

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°42 • Février 2009

Prises en main

SONGBIRD 1.0



Ce logiciel est bien plus qu'un clone d'iTunes!

BACK-IN-TIME 1.3



Plongez dans vos archives Time Machine

Sélections

LECTEURS DE RSS

Six logiciels dédiés à la lecture et la gestion des fils d'information

PHOTOGRAPHIES D'ÉCRAN

Des outils sophistiqués pour prendre des captures d'écran, les retoucher, les organiser et les partager

Gmail

Tout pour bien démarrer avec la messagerie de Google!



- ▶ MacBook Pro 17"
- ▶ iLife '09 - iWork '09

Les nouveautés Apple



DOSSIER ANTI-CRISE!

Des logiciels gratuits de qualité pour booster votre Mac



- Pratique **iTunes** ▶ Tirez tout le parti des listes intelligentes
- Vidéo **iMovie '08** ▶ Sauvegardez sur votre caméscope DV
- Retouche **Photos** ▶ Maîtrisez les outils de sélection

L 11206 - 42 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS



La configuration du Mois !

999€ ttc

iMac 20" - MB323F/A

Intel Core 2 Duo 2.4 GHz
RAM 1Go - Disque dur 250 Go
SD ATI Radeon 128 Mo
Gigabit Ethernet - BT



Pour 1€

+ 1Go de Ram
+ La TNT



Elève, étudiant, personnel enseignant ou administratif, institution scolaire ou universitaire, profitez de nos offres éducations !

Adobe, Apple, Corel, Intégo, Corel, FileMaker, Microsoft, Parallels, Quark, Roxio, Wacom, etc....

Renseignements aux 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr
www.krystena.fr

Paris 5

Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Paris 15^{ème}

Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Levallois Perret (92)

Tel 01 41 06 59 76
levallois@krystena.fr

Un Disque Dur offert pour l'achat d'un MacPro !



Mac Pro MA970F/A

Mac Pro 2,8Ghz
Quad Core Intel Xeon 2Go 320Go 2600X SD
+ 1 disque de 320 Go pour 1€.

2499€ ttc



Service Entreprises
Tel : 01 41 06 59 72
email: entreprise@Krystena.fr

Service Education
Tel : 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr

Ventes à Distance
Tel : 01 41 06 59 74
email: vpc@Krystena.fr



Venez danser le Switch !



Configuration Spéciale Switch
Démarrer sur Mac ou sur PC au Choix !

148 Euros*

*et vous repartez avec Windows XP,
et Mac OS X installé,
sur votre Mac !*

Versailles (78)
Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Le Mans (72)
Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

Limoges (87)
Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

* Nos prix sont révisibles sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple, Macintosh, et iPhone sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krystena. Photos non contractuelles. Iphone seulement disponible dans nos magasins Apple Premium Reseller. *Offre "Configuration Spéciale Switch" valable uniquement lors de l'achat d'une machine neuve.



sommaire

POINTS CLÉS



Votre logithèque sans dépenser un cent!

Dans pratiquement tous les domaines, la rédaction de *VVMac* a sélectionné des logiciels, souvent d'envergure, qui vous permettront de travailler vraiment - même professionnellement - sans avoir à avancer d'argent! Un dossier qui tombe à pic pour se débrouiller en temps de crise...

053

070

Bien démarrer avec Gmail

Bien sûr, Mac OS X est livré avec Mail dont la plupart des utilisateurs Mac se servent. Cela dit, vous pourriez préférer Gmail de Google qui présente lui aussi plein d'avantages. Souplesse de configuration, indépendance par rapport aux opérateurs, sécurité des données sur un serveur, performance dans la gestion et les tris... Suivez le guide!



MAGAZINE

- 006 BOÎTE À OUTILS** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles: Point N See, TaskPaper 2.1, MacTubes 2.1, Calaboration 1.01, WavEars LE.
- 020 ACTUS MAC** iPhoto et iMovie '09 sont à la fête. iWork '09 disponible en test. Partage et révision via iWork.com. Le MacBook Pro 17" adopte le design Unibody. Parallels 4 prêt pour Windows 7. FileMaker Pro passe en version 10. Version 10 pour Toast Titanium aussi!
- 026 IPHONE** L'iPhone 3G enfin désimlocké!

PRISES EN MAIN

- 028 INTERNET** RapidWeaver 4.2 FR
- 031 ANIMATION** Adobe Flash CS4
- 034 ACCESSOIRES** Sketsa 6
- 036 MUSIQUE** Songbird 1.0
- 039 AUDIONUMÉRIQUE** iZotope RX
- 040 UTILITAIRE** Tri-Edre Back-In-Time 1.3
- 042 AUDIONUMÉRIQUE** Adobe Soundbooth CS4
- 043 MUSIQUE** DJ Master Mix Deluxe (Mac Édition)
- 044 UTILITAIRE** Adobe Configurator
- 048 INTERNET** Sélection... Suivez l'actu avec les flux RSS: NetNewsWire, Vienna, Cyndicate, Times, Newsfire, Postino...

À propos de...

La MacWorld Expo vous a déçu ? Pourtant, il n'y a pas de quoi ! D'abord, les nouvelles versions d'iLife et d'iWork '09 sont prometteuses et ce sont là des outils dont nombre d'entre nous se servent au quotidien... On attendait depuis des mois des évolutions de ces logiciels, voilà qui est fait – dommage tout de même qu'iWeb n'ait pas été davantage remanié. À cela s'ajoute un superbe MacBook Pro 17". Certes, c'est du haut de gamme qui ne concerne que peu d'utilisateurs, mais il était fort attendu depuis la sortie des MacBook Unibody. Dont acte. Pour de nouveaux iMac, un Mac mini d'enfer, des Mac Pro surpuissants, un iPhone v3... je ne m'inquiète pas : nous n'aurons pas à attendre trop longtemps. Que vaut-il mieux pour Apple ? Faire un fracassant paquet d'annonces à une manifestation à laquelle elle ne participera plus à l'avenir, suivi d'un long silence radio pendant six ou neuf mois ? Ou bien distiller des produits et technologies excitants tous les deux mois, et dont tous les médias du monde parleront ? La dernière approche est à l'évidence la plus intelligente pour Apple. Et nous, les utilisateurs, nous n'en pâtissons absolument pas. Pour ma part, j'attends de pied ferme un nouveau Mac mini, mais je ne suis pas à deux ou trois mois près...

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



SOLUTIONS

- 075 RETOUCHE D'IMAGES** Qui dit retouche, dit sélection. Une opération souvent périlleuse ! Un article complet pour vous permettre de choisir la bonne technique de sélection de zones d'une image et appliquer des retouches ciblées.
- 080 MAC OS X** Vous débutez sur Mac et vous vous demandez où sont les fonctions de formatage des disques ? Tout est réuni dans le logiciel Utilitaire de disque.
- 084 PHOTOGRAPHIE** Avec Photoshop Elements, réalisez un effet de « film photo ».
- 088 VIDÉO** À l'aide d'iMovie HD 6, exportez vos films d'iMovie '08 vers un caméscope DV.
- 090 CRÉATION NUMÉRIQUE** Apprentissage de la modélisation 3D avec DAZ Studio for Mac, facile et amusant !
- 096 UTILITAIRES** Découvrez les outils évolués des « photographes d'écran ». De quoi prendre de parfaits screenshots, les retoucher, les gérer et les partager.
- 100 MUSIQUE** Vous n'utilisez pas les listes de lecture intelligentes d'iTunes ? Voici quelques idées et listes programmées pour goûter pleinement votre bibliothèque musicale.
- 106 UTILITAIRES** Deux logiciels pour tirer tout le parti de la console Xbox 360 que vous avez reçue en cadeau de Noël !

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse :

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse

Rédaction :

email : redac@vvmac.com

Rédacteur en chef : Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Batailler (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin, Christophe Schmitt.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :

DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :

Contact réservé aux dépositaires de presse : DIGICIA Media / Média dif
Olivier Le Potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
email : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :

Vous et Votre Mac
howtodo publishing
282, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offre d'abonnement page 25.

Distribution kiosque France :
MLP

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00026
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2009. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

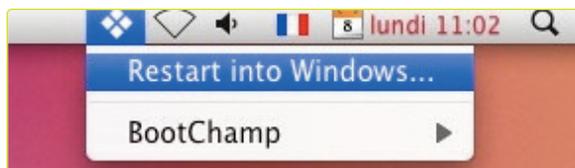
Copier-coller d'emails

Vous avez besoin de mettre au clair un sujet pour lequel vous avez reçu de nombreux messages, d'un ou plusieurs correspondants, avec ou non le texte du message envoyé en copie ? Bref, un gros travail de synthèse ?

Comment faire ? Imprimer tous les emails ? Faire du copier-coller ponctuel ? Il existe un truc auquel vous n'avez peut-être pas pensé. Dans Mail, sélectionnez tous les messages concernant le sujet en question - je parle de la liste des en-têtes, pas du contenu des emails -, puis faites **Copier** (la combinaison [Cmd C] habituelle). Ouvrez maintenant Text-Edit et faites un **Coller** ([Cmd V]). Vous obtenez le contenu de tous les messages choisis, en texte formaté, placés dans l'ordre les uns derrière les autres. Vous avez ainsi récupéré en quelques secondes toute la matière pour travailler dans un traitement de texte. ■ **AL**



BootChamp facilite le switch



Lorsque l'on utilise Boot Camp, il faut redémarrer le Mac en appuyant sur la touche [Alt] pour faire apparaître tous les volumes de démarrage. Si vous n'appuyez pas sur [Alt] ou appuyez trop tard, le démarrage s'effectue sur Mac OS X.

L'affichage des différents volumes de démarrage peut également demander un petit temps, le Mac cherchant des volumes bootables sur

tout ce qui lui est connecté. Pour aller plus vite d'un environnement à l'autre, installez BootChamp, une toute petite application (30 Ko) qui n'a pas d'interface.

BootChamp place juste une icône dans la barre des menus Xtra. Avec **Reboot into Windows**, vous redémarrez sur la partition Windows sans avoir à appuyer sur [Alt], la session courante étant fermée automatiquement.

Pour être sûr que c'est bien ce que vous voulez faire, on vous demande tout de même votre mot de passe d'administrateur. Si vous trouvez BootChamp utile, installez-le dans les applications qui se lancent au démarrage...

Pour cela, dans votre compte utilisateur, ajoutez (signe +) BootChamp, que vous aurez placé dans le dossier Applications ou Utilitaires, et cochez **Masquer**. ■ **AL**

www.kainjow.com

Attention, l'actuelle version 1.0.1 de BootChamp du 20 décembre 2008 ne fonctionne pas sur les MacBook et MacBook Pro Unibody, ni sur le nouveau MacBook Air.

Connaître son IP externe (publique)

Dans un récent *VVMac*, nous vous expliquions comment tirer parti d'une adresse Gmail pour envoyer de partout (hôtel, web-café...) et sans aucun problème des messages électroniques avec un serveur SMTP sécurisé. Même si vous n'utilisez pas de manière active cette adresse Gmail, l'accès au SMTP est un bénéfice appréciable lorsqu'on se déplace beaucoup.

Vous pouvez également (en principe) utiliser le serveur SMTP du fournisseur d'accès à Internet local dont vous empruntez même ponctuellement les réseaux et serveurs. Si vous ne connaissez pas l'adresse de ces serveurs, comment faire ? Jean-Jacques Cortes, l'un des contributeurs les plus actifs sur notre forum www.vvmac.com, a inauguré à ce sujet un fil qui

servira certainement à de nombreux lecteurs du magazine. Connaître le nom du fournisseur d'accès à Internet ne sert à rien pour simplement naviguer sur le Web ; en revanche, cette information peut être d'une grande utilité pour paramétrer l'adresse du serveur SMTP dans l'application Mail afin de pouvoir envoyer des courriels. La méthode ici passe par la connaissance de votre adresse IP externe, aussi dite « IP publique ». Pour la connaître, on utilise Internet. De nombreux sites Web retournent cette information : www.ip-address.com ou www.whatismyip.com, par exemple. L'adresse IP ne suffit pas, mais s'avère cependant indispensable pour chercher le propriétaire de la plage d'adresses, à partir d'une base WHOIS (whois.sc ou autres).

Cette base vous retourne le nom de la société déclarée (Orange/FT, Free pour Proxad...) et donc le plus souvent le nom du fournisseur d'accès à Internet. Vous pouvez interroger une base WHOIS avec l'Utilitaire de réseau fourni par Apple dans l'onglet **WHOIS**.

Certains sites sont plus intéressants que d'autres car ils donnent, à partir de l'adresse IP externe, de nombreuses autres informations, notamment le nom du fournisseur et le lieu de connexion. Essayez <http://whatismyipaddress.com>.

Après avoir obtenu votre adresse IP, utilisez le bouton **Lookup IP address**. L'info est très détaillée, avec en prime une carte Google qui s'affiche **1** sur le lieu de connexion !

Lookup IP Address

General Information

Hostname: [redacted].rev.numericable.fr
 ISP: NC Numericable S.A.
 Organization: NC Numericable S.A.
 Proxy: None detected
 Type: Cable/DSL
 Blacklist:

Geo-Location Information

Country: France
 State/Region: AS
 City: Paris
 Latitude: 48.8667
 Longitude: 2.3333
 Area Code:

Geo-Location Map

Last Updated Tuesday, December 09 2008 @ 09:00 am PST



Point N See

Une petite loupe d'écran bien utile

Accès universel, panneau des Préférences système, offre une fonction de zoom de votre écran complet. Point N See est une petite application qui nous propose, elle, une fonction de zoom sur seulement une partie de l'écran et dans un rapport 2 à 5.

Point N See se présente comme une fenêtre réglable en dimension, ce qui implique la taille de la partie d'écran visualisée. Pour gérer les options de loupe, un petit tableau de bord propose le réglage du facteur multiplicateur et d'ajouter des repères en croix. Ce n'est pas tout !

En utilisation courante, la loupe suit le curseur de votre souris. Point N See dispose également d'une autre option : en appuyant simultanément sur les touches [Alt] et [Cmd], vous fixez la zone visée. Un petit point rouge s'allume dans le tableau de bord de Point N See.

Vous pouvez zoomer, par exemple, un menu Xtra qui évolue, une icône dans le Dock qui suit un téléchargement en indiquant un pourcentage ; bref, toute portion d'écran où il peut se passer quelque chose ou bien là où une action est en train de se dérouler. Pour revenir à un fonctionne-



<http://customsolutionsofmaryland.50megs.com/pointnsee.htm>

ment normal (en suivant la souris), on appuie simultanément sur les touches [Ctrl] et [Cmd].

Point N See pourra vous être utile avec tous les logiciels ou les fonctions système qui ne disposent pas de cette fonction de zoom. Lorsque vous utilisez Quick Look, par exemple pour vérifier rapidement des pho-

tos, il est difficile de dire immédiatement si l'image est nette ou pas. En s'aidant de Point N See, on visualise avec Quick Look et on vérifie la qualité avec la loupe en même temps. Point N See fonctionne depuis Mac OS X 10.2 jusqu'à 10.5 avec un processeur PPC ou Intel. Et il est gratuit !

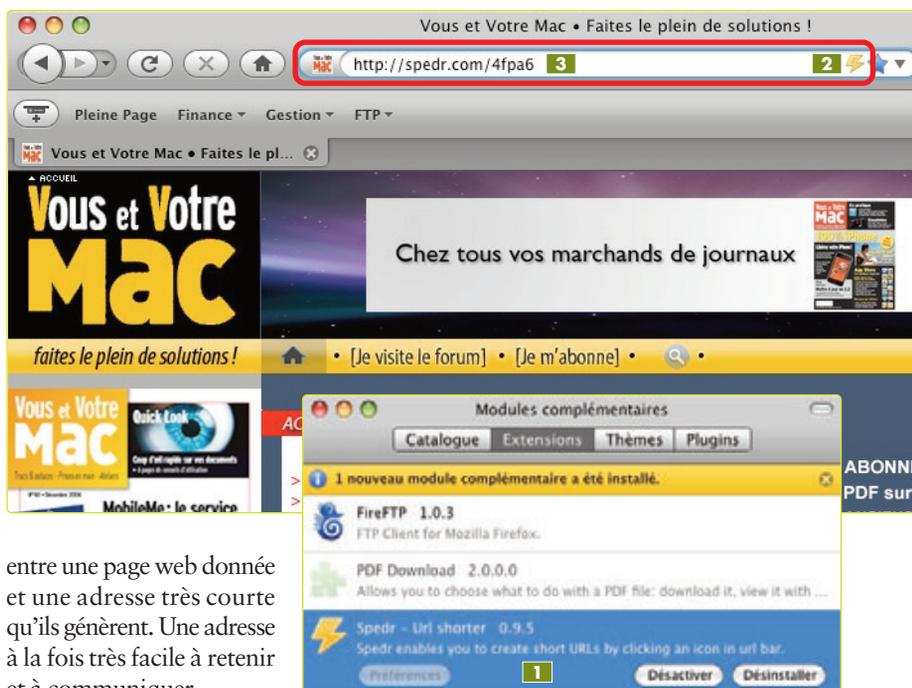
■ Alain Laisse

Sus aux URL à rallonge !

Vous est-il déjà arrivé de donner au téléphone l'adresse d'un site à une autre personne ? Si cette adresse Web est juste la page d'accueil d'un site, cela ne pose le plus souvent aucun problème : c'est toujours très simple à dicter. Mais si cette page est enfouie plus profondément ou programmée avec une technique d'interrogation de base de données, vous vous trouvez alors devant une cascade de lettres, chiffres et autres symboles plus abscons les uns que les autres. Et même si tout cela est séparé par des « / », il est très difficile d'éviter les erreurs.

Classiquement, vous avez trouvé une super-promo sur un site de ventes. L'adresse de référence est souvent très très longue... Et si la dicter est quasi impossible, l'envoyer par email n'est parfois pas beaucoup plus simple. Dans VVMac, nous n'échappons pas à ce problème avec des adresses parfois très longues et complexes, alors que la mise en page en colonnes des magazines impose moult retours à la ligne et l'usage de tirets... qu'il ne faut évidemment pas placer dans l'adresse au moment de la saisie. La solution à ce problème est apportée par les réducteurs d'URL.

TinyURL (<http://tinyurl.com>) a été un précurseur dans ce domaine. Lui et d'autres sites gratuits créent un lien, souvent sans limite de temps,



entre une page web donnée et une adresse très courte qu'ils génèrent. Une adresse à la fois très facile à retenir et à communiquer.

Spedr (<http://spedr.com>) propose le même service de réduction d'URL que TinyURL, mais il offre en plus aux utilisateurs de Firefox un plug-in (<http://spedr.com/firefox>) qui s'installe parfaitement dans la version pour Mac, même si ce n'est pas dit **1**. Après re-

démarrage de Firefox, quand vous accédez à une page Web, vous pouvez cliquer sur l'éclair **2** présent dans le champ d'adresse du navigateur pour obtenir immédiatement une adresse « raccourcie » **3**.

Travailler avec plusieurs fichiers Bento

Le petit frère de File-Maker Pro, Bento 2, ne travaille qu'avec un seul et unique fichier dans lequel se trouvent enregistrées toutes vos bases de données (les Collections), données et modèles, présentations... C'est exactement le principe d'enregistrement qui prévaut pour iWeb, lequel regroupe tous les sites Web que vous créez dans un seul fichier.

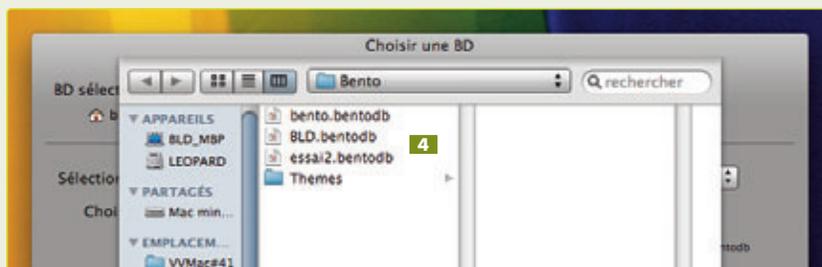
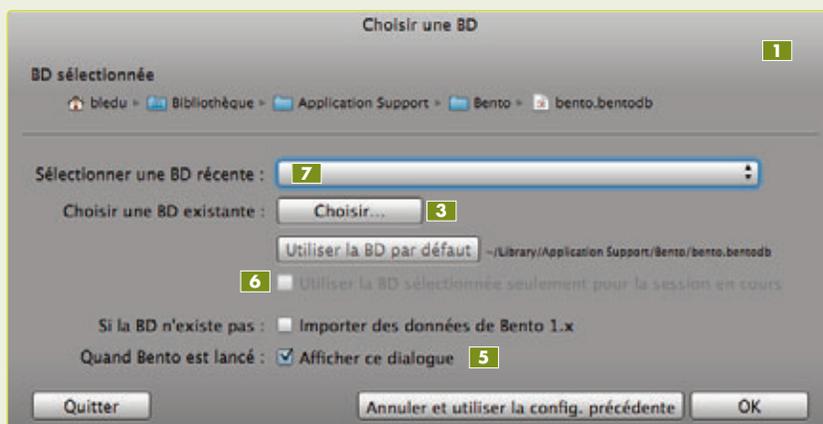
Or, il peut être gênant de faire cohabiter dans un même fichier des données qui n'ont rien à voir les unes avec les autres, ou tout simplement ce n'est pas pratique. Vous aimeriez bien avoir un fichier Bento regroupant les seules collections afférentes à votre vie personnelle et familiale, par exemple, et un autre fichier Bento abritant les collections ayant trait à votre activité professionnelle de représentant de commerce. Cela semble pourtant impossible, le menu **Fichier** de Bento ne proposant aucune fonction d'enregistrement de la base, ni d'ouverture de fichier. Eh bien, oui, c'est tout de

même possible grâce à la fameuse touche [Alt] ! Lorsque vous appuyez sur cette touche tout en lançant un dialogue **1** qui vous propose de choisir une BD, c'est-à-dire un fichier Bento ou un autre.

Hélas, ce même dialogue ne vous permet pas de créer directement une nouvelle base de données, un nouveau fichier Bento « vierge », ce qu'autorise le dialogue obtenu de la même manière lors du lancement d'iPhoto **2**. Il est cependant fort simple de contourner cette limitation.

C'est dans le dossier *Compte d'utilisateur/Bibliothèque/Application Support/Bento* que se trouve le seul et unique fichier *bento.bentodb* que Bento a créé par défaut lors de son premier lancement, et dans lequel vous avez peut-être déjà travaillé.

Faites-en une copie par glisser-déposer sur le Bureau afin d'avoir une sauvegarde au cas où, puis renommez le fichier original comme vous le souhaitez – par exemple *famille.bentodb*. Quand vous relancez Ben-



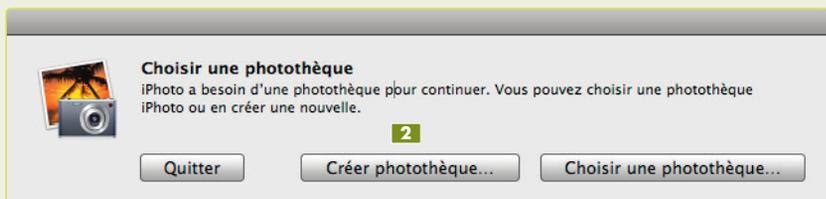
to 2 tout en appuyant sur la touche [Alt], le fameux dialogue va s'afficher et vous allez demander d'utiliser la base de données Bento par défaut. Celle-ci ayant été renommée, elle n'existe plus et Bento va recréer une coquille « vide » du nom de *bento.bentodb*, dans laquelle vous allez pouvoir créer d'autres col-

lections. Si vous le souhaitez, vous pouvez renommer ce second fichier selon la même procédure, en *pro.bentodb* par exemple. Rien ne vous empêche également d'en créer, pourquoi pas, un troisième... Pour ouvrir un fichier Bento spécifique, appuyez toujours sur [Alt] au lancement de Bento 2 pour afficher le dialogue puis, dans le menu local **Choisir une BD existante** **3**, faites le choix d'un de vos fichiers Bento **4**.

Pour faciliter encore les choses, vous pouvez demander à Bento d'ouvrir

systématiquement ce dialogue à l'ouverture afin que vous puissiez choisir la base avec laquelle vous allez travailler **5**. Vous pouvez aussi cocher **Utiliser la BD sélectionnée seulement pour la session en cours** **6**. Les fichiers *.bentodb* déjà utilisés sont listés dans le menu local **Sélectionner une BD récente...**

Le tout est bien pensé, mais espérons que dans la prochaine mise à jour de Bento, un beau bouton **Créer une nouvelle BD** sera proposé; cela nous évitera la manipulation que vous propose cette astuce. ■BLD



Quoi faire des fichiers Thumbs.db ?

Eh bien, juste les placer dans la Corbeille ! Vous avez peut-être des fichiers Thumbs.db sur votre disque dur. Ce ne sont pas des fichiers de base de données utilisés par tel ou tel logiciel ou utilitaire. Ils ne proviennent même pas de Mac OS X, mais de Windows. Lorsqu'un utilisateur Windows place un dossier d'images en prévisualisation réduite, ce fichier est immédiatement créé par le système, mais il est invisible - un peu comme

nos *.ds_store*. Comme ce mode de présentation est très souvent utilisé, en récupérant un dossier d'images depuis Windows, vous récupérez automatiquement le Thumbs.db qui ne vous sert à rien et qui n'est pas invisible sous Mac OS X. Une petite recherche Spotlight vous aidera à vous débarrasser de ces petits parasites. ■AL



Trouvaille



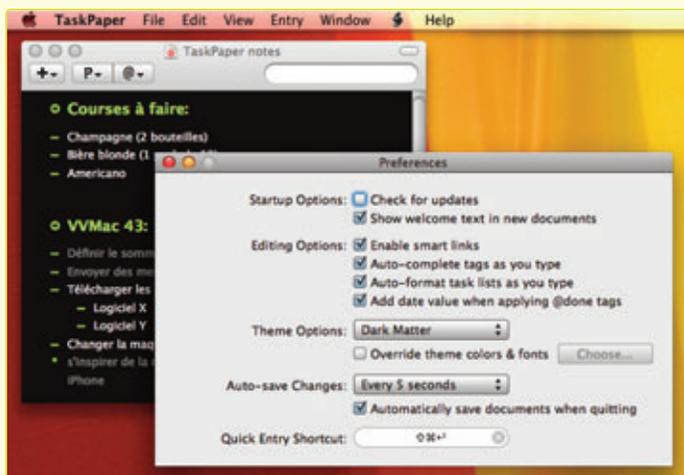
TaskPaper 2.1

Sobriété et efficacité

Il existe de nombreux logiciels de gestion de tâches qui mettent en œuvre ou s'inspirent de la fameuse méthode Get Things Done (GTD) inventée par David Allen. Une méthode exigeante et parfois frustrante... Vous expliquer en quoi elle consiste dépasse le cadre de cet article; vous trouverez sur le Net une abondante littérature sur le sujet, y compris en français.

Si vous voulez « tester » la méthode GTD, vous plonger dans OmniFocus ou Things, deux « grands » logiciels disponibles sur Mac OS X, n'est peut-être pas la meilleure manière de procéder. Vous pourriez plu-

note (ne pas appeler avant 09:30). Sinon, vous créez un projet, un ensemble de tâches simples (qui peuvent être elles-mêmes structurées en actions encore plus élémentaires), ou bien une liste de produits. Par exemple, le projet Dentiste est composé des actions Trouver le numéro de téléphone d'un dentiste, Appeler pour prendre un rendez-vous et Se rendre au rendez-vous au jour et heure fixés. Acheter une voiture est un projet encore plus complexe qui implique plusieurs actions. Une liste Courses à faire est elle aussi un projet, mais particulièrement simple.



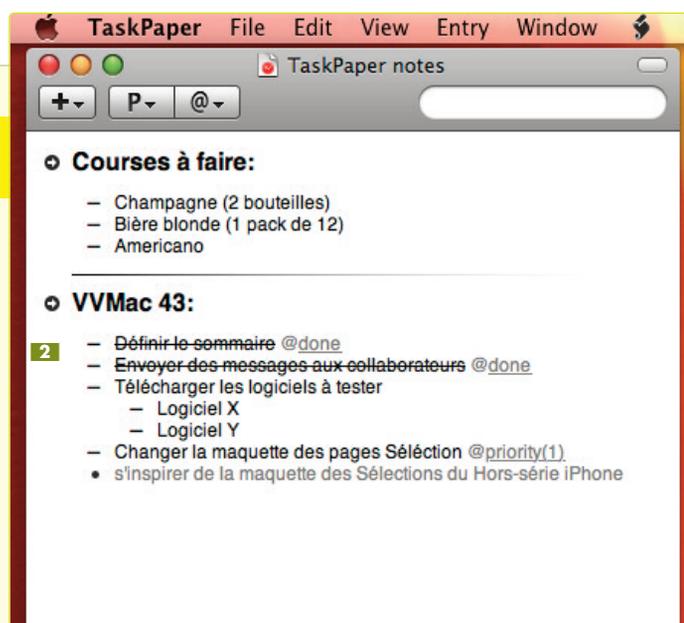
tôt passer par un service en ligne comme Toodledo, ou si vous préférez une solution Mac, essayer TaskPaper dont la version 2.1 est sortie à la mi-décembre.

TaskPaper présente un environnement sobre, simplifié au maximum. Lorsque vous ouvrez l'application, vous obtenez une petite fenêtre composée d'une barre regroupant trois boutons de menus locaux et un champ de recherche, avec dessous un « bout de papier » sur lequel vous listez les tâches à effectuer.

Cliquez sur le bouton **Plus** pour créer une nouvelle tâche, une nouvelle note (liée à une tâche) ou un nouveau projet. Si la tâche correspond à une seule action (Fêter anniversaire grand-mère), elle peut être listée simplement telle quelle, assortie éventuellement d'une

Vous pouvez utiliser TaskPaper de cette façon, comme un simple gestionnaire de listes, mais rien ne vous empêche de suivre la méthode GTD.

Dans cette méthode, outre les tâches (la méthode GTD étant tournée vers une réalisation effective, on peut plutôt parler d'actions) et les projets, un troisième axe entre en jeu : les contextes. Pour être efficaces, les tâches ne peuvent être créées n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, mais dans un cadre assez précis. Ainsi, pour fêter l'anniversaire de votre grand-mère, le coup de fil sera peut-être passé de la maison plutôt que du bureau... Le contexte est un outil très puissant pour filtrer les actions et connaître instantanément quelles sont les tâches pendantes que vous



www.hogbaysoftware.com/products/taskpaper

pourriez effectuer selon que vous êtes dans telle ou telle situation ou tel ou tel lieu. TaskPaper ne met pas directement en œuvre des contextes mais, tout comme Things, le concept plus large de marqueurs (tags). Vous n'êtes pas tenu d'utiliser les tags, mais vous êtes libre de le faire.

Pour créer un marqueur, il suffit, à la fin de l'énoncé d'une tâche, de laisser un espace et de taper @ suivi d'un mot - un lieu, un moment ou un paramètre comme @priority(1) pour indiquer un niveau de priorité, voire @done pour signifier que l'action a été menée à bien. Les marqueurs déjà définis sont listés dans le bouton Tags et son menu local.

Bien qu'on puisse tout faire (ou presque) à la souris en passant par les menus, il

Vous pouvez également créer des « vues » basées sur une requête, équivalentes aux albums ou dossiers intelligents. Le logiciel dispose d'un petit langage très simple pour écrire des requêtes. Et pour les programmeurs, TaskPaper est ouvert à la programmation de scripts AppleScript assurant l'automatisation de ses fonctions, mais aussi son intégration à d'autres applications.

TaskPaper manque à mon avis d'une gestion des échéances : impossible de fixer des dates butoirs aux actions, ni de définir leur récurrence... Il n'y a donc pas d'alarme, ni de liaison avec iCal.

TaskPaper n'est pas gratuit, et coûte tout de même 30\$. Il a néanmoins de par le monde de très nombreux adeptes qui



sera préférable d'apprendre à se servir de TaskPaper au clavier. Son efficacité n'en sera que plus grande ! Outre son interface complète, il offre une fenêtre de saisie rapide, que l'on peut invoquer à tout moment (TaskPaper doit néanmoins être lancé), et un Service Mac OS X.

loutent son approche à la fois zen et simple. Si j'ai piqué votre curiosité, je vous conseille de télécharger la version d'évaluation et de voir si son approche vous convient. Notez que son développeur travaille actuellement sur une déclinaison pour l'iPhone OS. ■ **BLD**

Connaissez-vous le pique-notes ?

Moi, je n'en avais jamais entendu parler et voilà que je tombe dessus par le plus grand des hasards !

Sous ce nom rigolo se cache en fait un presse-papiers multiple, mais qu'on ne saurait utiliser qu'entre documents Word. Je trouve cette fonction très pratique pour retirer d'un long document de nombreux extraits, phrases ou simples mots éparpillés dans le texte, du début à la fin.



Ce n'est pas très compliqué, allez-vous me dire : il suffit d'ouvrir un autre document vide sur le côté et de faire des copier-coller de

l'un à l'autre. Oui, cela fonctionne, mais avec le pique-notes, vous évitez les multiples allers et retours. La procédure est de plus très simple quand on la connaît ! Dans le document d'origine, sélectionnez un texte et faites la combinaison de touches [Cmd F3]. Pas d'inquiétude si le texte disparaît ; il

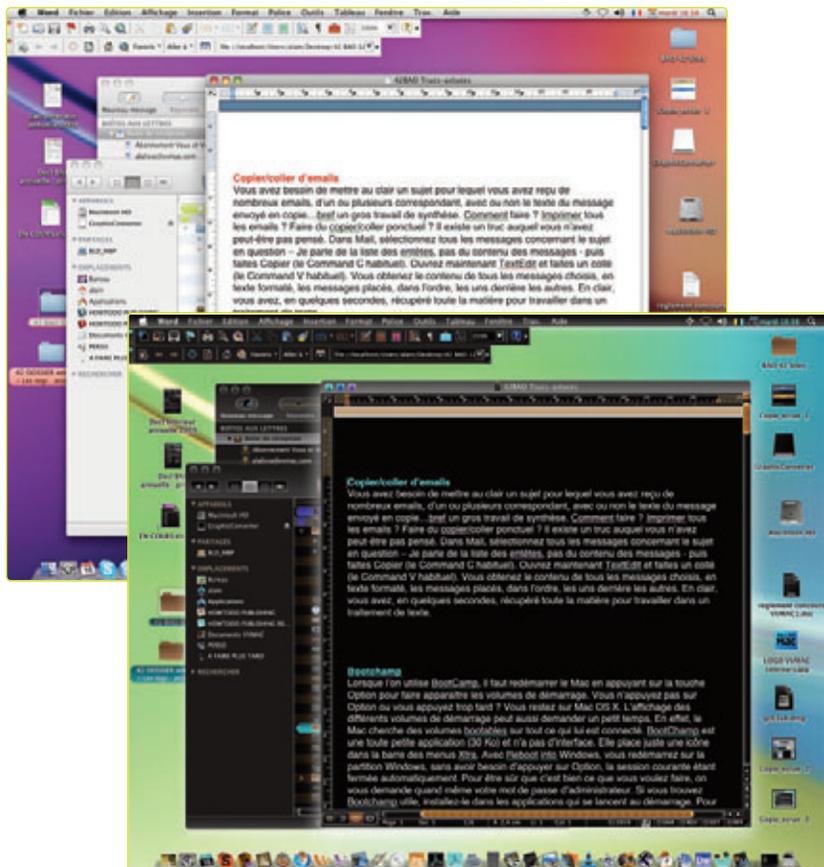
est placé dans le pique-notes. Continuez à glaner vos extraits en faisant d'autres [Cmd F3]. Lorsque vous en avez terminé, allez dans le document final et, cette fois, faites la combinaison de touches [Cmd Maj F3]... ce qui revient à coller tout le contenu du pique-notes d'un seul coup. Vous avez donc tout le contenu que vous souhaitiez récupérer, qu'il vous suffit ensuite de remettre en forme.

N'oubliez pas de fermer le document d'origine sans sauvegarder si vous souhaitez le conserver en l'état. ■ Alain Lalisse

Inversion vidéo

Saviez-vous que vous déclenchez l'inversion vidéo par le simple appui de la combinaison de quatre touches [Ctrl Alt Cmd 8] ? Il s'agit d'une bascule. La même combinaison est utilisée pour revenir en vidéo normale. Petite précision : ce n'est qu'une inversion vidéo dédiée uniquement à la visualisation, sans aucun lien avec les cou-

leurs de l'écran gérées par le système, ni même avec les copies d'écran qui restent en vidéo normale. En fait, cette option n'est en rien mystérieuse. Elle vient du panneau Accès universel des Préférences système. À l'origine conçue pour les personnes malvoyantes, pourquoi s'en priver si cela peut aider dans certains cas ? ■ AL



Trouvez votre adresse MAC

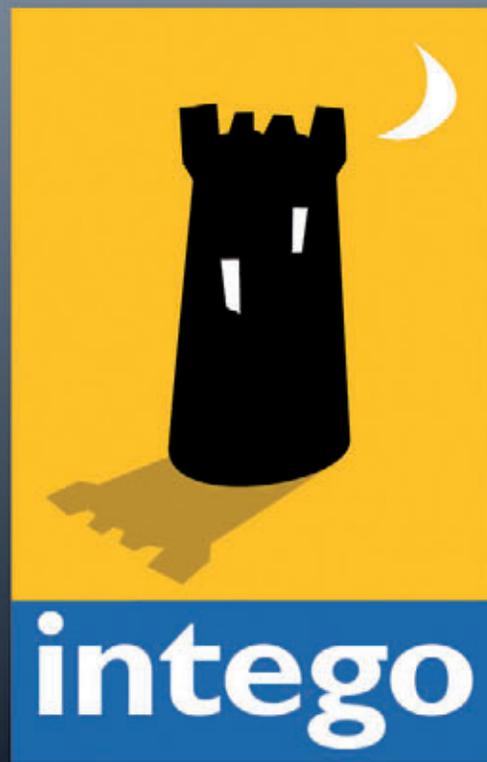
MAC, ici, n'a rien à voir avec le Mac d'Apple. C'est un identifiant associé à chaque interface réseau. Dans la plupart des Mac d'Apple, il existe au moins trois interfaces : un réseau filaire Ethernet sur la prise RJ45, un réseau AirPort et un réseau sur la prise FireWire. L'identifiant MAC est unique car délivré par le fabricant du composant qui assure le réseau. Le MAC est constitué de 6 octets, toujours représenté sous la forme d'un nombre hexadécimal. Chaque octet est séparé par deux points ou par un tiret, par exemple : **00:1f:f3:fb:0d:8b**.

À quoi cette adresse MAC peut-elle bien vous servir ? En pratique, on utilise son unicité pour identifier précisément un ordinateur via une de ses interfaces réseau. On appelle cela le « filtrage réseau par adresse MAC ». Vous avez cette option dans tous les routeurs et autres Box. Le cas du WiFi est exemplaire. On sait maintenant que certains cryptages de protection par mot de passe peuvent être cassés. Et donc, on pourra utiliser votre connexion sans fil sans que vous en soyez prévenu. Ce qui, par les temps qui courent, peut être problématique compte tenu des lois sur le piratage. En autorisant une adresse MAC (celle de votre Mac), vous réduisez quasiment à néant toute tentative extérieure.

Comment trouver l'adresse MAC de votre ordinateur ? Tout simplement dans Utilitaire de réseau, onglet **Infos** – elle s'appelle ici **Adresse matérielle**. Pensez à utiliser le menu local pour choisir la bonne interface réseau. Le WiFi étant, comme le filaire, identifié en en0, en1, en2, etc., on peut facilement se tromper. Avec la vitesse et le modèle, vous devriez lever le doute sans problème.

■ Alain Lalisse

L'expertise sécurité
pour Mac a un nom



Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac

NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway 2	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console 2	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier X5	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

Trouvaille



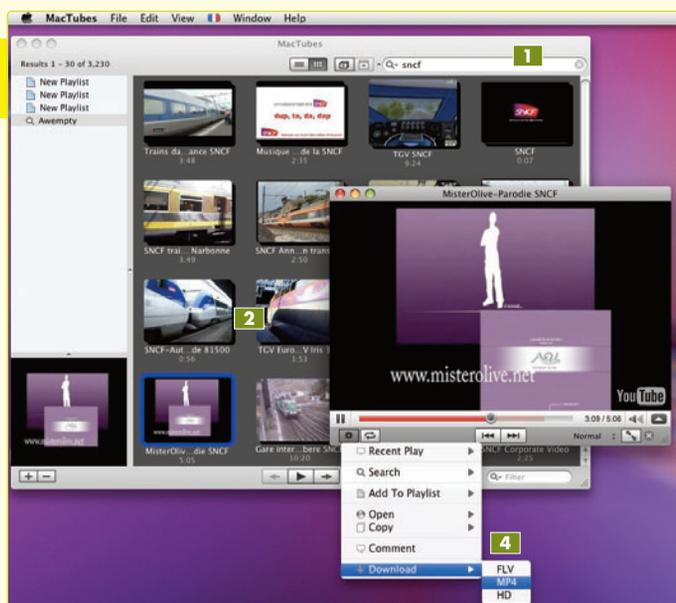
MacTubes 2.1

Votre vidéothèque YouTube

Sur YouTube, on trouve de tout, des vidéos les plus originales et créatives, notamment des parodies plus hilarantes les unes que les autres, au plus banal « vidéotage » du Café du commerce. Des reportages d'actualité et des clips musicaux d'artistes branchés sont également au rendez-vous. Vous pouvez bien entendu passer directement par le site YouTube (<http://fr.youtube.com>), mais l'application gratuite MacTubes constitue une solution bien plus intéressante pour explorer, conserver vos recherches et télécharger les vidéos.

L'interface de MacTubes 1 s'inspire de celle d'iTunes avec une fenêtre principale qui affichera les

résultats, une barre latérale pour conserver les listes de lecture et les recherches enregistrées, ainsi qu'une zone de prévisualisation. La fenêtre principale dispose de deux modes d'affichage. En liste, on bénéficie de petites vignettes des vidéos accommodées de nombreux détails utiles pour faire son choix : auteur, durée de la vidéo, nombre de visionnages, note, date de mise en place sur YouTube. Vous avez la possibilité d'effectuer des tris sur ces colonnes. L'autre manière de paramétrer la fenêtre principale consiste à afficher les vignettes seulement 2, avec le titre et la durée. Vous avez alors la possibilité de régler la taille de ces vignettes, et donc d'avoir un



http://brpg.hp.infoseek.co.jp/mactubes/index_en.html

aperçu nettement plus grand... Dans la colonne, vous créez des listes de lecture. Pas besoin ici de grandes explications : vous glissez à l'intérieur les vidéos que vous sélectionnez au fil de vos découvertes. Vous pouvez créer plusieurs listes de lecture, par thème par exemple. Les listes de lecture (playlists) sont statiques, mais vous pouvez aussi enregistrer une recherche. De cette manière, vous forcez MacTubes à réinterroger YouTube à chaque fois que vous cliquez dessus. La différence entre liste de lecture et recherche ? Il n'est pas sûr du tout que, le temps passant, YouTube vous propose exactement les mêmes vidéos. MacTubes offre aussi la possibilité de s'abonner à des flux (vidéos les plus vues, les plus récentes, les mieux notées...). Pour visionner une vidéo, il vous suffit de double-cliquer sur sa vignette... Une fenêtre de lecture s'ouvre 3 avec de nombreuses

options. La possibilité vous est offerte de choisir une qualité (Normal, High ou HD), un mode plein écran, une option de répétition et le réglage du son. On peut aussi visionner la vidéo dans son contexte YouTube, avec ses infos et les autres vidéos en relation. Au final, l'option clé est bien sûr le téléchargement, avec toujours trois options de qualité 4 : le FLV pour une qualité normale, le MP4 pour une qualité plus élevée avec compatibilité avec les iPod, et la HD pour la meilleure qualité – si le fichier source le permet, bien sûr. Les vidéos sont téléchargées sur le Bureau et non directement intégrées à iTunes. Parmi les autres options utiles, notons l'historique pour retrouver rapidement une vidéo. Vous pourrez aussi filtrer certains auteurs dans les préférences de l'application. MacTubes fonctionne sous Mac OS X 10.4 et 10.5.

■ Alain Laisse



Faxez sur Free

Free propose à ses abonnés un numéro de fax personnel et gratuit qui permet de recevoir directement sur votre adresse email, transformés en PDF, les fax que l'on vous envoie. Vous pouvez aussi en envoyer de votre côté, mais il faudra créer un PDF et passer par la console de gestion pour l'envoyer sur un numéro de fax. L'application FreeboxFax simplifie

l'envoi de fax avec une interface conviviale, intégrant même le Carnet d'adresses. Nul besoin ici de créer au préalable un PDF. FreeboxFax s'intègre aussi à la boîte de dialogue d'impression, au même niveau que l'option PDF. C'est une application gratuite, et bien sûr en français. ■ Alain Laisse

<http://ers.europe-shareware.org>



YouTube en qualité HD

L'astuce ne requiert ici qu'un simple navigateur Internet. Vous pouvez utiliser Firefox ou, comme dans mon exemple, Safari dans sa dernière version. Pour amorcer le téléchargement des vidéos YouTube, nous allons utiliser un petit programme en JavaScript que vous déclenchez depuis la barre des signets au moment opportun. Il est à noter que le format Haute Définition en question s'entend en terme de qualité d'image car les dimensions réelles en largeur stagneront à 480 pixels. À cela s'ajoute même une entière compatibilité des vidéos avec le format



des iPod Touch et iPhone. Aucun encodage supplémentaire ne vous est donc requis.

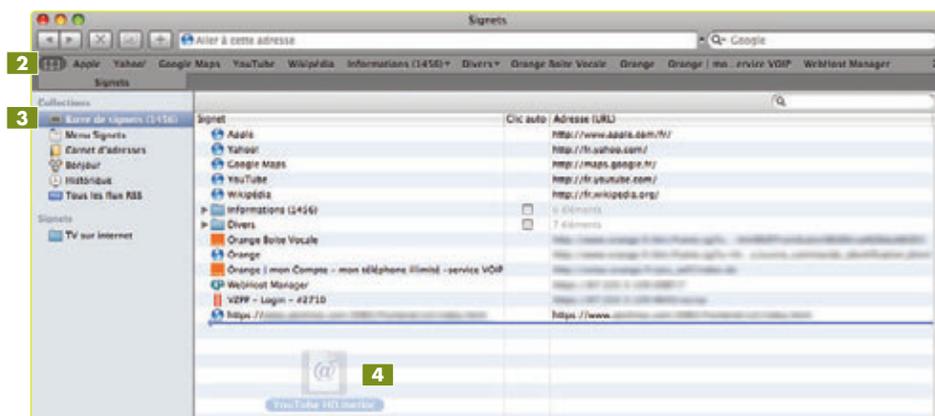
Depuis le site Web de *Vous et Votre Mac*, commencez par télécharger le script sous la forme d'un fichier de favori Internet (doté de l'extension .inetloc) **1**. Une fois l'archive décompactée, ne cherchez pas à ouvrir le document contenu à l'intérieur, vous n'obtiendriez qu'un message d'erreur.



Dans la barre d'outils de Safari, cliquez sur le bouton d'affichage des signets **2** (ou bien demandez *Signets > Afficher tous les signets*).

Dans la colonne de gauche, sélectionnez la collection *Barre de signets* **3**, puis glissez-déposez le fichier .inetloc dans la partie centrale de la fenêtre **4**. Renommez le signet comme bon vous semble (« YouTube HD » dans mon exemple).

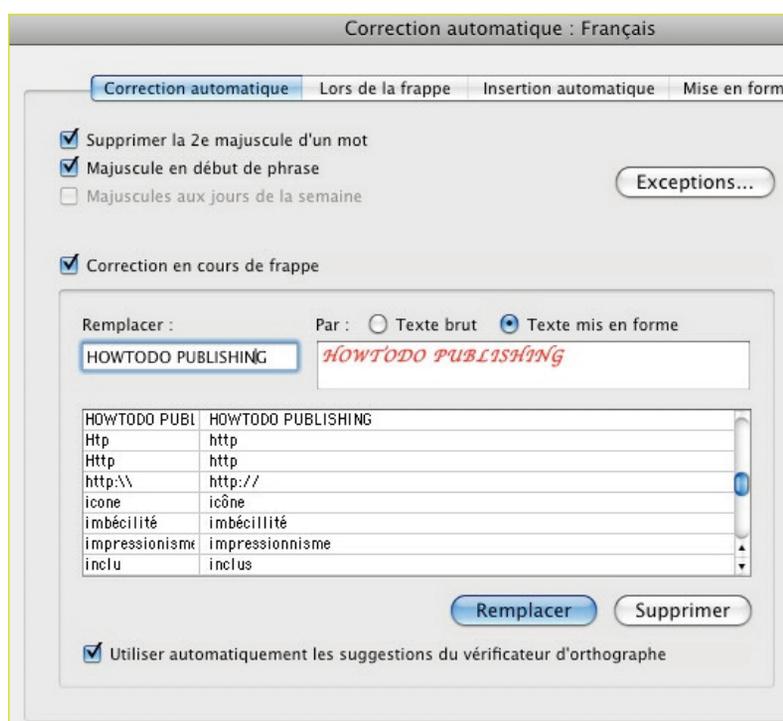
Ouvrez une nouvelle page dans Safari et rendez-vous sur le site YouTube. Sélectionnez une vidéo de votre choix. Au moment de son chargement en mémoire, sélectionnez dans la barre des signets le script dénommé YouTube HD **5**. Votre vidéo commencera alors à se télécharger automatiquement. ■ David A. Mary



Word : utilisez la correction automatique

La correction automatique de Word ne s'applique pas seulement à corriger automatiquement les fautes d'orthographe. Elle est également mise en œuvre, sans que l'on y prête attention, pour placer un « œ » à la place d'un « oe » oublié dans certains mots, ou encore pour installer une espace au bon endroit entre deux petits mots courants... Elle peut encore, comme nous l'utiliserons ici, servir à appliquer automatiquement un style. À chaque fois que vous tapez le nom de votre société, de votre club ou association, ce dernier sera enrichi dans un style, une couleur ou une police particulière.

Dans une page Word, tapez le mot ou expression en question, puis utilisez toutes les fonctions de mise en forme que vous voulez. Lorsque vous êtes satisfait, *sélectionnez le mot ou l'expression*. Demandez *Outils > Correction automatique*. Tapez le mot dans le champ *Remplacer*, cliquez sur *Texte mis en forme* et collez la sélection dans le champ situé en dessous. Si cette option est grisée, c'est que vous n'avez pas effectué la sélection. Ajoutez au dictionnaire ou remplacez l'expression si vous l'avez déjà créée. Un bon paramétrage peut faire gagner beaucoup de temps. D'autant qu'il est toujours possible de retirer une mise en forme ou de désactiver d'un coup toute la fonction de correction automatique. ■ Alain Lalisse



Sites

Thèmes **Bento**

Un de nos lecteurs parisiens, Fred, lassé des thèmes de son logiciel de gestion de bases de données Bento («une solution simple, pratique et accessible en matière de prix» selon lui), a trouvé le moyen de «bidouiller» les thèmes existants, tant au niveau des couleurs que des polices de caractère, par exemple. Il nous propose ses adaptations en téléchargement gratuit sur un petit site créé pour l'occasion. N'oubliez pas de lire le tutoriel qui explique comment les installer dans Bento. ■ **BLD** www.whvp.fr/Themes_Bento/Bienvenue.html

Branché **iPhone**

Il existe de nombreux sites francophones pour les utilisateurs d'iTouch et d'iPhone, mais peu de vraiment intéressants et surtout assez riches d'informations pour qu'on y revienne tous les jours. Belgium-iphone fait partie de ces perles rares. Je m'y rends deux à trois fois par jour! On y suit l'actualité, bien entendu, à la fois du côté de chez Apple et de l'App Store, mais le site couvre aussi largement l'univers Cydia, toujours très actif. À noter dans notre forum, une méthode et le téléchargement de firmwares pour iPhone V2 et 3G, qui peuvent être utilisés sans que vous vous serviez des outils Pwnage, tout en obtenant un jailbreak complet avec la possibilité d'installer par la suite tous les logiciels que vous voulez. Une manière aussi de contourner le problème de DFU sur les récents portables. ■ **BLD** www.belgium-iphone.com



Trouvaille

**Calaboration 1.0.1**

Vos calendriers Google dans iCal

Si Leopard (depuis la version 10.5.3) offre aux utilisateurs d'iPod et d'iPhone la possibilité de synchroniser la base de données de contacts avec Google Contacts, rien n'est prévu pour les calendriers.

En novembre dernier, Google a publié un petit utilitaire pour Leopard, dénommé Calaboration **1** – non, ce n'est pas une coquille! –, qui permet de rajouter à la barre latérale d'iCal les calendriers Google en lecture/écriture. En option, et sous réserve de ne pouvoir les éditer, vous bénéficiez également des calendriers Google paramétrés en lecture seule **2**.

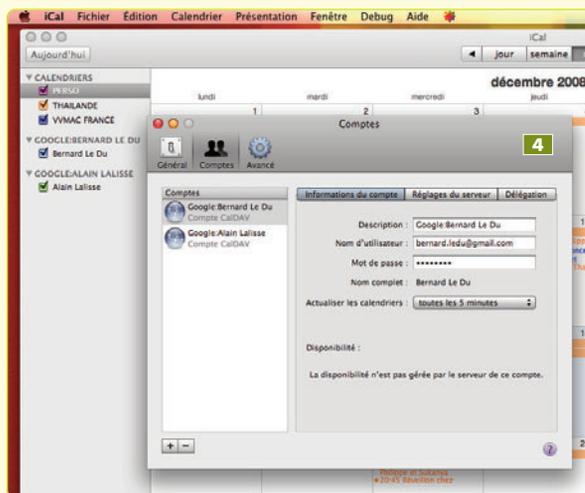
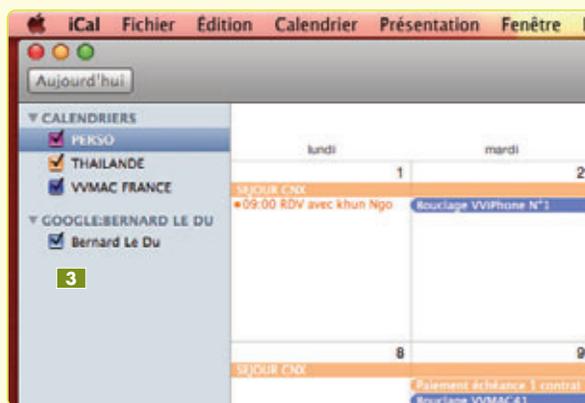
Les calendriers en lecture/écriture peuvent être complètement édités dans l'application iCal **3**: ajout et suppression d'événements, modification... Calaboration n'est utilisé que pour ajouter des calendriers Google à iCal.

Par la suite, la synchronisation des événements sera assurée directement par iCal. Pour paramétrer «finement» cette synchronisation et éventuellement supprimer des calendriers Google, il faudra en passer par les préférences d'iCal, onglet *Comptes* **4**.

■ **Bernard Le Du**



http://brpg.hp.infoseek.co.jp/mactubes/index_en.html



Besoin d'un nom de domaine ?

Avec 1&1, deux fois plus de chances de trouver le vôtre !

Nouveau

**Nouveaux
domaines**

Enregistrez un nouveau domaine ...

1&1 vous propose un large choix d'extensions de noms de domaine allant du .fr au .ws. De plus, au cas où celui que vous recherchez serait déjà réservé, nous vous suggérons une liste de noms de domaine alternatifs.

**Rachat
de domaines**

... ou rachetez un domaine existant :

Le nom de domaine que vous recherchez est déjà enregistré ? Il est probablement disponible sur notre place de marché de noms de domaine, où vous trouverez plus de 14 millions de noms de domaine à vendre !

Pour plus d'informations : www.1and1.fr

**-25 %
sur le .fr* !**

*Réduction valable la première année et soumise à un engagement minimum de 2 ans : le .fr est à 5,24 € HT/an la première année (6,27 € TTC) et à 6,99 € HT/an la deuxième année (8,36 € TTC). Voir conditions détaillées sur notre site Internet. Offre sans engagement minimum de durée également disponible.

N° INDIGO 0825 080 020 (0,15 € TTC/min)

1and1.fr



1&1

Mixage 32-bits avec GarageBand

Jusqu'à présent, l'exportation des mixages GarageBand s'effectuait avec une résolution maximale de 24-bits. Pour qui utilise le logiciel en complément d'iMovie '08, cette profondeur de traitement suffit largement... Las, pour le musicien, c'est une autre histoire : il était impossible de porter une maquette réalisée sous GarageBand vers une station de travail plus sérieuse sans déperdition audible – se soldant au pire par une saturation légère, et le plus souvent par des

sonorités ternes... La troncature – conséquence du passage d'une résolution à virgule flottante à un nombre de bits entiers – peut être totalement évitée au prix d'un petit bricolage.

Dans GarageBand, au moment de l'exportation du mixage (*Partage > Exporter le morceau vers le disque* **1**), lancez l'utilitaire

Moniteur d'activité (dossier Applications/Utilitaires). Dans la liste qui s'affiche à l'écran, sélectionnez l'application GarageBand **2**. Cliquez sur le bouton



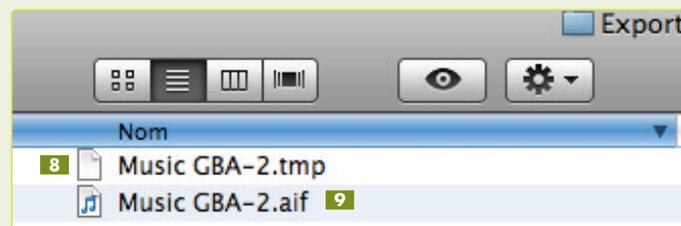
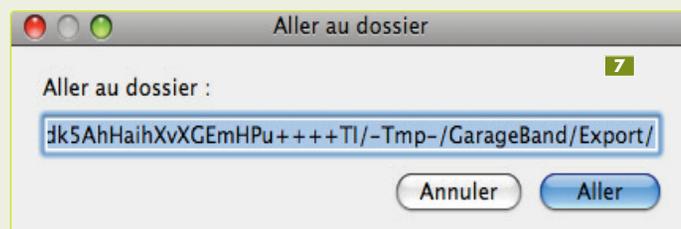
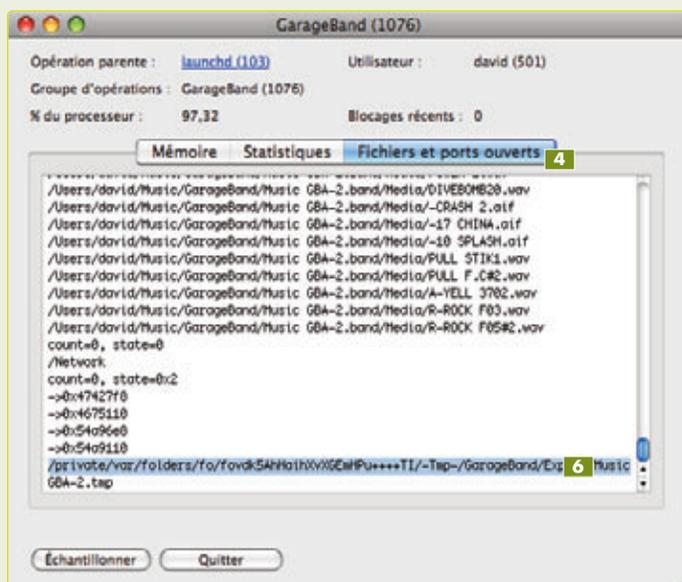
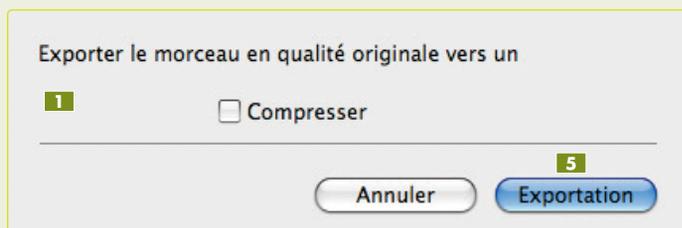
Inspecter **3**. Dans la nouvelle fenêtre qui s'affiche **4**, à la section *Fichiers et ports ouverts*, utilisez l'ascenseur pour vous rendre tout en bas.

Laissez ouvert le Moniteur d'activité sur le côté et repassez à GarageBand. Lancez l'exportation à l'aide du bouton idoine **5** :

ders/ et arrêtez-vous à /GarageBand/Export **6**. Ce qui nous donne dans mon exemple...

/private/var/folders/fo/fovdK5AhHaiHxvXGEmH-Pu++++TI/-Tmp-/GarageBand/Export

Copiez ce chemin dans le Presse-papiers puis, dans le Finder, demandez le menu *Aller > Aller au dossier*. Collez le chemin d'accès dans le champ **7** et cliquez sur le bouton *Aller*. Une nouvelle fenêtre apparaît... Glissez-déposez le fichier doté de l'extension .tmp **8** sur le Bureau.



Une fenêtre de dialogue surgit. Enregistrez le fichier où bon vous semble, cela n'a aucune incidence sur la suite de la manœuvre. Mais sans attendre la fin de l'exportation, observez le bas de la liste *Fichiers et ports ouverts* (dans le logiciel Moniteur d'activité) : le chemin vers un fichier temporaire s'affiche... Sélectionnez la ligne commençant par /private/var/fol-

Enfin, changez l'extension .tmp pour .aif **9**. Le tour est joué ! Votre fichier de mixage 32-bits à virgule flottante est prêt et vous pouvez écouter le résultat à l'aide du lecteur QuickTime.

En prime, même si le niveau sonore original de GarageBand est quelque peu « dans le rouge », le mixage final restera clair et bien défini. ■ David A. Mary

Besoin d'un site Web de qualité ?

1&1, votre choix n°1 !

1&1 a conçu une gamme de packs d'hébergement mutualisé adaptée à tous les besoins. Que vous soyez professionnel ou particulier, débutant ou webmaster confirmé, vous trouverez forcément la solution qu'il vous faut pour déployer pleinement votre potentiel Web au meilleur rapport qualité-prix ! Pour démarrer l'année 2009 dans des conditions optimales, 1&1 vous donne un coup de pouce en vous proposant les Packs Pro gratuitement pendant 3 mois* !

Noms de domaine inclus

au choix parmi .fr, .com, .net, .org, .info

(pendant toute la durée du Pack)

Résolution 2009 :

Faire des économies !

1&1 PACK PERSO INITIAL

La solution adaptée aux débutants souhaitant lancer leur premier site Web ou leur blog, tout en bénéficiant de comptes email personnalisés.

1,99 €
HT/mois
2,38 € TTC/mois

1&1 PACK PERSO CONFORT

Notre Pack de référence vous permettant de vous bâtir une présence Web en toute sérénité avec 6 Go d'espace, 750 Go de trafic mensuel et une sélection d'applications pour optimiser votre site.

4,99 €
HT/mois
5,97 € TTC/mois

1&1 PACK PRO STANDARD

Idéal pour les professionnels désirant développer efficacement leur activité en ligne avec des outils de marketing en ligne reconnus, pour un succès complet !

~~9,99 €~~
HT/mois
11,95 € TTC/mois

3 mois gratuits* !

1&1 PACK PRO PERFORMANCE

Un Pack d'hébergement haut de gamme pour des sites complexes à fort trafic : 5 noms de domaine, 20 Go d'espace, 2000 Go de trafic mensuel, 50 bases de données MySQL, certificat SSL dédié, et bien plus encore !

~~19,99 €~~
HT/mois
23,91 € TTC/mois

3 mois gratuits* !

* Le Pack Pro Standard et le Pack Pro Performance 1&1 sont gratuits pendant les 3 premiers mois. À l'issue de ces 3 mois, ils sont aux prix habituels respectifs de 11,95 € TTC/mois et de 23,91 € TTC/mois. Offre soumise à un engagement minimum de 12 mois et applicable après paiement des frais de mise en service. Voir conditions détaillées sur notre site Internet. Offres sans engagement minimum de durée également disponibles.

N° INDIGO 0825 080 020 (0,15 € TTC/min)



1and1.fr

1&1

Trouvaille



WavEars LE

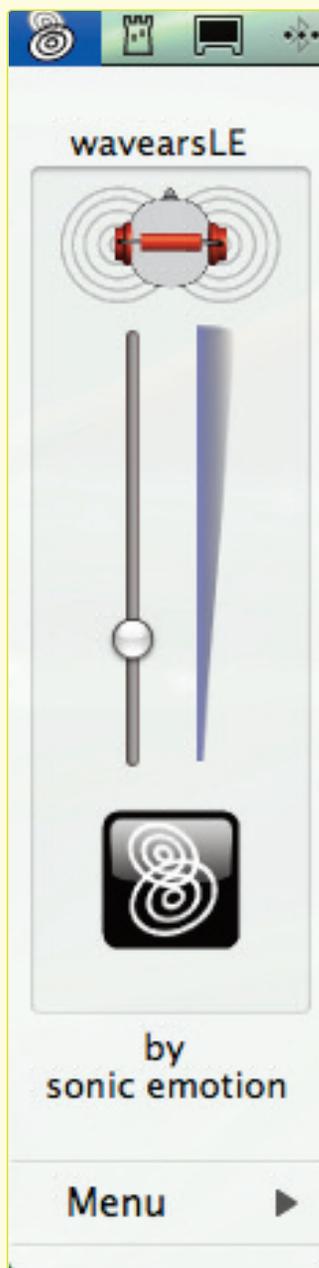
Le son du Mac en 3D

Cette application, gratuite et dédiée aux seuls Mac Intel, est le fruit d'une très jeune pousse helvétique spécialisée dans le traitement audio-numérique pour le secteur des télécommunications et du multimédia grand public. Le logiciel WavEars se présente sous la forme d'un processeur d'effet simulant un élargissement de l'espace stéréo traditionnel.

Pour parvenir à ce type de sonorité en 3D, les développeurs ont habilement eu recours à une manipulation de la phase du signal sonore. Somme toute, rien que du très classique...

L'effet obtenu est plutôt intéressant lorsqu'il est appliqué avec parcimonie, que ce soit à travers une écoute au casque, voire depuis les haut-parleurs internes du Mac qu'il contribue à rendre moins « fades ».

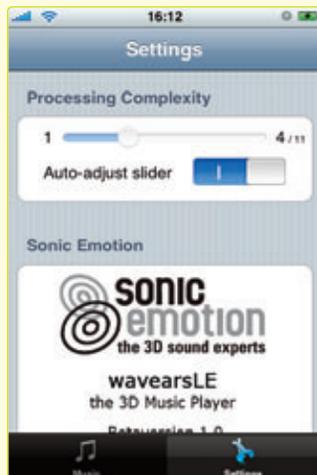
Une fois son installation effectuée, WavEars se matérialise sous la forme d'une petite icône sise dans la barre des menus, du côté des Xtra à droite. Un désinstallateur (à dénicher dans le dossier Applications/WavEars) est fourni. J'apprécie la disponibilité d'une version Bêta déclinée pour l'iPhone (jailbreaké), à té-



www.sonicemotion.com/ch/index.php

lécharger depuis la boutique Cydia. Sa particularité est, cette fois, de cumuler au sein d'une même application un lecteur audio (limité au seul format Wave à partir de l'OS 2.1) ainsi qu'un processeur d'effet 3D.

■ David A. Mary



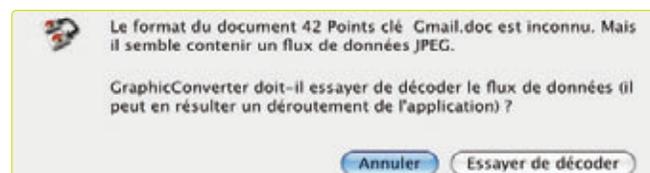
Récupérez des images dans un document Word

Il est très facile d'insérer des images, des copies d'écran, des photos, etc., dans Word. Il suffit en effet de les glisser-déposer dans le document. En revanche, en extraire d'un document reçu s'avère nettement plus compliqué.

Il y a bien le menu contextuel **Enregistrer en tant qu'image**, mais l'on n'obtient que des petites vignettes, pas les images originales... Copier l'image, puis l'ouvrir avec l'utilitaire

Tout reconnaître. Une fenêtre vous indique alors que le format du fichier est inconnu (évidemment, c'est du Word !), mais qu'un flux graphique, JPEG en l'occurrence, a été détecté. En essayant de le décoder, vous avez alors toutes les chances de retrouver l'image insérée dans Word dans sa qualité d'origine.

Comme tout n'est pas toujours simple, signalons tout de même un petit problème : GraphicConverter ne



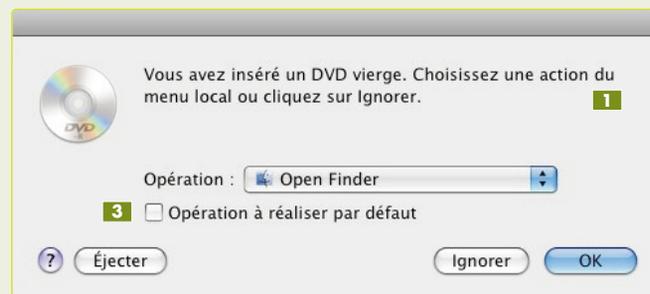
Aperçu donne bizarrement un meilleur résultat, mais hélas toujours pas la qualité maximale que l'on est en droit de retrouver.

Il y a peut-être d'autres solutions, mais je vous donne ici la mienne : j'utilise GraphicConverter... Ouvrez votre fichier Word avec cette application (menu **Ouvrir avec filtre** sur

reconnaît que la première image du fichier Word. Si le document à traiter en comporte plusieurs, il faudra donc opérer image par image, en supprimant au fur et à mesure celles qui auront été déjà extraites. Bien entendu, vous travaillerez sur une copie du document Word qui risque d'être très abîmé au final.

Gérez l'insertion d'un CD/DVD vierge

Dans Mac OS X, Apple a décidé par défaut de certains comportements parfois agaçants. Par exemple, si vous insérez un CD ou un DVD vierge dans le lecteur, il vous demande ce que vous voulez en faire **1**... et la plupart du temps, on ne veut rien de ce qui nous est proposé dans le menu local. Apple nous présente ses options sans tenir compte des logiciels tiers

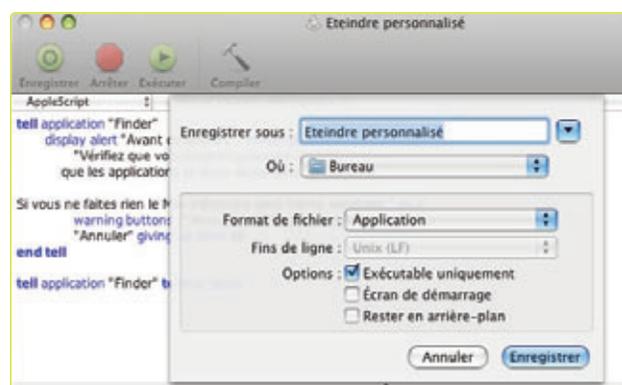


Petite fonction personnalisée avec **AppleScript**

Inspiré par une discussion sur les forums de *VVMac*, voici un exemple d'utilisation d'AppleScript pour envoyer un message de rappel avant d'exécuter une action. Ce petit script pourra être modifié facilement pour s'adapter à tous les besoins. On pourra, par exemple, créer un message pour se rappeler d'effectuer une sauvegarde avant de travailler sur un document, d'allumer tel ou tel périphérique, ou au contraire de les éteindre avant de quitter. C'est ce dernier cas de figure que j'ai pris comme exemple.

Pour créer un script AppleScript, on utilise l'application Éditeur de scripts qui se trouve dans le dossier Applications/AppleScript. Cet éditeur intelligent va mettre en couleur les mots-clés reconnus et laisser le reste (les paramètres) en noir. Vous obtenez donc une vue immédiate qui vous indique si votre script est valide ou pas. Pour l'enregistrement du script, deux possibilités s'offrent à vous. L'enregistrement sous format de script est indispensable car il vous permet de revenir plus tard pour éditer le script, et donc créer une autre fonction en partant d'une base de départ. En pratique, on conservera toujours une copie en format script.

L'enregistrement sous format d'application permet, lui, d'exécuter la fonction. Enregistré sous forme d'exécutible uniquement, on



travaille alors comme on le ferait avec une application habituelle. D'ailleurs, rien ne vous empêche de lui coller une icône personnalisée pour « faire encore plus application ». Cette forme est également utilisée pour la distribution. L'utilisateur ne peut ni voir, ni éditer le contenu du script. Comme d'habitude, vous trouverez ce script en téléchargement sur notre site Web (lien dans le sommaire complet du numéro correspondant). Une boîte de dialogue affiche un message personnel avec deux boutons : un bouton

Annuler et un autre pour la tâche (ici Éteindre). Le bouton Annuler a une temporisation de trente secondes (réglable). La tâche correspond à l'instruction suivante...

tell application "Finder" to shutdown

Pour lancer une application, la ligne sera du style...

tell application "TextEdit" to launch

Attention à bien écrire le nom de l'application, sinon l'éditeur vous demandera de choisir pour valider votre choix.

Il existe une documentation assez fournie sur AppleScript. Pour une première approche, vous pouvez jeter un œil sur www.iscript.fr. Vous y trouverez quelques exemples avec explications qui vous donneront peut-être l'envie d'aller plus loin. ■ **Alain Lalisse**

comme Toast, Liquid CD ou Burn. Pour éviter ce dialogue, ou pire, le lancement d'iTunes ou d'Utilitaire de disque, il suffit d'indiquer votre choix dans le panneau CD/DVD **2** des Préférences système. A contrario, si vous êtes sûr de toujours vouloir effectuer la même opération, cochez dans le dialogue la case *Opération à réaliser par défaut* **3**, ce qui revient à choisir l'une des options du panneau CD/DVD.

Sur le même principe, la connexion d'un appareil photo numérique déclenche une action du Finder. Cette fois, ce n'est pas dans les Préférences système qu'elle se configure, mais dans les préférences de l'application Transfert d'images. ■ **AL**



iPhoto et iMovie '09 sont à la fête

À défaut de nouveaux matériels passionnants, c'est iLife '09 qui a été la star de la dernière keynote d'Apple à MacWorld Expo. On n'en sait guère plus que ce que Phil Schiller a présenté et ce que montrent les mini-vidéos du site Web d'Apple. Il apparaît clairement que les applications les mieux loties sont iPhoto et iMovie. GarageBand a peut-être aussi évolué, mais ne sont mis en avant que les cours vidéo grâce auxquels vous apprendrez peut-être à jouer de la guitare ou du piano avec de grands artistes...

Visages et Lieux

Après les événements d'iPhoto '08, voici dans la version 2009 deux autres méthodes d'organisation et de navigation : Visages et Lieux. La première assure une détection des visages et même une reconnaissance des personnes



(après apprentissage). Elle permet un tri des personnes figurant sur les photos et la création d'albums intelligents. La fonction Lieux « géotague » les photos en liaison avec le service Google Maps directement mis en œuvre dans iPhoto ! iPhoto '09 offre également des diaporamas à thèmes, des fonctions de

retouche optimisées, un partage en ligne avec Flickr et Facebook et des livres imprimés avec cartes de voyage.

Le plein de nouveautés !

iMovie '09 veut répondre aux critiques qui avaient éteint la version '08. La principale fonction nouvelle est un éditeur bien plus précis. Citons également, en vrac, une interface avec des outils accessibles via des menus contextuels, des transitions plus fines, l'usage intensif du glisser-déposer des clips et de l'audio, des thèmes dynamiques et de nouvelles transitions, des options inédites en grand nombre, les cartes de voyage en 2 ou 3D et un étonnant stabilisateur numérique qui supprime les tremblements de la prise de vue. iMovie '09 sera commercialisé à partir de la fin janvier 2009 pour 79€ (1 licence) ou 99€ (5 licences). On le trouvera encore avec iWork

'09 et Leopard (obligatoire pour utiliser la nouvelle suite) au prix attractif de 169€.

■ Bernard Le Du

www.apple.com/fr/ilife

iDVD et iWeb... Les grands oubliés

Il semble que pour iDVD, il n'y ait rien à attendre du cru 2009. À confirmer lorsqu'il sera disponible fin janvier. Pour iWeb, j'espérais une évolution majeure, allant d'ailleurs moins dans le sens de RapidWeaver ou Sandvox que de WebAccapella, avec une souplesse totale de création. Las, la liste des nouveautés est courte, et elles jouent en mode mineur - même si elles sont les bienvenues car attendues depuis le début.

Vous disposerez de quelques nouveaux widgets à intégrer dans vos pages pour proposer à vos visiteurs un compte à rebours, un flux RSS, des photos capturées avec l'iSight, des séquences YouTube et des films QuickTime (pour ce dernier, l'Inspecteur d'iWeb offre quelques options intéressantes).

Jusqu'à maintenant, il n'était pas possible, sauf détour laborieux par le Finder, d'exporter directement les sites autrement que via un compte MobileMe. Avec la version '09, n'importe quel serveur FTP peut être référencé pour l'export et seules les modifications sont téléchargées, pas l'ensemble des pages. ■ BLD



iWork '09 disponible en test

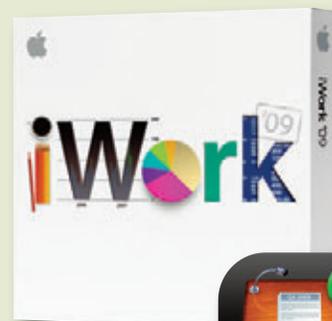
La nouvelle version d'iWork propose de nombreuses améliorations et fonctions nouvelles. Nous reviendrons en détail sur chaque logiciel dans *VVMac N°43*. Je citerai simplement ici quelques éléments qui m'ont marqué lors d'une rapide première utilisation, la suite iWork '09 étant disponible en version d'évaluation 30 jours.

Modes plan et plein écran

Dans Pages, j'apprécie beaucoup la fonction plein écran qui affiche mon seul document de travail sur un fond noir pour éviter toute distraction, avec accès rapide aux fonctions et menus en glissant la souris sur les bords de l'écran, et l'arrivée d'un vrai mode plan dynamique, appelé Structure.

Et en plus du Carnet d'adresses, la fonction de fusion de données prend en compte des tableaux Numbers. Quant aux graphiques Numbers, ils restent liés et donc mis à jour quand les données changent dans la feuille de calcul. La nouvelle version de Num-

bers se renforce dans deux axes clés : les formules et les graphiques. Un plus grand nombre de formules est disponible et leur



mise en œuvre est facilitée par le navigateur de fonctions et des aides. Les graphiques à deux axes et les graphiques mixtes sont à l'honneur. Numbers fournit de quoi représenter des informations différentes comme la température et les précipitations sur un seul graphique, même si les formats des données sont différents.



Keynote est l'application qui connaît le plus d'évolutions. Tout est pensé pour en faire un logiciel d'animation.

Tout pour l'animation

En vrac, la fonction Magic Move, la transition de texte avec gestion des perspectives, les effets sur les objets... S'ajoute à cela une petite application pour piloter Keynote avec notre iPhone ou iPod Touch – Apple vend Keynote Remote 0,79€ sur l'App Store. Grâce à elle, vous visualisez sur l'écran de votre mobile les diapositives (en cours et suivante) ainsi que vos notes d'intervenant.

Comme d'habitude, il n'y a pas de « mise à jour » de la version '08. iWork '09 est vendu 79€ pour 1 poste et 99€ pour 5 postes (dit pack Famille). À noter que, si vous n'êtes pas encore passé à Leopard, vous pouvez acquérir depuis la fin janvier iWork et iLife '09 ainsi que Mac OS X, le tout pour 169€. ■ Bernard Le Du

Clavier de jeu

Le clavier Logitech G19 a été spécialement conçu pour les joueurs et, ce qui est assez rare dans ce milieu, il est compatible Mac et PC! Certes, son design ne donne pas dans la légèreté, avec une touche Windows, mais il a quelques atouts. D'abord, son LCD GamePanel d'une résolution de 320



x 240 pixels affiche des informations renvoyées par plus de 60 jeux compatibles ainsi que d'autres fournies par l'ordinateur (charge CPU...). Outre le clavier standard, 12 touches sont programmables avec trois macros par touche. Cinq touches peuvent être activées simultanément via la fonction Multi-key Input. Deux ports USB 2 sont intégrés. Il sera disponible en mars pour 170€. Pour les jeux Windows, il est bien sûr parfaitement exploitable depuis la partition Boot Camp ou avec un virtualiseur. ■ NK
► www.logitech.com

MacGénération ouvre un Méga Flux!

Si vous voulez suivre facilement les actualités que propose le fameux site français MacGénération, vous pouvez vous abonner au nouveau service Méga Flux qui vous livre dans votre logiciel de lecture de fils RSS (Safari ou logiciel dédié) l'intégralité des textes et des illustrations des fils de « MacG », mais aussi d'iGénération (iPod/iPhone). Ce service est annoncé comme mis en place pour deux mois

Partage et révision via iWork.com

Apple propose en Bêta et libre accès un nouveau service Web lié à iWork '09. Il ne s'agit pas du tout d'une version Web 2.0 allégée des composants de la suite, mais d'un service en ligne qui se charge d'afficher les documents Pages, Numbers et Keynote

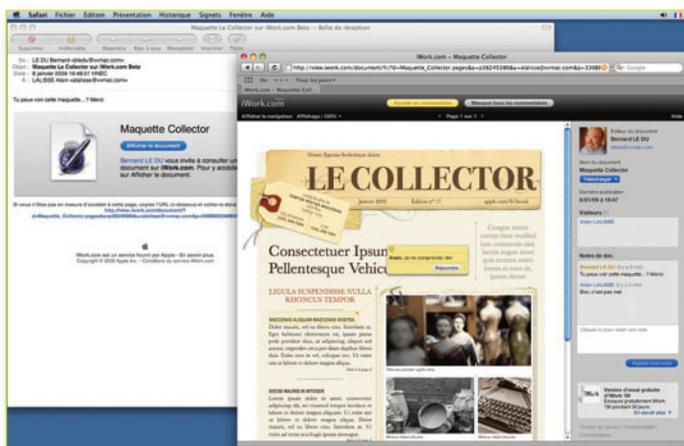
(avec certaines limitations: les animations Keynote ne se jouent pas, par exemple). Les documents sont consultables par des invités qui peuvent réagir dans la barre latérale de droite ou directement apposer des Post-it sur le document avec leurs remarques. Il existe

d'autres options que nous détaillerons dans un futur article à paraître... Pour l'heure, c'est très léché et très bien réalisé. C'est même tout à fait dans le même design que MobileMe en ligne, mais je n'ai eu presque aucun problème lors de mes premiers tests, si ce n'est de menus dysfonctionnements d'affichage.

Aujourd'hui, l'accès à iWork.com est gratuit, avec un espace en ligne de 1 Go et un outil de gestion très simple. Le travail collaboratif passe par l'envoi automatique d'emails et la consultation du service. Une fois finalisé, le service va devenir payant – mais bien sûr sans aucune publicité. On ne sait pas quel sera le coût de l'abonnement, ni si le compte restera plafonné à 1 Go ou non et dans quelles conditions.

A priori, aucun lien n'est prévu avec un compte MobileMe, malheureusement.

■ Bernard Le Du
► www.apple.com/iwork/iwork-dot-com



à titre expérimental, car il pourrait induire une baisse de fréquentation du site Web principal et mettre à mal une fragile équation économique qui repose presque exclusivement sur la publicité en ligne. Publicité dont les fils RSS sont expurgés. Reste que ce mode de lecture est très confortable, tout particulièrement sur un iPhone, car il évite d'avoir à basculer sans cesse du lecteur de RSS à Safari. ■ BLD
► <http://megafux.macgeneration.com>

Votre musique sans DRM c'est très cher!

Apple a annoncé à la MacWorld Expo 2009 la fin programmée des DRM (protections) qui seront effacées de toute la musique sur l'iTunes Store. En contrepartie, Apple a accepté de moduler le prix des morceaux de 0,69 à 1,29€. Si l'envie vous prend de convertir toute la musique déjà achetée vers des fichiers en 256 Kbps déprotégés, sachez que vous devrez repasser par la case «caisse». Il vous en coûtera 0,30€ pour un morceau et 0,60€ par clip vidéo. Si vous voulez vous faire peur, utilisez la commande Mise à jour de ma bibliothèque qui vous indiquera le prix que vous aurez à payer pour effectuer l'opération : plusieurs dizaines, voire centaines d'euros pour certains. Par ailleurs, les utilisateurs d'iPhone peuvent désormais faire leurs emplettes de chansons et de clips directement sur leur appareil via le réseau 3G (et même en Edge). ■ NK

Apple Store à Paris

Enfin, il semble que tout soit en place pour que les travaux de l'Apple Store de la galerie commerciale de la Pyramide du Louvre (Paris) démarrent, avec une ouverture de la boutique, sur deux niveaux, dans le courant du printemps 2009. D'autres Apple Store pourraient ouvrir en France dans le courant de cette année. ■ NK

Évolutions pour la « norme » HDMI

Les matériels actuels disposant de prises HDMI vont-ils connaître une obsolescence plus rapide que les acheteurs l'imaginaient ? La société qui gère la norme HDMI, HDMI Licensing LLC, a annoncé qu'elle travaillait sur plusieurs évolutions qui se traduiront surtout par un nouveau câble et un nouveau connecteur, plus petit, de 19 broches. Le nouveau câble HDMI transportera aussi bien la vidéo HD que le son HD, mais aussi tout type de données comme un câble réseau Ethernet haute vitesse. Le câble connecté au téléviseur pourra renvoyer le signal audio de ce dernier vers un récepteur A/V. La bande passante, dopée, devrait supporter la vidéo 4kx2k et la vidéo 3D. Enfin, le HDMI entend aussi se faire une place dans l'environnement automobile. ■ NK
► www.hdmi.org/press/press_release.aspx?prid=93

Le MacBook Pro 17" adopte le design Unibody

Moult rumeurs avaient circulé et tout le monde espérait un nouveau Mac mini et de nouveaux iMac. On se doutait évidemment que le MacBook Pro 17" sortirait bien un jour en version Unibody, mais personne n'imaginait que cela pourrait faire le dessert d'une keynote, même sans Steve Jobs. Eh bien, oui ! Apple s'est contenté, après la présentation d'iLife '09 et d'iWork '09, de sortir du chapeau ce portable très haut de gamme qui n'intéressera vraiment

qu'un infime pourcentage des utilisateurs Mac, les mêmes qui achètent des Mac Pro. Une clientèle intéressante, certes, très professionnelle, mais qui n'est tout de même plus le cœur de cible de la marque. D'autant plus que nombre de pros jouent avant tout la mobilité et achètent plutôt des MacBook Air, voire des MacBook «tout court»...

Cela dit, cette bête vaut le détour, et si vous avez besoin d'un grand écran et avez les moyens de vous l'offrir (ou de vous le faire payer par la société pour laquelle vous travaillez), vous auriez tort de ne pas le choisir.

Un équipement riche, vraiment complet

Adoptant le design Unibody en aluminium, ce modèle pèse tout de même 3 kg. La coque en biseau est trompeuse : il pèse plus qu'on ne l'imagine, mais il n'est épais que de 2,5 cm et profilé. La machine est animée par un processeur Core 2 Duo à 2,66 ou 2,93 GHz sur bus frontal à

1 066 MHz, doté en standard de 4 Go de SDRAM DDR3, extensible jusqu'à 8 Go via deux emplacements SO-DIMM. Le disque de base est un SATA 320 Go/5 400



tr/min que l'on peut remplacer en option par un disque dur 320 Go à 7 200 tr/min ou un disque SSD de 128 ou 256 Go (mémoire).

Toutes les prises et connexions sont regroupées sur le côté gauche.

Dans l'ordre : Ethernet, Mini Display



Port, 3 ports USB 2, FireWire 800, les entrée/sortie audio numériques et un emplacement Express Card. L'écran brillant, rétro-éclairé par LED, offre une résolution native de 1 920 x 1 200 points. Il est possible de demander à la commande, en option (50€), la mise en place en usine d'un filtre antireflet entre la dalle LCD et la plaque de verre. Ce MacBook Pro dispose lui aussi de deux unités de calcul NVIDIA,

la GeForce 9600M GT (avec 512 Mo de mémoire GDDR3) et la GeForce 9400M (utilisant jusqu'à 256 Mo de la mémoire principale). Le fonctionnement du tandem est

identique à ce qui se passe sur les MacBook Pro 15". Donc, toujours pas de passage transparent d'un processeur graphique à l'autre.

La batterie est intégrée

Une des nouveautés du MacBook Pro 17" est sa batterie, très petite et... inamovible. Elle utilise

une nouvelle technologie (mais toujours à base de lithium polymère). Elle assure jusqu'à 8 h d'autonomie selon Apple, supporte jusqu'à 1 000 cycles de recharge et se recharge trois fois plus vite que les batteries classiques de portables. En théorie, on peut donc compter sur une durée de vie de 3 à 4 ans, mais selon l'utilisation du portable, il arrivera que la batterie ne tienne plus la charge après un an seulement... Et lorsque la batterie meurt, il faut retourner le MacBook Pro (comme le MacBook Air) en SAV. Le prix de la batterie, intervention

comprise, est fixé aujourd'hui à 179 \$ aux États-Unis. Je n'ai pas de tarif pour la France...

L'unique version de base du MacBook Pro 17" est proposée sur l'Apple Store à presque 2 500€. Il existe de nombreuses options et la configuration la plus «dopée», avec disque mémoire SSD 256 Go, monte à plus de 4 400€.

■ Nicolas Klingsor
www.apple.com/fr/macbookpro

Parallels Desktop 4 prêt pour Snow Leopard et Windows 7

Parallels a profité de la MacWorld Expo 2009 pour sortir une première mise à jour de Parallels Desktop 4, la toute dernière mouture de son virtualiseur lancé en novembre 2008, une mise à jour gratuite.

Au programme, la possibilité de démarrer Parallels directement en mode Coherence, sans que le Bureau ni la barre des tâches de Windows n'apparaissent à l'écran. Parallels tire désormais parti de la fonction Remote Disk de Mac OS

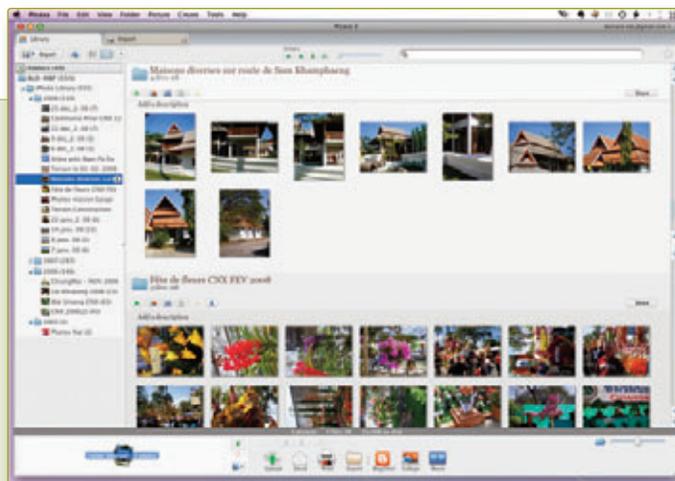
X, permettant d'installer Windows sur un MacBook Air à distance depuis le Super-Drive d'un autre Mac.

La compatibilité DirectX 9 se complète du support

du Shaders Model 2, important pour certains jeux 3D, tandis que pour une meilleure expérience multimédia, Parallels gère les extensions Intel Streaming SIMD (SSE4).

On peut aussi directement glisser-déposer depuis la fenêtre de Parallels des documents Windows sur les icônes de logiciels Mac dans le Dock (à condition que ces derniers sachent bien sûr les ouvrir). L'usage des ressources processeur a été optimisé afin d'assurer une meilleure autonomie de la batterie des Mac portables. Enfin, pour l'heure à titre « expérimental », le support de Snow Leopard et de Windows 7 (future version de Windows) est de mise. Bref, cette mise à jour doit être effectuée par tous les utilisateurs de Parallels 4, auxquels elle doit être automatiquement proposée, d'ailleurs.

■ **Nicolas Klingsor**



Picasa 3 contre iPhoto '09

Vous ne comptez pas acheter iLife '09, mais iPhoto vous fait saliver ? Essayez Picasa 3 pour Mac de Google, sorti en Bêta le 6 janvier. Son interface n'est pas aussi « léchée » que celle d'iPhoto, mais Picasa gère photos et films et offre toutes les fonctions attendues d'organisation (avec gestion de votre librairie iPhoto), de retouche, de montage (collages ou films), de partage vers le Web... Et même, nouveautés

d'iPhoto '09, la géolocalisation via Google Maps et la reconnaissance des visages. La gestion de mon iPhone a été automatique. Bien entendu, le lien avec Picasa Web Albums, le service Blogger ou encore YouTube, est assuré. Quelques bogues d'affichage un peu gênants disparaîtront sans aucun doute. Picasa est compatible Tiger/Leopard sur Mac Intel.

■ **Nicolas Klingsor**

<http://picasa.google.com/mac/>

Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !



Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

Le courrier électronique avec Mail (Réf. 3M/036)

Inclut une introduction à MobileMe

Gérez efficacement vos messages, vos notes et vos tâches !

Prix de vente : 10,80 € TTC

Ouvrages disponibles chez votre revendeur

iLife '08 (Réf. 3M/037)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

- 3 niveaux**
- Grand Public
 - Compléments de formation
 - Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

Skype pour Mac partage l'écran

Le 6 janvier, l'éditeur et opérateur Skype proposait une version Bêta 2.8 de Skype pour Mac. Outre des modifications d'interface utilisateur, Skype offre deux nouvelles fonctions. D'abord, la gestion des hotspots Boingo... Il en existe quelque 100 000 déployés dans des aéroports, hôtels, cafés et en ville, mais surtout aux États-Unis. L'utilisation est sans abonnement, son coût (0,16 €/min) étant décompté du compte SkypeOut. La seconde fonction inédite est le partage d'écran pour montrer à un correspondant distant des documents ou lui expliquer comment utiliser telle ou telle fonction. Cette fonction capture, crypte et transfère en temps réel le contenu de l'écran de l'utilisateur vers la personne avec laquelle l'écran est partagé. Le contenu est alors décrypté et affiché sur l'écran du correspondant. Cette fonction est uniquement Mac pour l'instant, mais vos interlocuteurs peuvent être sur Windows ou Linux. ■ NK
 ▶ www.skype.com/go/mac-os-x-beta

Intego renforce ContentBarrier X5

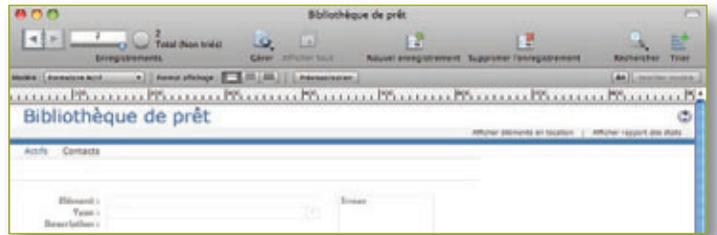
Bien que Mac OS X Leopard propose un système de contrôle parental en standard, l'éditeur Intego, qui s'est fait une spécialité de la sécurité Internet, poursuit allégrement le développement de son propre logiciel, ContentBarrier X5. Ce produit est plus complet et sans



doute plus simple à mettre en œuvre que celui d'Apple. Cette nouvelle version assure un « espionnage complet » et enregistre toute l'activité : sites visités, sites bloqués, conversations en direct, messagerie électronique, applications, captures d'écran et saisie au clavier. Elle permet aussi de bloquer l'accès à tout volume externe. ContentBarrier X5 comprend de nouveaux filtres et s'administre à distance depuis n'importe quel navigateur Web Mac, Windows ou Linux, et même depuis un iPhone ! ■ Nicolas Klingsor
 ▶ www.intego.com/fr

FileMaker Pro passe en version 10

Dix, c'est un nombre symbolique, non ? Et l'on pouvait donc croire que l'éditeur FileMaker – une filiale d'Apple – allait particulièrement soigner cette nouvelle version, avec quelque chose peut-être d'aussi important que le passage de la version 5 à la 6. Eh bien, pas vraiment. Bien que le communiqué de presse annonce « des changements apportés par la nouvelle gamme FileMaker 10, les plus importants depuis une décennie », quand on connaît bien



FileMaker Pro 10

le produit, on reste sur sa faim... Certes, l'interface est modernisée, avec un design qui s'inspire plus des applications Apple actuelles, voire de Bento 2. Mais il y a aussi parfois quelques drôles d'initiatives qu'on ne pourra que déplorer. Par exemple, on note la pré-

sence en standard, en dessous de la barre d'outils, d'un très dangereux bouton Modifier modèle qu'on ne peut désactiver (en fait, seulement griser, mais pas mas-

quer) qu'en modifiant les autorisations d'accès aux documents... Sont également au programme de cette version 10, l'enregistrement des recherches et les déclencheurs de scripts. Douze déclencheurs (cinq sur les objets, sept sur les modèles) sont fournis qui permettent d'au-

tomatiser l'exécution d'un script en fonction d'un événement temporel ou d'une action de l'utilisateur de la base de données.

La fonction de création de rapports devient « interactive » : il est possible d'apporter des modifications aux données directement dans les rapports, modifications qui seront automatiquement appliquées à la base de données.

C'est bien sûr l'ensemble de la famille FileMaker (Pro, Pro Advanced et Server) qui passe en 10. Tous les détails techniques et les prix figurent sur le site français de l'éditeur. ■ Alain Lalisse
www.filemaker.fr/pr/fm10

Version 10 pour Toast Titanium aussi!

Roxio présentait à la MacWorld Expo 2009 de San Francisco une nouvelle version de Toast Titanium ainsi qu'un nouveau package « Pro ».

Décidément, le temps où Toast était un logiciel de gravure, et seulement cela, est loin ! S'il reste l'outil de gravure de CD, DVD et Blu-ray le plus complet sur Mac, Toast est aussi maintenant une boîte à outils multimédia complète. Et c'est dans cette direction que la version 10 pousse encore plus le bouchon. Elle permet en effet d'enregistrer de la vidéo issue de vos sites Web préférés et de les regarder sur votre TV ou en déplacement sur votre iPhone ou iPod. Vous pouvez aussi capturer des clips de DVD-vidéo et les convertir au format que vous voulez. Cette version 10 est complètement compatible avec les systèmes d'acquisition EyeTV et renvoie les émissions enregistrées vers votre iPod Touch ou iPhone.

Toast capte aussi automatiquement les flux audio sur Internet et les enregistre dans votre bibliothèque iTunes, marqueurs ID3 compris. On remarque également une fonction pour lire les CD de livres audio sur iPod. La commande AVCHD Archive vous laisse sauvegarder d'un clic le contenu de votre caméscope HD sur disque dur. La version Pro reprend bien entendu toutes les fonctions au programme de la 10 « standard », mais



la boîte comprend quatre autres logiciels qui ne sont pas signés de Roxio : Sonicfire Pro pour créer des bandes-son, SoundSoap pour nettoyer des bruits parasites sur les fichiers vidéo et bandes-son numériques, FotoMagico (on en a souvent parlé dans *VIMac*) pour créer des diaporamas HD spectaculaires, et Lightzone pour corriger les photos en travaillant sur des zones. À noter que ces produits sont fournis en version complète, mais uniquement en anglais.

Toast Titanium 10 est commercialisé au prix de 99,99 € (MàJ depuis une version 9 : 79,90 €) tandis que la version Pro est vendue 139,99 € (109,90 € pour la MàJ d'une 9.x). Pour le traitement de la HD et la gravure de disques Blu-ray ou de DVD Haute Définition, un plug-in optionnel doit toujours être acheté séparément (19,99 €). ■ Nicolas Klingsor
www.roxio.com/fra/store/mac.html

2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#42

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Grosse réserve d'appoint

La batterie auxiliaire TruePower IV de FastMac est désormais disponible en version compatible avec les iPhone 3G. Avec une puissance de 3100 mAh, elle fournit une autonomie complémentaire de 24 h en conversation, 18 h en surf sur Internet, 21 h en lecture vidéo et pas moins de 750 h en veille. Mais il ne s'agit pas seulement d'autonomie : profitant de cette réserve d'énergie, le TruePower IV fait office de flash pour la prise de photos quand les conditions d'éclairage sont insuffisantes. Il offre également un reproducteur de port dock et une prise USB 2 supplémentaire.

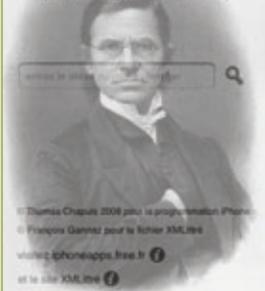


Cela dit, pas de miracle : cela alourdit votre iPhone de 110 g et multiplie presque par trois son épaisseur. Vendu par Crazyphonic au prix de 99 €. ■ Nicolas Klingsor
► www.crazyphonic.com

Le Littré en poche

Vous pouvez trouver sur l'App Store, en téléchargement gratuit, une version électronique du fameux dictionnaire de la langue française, *Le Littré*. Basé sur le fichier XMLittré, ce portage est signé Thomas Chapuis (<http://iphoneapps.free.fr>). ■ NK

Dictionnaire de la Langue Française
par Emile Littré (1801-1881)



L'iPhone 3G est enfin désimlocké!

Comme promis, les prodigieux hackers de la fameuse DEV Team, cette équipe qui nous avait déjà offert les solutions de jailbreak Pwnage Tool et QuickPwn, ont dévoilé le 1^{er} janvier 2009 la seule solution actuelle de désimlockage logiciel des iPhone 3G.

Un « simple » démon

L'outil, intitulé yellowsn0w, en était à sa version 0.96 à la mi-janvier, ayant connu des mises à jour pratiquement tous les deux jours. Car si le logiciel fonctionne généralement sans le moindre problème, il est évident que, confronté à la réalité et à la diversité des cartes SIM émises par des milliers d'opérateurs de par ce vaste monde, des ajustements étaient à prévoir. Et la DEV Team s'est montrée pour le coup très réactive.



Toutefois, notez qu'au fil des versions, ce n'est pas l'agent désimlockeur qui a été modifié, mais la façon dont il est « injecté » dans le baseband d'un 3G.

De manière très ingénieuse, yellowsn0w ne modifie pas le firmware ni le baseband : il s'agit d'un démon Unix qui tourne en permanence en tâche de fond, ne consommant quasiment aucune ressource, processeur ou mémoire. Il ne re-

met donc pas en cause la garantie de l'opérateur ni celle d'Apple, et il peut être débrayé à tout moment (d'ailleurs, un interrupteur pour l'utilitaire SBSettings est disponible), voire totalement supprimé si besoin est, sans laisser aucune trace !

Passez en 2.2

Dans la pratique, il faut que vous passiez votre iPhone G3 en version 2.2 du firmware Apple via la mise à jour que propose iTunes. Cette mise à jour implique le passage du baseband de l'appareil en version 02.28.00. C'est quelque chose que vous pouvez vérifier dans *Réglages > Général > Informations > Prog. du modem*.

Utilisez QuickPwn 2.2

Ceci fait, il vous faut jailbreaker le téléphone, indispensable pour pouvoir ensuite charger le démon de désimlockage. Vous opterez alors pour la solution QuickPwn 2.2. Le jailbreak effectif, vous retrouverez sur votre téléphone le logiciel Cydia qui donne accès à l'ensemble des repositories parallèles.

Installez le désimlockeur

Ajoutez à Cydia la source <http://apt9.yellowsn0w.com>. Ensuite, il vous suffit d'installer yellowsn0w comme vous le feriez avec n'importe quel autre logiciel.

Pour l'activer, vous devrez redémarrer alors votre iPhone 3G avec une carte SIM d'un opérateur autre que celui pour lequel le téléphone a été vendu. L'injection du désimlockeur se fait au boot... Tout est ici automatique, il n'y a aucune interface utilisateur.

Retour en arrière

Il est possible que la reconnaissance ne soit pas immédiate avec certaines cartes SIM. Dans ce cas, reti-



rez la carte SIM, attendez quelques secondes, puis réinsérez-la. Si rien n'y fait, c'est que la SIM que vous tentez d'utiliser est un peu particulière et n'est pas encore bien gérée par yellowsn0w. Vous pouvez alors tout simplement supprimer l'agent désimlockeur, avec Cydia ou iTunes, et relancer votre iPhone sur sa carte SIM originale. Attendez qu'une nouvelle version de yellowsn0w soit disponible. Même si le désimlockage fonctionne bien sur votre SIM, rien ne vous empêche de mettre à jour l'agent yellowsn0w via Cydia dès que cela vous est proposé.

Je vous suggère de visiter, aussi régulièrement que possible, le site de la DEV Team (adresse ci-dessous) afin de vous tenir au courant des dernières évolutions de leurs développements. Remontez si nécessaire dans le blog pour trouver les posts adéquats. Il convient de savoir lire l'anglais technique – on trouve des traductions des posts de la DEV Team sur les forums de sites iPhone francophones comme Belgium-iPhone.com, FrenchiPhone.com ou iPhone.fr. Surtout, n'achetez aucune solution logicielle de désimlockage autre, sur Internet ou dans une officine... Il s'agit en effet des versions « volées » de yellowsn0w. La DEV Team ne fait payer aucun de ses développements et n'accepte aucun don.

■ Bernard Le Du
<http://blog.iphone-dev.org>

iPhone version 3... multiprocesseur?

Comme ni l'iPhone Nano espéré par certains, ni aucun autre nouveau modèle d'iPhone n'a été présenté à la MacWorld Expo de San Francisco, bien évidemment, les rumeurs les plus folles sont reparties de plus belle. C'est pourtant le très sérieux site d'information ZDnet qui affirme qu'Apple travaille actuellement à une version 3.0 de l'iPhone OS qui tirerait parti de processeurs beaucoup plus évolués que l'actuel. Il se pourrait que le futur iPhone héberge un processeur graphique (GPU) PowerVR SGX543 à quatre cœurs que vient d'annoncer la société Imagination Technologies au Consumer Electronic Show (CES 2009) de Las Vegas. Il est vrai qu'Apple est l'un de ses principaux investisseurs et l'iPhone 3G utilise déjà une version « allégée » du PowerVR MBX. Ce nouveau GPU d'Imagination Technologies pourrait vraiment propulser l'iPhone et l'iPod Touch au rang de plus performan-

tes consoles de jeu. De plus, il serait totalement programmable avec OpenCL, une évolution importante des technologies Apple visant à utiliser la puissance souvent phénoménale des GPU au service d'autres catégories de logiciels que les jeux ou la 3D.

Côté processeur principal, il se dit que ce nouvel iPhone embarquerait toujours un processeur ARM, le Cortex A9, lui aussi multicœur. Ce processeur serait très efficace au niveau de la consommation électrique et de sa gestion, et bien plus performant que n'importe quelle variante du processeur Atom d'Intel. Là encore, Apple est bien placé puisqu'il est un ancien actionnaire d'ARM et toujours titulaire d'une licence d'exploitation de l'architecture ARM, à partir de laquelle on subodore que P.A. Semi, une importante acquisition d'Apple en 2008, travaille dans le plus grand secret. ■ **Nicolas Klingsor**
www.tgdaily.com/content/view/40899/135

SIP et Skype: encore du nouveau!

Alors que Skype lance un client « léger » sur plate-forme Android et tout smartphone Java, mais boude ostensiblement l'iPhone OS, tout n'est pas perdu ! Déjà, Fring permet d'utiliser un compte Skype et même Skype Out, mais ce n'est pas très pratique dans la version actuelle faute de clavier de composition.

Truphone en client Skype

La bonne surprise de ce côté vient donc de l'opérateur Truphone (www.truphone.com/fr) dont le logiciel iPhone Truphone 2.01 présenté à la MacWorld Expo 2009 (gratuit, à télécharger sur l'App Store) devrait prendre en charge la messagerie instan-

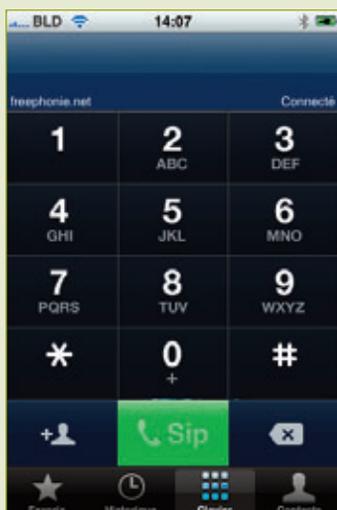
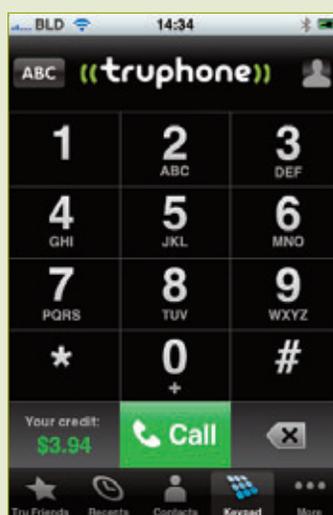
tanée et les appels Skype dès le 12 janvier 2009. Truphone gère aussi les comptes de messagerie MSN, Yahoo! et Google Talk dans sa version pour iPod Touch sortie en décembre. La gestion de ces services devrait être aussi progressivement proposée sur iPhone.

L'envoi et la réception des messages instantanés sont gratuits sur WiFi. Les utilisateurs d'iPhone peuvent également envoyer des messages instantanés en dehors d'un réseau WiFi dans le cadre de leur forfait Internet illimité (ou non...).

Le retour de Siphon

Côté SIP, voilà que nous revient le logiciel français Siphon qui fut le premier client SIP historique sur iPhone, du temps des firmwares 1.xx. Siphon fut également proposé par l'opérateur Free pour son service de téléphonie SIP (c'est Free qui avait « offert » l'iPhone au développeur).

Bien que Siphon 2 soit développé avec le SDK officiel, que le développeur soit enregistré chez Apple, il a été présenté près de quatre fois à Apple qui a toujours trouvé à y redire ou simplement « oublié » de répondre. Finalement, lassé d'attendre, le développeur a décidé de repasser dans le monde parallèle et de proposer Siphon sur Cydia. Bien entendu, pour l'installer et l'utiliser, il faut disposer d'un téléphone jailbreaké. Siphon respecte les règles de développement d'Apple; ainsi, les préfé-



rences sont accessibles dans le panneau Réglages (ce qui est pour moi assez stupide et ingérable quand on a plusieurs dizaines de logiciels installés). Cela dit, il y a justement là un interrupteur qui permet d'utiliser Siphon également au-dessus d'un réseau Edge/3G, ce qui n'a pas dû plaire. Le paramétrage de Siphon est très simple, l'utilisation d'une facilité et d'un grand confort, et la qualité du son est remarquable. Il est possible de le laisser en arrière-plan avec l'utilitaire Background (sur Cydia itou). Pour l'heure, Siphon est gratuit, mais il pourrait devenir payant si les dons volontaires n'arrivent pas.

■ **Bernard Le Du**

Éthylotest électronique

Dans la série des accessoires étonnants pour iPhone et iPod, voici iBreath. Il s'agit d'un module à brancher sur le connecteur Dock. Muni d'un embout, vous soufflez dedans et le résultat apparaît sur son écran LCD. Mais alors, à quoi sert l'iPod ou l'iPhone dans cette affaire ? Pour l'éthylotest... à rien, mais il se trouve que le module fait aussi office de transmetteur FM qui relaie votre



musique vers n'importe quel tuner FM, notamment celui de votre voiture. En vente sur Internet au prix, finalement pas très élevé, de 79 \$. Reste à savoir si l'éthylomètre est fiable... ■ **Nicolas Klingsor**
► www.davidsteele.com/iBreath-iPod-Breathalyzer-p/ib-1000.htm

Comparez les prix

Twenga est l'un des principaux comparateurs de prix. L'application iPhone Twenga, gratuite, sur l'App Store, permet de vérifier les prix de produits du secteur informatique, photo, téléphonie, électronique de loisir et électroménager, sur un panel de milliers de boutiques en ligne, avec les fiches techniques des produits. Las, elle ne permet pas d'aller sur le site marchand sélectionné (il faut toujours passer par le site Web Twenga).

■ **Nicolas Klingsor**



RapidWeaver 4.2



Enfin disponible en français



En matière de création de sites Web, l'offre est assez limitée. Entre le très lourd Dreamweaver et le tout léger iWeb, il y a un gouffre qu'occupent quelques petits éditeurs très actifs. Realmac Software développe ainsi depuis plusieurs années RapidWeaver dont la récente version 4.2 débarque enfin en français. ■ Alain Lalisse

Apple a largement démocratisé la création de pages personnelles, galeries d'images ou de vidéos et autres blogs grâce à iWeb. C'est même devenu l'un des loisirs les plus dynamiques des utilisateurs Mac. iWeb est cependant limité dans toutes ses coutures et mettra sûrement des années

Freeway. Du côté du logiciel libre et gratuit, KompoZer, qui a remplacé Nvu, est loin d'être la panacée... Il est trop orienté langage de programmation et, surtout, s'avère trop instable.

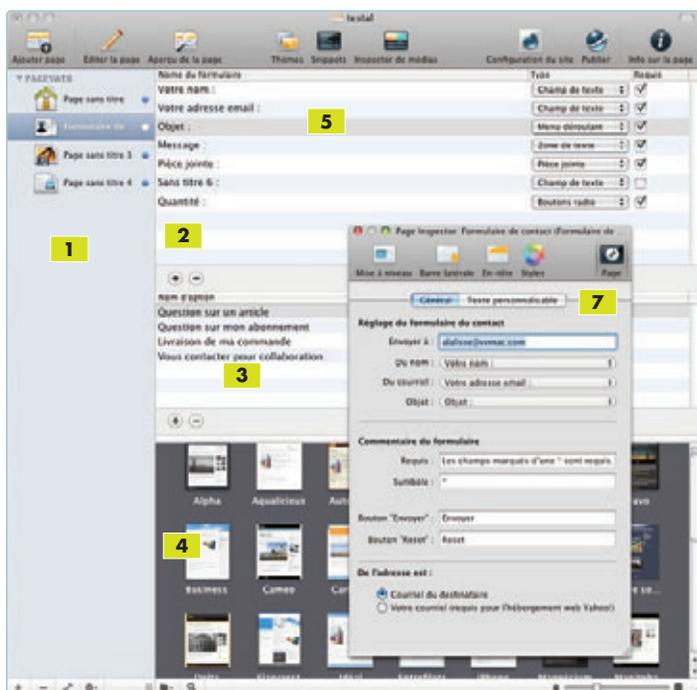
Web Acappella, dont je vous parlais ici même le mois dernier, y répond, lui, assez bien par la liberté

pre créativité, et également celles et ceux qui n'ont pas ou qui ont abandonné leur compte .Mac/MobileMe. Il est proposé à un prix raisonnable, mais attention, la facture peut monter très vite ! RapidWeaver vaut aussi et surtout pour tout le micro-environnement qui s'est développé autour, démulti-

PRIX: Environ 62 €
ÉDITEUR: Realmac Software
www.realmacsoftware.com
CONFIG. MINI.: PPC G4/G5,
 Mac Intel, Mac OS X 10.5

- + Logiciel en français (mais pas l'aide); la facilité de mise en œuvre; son ouverture; la communauté de développeurs, importante et active.
- La documentation encore en anglais; attention au surcoût lié aux extensions rapidement indispensables.

La partie principale de la fenêtre est d'un usage multiple. Elle propose une zone pour entrer les données qui correspondent au type de page créée **2**. Des sous-zones

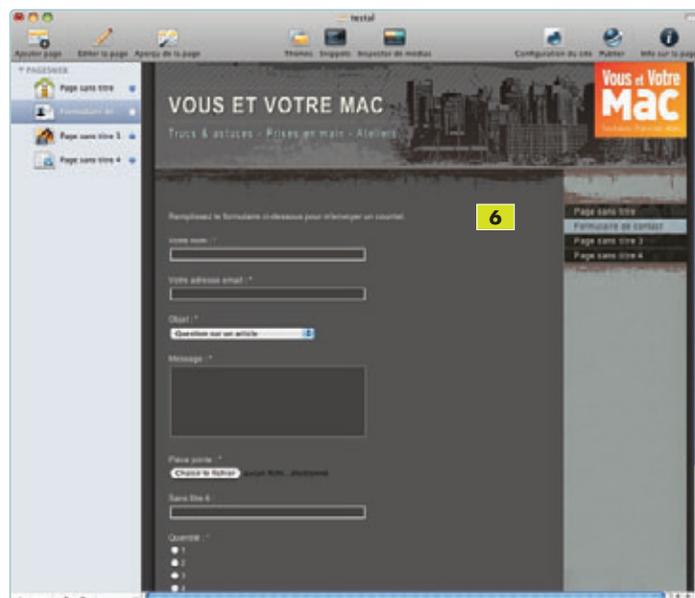


pour se débarrasser de ses contraintes. Comment dès lors offrir à l'utilisateur moyen un outil simple, impliquant le moins de programmation possible, mais qui autorise une vraie liberté de création et laisse la porte ouverte à des fonctions plus sophistiquées au fur et à mesure qu'il se prend au jeu. Il est tout à fait clair que Dreamweaver d'Adobe ne répond pas à ce cahier des charges, ni même

et la souplesse de création qu'il offre, mais il a besoin de gagner en maturité et d'intégrer davantage d'outils. Alors, la nouvelle version 4.2 de RapidWeaver fait-elle avancer le schmilblick ?

Une interface dépouillée, mais efficace

RapidWeaver 4.2 semble avoir tout pour séduire les déçus d'un iWeb qui n'évolue pas et bloque leur pro-



pliant les possibilités et options. Cela dit, il n'existe quasiment que des plug-in payants.

Autre « contrainte » à prendre en compte : RapidWeaver 4.2 est en français, mais ne tourne que sous Leopard. La 3.6 demeure disponible pour ceux qui sont sous Tiger, mais elle est en anglais !

RapidWeaver est une application mono-fenêtrée. Sous l'habituelle barre d'outils, les pages de votre site s'accumulent dans la barre latérale **1** où vous les ajoutez, les renommez, les copiez, les effacez...

proposent les diverses options **3** et une ligne d'icônes est réservée à la gestion du texte et des liens.

Un volet escamotable **4** affiche les thèmes. Dès que vous demandez un menu ou un réglage, une feuille se déploie depuis la barre d'outils. La zone principale de la fenêtre sert non seulement à créer les pages, mais également à les visualiser (ici, une page de type formulaire **5 6**).

Seule la palette d'inspecteurs **7** est flottante. Elle propose, selon la sélection en cours ou le contexte,

toutes les options. RapidWeaver dispose également d'un Inspecteur de médias pour travailler sur les images et les vidéos.

Des pages prêtes à l'emploi

Le logiciel propose dix types de pages prêtes à l'emploi **8**. Au menu, la création complète d'un blog, la création d'albums photo ou vidéo, un formulaire de contact **6**, une page dédiée au transfert de fichiers, etc. La page Web standard dotée de texte mis en forme, d'images et de liens est également un modèle tout fait prêt à l'emploi. Tous ces objets qui demanderaient beaucoup de lignes de code dans un logiciel classique sont ici mis en œuvre très facilement.

RapidWeaver 4.2 propose aussi des options plus techniques comme les ajouts de code HTML et PHP, et les iFrames qui permettent d'afficher une autre page d'un site à l'intérieur de votre page.

Ceux qui connaissent iWeb s'adapteront facilement car ce sont les mêmes principes qui sous-tendent le développement. En revanche,



ceux qui ont tâté du Nvu ou KompoZer doivent s'attendre à une indispensable remise en question. Par exemple, ils ont sans doute l'habitude de travailler avec des

tableaux pour créer des mises en page complexes. Cela n'existe pas ici. On peut être aussi surpris par la gestion des liens de navigation. Vous allez créer des pages et les

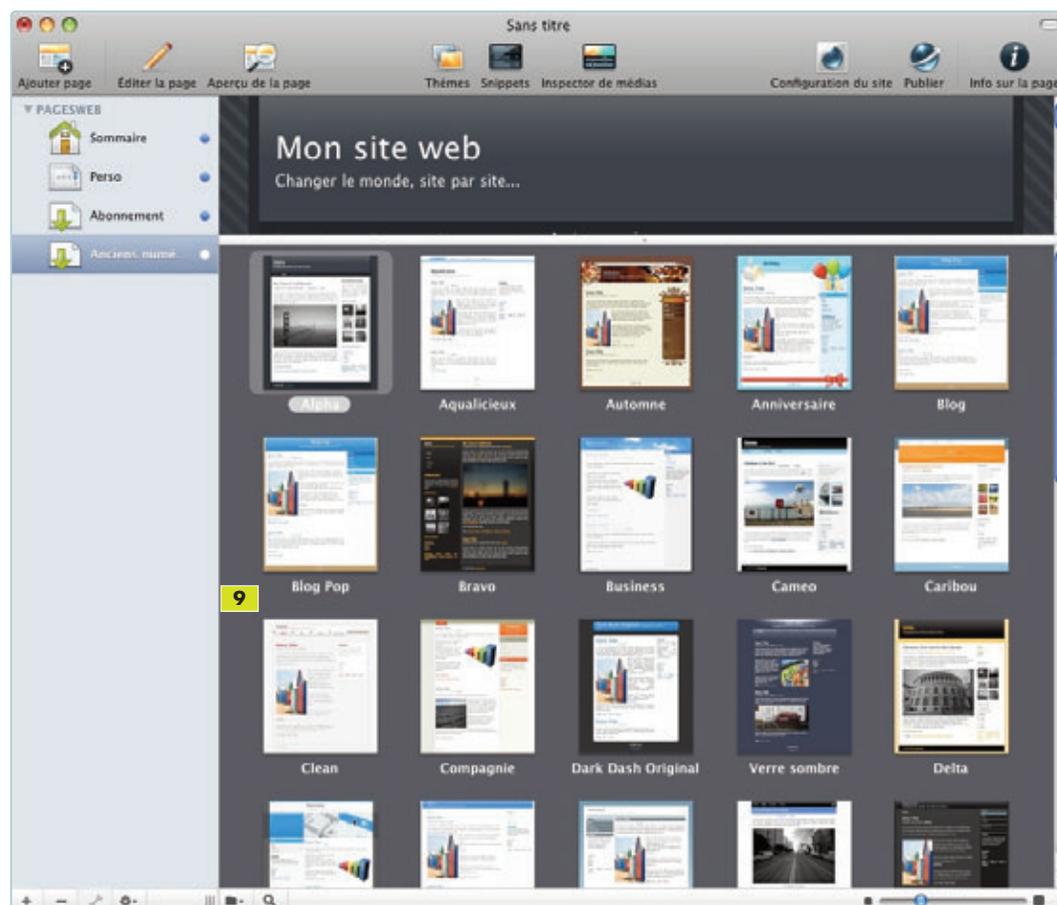
relier entre elles. Mais vous faites cela en « travaillant » dans RapidWeaver et c'est lui qui, au final, va s'occuper des liens et de leur mise à jour. Avantage : lorsque l'on modifie une page, on n'a plus à remettre à jour tous les liens qui l'adressaient – et qui pouvaient être nombreux et générer des pages 404 en cas d'oubli. Inconvénient du système : on perd quelque part le contrôle direct des pages.

Une quarantaine de thèmes

Tous les logiciels qui se veulent proches des utilisateurs en leur offrant une réalisation ultra rapide utilisent les thèmes... Ces thèmes **9**, RapidWeaver en offre 41 en standard. Du look pro et sobre au look jeune et branché, le choix s'avère assez large. D'un clic, on a déjà une superbe page. Et le changement de look s'effectue également en un clic sans avoir rien à modifier d'autre de la page. Dans un même site, vous pouvez appliquer plusieurs thèmes différents ou proches pour mettre en valeur divers sous-ensembles de pages. L'un des gros avantages des thèmes de RapidWeaver, c'est qu'ils sont ouverts ; tous les éléments sont accessibles dans le Finder, et donc modifiables par vous. Attention, ce n'est pas aussi simple que cela car il y en a des fichiers dans un thème ! Realmac Software met à votre disposition une documentation, un squelette... On peut également utiliser un outil comme RWThemeMiner qui aide à modifier les thèmes, peu coûteux, mais payant tout de même.

MobileMe ou FTP ?

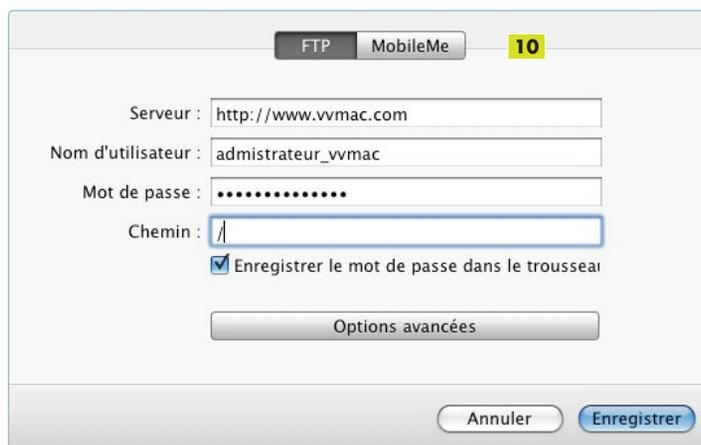
RapidWeaver offre aussi la possibilité d'intervenir directement « à la main » sur le code des pages. Attention toutefois, vous ne disposerez dans RapidWeaver que de l'équivalent d'un éditeur HTML de base et aucun des outils sophistiqués d'un Dreamweaver, d'un KompoZer ou d'un Freeway. Lorsque l'on crée un site, c'est le plus souvent pour le publier sur Internet... Parmi les solutions qui existent, vous avez votre FAI qui offre le plus souvent un espace gratuit pour vos pages personnelles



– avec la restriction qu'Orange ne propose pas PHP gratuitement alors que Free et d'autres le font. On trouve aussi des hébergeurs indépendants et spécialisés comme 1&1. Enfin, dans le monde Mac, il y a MobileMe d'Apple. RapidWeaver intègre **10** toutes ces solutions. Il suffit de lui indiquer les identifiants MobileMe ou les caractéristiques du compte FTP. Rien de vraiment particulier... Bien entendu, passé le premier transfert

vendue, certes souvent pour quelques dollars, mais cela peut vite chiffrer. La description des extensions est assez bien conçue... Les développeurs présentent souvent des copies d'écran ou des exemples opérationnels. On peut également les tester en mode limité ou de démonstration.

Les plug-in sont les extensions les plus techniques – ce sont de nouveaux types de page. Par exemple, *Columns* propose, comme son



du site en entier, seules les modifications seront envoyées à chaque synchronisation. Mais il est bien entendu possible de tout republier si vous le souhaitez. Classique également, le fait de visualiser les pages du site en local dans le navigateur et d'exporter le site dans un dossier bien défini.

Une communauté active de créateurs d'extensions

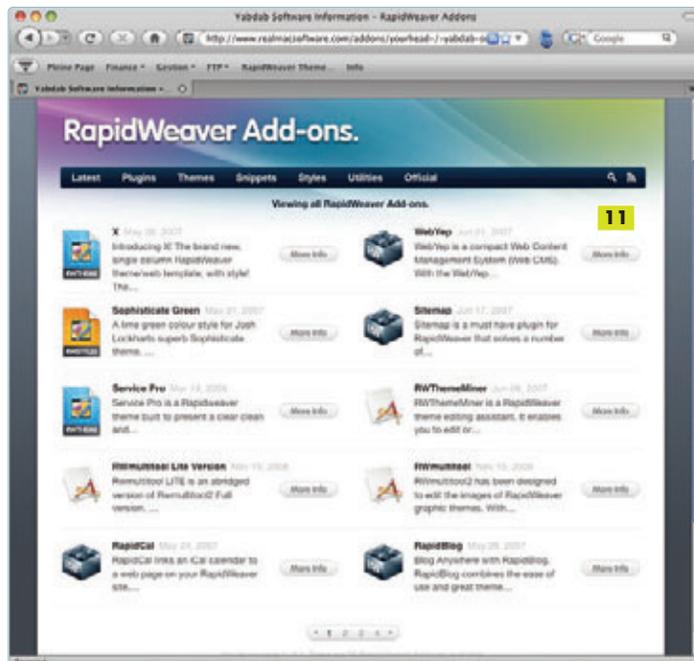
Si vous utilisez RapidWeaver, vous ne pourrez pas échapper aux *addon* **11**. Realmac Software a eu en effet la bonne idée, avant Apple et son App Store, de développer un micro-environnement et d'offrir aux développeurs intéressés deux SDK. L'un pour les développeurs Cocoa (Xcode) sert à créer des plug-in, des types de pages... ; l'autre s'adresse aux développeurs Web pour créer des thèmes dédiés à RapidWeaver.

Ces extensions sont regroupées dans différentes grandes catégories, listées sur une page spéciale du site de Realmac Software.

Il faut dire dès à présent que, si quelques-unes sont gratuites, la grande majorité d'entre elles est

nom l'indique, des pages en multicolonne. Cela peut sembler évident, mais ce mode n'existe pas d'origine. Le plug-in *PayLoom* **12** gère un tout petit e-commerce en liaison avec Paypal et propose donc la création de pages d'articles avec prix, l'entrée d'options (couleur, taille, personnalisation par exemple), la gestion du port ou de la quantité disponible. L'ajout d'un livre d'or est possible avec un autre plug-in. Il en est de même pour intégrer un plan avec Google ou Yahoo! En fait, j'ai compté trente-deux plug-in sur le site de Realmac Software. Les snippets sont aussi des fonctions utiles qui permettent de réaliser des pages un peu plus complexes, tel que l'ajout d'une horloge analogique dans la colonne verticale de votre site.

Plug-in et snippets traitent donc plutôt du fond (il s'agit de code). Pour la forme, les add-on regroupent les *Thèmes* et les *Styles*. Ces nouveaux thèmes **13** s'ajoutent simplement aux précédents – dont nous avons vu qu'il en existait déjà une quarantaine. Les styles permettent de faire varier un thème avec une autre ambiance de cou-



leur, par exemple. Ils vont souvent plus loin que les thèmes fournis. On aura, par exemple, une gestion complète de la navigation par onglets ou par menus déroulants. On

mentation, le forum est en anglais. RapidWeaver est donc un logiciel de création Web intéressant, à la fois simple et efficace grâce aux pages types et thèmes, mais aussi



trouve plus de 250 thèmes et styles proposés en add-on. Realmac en propose aussi en direct.

Vous remarquerez que ce sont souvent les mêmes développeurs, spécialisés RapidWeaver, qui proposent une suite de thèmes ou de plug-in. La communauté est active et RapidWeaver dispose d'un support et d'un forum. Près de 18 000 interventions sur plus de 4 500 sujets, cela vous donne un aperçu de l'activité! Cela dit, comme la docu-

largement ouvert. Son seul inconvénient est que si vous voulez enrichir peu à peu vos sites de fonctions diversifiées et sophistiquées, vous allez devoir investir dans de nombreuses extensions.

De plus, ce système peut brider à terme l'évolution de RapidWeaver. Jusqu'où l'éditeur pourra-t-il proposer de nouveaux types de pages et fonctions sans « braquer » la communauté des développeurs RapidWeaver indépendants ?

Adobe Flash CS4



Le retour de l'animation



Avec des outils quasi inchangés depuis sa version 4, Flash semblait avoir renié sa vocation première, l'animation vectorielle. Mais voilà que la version CS4 nous affirme le contraire, proposant de nouvelles fonctions et des outils inédits qui remettent cet « art » à l'honneur.

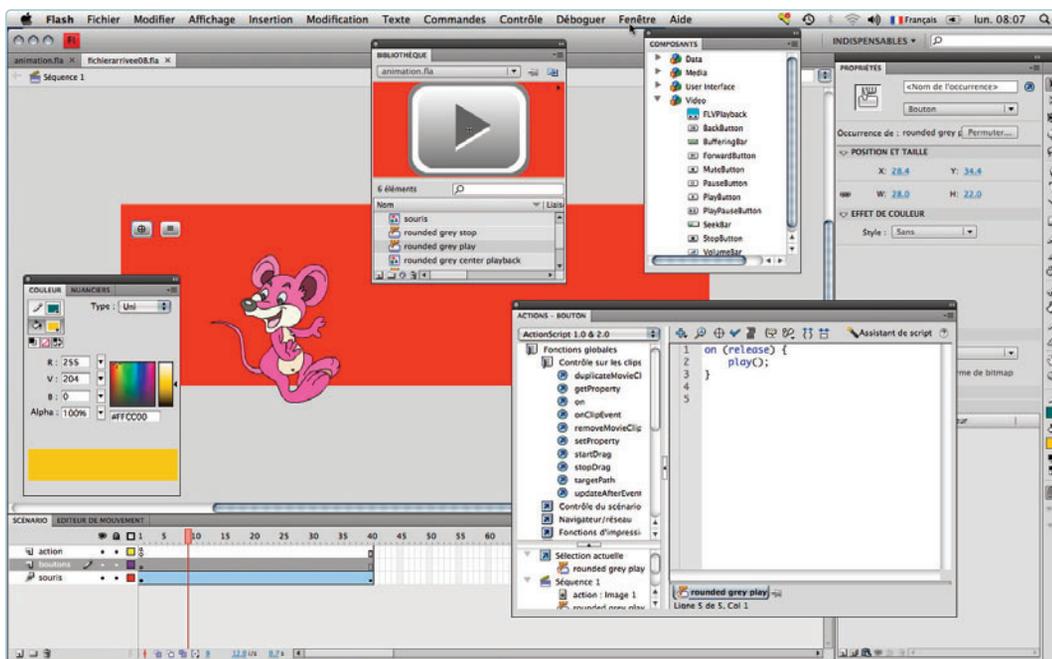
■ Mathieu Lavant

PRIX: 840 € (MàJ 290 €)

ÉDITEUR: Adobe www.adobe.com/fr

CONFIG. MINI.: PPC G5, Mac Intel, Mac OS X 10.4.11 et 10.5

- + Les nouvelles méthodes de travail; les outils Segments et Liaisons; Adobe Kuler.
- L'absence de véritable gestion d'objets 3D; la cohabitation des versions d'ActionScript; le prix élevé.



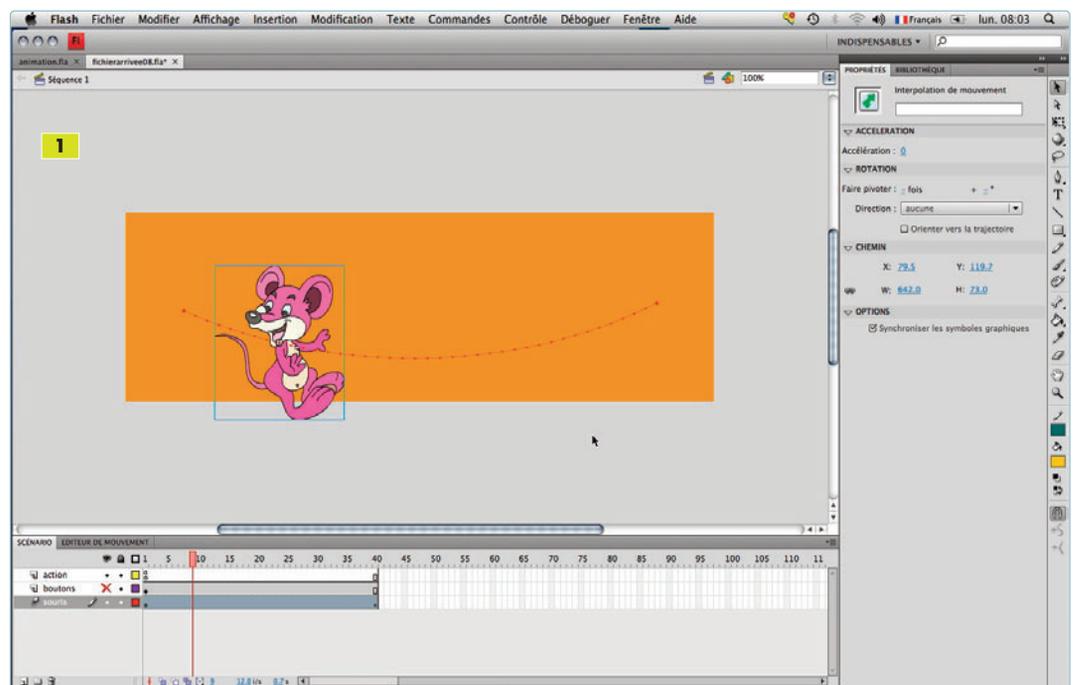
matière de programmation et de gestion de contenu multimédia; ses outils d'animation sont en revanche restés quasi inchangés.

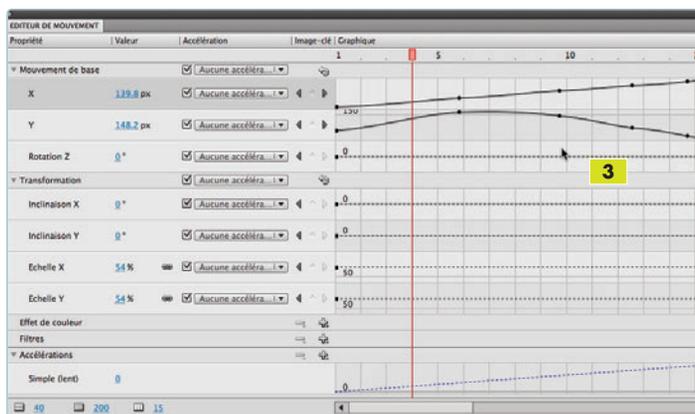
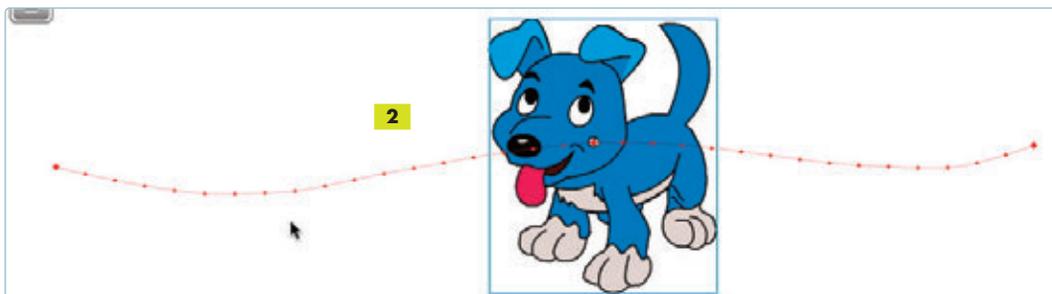
Du coup, de nombreux utilisateurs ont délaissé le versant de l'animation pour celui de la programmation beaucoup plus riche de possibilités, mais aussi bien plus complexe à mettre en œuvre. Aujourd'hui, avec Flash CS4, Adobe semble vouloir récupérer un public d'animateurs en leur proposant de nouveaux outils et de nouvelles méthodes de travail.

L'interface relookée

Jetons tout d'abord un œil sur la nouvelle interface **1**... À l'instar des autres composants de la suite CS4, Flash s'exécute désormais dans une fenêtre d'appa-

De Flash, le logiciel d'animation vectorielle développé par Macromedia et racheté par Adobe en 2006, on ne connaît bien souvent que la partie visible de l'iceberg. Si Flash permet de créer des animations interactives, c'est également un puissant outil de programmation et de développement ainsi qu'un intégrateur multimédia qui permet de diffuser simplement du son ou de la vidéo grâce à son Player Flash installé sur plus de 99 % des ordinateurs de la planète – mais pas sur l'iPhone d'Apple. Flash rassemble donc un public d'utilisateurs très divers qui va du graphiste à l'animateur, en passant par le développeur d'applications multimédia ou encore le programmeur « pur et dur »... Depuis la sortie de Flash 4 en 1999, l'application a beaucoup évolué en





tion opaque au sein de laquelle sont dockés les différents panneaux et la fenêtre du document. Comme dans Photoshop CS4, on retrouvera un menu local *Les indispensables* dans la partie droite de la barre de titre qui permet de choisir entre différentes configurations de travail. Curieusement, la configuration par défaut affiche la barre d'outils à droite de l'écran, mais c'est là un détail... Le changement majeur est en effet le panneau *Propriétés* qui adopte le for-

mat vertical des autres panneaux après avoir conservé le format horizontal pendant des années. L'utilisateur aura sans doute un peu de mal à s'y faire.

Nouvelles méthodes de travail

Jusqu'à présent, la construction d'une animation s'effectuait dans la timeline à l'aide d'images clés et d'interpolations de mouvements ou de formes. Avec Flash CS4, vous travaillez maintenant à partir des

objets placés sur la scène ainsi que le nouveau panneau *Éditeur de mouvement* pour régler les diverses propriétés d'un objet (taille, couleur, opacité, effet de filtre...) dans les différentes phases de votre animation.

Pour construire une interpolation de mouvement, vous commencez par insérer un symbole sur la scène, puis vous activez la commande *Créer une interpolation de mouvement* dans le menu contextuel. Vous définissez la position finale de l'objet et Flash affiche le tracé de la trajectoire associée au mouvement que vous modifiez très simplement à la souris **2**. Vous ajustez ensuite les propriétés aux points clés de l'animation **3**.

Animation 3D

Si vous souhaitez donner du relief à une animation, vous exploiterez les nouveaux outils 3D. Si Flash ne permet toujours pas d'importer et d'animer de véritables objets 3D, il propose tout de même les outils *Rotation 3D* et *Translation*

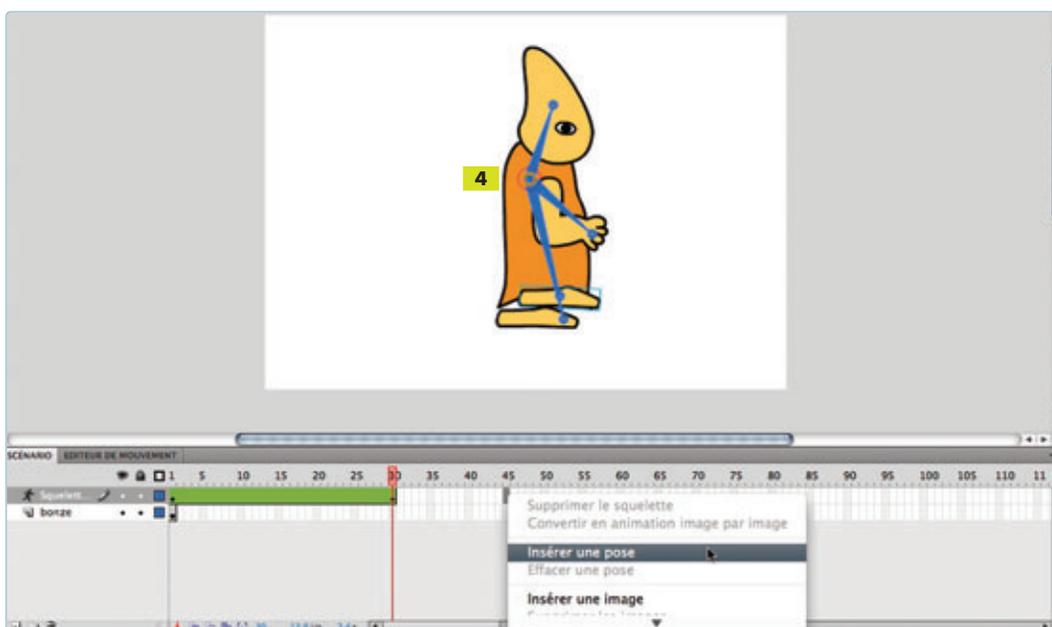
3D. Le premier sert à pivoter un objet 2D sur son axe horizontal ou vertical (comme une carte à jouer que l'on retourne); le second déplace un objet sur un axe Z, perpendiculaire au plan de la scène, et donne ainsi de la profondeur à l'animation.

Segments et liaisons

Ceux qui ont déjà travaillé sur un corps en mouvement savent combien il était difficile auparavant d'en animer les différentes parties tout en préservant leur position relative: il fallait soit travailler image par image, soit construire une petite usine faite de multiples movie-clips imbriqués les uns dans les autres. Flash CS4 simplifie radicalement la mise en œuvre de ce type d'animation en nous proposant deux outils.

Avec *Segments*, vous commencez par lier entre eux les différents movie-clips qui constituent l'objet à animer, puis vous insérez dans la timeline des images clés constituant des « poses »; et pour chacune d'elles, vous modifiez la position des différents éléments autour de leur « articulation » **4**... Flash fait le reste en calculant automatiquement l'interpolation de mouvement entre deux poses.

L'outil *Liaisons* propose une approche à peu près identique, si ce n'est qu'il s'agit cette fois d'animation de formes... Dans ses versions précédentes, Flash proposait déjà une technique d'interpolation de formes, mais ses possibilités étaient assez limitées. Avec l'outil *Liaisons*, vous commencez par définir un « squelette » interne à la forme que vous souhaitez animer. Vous créez ensuite une série de « poses » dans la timeline et modifiez chacune d'elles à l'aide des différentes articulations du squelette. Flash CS4 fait le reste en calculant l'interpolation de forme entre deux poses consécutives **5** (voir page suivante).



Interactivité et programmation

L'un des gros atouts de Flash, qui a séduit de nombreux utilisateurs depuis la version 4, est le développement d'animations interactives, du simple diaporama doté de bou-

tons de contrôle au catalogue d'une boutique en ligne. Flash CS4 n'apporte aucune nouveauté en terme de mise en œuvre (hormis de nouvelles classes ActionScript 3.0), mais l'application annonce une scission entre l'animation interactive et la programmation d'interface. Côté programmation, Adobe nous recommande en effet d'adopter son environnement Flex Builder. Et du côté de l'animation interactive ? C'est un peu le flou...

Problème de cohabitation

En pratique, depuis Flash 8, deux possibilités s'offrent à vous : la programmation vous rebute et vous utiliserez alors des scripts prédéfinis (les comportements) pour créer des boutons interactifs ; ou la programmation vous tente et vous exploiterez le panneau *Actions* (et son assistant) pour créer des comportements interactifs.

Malheureusement, quel que soit votre choix, vous serez obligé de travailler sur des documents au format ActionScript 2.0, vous privant ainsi des nouveautés de la version CS4 qui requièrent, elles, ActionScript 3.0.

Il y a donc un réel problème de cohabitation entre les différents niveaux de programmation et les différentes versions du langage ActionScript, d'autant plus qu'on ignore combien de temps Flash

Player va encore supporter ActionScript 2.0. Flash CS4 intègre cependant d'autres nouveautés qu'on ne saurait passer sous silence... Dans la barre d'outils, vous trouverez ainsi les outils *Déco* et *Pinceau pulvérisateur* pour la création de fonds à base de motifs.

Itou, dans le sous-menu *Fenêtre* > *Bibliothèques communes*, vous noterez le grand retour d'une bibliothèque de sons prêts à l'emploi – elle avait disparu depuis quelques versions. Côté design, Flash CS4 inaugure un **nouveau format XFL** qui permet de travailler une mise en page dans InDesign et l'importer dans Flash **6**, ainsi que le portail Adobe Kuler (Kuler.adobe.com), une extension en ligne accessible à partir des différentes applications de la CS4, qui propose des milliers de groupes et de thèmes de couleurs créés par la communauté des concepteurs en ligne. Vous pourrez les télécharger pour enrichir votre nuancier. Pour les pros, Flash intègre la publication d'animations au standard AIR qui permet le développement de vrais logiciels multi-plateformes pouvant interagir avec le système d'exploitation.

Assez bluffant !

En un peu plus de dix ans de pratique de Flash, j'ai suivi un parcours identique à celui d'une mul-



titude de « flasheurs », plus graphistes que développeurs ou animateurs. Après avoir fait un peu d'animation, je suis passé à l'interactivité, d'abord avec des scripts rudimentaires ; puis le langage de script évoluant au fil des versions, j'ai suivi le chemin pour aboutir aujourd'hui à la programmation d'interfaces avec un langage objet qui s'apparente davantage à C++ qu'à AppleScript.

Autant dire que je n'attendais pas grand-chose de nouveau du côté de l'animation. Cela dit, Adobe nous a bluffés avec ce Flash CS4 en modifiant assez radicalement son approche de l'animation, ce qui du coup ouvre de nouveaux horizons. Reste tout de même la question de

la cohabitation des différents niveaux de programmation. Pour avoir formé quantité de graphistes et d'animateurs à l'animation et la programmation ActionScript, je sais que l'on ne peut pas exiger de l'utilisateur la connaissance d'un langage de programmation objet pour programmer une simple action associée à un bouton. C'est pourtant le cas avec ActionScript 3.0...

Qui trop embrasse...

À mon avis, il serait temps qu'Adobe décline l'application en deux versions : d'une part, une version destinée aux graphistes, animateurs, voire aux utilisateurs amateurs qui sont très nombreux à « bricoler » des animations ou des interfaces interactives sans pour autant maîtriser la programmation de haut niveau ; d'autre part, une version « pro » destinée aux développeurs, ce que propose déjà Flex Builder.

Pour conclure, faut-il vraiment acquiescer la mise à jour ? Si vous êtes un animateur professionnel, n'hésitez pas : vous redécouvrirez le plaisir de l'animation, mais devrez également vous habituer à la nouvelle disposition du panneau Propriétés, ce qui est moins évident qu'il n'y paraît. Pour les autres, si cet article vous a donné envie de « vous mettre à Flash », testez-le d'abord en version d'évaluation. L'application, assez onéreuse, est à mon avis en phase de transition. Peut-être qu'un produit comme Toon Boom Express vous conviendrait mieux ?



Sketsa 6



10.3

10.4

10.5



Du vectoriel à la sauce SVG

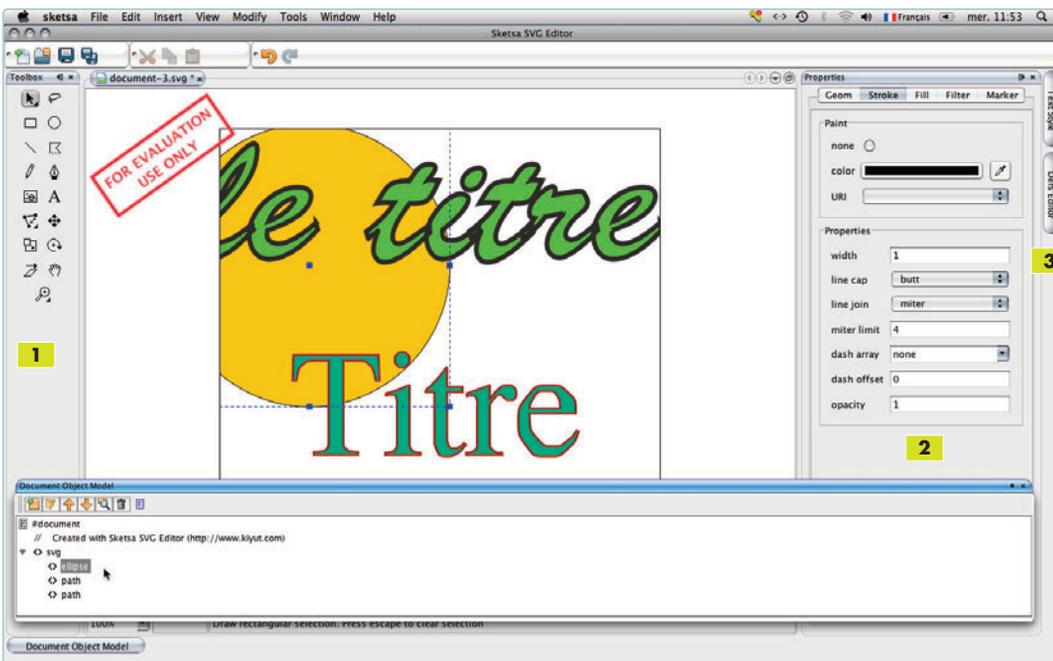
PRIX : 69 \$ ÉDITEUR : Kiyut

www.kiyut.com/productsCONFIG. MINI. : Mac OS X 10.3.9
avec Java 1.5 ou sup.

- + L'import d'images ;
la vectorisation de texte ;
l'éditeur de code source.
- Le prix ; la documentation
sommaire ; l'outil Texte.



Contrairement à ce que l'on croit souvent, la publication de graphiques vectoriels pour le Web n'est pas l'apanage de Flash et du format SWF. Il existe d'autres logiciels qui permettent ce type de publication via le format SVG. Exemple, Sketsa de l'éditeur Kiyut. ■ Mathieu Lavant



Dans la jungle des formats de fichiers, il y a ceux que vous pouvez exploiter pour publier des documents sur le Web et ceux qui sont réservés à une utilisation hors ligne... Parmi les premiers, vous connaissez le JPEG, le PNG ou le GIF qui sont des formats de fichiers bitmap, mais vous connaissez moins bien les formats vectoriels. Et pour cause ! Hormis le format SWF de Flash, il n'y a que ce fameux format SVG. Mais de quoi s'agit-il ?

Le SVG (pour Scalable Vector Graphic) est un langage de description d'objets graphiques 2D (vecteurs, textes et images), basé sur XML, dont les spécifications sont définies par le W3C (l'instance internationale en charge de la définition des standards du Web, à savoir l'HTML, le XML, le CSS...). Il s'agit donc d'un langage de ba-

lises qui est éditable à partir d'un simple traitement de texte. De plus, ce langage faisant partie des standards du W3C, est – en principe – reconnu nativement par les différents navigateurs Internet. En pratique, cela signifie que la lecture d'un fichier SVG ne nécessite l'installation d'aucun plug-in (contrairement au format SWF), ce que vous pourrez vérifier avec Firefox ou Safari.

Comment ça marche ?

Sketsa, de son côté, est un logiciel de dessin vectoriel qui exploite le SVG et produit des fichiers SVG, tout comme InkScape que vous connaissez peut-être déjà. Mais à la différence de ce dernier, qui ne fonctionne que dans le cadre de l'environnement X11, Sketsa est développé en Java et ne nécessite la présence de Java 1.5, ins-

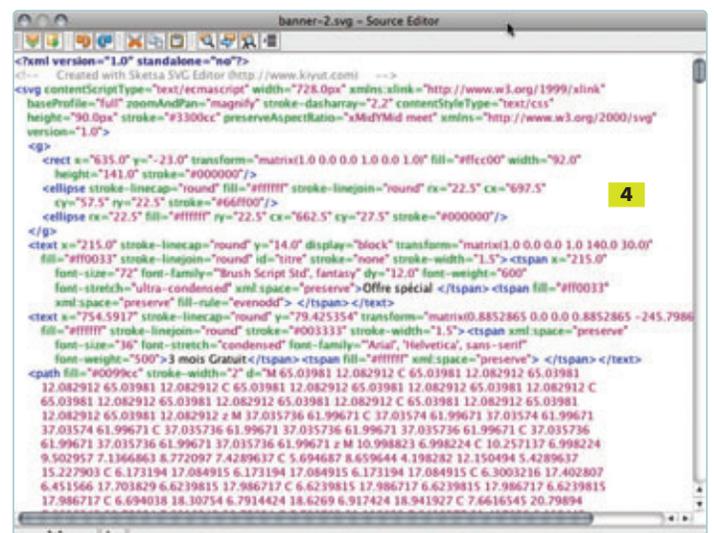
tallé par défaut avec Mac OS X. Du coup – et c'est un avantage –, l'application s'exécute comme une application Mac ordinaire... Toutefois, du côté de l'interface utili-

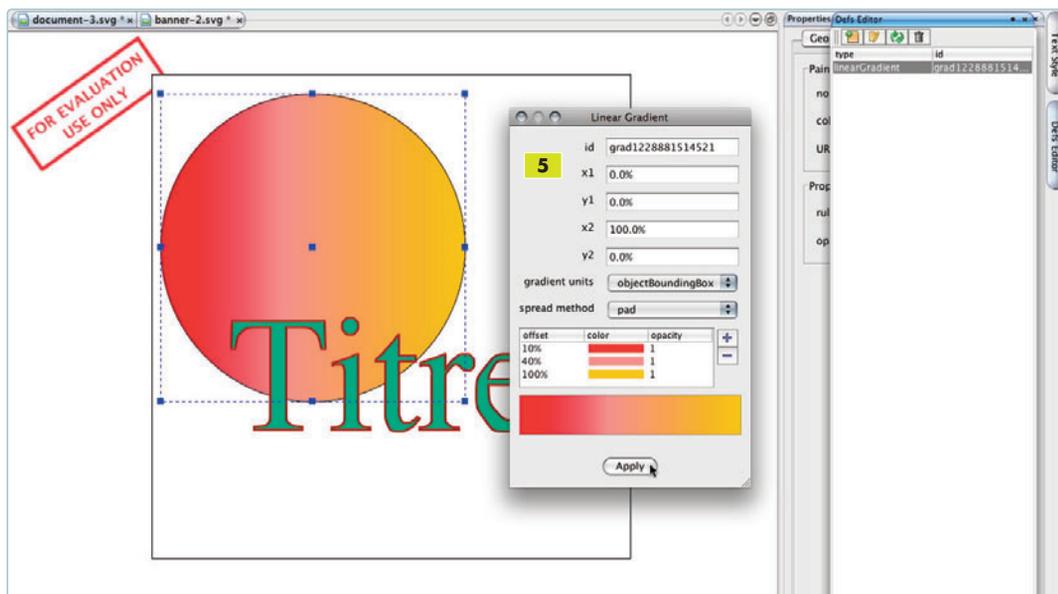
sateur, il ne faut pas s'attendre à retrouver le look & feel des applications Cocoa (développées avec les outils Xcode d'Apple).

Du côté de l'installation de Sketsa, vous n'aurez qu'à télécharger la version d'évaluation disponible sur le site Web de l'éditeur. Ensuite ? Il vous suffit de créer un document et de l'enregistrer au format SVG pour pouvoir l'exploiter directement dans l'une de vos pages Web. Intéressé ? Voyons cela plus en détail...

Premier contact

Sketsa présente une interface monobloc dotée dans sa partie gauche d'une barre d'outils un peu sommaire intitulée *Toolbox* **1**, et dans sa partie droite d'un panneau *Properties* **2** servant à régler les différents attributs d'un objet sélectionné : la taille et la position (onglet *Geom*), le contour et le fond (onglets *Stroke* et *Fill*) et les effets de filtres (*Filter*). Sur le côté droit de ce panneau, vous trouverez en





plus deux boutons verticaux **3** : *Text Style* affiche le panneau de mise en forme du texte tandis que *Defs Editor* ouvre un éditeur de définitions que vous utiliserez pour créer vos dégradés de couleurs et filtres avant de les appliquer à un tracé. Mais ce n'est pas tout ! Pour les amateurs de code, Sketsa propose également les panneaux *Document Object Model* et *Source Editor* (depuis le menu *Windows*). Le tout premier panneau affiche la structure de balises du document SVG ; le second est, lui, un éditeur de texte qui affiche le code source du fichier SVG **4**. L'utilisation de ces deux panneaux n'est pas réservée aux seuls experts. Si le sujet vous intéresse et que vous avez le temps de quelques expérimentations, vous constaterez que

ces panneaux vous permettent de sélectionner ou de modifier facilement un tracé, voire un objet d'une illustration.

Dessin et texte

Pour ce qui est du dessin, Sketsa de Kiyut s'apparente aux autres applications vectorielles telles que DrawIt, InkScape, EazyDraw, etc., et propose les outils de dessin classiques : rectangle, ellipse, polygone, plume, modification de tracés... En revanche, Sketsa se distingue de ses concurrents pour ce qui est de l'enrichissement graphique, géré par les onglets *Stroke*, *Fill* et *Filter* du panneau *Properties*. Tant que vous n'utilisez que de simples contours et des fonds en aplat de couleur, tout va très bien. Mais si vous envisagez d'utiliser

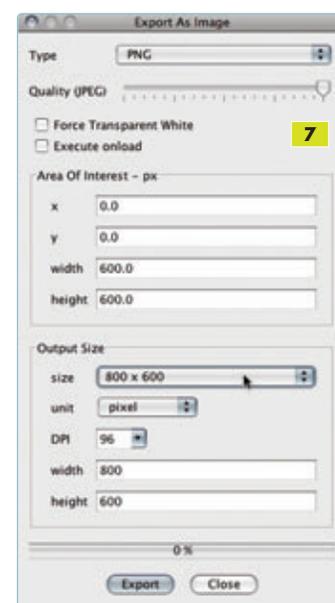
un fond dégradé ou d'appliquer un filtre, il faudra d'abord passer par le panneau *Defs Editor* pour définir le dégradé **5** ou le filtre en question, puis revenir dans l'onglet *Fill* ou *Filter* pour exploiter ce nouvel attribut.

Lorsque vous vous serez familiarisé avec cette gymnastique, vous constaterez que ce système en vaut bien un autre et offre une grande diversité de réglages.

Pour le texte, Sketsa a aussi ses spécificités. Si l'insertion d'un bloc de texte s'effectue de manière à peu près standard, lors de sa mise en forme dans la palette *Text Style*, vous constaterez que le menu *Fonts* n'affiche pas l'ensemble des polices installées sur votre Mac, mais des déclinaisons de polices comme le fait un éditeur HTML. En effet,

le fichier SVG n'incorpore pas les caractères utilisés dans le document, mais exploite les polices résidentes sur la machine de l'hôte. Si vous comptez utiliser vos propres fontes – elles restent accessibles depuis l'application –, vous devrez alors les vectoriser en passant par la commande *Object to path* **6a** **6b** du menu *Modify*.

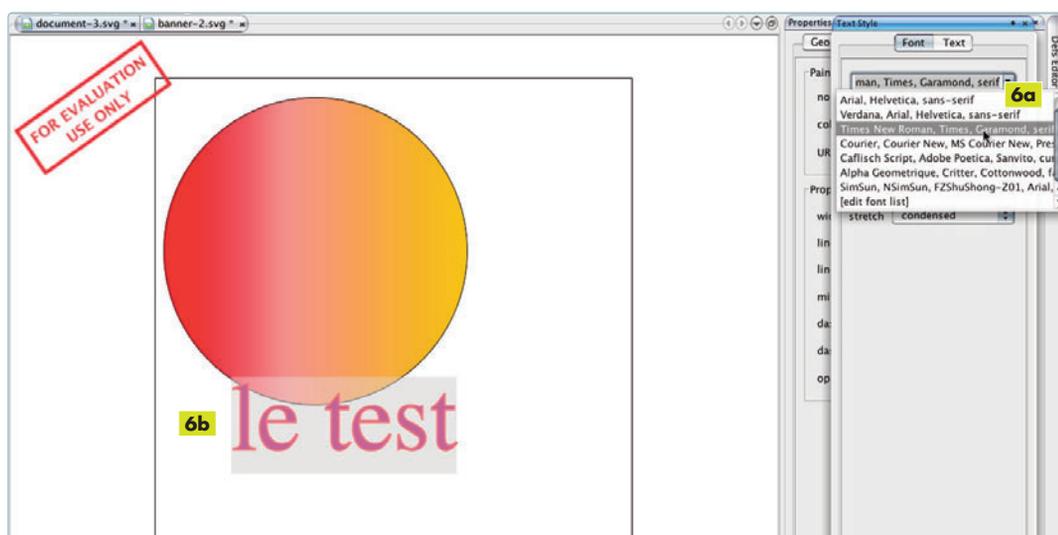
Côté enregistrement, vous notez que le format de travail de l'application est le SVG que vous pouvez exploiter directement dans une page HTML... Toutefois, si vous préférez travailler avec un autre



format d'export, vous utiliserez la commande *File > Export > As image* **7**. Vous aurez alors le choix entre le JPEG et le PNG, et vous pourrez modifier la taille du document dans la boîte de dialogue d'export.

En conclusion...

Comparé à d'autres outils de dessin vectoriel, Sketsa paraît rudimentaire et complexe dans certaines mises en œuvre. C'est un outil de création de fichiers SVG, et si vous n'avez pas l'intention d'exploiter ce format, tournez-vous vers DrawIt ou EazyDraw. Cela dit, comme solution alternative à Flash pour publier des contenus vectoriels, Sketsa peut être une solution, certes un peu chère. L'alternative est InkScape, gratuit, mais qui tourne sous X11 et ressemble un peu à une usine à gaz.



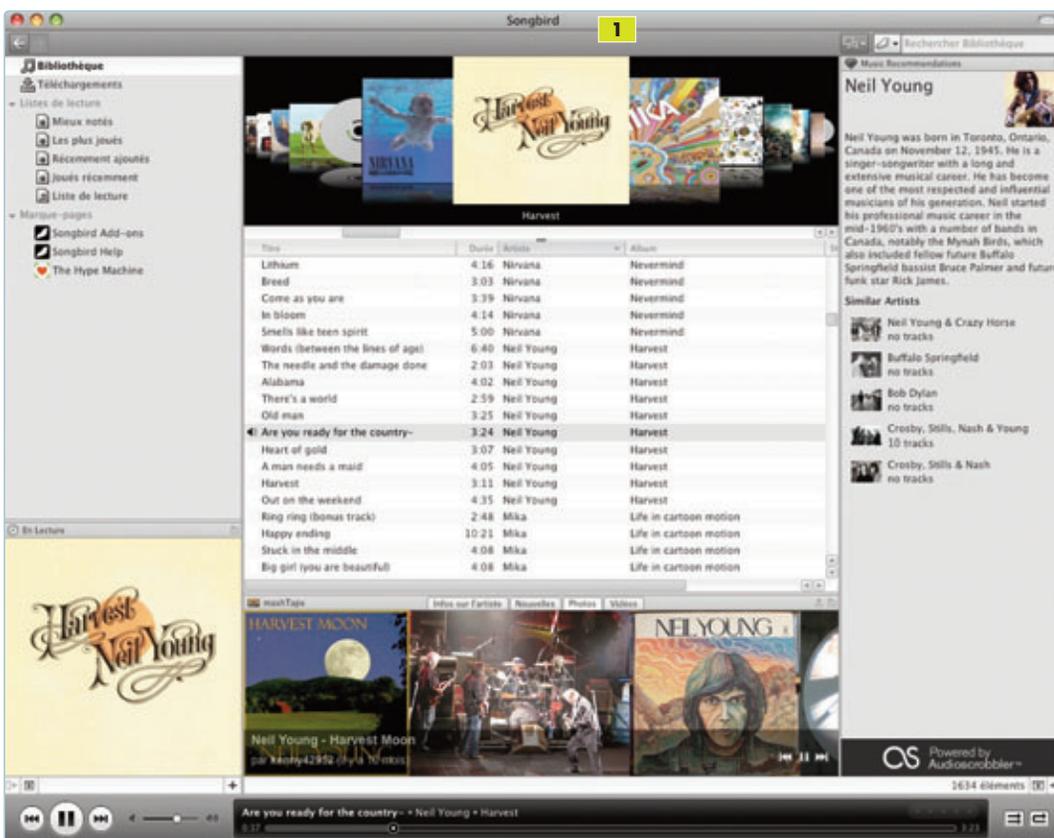
Songbird 1.0



Pas seulement la copie d'iTunes!



Très étonnant ce Songbird qui se place en frontal avec iTunes, tourne sur Mac et Windows et propose, même dans sa version 1.0, beaucoup de fonctions qu'Apple a mis près de sept ans à intégrer. Au-delà de l'interface, creusons plus profondément pour comprendre ce que nous, utilisateurs, pourrions tirer de cette confrontation. ■ Alain Lalisse



PRIX: Gratuit **ÉDITEUR:**

Pioneers of the Inevitable
<http://getsongbird.com>

CONFIG. MINI.: Mac Intel,
Mac OS X 10.5

- + Logiciel largement en français; on retrouve presque toutes les fonctions musicales d'iTunes; la personnalisation extrême; les nombreuses extensions; l'intégration Web complète...
- Un peu « jeune » encore; manquent quelques fonctions musicales clés; pas de support des iPhone/iTouch.

l'installation de la langue. Voilà, vous êtes prêt à entrer votre premier morceau de musique.

Reprise automatique

En fait, Songbird reprend sans mot dire votre bibliothèque iTunes... Comme il supporte les formats MP3 et AAC, pratiquement rien de ce que vous avez ne posera de problème. Seuls « résisteront » les morceaux achetés sur l'iTunes Store qui incluent une protection DRM. Mais tout n'est pas perdu: pour les lire, vous téléchargerez et installerez un plug-in spécifique (*lire l'encadré*).

Comme iTunes, Songbird travaille avec des dossiers multiples indépendants, de la bibliothèque organisée. Il suffit de les glisser dans la fenêtre principale du logiciel pour qu'ils soient pris en compte. En revanche, les listes de lecture d'iTunes ne sont pas reprises. Vous devrez les recréer sous la forme de listes statiques ou intelligentes – la composition de la requête se fait de manière visuelle, en choisissant des options, exactement comme avec iTunes.

Songbird intègre également un éditeur de tags ID3, ces informations qui permettent d'organiser les fichiers MP3 et AAC: titre par titre ou en sélection multiple... C'est certes un peu moins complet **2** que dans iTunes, mais l'essen-

La première fois que vous ouvrez Songbird, vous vous demandez immédiatement: « Mais pourquoi refaire iTunes? Il existe déjà! » Car là où vos yeux se posent, vous êtes en effet en pays connu **1**... Tout est là, presque à la même place: la bibliothèque avec ses différents modes de visualisation, la structure de classement Style/Artiste/Album, la liste des musiques avec ses tris en colonnes, les listes de lecture et le sig-

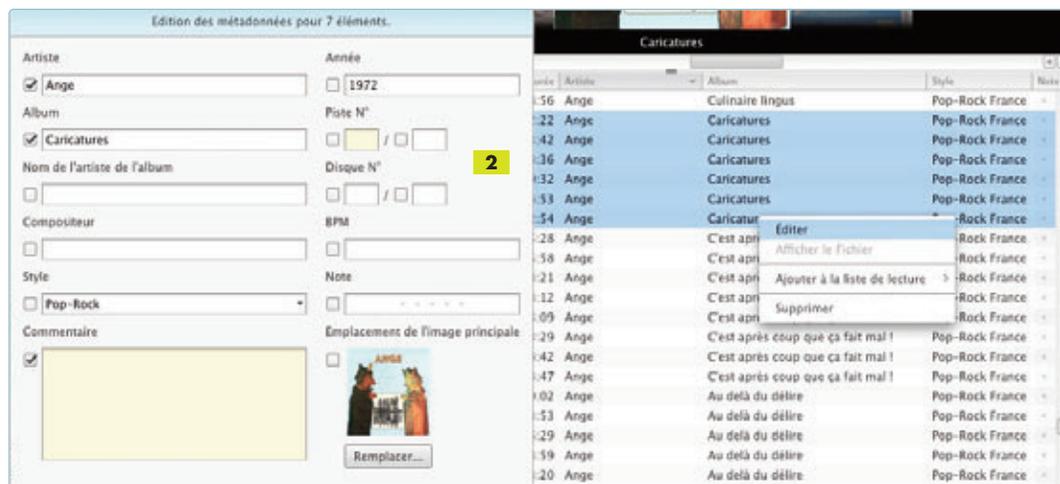
ne + pour en créer une nouvelle, et en bas à gauche, l'affichage de l'illustration du morceau ou de la chanson en cours...

Sur certains points... de la copie pure et simple

Il y a un avantage à cela: si vous connaissez déjà bien l'application iTunes, vous n'aurez aucun mal à vous faire instantanément à Songbird! Comme iTunes, ce dernier tourne sous Mac OS X et Windows

(et aussi Linux), mais pour ce qui est des Mac, un processeur Intel est requis. Après téléchargement, l'application s'installe par simple copie. Et si Songbird est multilingue, il faut que vous lui demandiez de passer en français car, au premier lancement, l'application « cause » toujours en anglais. Pour obtenir l'interface en français (tout n'est pas localisé à 100%), allez dans **Fichier > Langue** et choisissez **Français**, puis confirmez





tiel est là, et c'est parfois aussi bien. Bien entendu, Songbird dispose également d'un mini-lecteur **3** plutôt bien conçu.

Le support des iPod est encore en phase Bêta (http://wiki.songbirdnest.com/Docs/Device_Support). Quant à l'iPhone et à l'iPod Touch, ils ne figurent pas au programme de cette version 1.0, mais cette compatibilité sera cruciale pour la réussite de Songbird. Il faudra que les évolutions arrivent à un rythme soutenu face à Apple qui développe simultanément les iPod/iPhone et iTunes, et qui bénéficie donc ici d'un avantage évident.

Le support du FLAC

iTunes est-il si complet qu'il en devient difficile de trouver des idées et fonctions à lui rajouter ? Non, et Songbird en apporte la preuve. Les formats audio, tout d'abord. iTunes ne supporte pas le FLAC qui se répand maintenant très vite, ni le WMA omniprésent, Microsoft oblige... Le FLAC est un format non compressé, comme l'Apple Lossless, mais non propriétaire et universel. Depuis un à deux ans, il séduit les utilisateurs de musique les plus exigeants, avec l'espoir d'avoir en sus un format pérenne. Songbird le prend pleinement en compte. Le WMA, lui, n'est pas supporté sur Mac... mais bon, on s'en fiche un peu.

Personnalisation extrême

Un autre domaine où il n'est pas difficile de faire plus, et peut-être mieux, qu'iTunes est celui de la personnalisation. Dans le monde Mac, Apple verrouille au maximum l'interface pour qu'on ne puisse pas la modifier aisément et que toutes les applications Mac

se ressemblent. Dans les « autres mondes », ce n'est pas le cas. On s'en donne à cœur joie avec les skins dont on rhabille tous les logiciels en un clin d'œil. Songbird n'échappe pas à ce phénomène. Les skins, appelés ici *feathers*, permettent d'adapter Songbird à votre goût **4** sans modifier quoi que ce soit aux fonctions du logiciel.

Les fonctions qui manquent

L'application Songbird vient seulement de franchir le cap de la version 1.0. Certaines fonctions nouvelles sont prévues, et même déjà en phase de développement actif. D'autres viendront plus tard... La conversion d'un CD-audio en fichiers MP3, avec rapatriement des

données des pistes (serveur CDDDB – Gracenote) ne devrait ainsi plus tarder. Le support des fichiers vidéo et la mise à jour automatique de la bibliothèque en liaison avec un dossier défini dans le Finder s'annoncent aussi pour bientôt. L'éditeur d'informations, je l'ai expliqué, est un peu faible... Le choix des développeurs d'interfacer Songbird avec un logiciel externe va poser problème sur Mac où aucune application de ce type ne s'est jamais imposée.

Plus urgent, Songbird aura besoin d'options pour normaliser le niveau sonore, ce afin de bien gérer le passage de morceau en morceau avec une atténuation progressive, ou au contraire en réduisant à rien

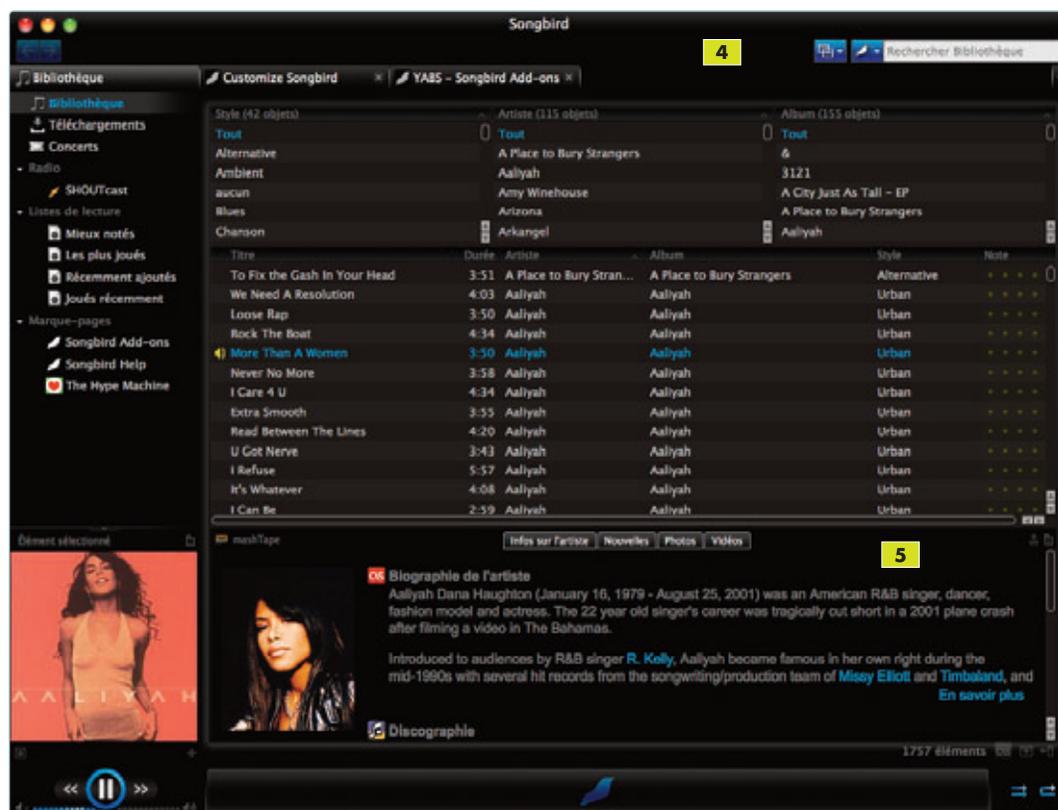
l'intervalle entre deux titres (pour les enregistrements en public, par exemple). Mais bon, il ne manque plus grand-chose. Quand on pense que même la télécommande Apple a été implémentée !

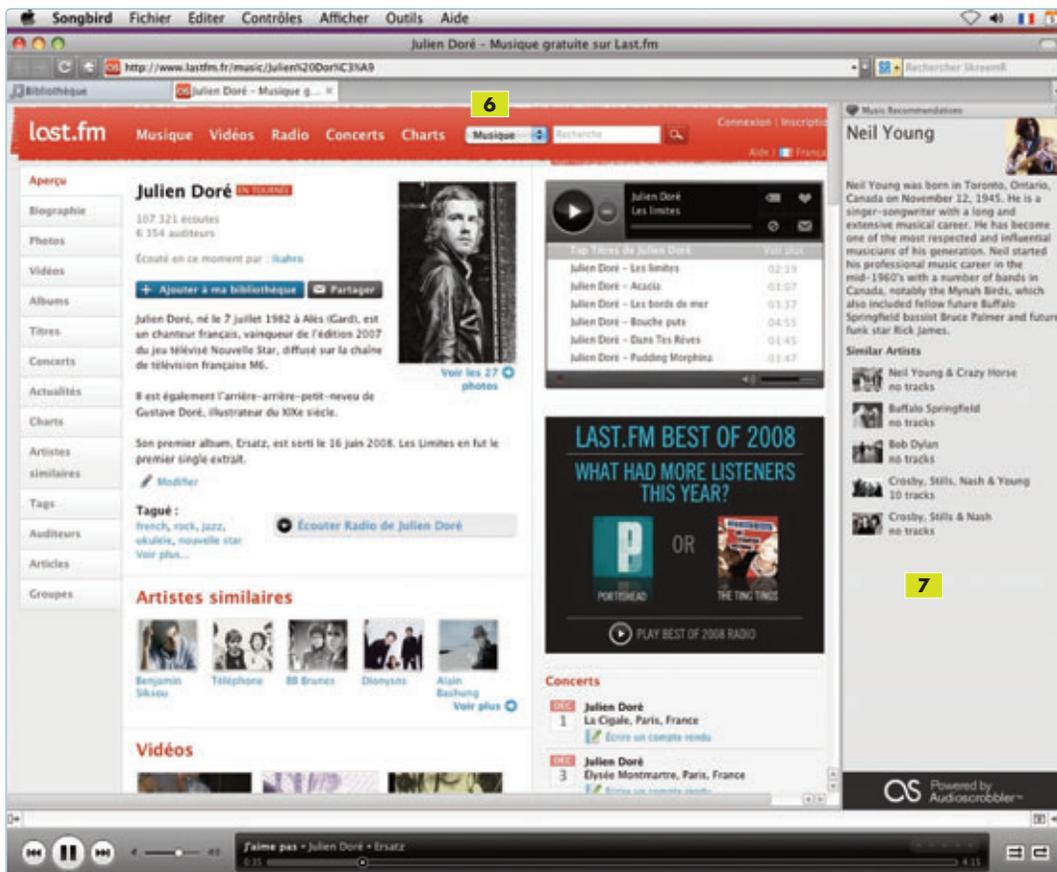
Cela dit, le son de Songbird n'est ni meilleur, ni moins bon que celui d'iTunes. Si vous percevez une différence, c'est peut-être que dans iTunes, l'égaliseur qui modifie le rendu sonore est en action. Cette fonction n'existe pas dans Songbird. Le son est direct, sans aucune correction.

Le Web omniprésent

Bien entendu, Songbird ne connaît pas l'iTunes Music Store. Logiciel libre, sa vocation n'est pas de vous faire acheter des morceaux de musique en ligne !

Comment tout cela évoluera ? Personne ne peut encore le dire. Les développeurs envisagent des connexions, mais elles ne sont pas d'actualité dans cette version. En revanche, l'application tire parti à fond du Web pour obtenir certaines informations en liaison avec le morceau de musique que vous écoutez. *MashTape* **5** se place ainsi dans une des zones escamotables et affiche des informations





sur l'artiste, des photos rapatriées du site Flickr, les dernières nouvelles reprises depuis Google, et même les vidéos disponibles sur le site YouTube.

Ces informations ne proviennent pas d'une boutique en ligne, mais des sites de communautés – nous ne sommes pas téléguidés dans un

but mercantile. En revanche, on perd un peu en exhaustivité, notamment pour la musique française. Il est plus facile de trouver un référencement sur les artistes ou les groupes anglo-saxons que sur un nouveau chanteur français. La mise en œuvre facile de ces services vient en fait de l'intégration

complète d'un navigateur Web dans Songbird **6**. On retrouve donc une barre d'adresse ainsi que le principe des onglets pour lancer des interrogations et recevoir les pages en retour, chacune dans une fenêtre. D'ailleurs, l'utilisateur est en présence d'un navigateur qui n'est peut-être pas aussi complet

que Safari ou Firefox, mais qui affiche tout ce qu'il veut bien lui donner, même sans rapport avec la musique qu'il écoute. Cela ouvre des pistes pour plus tard, pour des sites spécialisés comme la commande de billets de spectacles qui a été intégrée, mais qui, évidemment, n'est pas opérationnelle en France.

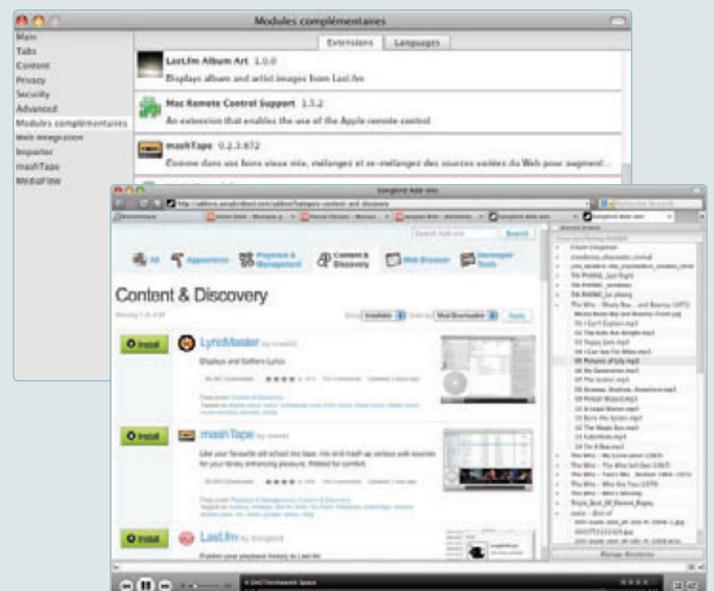
Le panneau escamotable de droite fonctionne de la même manière et peut d'ailleurs recevoir les mêmes services. Il est cependant plus approprié, en vertical, à Last.fm avec la sélection automatique d'artistes en liaison avec celui que vous avez choisi **7**. Un simple clic vous envoie alors, au travers du Web, sur tous les détails de la biographie, de la discographie, avec la possibilité d'écouter les morceaux comme le propose ce site.

Dans le panneau latéral vertical, vous pourrez également lancer une recherche d'illustrations automatique pour les titres qui n'en ont pas. En revanche, vous ne pouvez pas encore les rapatrier dans les titres comme le fait iTunes.

Enfin, cette zone peut recevoir un dossier de référence où se trouverait l'ensemble de votre musique. Cela ressemble alors à un navigateur de fichiers, ce qui s'avère concrètement peu utile car le simple glisser-déposer fonctionne parfaitement et est extrêmement rapide – beaucoup plus rapide d'ailleurs que dans iTunes.

Déjà des tas d'extensions !

Comme toutes les applications Mozilla (Firefox en tête), Songbird est ouvert aux thèmes et plug-in. Leur nombre est déjà très important. Outre les skins, les plug-in offrent souvent des fonctions utiles, voire majeures, le support des iPod par exemple. La vocation d'un grand nombre de ces extensions, sorte de laboratoires d'idées, est de plus tard les intégrer à Songbird. De plus, comme tout ne peut pas être fait en quelques jours, ce système permet de mettre les développeurs tiers à contribution. Ceux qui connaissent les plug-in de Firefox retrouveront un mécanisme très proche. Lorsqu'on demande **Outils > Modules complémentaires**, une fenêtre liste les extensions déjà installées. Un clic sur **Get extensions** affiche dans Songbird une fenêtre Web sur le site de téléchargement. Vous pourriez y aller directement avec Safari ou Firefox, mais l'avantage de la méthode interne, c'est que vous ne voyez que les extensions pour votre plateforme/configuration et votre version de Songbird. Naviguez dans les grands thèmes et faites simplement **Install** lorsqu'une extension vous intéresse. Un redémarrage de Songbird est ensuite nécessaire. Pour les mises à jour des extensions, là aussi, c'est comme dans Firefox : tout est automatique. Il suffit de cliquer sur **Find Updates**.



iZotope RX 1.06


10.4 **10.5**


Belles restaurations



Collectionneur d'enregistrements anciens, vous êtes sans doute à la recherche du logiciel de restauration efficace. iZotope RX est une application qui mérite votre attention. ■ David A. Mary

L'éditeur iZotope, spécialisé dans l'audio numérique professionnelle, propose à son catalogue de nombreuses perles dont Ozone, un outil dédié au mastering, le plug-in Trash prisé par le célèbre producteur américain Timbaland, et plus récemment des boîtes à rythmes thématiques destinées à l'iPhone. Reste le cas iZotope RX, sorti à l'automne 2007 et dédié à la restauration d'enregistrements anciens : disques vinyles, cassettes, mais aussi bandes magnétiques ou archives de studio. Au jeu des comparaisons, si les Spin Doctor et autre Amadeus sont des applications fort honorables, elles ne jouent pas dans le même pré carré qu'iZotope et ne disposent pas de la précision de traitement qu'il nous offre.

Bruit blanc

Plutôt conviviale **1**, l'interface d'iZotope a de faux airs d'Adobe Soundbooth. Les cinq modules de base sont présents sous la forme de cinq boutons **2**.

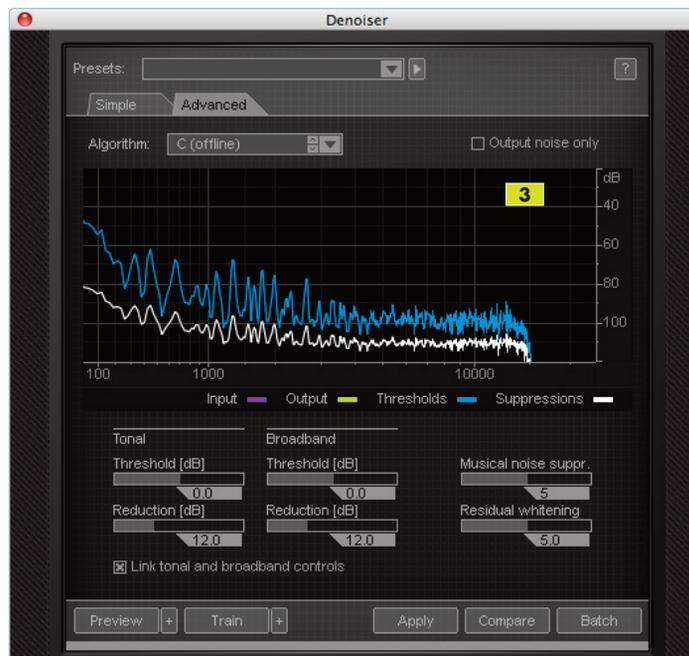
Declicker s'occupe de réparer une onde audio numérique déformée par la saturation, qu'elle soit analogique (cassettes ou bandes magnétiques) ou numérique. Deux modes de traitement sont proposés : simple bande ou multibande, sur trois niveaux de qualité différents. Dans le cadre d'une utilisation « amateur », le premier mode suffira amplement, d'autant plus qu'il est relativement véloce.

Une fois les premiers soins prodigués, vous pourrez si nécessaire appliquer de nouvelles retouches sur 128 bandes afin d'éliminer localement les quelques défauts encore audibles. Aussi, employé sur un instrument isolé, iZotope RX



sera très difficile à mettre en difficulté. Confronté à la complexité d'un mixage studio, il en ira autrement. iZotope RX s'avère efficace si l'enregistrement (d'origine analogique de préférence) sature dans les limites du raisonnable... **Declicker** est, lui, particulièrement adapté aux disques vinyles numé-

risés pour ôter tout artefact indésirable. Plus spécifique encore, **Hum Removal** élimine les bourdonnements parasites, ainsi que leurs harmoniques, générés entre autres par des câbles défectueux, voire un bouclage entre la masse des appareils électriques et la terre. Pour compléter la panoplie d'ou-



PRIX: 219 €

ÉDITEUR: iZotope

www.izotope.com/products/audio/rx

CONFIG. MINI.: PPC G4/G5,

Mac Intel, Mac OS X 10.4/5

- + Logiciel polyvalent ; outils puissants et nombreux ; solution également disponible sous la forme de plug-in Audio Unit, MAS, VST et RTAS/AS.
- Quelques limitations lorsqu'il est employé dans un séquenceur (le module Spectral Repair est incompatible avec GarageBand ou Logic 8).

ils, sont également proposés **Denoiser**, un débruiteur d'une rare efficacité **3**, ainsi que **Spectral Repair**, un module de resynthèse.

Éliminez la diaphonie

Très proche dans son fonctionnement de celui de Soundbooth, ce dernier module permet de maquiller graphiquement le signal sonore ; vous l'emploierez pour atténuer des bruits de fond (trafic routier, conversations) lors d'une prise de son, ou pour réduire la diaphonie présente sur les enregistrements multipistes. En outre, un égaliseur paramétrique, ainsi qu'un module de gestion du volume sonore parachèvent l'offre déjà très complète d'iZotope RX.

Pour simplifier la vie de l'utilisateur, de nombreux préréglages sont à disposition. Il est d'ailleurs permis de procéder, au sein d'une palette unique, à de multiples comparaisons entre les résultats obtenus, ce qui est une fonctionnalité assez rare. Enfin, comme toute solution de cet acabit, le traitement par lot est de la partie.

iZotope RX ne constitue en aucune manière une solution miracle, vous dispensant de tout apprentissage. S'il peut être utilisé par un amateur passionné, il exige des compétences réelles en matière de traitement du son. Son prix élevé n'en fait d'ailleurs pas un outil qu'on achète facilement sans y penser... Mais si vous l'adoptez, vous ne serez pas déçu. C'est vraiment un excellent outil.

Back-In-Time 1.3



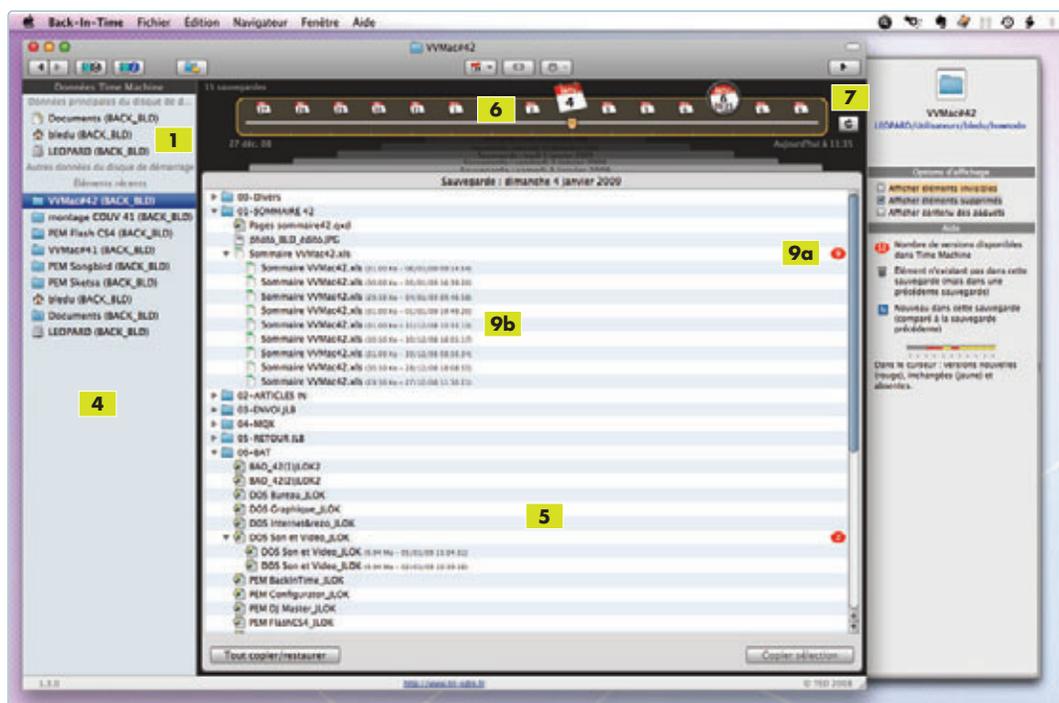
10.5



Voyage en archives Time Machine



Si vous trouvez que l'interface d'Apple pour Time Machine est certes spectaculaire, mais finalement pas si efficace que cela, je vous invite à tester Back-In-Time, un ingénieux utilitaire développé par l'éditeur français Tri-Edre. ■ Bernard Le Du



Avant de découvrir Back-In-Time, je n'utilisais pas Time Machine. Je l'avais bien essayé à plusieurs reprises, mais non, impossible de m'habituer à l'interface de restauration d'Apple. Bref, je suis à chaque fois revenu à mon système déjà bien rôdé de sauvegarde de mes seuls dossiers de travail avec Backup, le logiciel qu'Apple m'avait offert lors d'un renouvellement de mon compte .Mac, il y a bien longtemps. Cette application m'a souvent permis de récupérer ponctuellement des dossiers ou des fichiers que j'avais par mégarde fait disparaître de mon disque dur. Ce que j'apprécie est de plonger moi-même dans mes sauvegardes, d'y farfouiller et d'y retrouver – ou pas – ce que je cherche... Avec Time Machine,

j'ai la désagréable impression de ne pas contrôler les choses. Aussi, quand Tri-Edre m'a contacté pour réaliser un test de Back-In-Time, j'étais bien gêné : sans sauvegarde Time Machine, ce logiciel ne sert évidemment à rien ! J'ai donc dû réactiver le système de backup de Mac OS X... Et le fait est, qu'après presque deux mois de travail, j'effectue toujours mes sauvegardes avec Time Machine. La combinaison Time Machine/Back-In-Time correspond parfaitement à ce que j'attends. Je me sens aux commandes et en confiance.

En complément de Time Machine

Back-In-Time expose d'une manière « classique », un peu comme le Finder, le contenu des archives

Time Machine **1**. Il ne modifie pas les données Time Machine, ni le fonctionnement de celui-ci, si ce n'est qu'un menu offre la possibilité de changer « au vol » la fréquence des sauvegardes **2**, de tous les quarts d'heure à une fois par jour. Même si vous ne savez

PRIX : 29 € (téléchargement)

ÉDITEUR : Tri-Edre www.tri-edre.com/fr

CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5

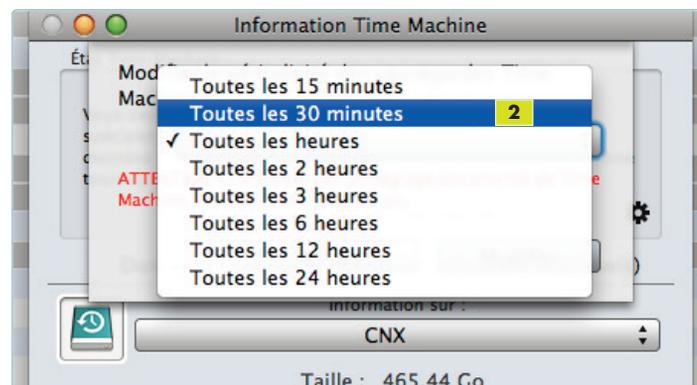
- + Des fonctions inédites qui complètent bien celles de sauvegarde de Time Machine ; une interface claire, efficace pour la navigation ; le support de Quick Look ; le support de multiples sauvegardes locales et distantes...
- Son prix devrait augmenter pour passer à 50 €.

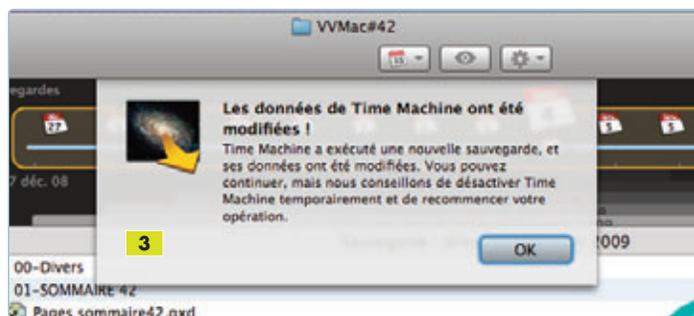
pas très bien vous en servir au départ, Back-In-Time ne présente aucun risque pour vos sauvegardes. Si le logiciel vous conseille de désactiver temporairement Time Machine lorsque vous utilisez Back-In-Time, c'est uniquement pour éviter qu'une sauvegarde ne s'effectue en arrière-plan alors que vous effectuez une recherche.

En effet, comme Back-In-Time n'analyse pas en continu l'archive, si une nouvelle sauvegarde intervient **3**, ce que vous voyez dans sa fenêtre ne sera peut-être pas le reflet exact du contenu de l'archive. Si vous n'aviez pas désactivé Time Machine, pensez, après que la sauvegarde inopinée a eu lieu, à rafraîchir la liste afin d'obtenir une nouvelle analyse à jour.

Vues sur vos sauvegardes

Back-In-Time affiche une fenêtre unique, mais vous pouvez ouvrir plusieurs navigateurs pour avoir plusieurs vues sur votre sauvegarde Time Machine. Sur « vos sauvegardes » plutôt car vous pouvez avoir en ligne plusieurs disques de





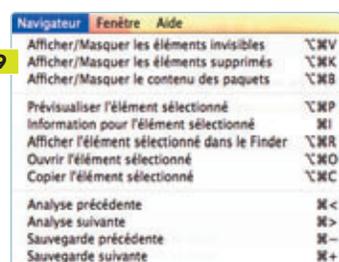
sauvegarde Time Machine, ce qui n'est pas possible avec l'utilitaire d'Apple. C'est utile si vous avez déjà deux, voire trois disques de sauvegarde. Avec l'interface standard de Time Machine, vous ne pouvez accéder qu'au disque en cours, pas aux disques précédemment utilisés. Or, si vous les avez conservés au lieu de les recycler, c'est qu'ils contiennent sans doute dans les archives des fichiers qu'il serait potentiellement intéressant de récupérer un jour.

Vous pouvez également avoir un disque qui contient des archives de différents Mac – rien ne vous empêche de disposer d'un gros disque externe contenant l'archive Time Machine de votre iMac et celle de votre MacBook. Back-In-Time les voit et vous laisse effectuer des recherches dans les deux simultanément – bien sûr, les résultats indiquent à quelle archive appartient tel ou tel fichier. Là encore, ce n'est pas possible avec l'interface de Time Machine.

L'utilitaire Back-In-Time prend aussi en compte les disques distants, les Time Capsule, mais plus largement tout disque contenant des données Time Machine. Il suffit de les « monter » sur le Bureau du Mac sur lequel vous lancerez Back-In-Time.

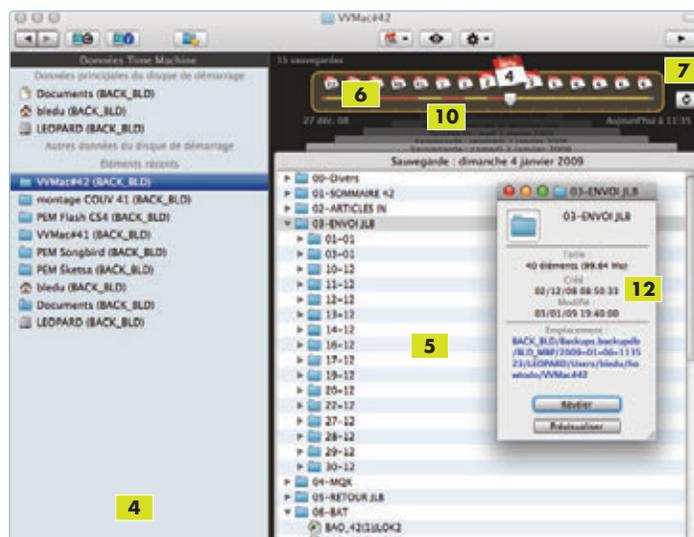
Une interface efficace

Le navigateur de Back-In-Time est très classiquement composé d'une barre latérale **4** et d'une zone de navigation **5**. La barre latérale permet de choisir un « point de



sauvegarde » (un disque, un dossier, votre compte d'utilisateur...) dont le contenu s'affiche alors en détail à droite. Vous pouvez aussi simplement sélectionner dans le Finder un disque, un dossier ou un fichier et le glisser sur la fenêtre de Back-In-Time qui affichera alors les données Time Machine existantes en rapport avec cet élément.

La zone de navigation comprend, en haut, une échelle de temps **6** pour remonter d'une sauvegarde à une autre. Dans la barre d'outils, un menu local marqué d'un calendrier aide à se déplacer rapidement dans les archives. Une toute petite flèche arrondie **7** à



droite provoque, elle, le rafraîchissement de l'analyse...

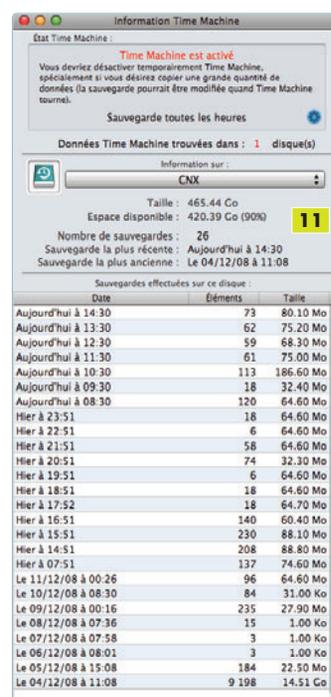
Le navigateur liste le contenu de chaque sauvegarde et donne des indications très importantes. Par exemple, une corbeille signifie que le fichier a été supprimé par rapport à une précédente sauvegarde. La date et l'heure de la dernière sauvegarde accessible du fichier sont mentionnées. Un badge rouge **8a** en regard d'un élément précise le nombre de versions **8b** disponibles dans la sauvegarde Time

Machine, la date et la taille de chacune et en affiche la prévisualisation (dans le cas où le fichier est pris en charge par un plug-in Quick Look). C'est vraiment une fonction essentielle qui me permet de retrouver très rapidement la bonne maquette XPress que je recherche. Il s'agit presque d'un système de « versionning », ce qui est impossible via l'interface standard de Time Machine.

Restauration à volonté

Il est également possible **9** d'afficher/masquer les fichiers invisibles, les fichiers supprimés, ou même d'accéder directement au contenu des paquets.

Dans le curseur de l'échelle de temps, un petit graphique coloré interactif **10** donne l'historique complet d'un fichier sélectionné : ses arrivées et départs de la sauvegarde Time Machine, les sauvegardes qui sont intervenues et les périodes durant lesquelles le fichier n'a pas été modifié... Autre



Quick Look, ou bien de cliquer sur l'œil dans la barre d'outils. Le simple glisser-déposer direct depuis la fenêtre de Back-In-Time sur l'icône d'une application pour l'ouvrir en lecture seule, sans avoir à le restaurer au préalable, est aussi possible.

Vous pouvez restaurer un dossier ou un fichier par simple glisser-déposer depuis la fenêtre de Back-In-Time vers n'importe quel endroit accessible. Avec l'interface standard de Time Machine, il ne pourrait être restauré qu'à son emplacement originel. Bien entendu, l'utilitaire Back-In-Time assure, tout comme Time Machine, la restauration d'un disque entier et la restauration de fichiers à leur emplacement d'origine.

Tri-Edre a une forte expérience en matière de sauvegarde de données, avec des applications « maison » comme Tri-Backup, Clone X ou Trash Magic, et de localisation de grands produits américains comme TechTool Pro, Drive Genius, Data Rescue... Le développeur et éditeur français nous propose avec Back-In-Time un complément indispensable à Time Machine que sauront apprécier les utilisateurs quelque peu « avancés » qui ne s'accrochent pas de l'interface par trop simpliste et limitée qu'Apple a plaquée au-dessus de son système de sauvegarde.

Soundbooth CS4



Meilleur... et toujours décevant



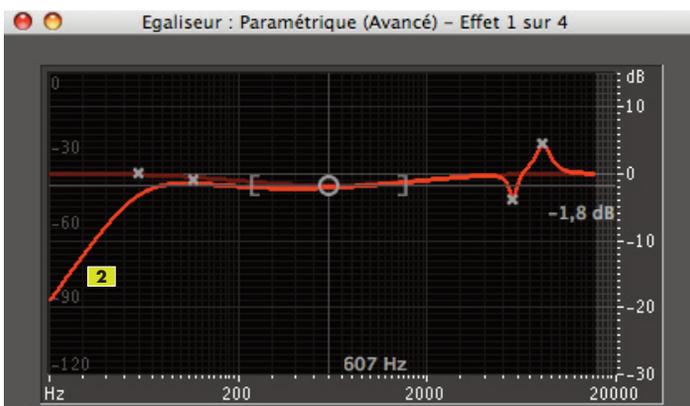
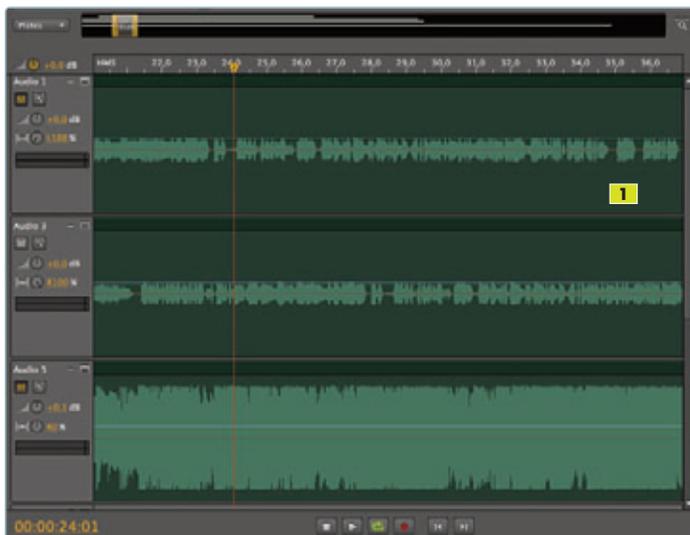
L'éditeur d'échantillons de la Creative Suite d'Adobe revient en version sensiblement améliorée. Soundbooth se pose en alternative à Bias Peak, mais manque malheureusement de cohérence. ■ David A. Mary

De prime abord, peu de choses ont changé : l'esthétique globale demeure peu ou prou identique. Si l'on pouvait bien s'interroger sur la pertinence de la version précédente – nombre de pistes d'édition limité, fonction d'illustration sonore peu convaincante, etc. –, cette seconde mouture semble plus intéressante, tout du moins sur le papier...

Des pistes à volonté

Le montage multipiste **1** étant désormais de la partie, Soundbooth peut s'envisager comme un véritable outil polyvalent, à mi-chemin entre le séquenceur et l'outil de traitement de l'onde sonore. L'utilisateur hérite d'un en-tête de piste regroupant *deux potentiomètres rotatifs* dédiés au volume sonore (avec une marge de réserve de 6 dB) et au panoramique (placement stéréo gauche-droite), ainsi que les traditionnels boutons *Mute* (piste muette) et *Solo*.

Las, la piste maître est quasiment absente, se résumant à une simple commande de volume. Aucun routage complexe des signaux audio ne pouvant être effectué – il n'existe pas plus de sous-groupes que de départs auxiliaires –, l'emploi de Soundbooth se limitera à la sonorisation de projets vidéo peu exigeants. Mises à contribution pour un reportage ou un podcast, toutes ces limitations ne seront toutefois pas un frein à la création... Mais



pour une production télévisuelle d'envergure, il en ira autrement. Pour le traitement spécialisé des échantillons, rien ne change et c'est tant mieux ! *Un correcteur spectral* est à disposition de l'utilisateur, doté d'un mode opératoire très

intuitif. Soundbooth rivalise ici avec les meilleures stations de travail dédiées du marché.

En revanche, du côté des effets proposés, *les pré-réglages standard demeurent inadéquats*. Ils ne permettent pas au monteur sous Premiere d'Adobe, n'ayant aucune notion d'acoustique, de filtrer correctement les différentes pistes sonores en vue d'une diffusion en masse (Internet, télévision...). *A contrario*, même si Soundbooth est incapable de prendre en charge les effets externes, le logiciel dispo-

PRIX : 298 € (MàJ 95 €)

ÉDITEUR : Adobe

www.adobe.com/fr/products/soundbooth

CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4.11 et Mac OS X 10.5.4, Intel Core Duo ou 2 Duo.

- + Export 32-bits à virgule flottante; égaliseur paramétrique; montage multipiste; excellent correcteur spectral.
- Les pré-réglages proposés s'avèrent inadéquats; aucun support de plug-in externes; séquenceur aux possibilités de routage limitées; module de transcription à revoir.

se de quelques modules de bonne qualité à l'instar de l'égaliseur graphique **2**, à la fois précis et d'une grande douceur dans les aigus.

En attendant Godot

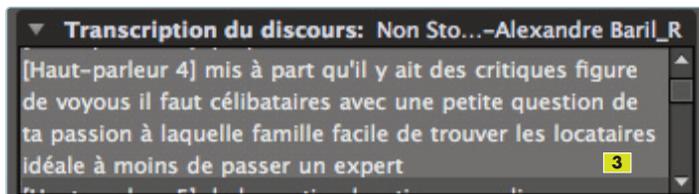
Le module de transcription de la parole en métadonnées est à revoir **3**; il s'agit du même moteur de conversion que celui utilisé dans Premiere Pro CS4.

En ce qui concerne les autres nouveautés, elles jouent en mode mineur. L'outil d'édition de boucles sonores est réussi, mais les résultats de la correction automatique du volume ne sont globalement pas pertinents, induisant plus de problèmes de fatigue d'écoute.

Autre déception, l'application ne gère pas le mixage multicanal alors que la quasi-totalité des séquenceurs du marché le proposent désormais, constituant autant d'alternatives possibles.

Le nouveau format de document ASND (Adobe SouNd Document), assure le transfert de vos mixages d'une application à l'autre de la suite Adobe, tout en conservant les fichiers originaux.

En résumé, bien qu'en nette amélioration, Soundbooth CS4 demeure encore aujourd'hui une solution mi-chèvre mi-choux, qui n'a de raison d'être qu'au sein d'une suite Adobe... Combien de versions devons-nous encore tester avant de découvrir un logiciel mature et cohérent ?



DJ Master Mix Deluxe (Mac Edition)



Complet, pro et pas cher



Les logiciels conçus pour DJ se multiplient. Aussi riche que Traktor DJ Studio, mais proposé à un tarif abordable, ce nouveau produit pour Mac s'avère très séduisant. ■ David A. Mary



L'aspect général fait très sérieux, avec une interface **1** qui s'inspire de l'esthétique des produits Native Instruments (Steinberg)... Mais si les couleurs sont plaisantes, les boutons sont de bien petites dimensions ! Heureusement, DJ Master Mix propose plusieurs tailles d'écran, à choisir selon le moniteur employé.

Reste que les configurations disponibles ne sont guère adaptées aux utilisateurs de portables Apple qui se contenteront d'un espace confiné de 900 x 675 pixels ou opteront pour une configuration plus confortable de 1200 x 900 pixels en faisant disparaître la barre du Dock

en bas de l'écran, sous peine de ne plus pouvoir accéder à certaines fonctions utiles.

Beat Mix

Le produit de Micro Application se compose de deux platines virtuelles, avec affichage des formes d'ondes **2**, sur lesquelles il est possible de scratcher. Voilà qui est plutôt original, et il s'avère en pratique que cet artifice possède un rendu assez réaliste.

Attention, sa mise en œuvre avec une souris ou un trackpad n'est guère pratique en usage intensif. Du reste, chaque voie se compose d'une section d'effets (compati-

bles avec les plug-in VST et Audio Unit) **3**, ainsi que d'un égaliseur trois bandes dont les fréquences centrales sont particulièrement bien choisies. Il faut avouer que c'est rare pour un produit de cette catégorie – sur ce point, seul Traktor DJ Studio en propose un peu plus, mais il coûte tout de même trois fois plus cher !

En outre, la fonction *talk-over* (microphone) se dote également d'une section d'égalisation dédiée. Hormis la traditionnelle section *Cue* (elle-même pourvue de cinq mémoires de rappel), l'application DJ Master Mix présente quelques atouts non négligeables.

À chaque chargement d'un morceau, le logiciel analyse le fichier musical de façon à pouvoir afficher non seulement son tempo, mais aussi harmoniser les différences de hauteur entre deux pistes. Elle précise également à quel temps de la mesure on se situe, ce qui facilite d'autant plus la syn-

PRIX : 79,95 €

ÉDITEUR : Micro Application
http://www.microapp.com/logiciel_dj_master_mix_deluxe_edition_mac_1891.html

CONFIG. MINI. : 10.3.9, 10.4, 10.5, processeur 1 GHz G4, G5, Intel.

- + Synchronisation automatique ; analyse rythmique ; possibilités de routage audio ; plug-in VST/AU ; personnalisation des raccourcis clavier ; gestion facile des playlists...
- Morceaux protégés par DRM non reconnus.

chronisation manuelle de deux titres. Reste que le système n'est pas infallible et il échouera à indiquer la bonne valeur lorsqu'une chanson débute sur une anacrouse (mesure incomplète), ou si l'on s'éloigne d'une battue à quatre temps. Aussi, plus votre musique possède des arrangements élaborés et plus il viendra au DJ que vous êtes de connaître sur le bout des doigts les subtilités de sa playlist.

Outil parfaitement polyvalent, DJ Master Mix sait également s'adapter aux utilisateurs débutants en leur proposant une fonction de synchronisation et de mixage automatiques.

Last night a DJ saved my life

Comme tout cela ne suffira sans doute pas à combler les David Guetta et autre Martin Solveig en herbe, DJ Master Mix Deluxe offre en sus un lecteur d'échantillon et un système de création de boucle intuitif... Le résultat souhaité est souvent obtenu, sans déployer beaucoup d'adresse.

DJ Master Mix est en outre compatible avec des contrôleurs Midi premier prix comme le Hercule DJ Control MP3, voire plus avancés en gamme à l'instar du modèle BCD 2000 de Behringer.

Seule ombre à ce tableau idyllique, le logiciel ne gère pas les morceaux protégés par des DRM. Mais au regard des prestations de haut vol proposées, on ne saurait lui en tenir rigueur...



Adobe Configurator

 10.4 10.5

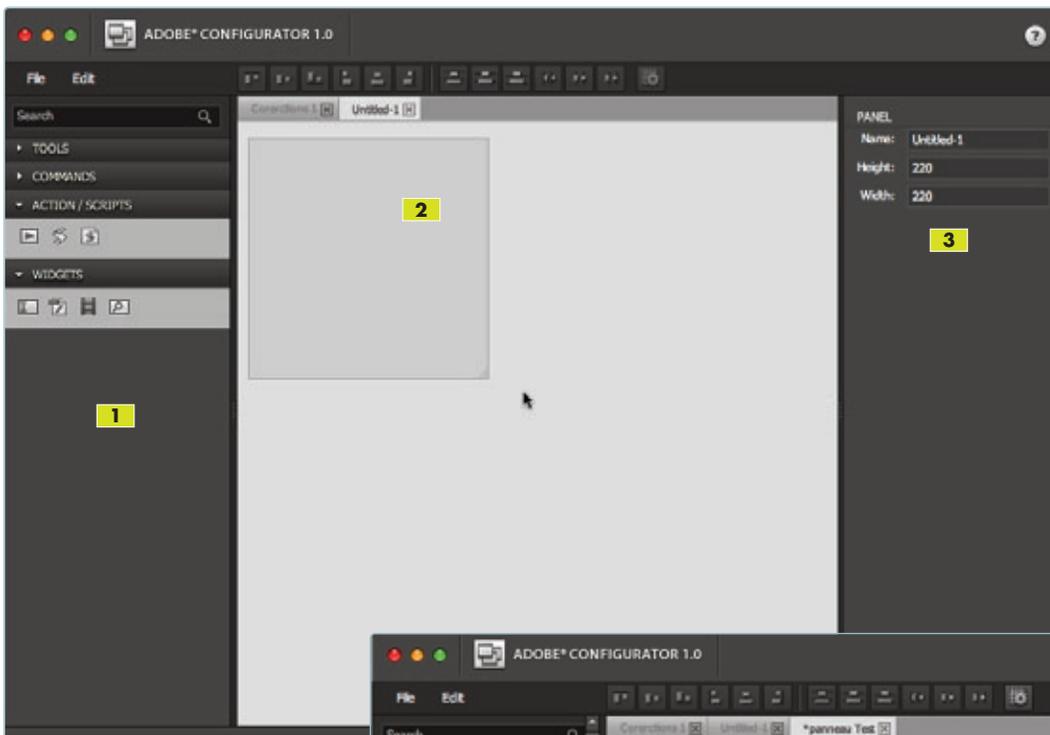

Des palettes sur mesure pour Photoshop CS4

PRIX: Gratuit**ÉDITEUR:** Adobe<http://labs.adobe.com>**CONFIG. MINI.:** Mac G5/Intel,
Mac OS X 10.4.11/10.5.x

- + La simplicité d'emploi; la diversité des exploitations possibles.
- Limité actuellement à Photoshop CS4; l'absence de réglages de mise en forme du texte; encore en anglais.



Dans la foulée de la Creative Suite 4, Adobe propose sur son site une version Bêta d'Adobe Configurator dédiée à la création de palettes personnalisées pour Photoshop CS4, mais qui pourrait s'étendre aux autres applications de la suite. ■ Mathieu Lavant

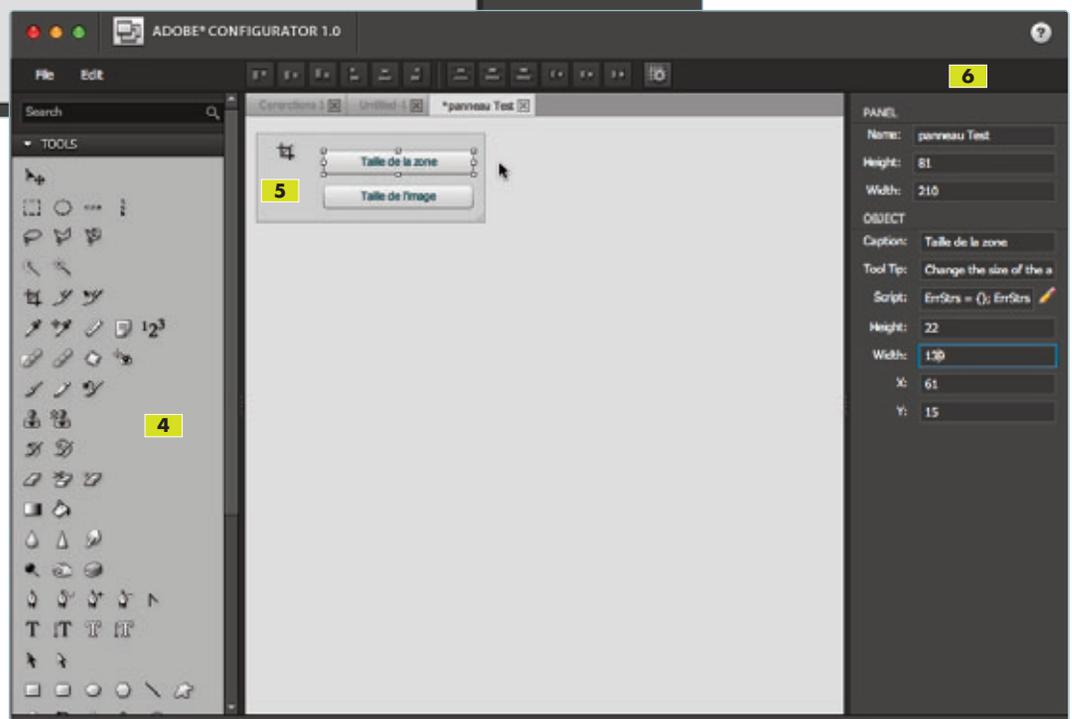


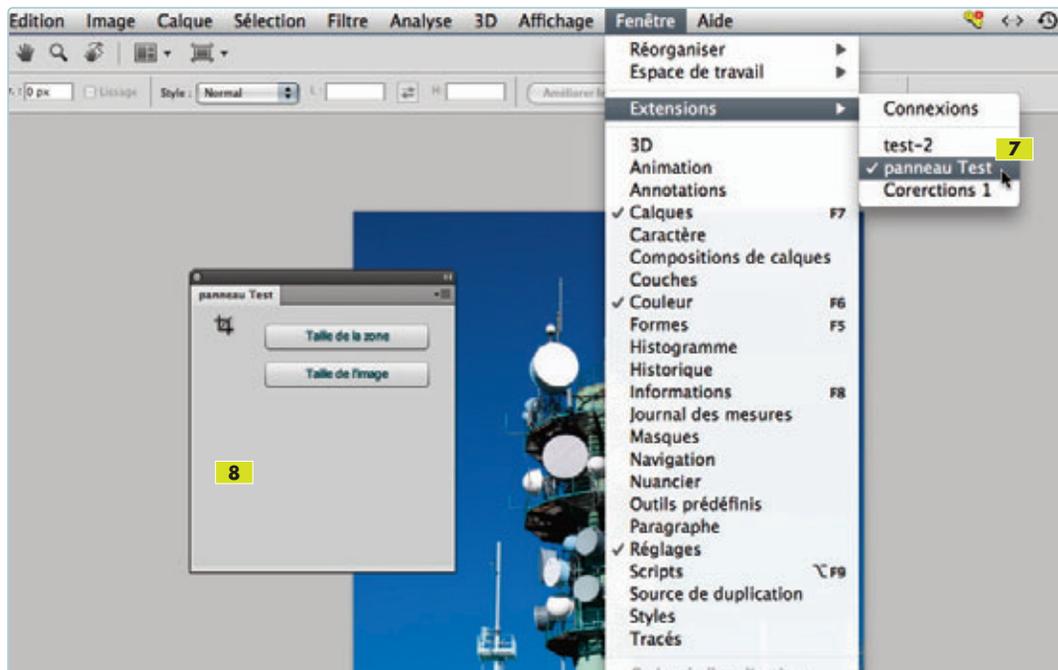
solution permettait – et permet toujours – de personnaliser les menus, mais elle reste d'une mise en œuvre un peu laborieuse. Résultat, elle n'a pas séduit beaucoup d'utilisateurs.

Avec Configurator 1.0, Adobe aborde le problème sous un autre angle. Dans la mesure où la configuration des menus semble difficile, pourquoi ne pas laisser l'utilisateur créer ses propres panneaux de commandes? Configurator va donc plus loin que le configurateur de menus. Il ne se limite pas aux seules commandes des menus, mais gère également les outils, les scripts, voire l'ajout d'images ou de vidéos.

Au fil des ans, et à l'instar de nombreuses applications professionnelles, Photoshop s'est enrichi de commandes, d'outils et de nouvelles palettes. Mais malgré les efforts des développeurs d'Adobe – et des évolutions diversement appréciées à chaque nouvelle version –, l'interface de Photoshop s'avère aujourd'hui assez complexe à maîtriser.

Adobe a introduit il y a quelques années un configurateur de menus qui permettait d'aménager et d'alléger les différents menus du logiciel de création et de retouche, en sélectionnant les commandes que l'on souhaitait afficher et celles que l'on désirait masquer... Cette





Un jeu de Lego

Voyons comment tout cela fonctionne... Commencez par télécharger Adobe Configurator depuis le site d'Adobe Labs (<http://labs.adobe.com/downloads/configurator.html>). Comme il s'agit là d'une application AIR, vous devrez au préalable télécharger et installer le moteur d'exécution AIR dont vous trouverez le lien sur cette même page. AIR est un outil de développement et un environnement d'exécution de logiciels multiplates-formes visuellement « forts », en local ou en ligne. À son ouverture, Configurator affiche dans son panneau principal les instructions d'utilisation, et dans son panneau de gauche les diverses ressources **1** que vous pourrez exploiter pour construire votre panneau (*Tools, Commands, Actions...*).

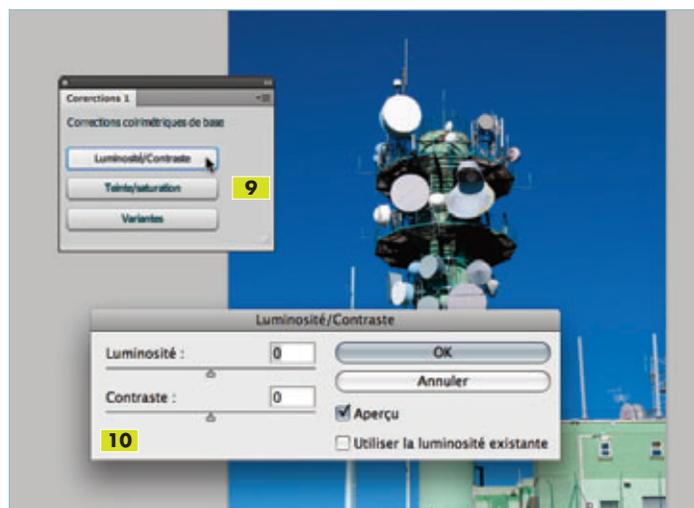
Cliquez sur le bouton *Create New Panel*. Configurator ouvre alors un document vierge dans lequel vous allez monter votre « Lego ». Il affiche dans la partie centrale de l'interface une nouvelle palette vierge **2**, et à droite ses champs de configuration **3**.

Dans le panneau de gauche, déployez la section *Tools* en cliquant sur la flèche qui jouxte le nom de la rubrique afin d'afficher l'ensemble des outils **4** de Photoshop. Pour ajouter un outil dans votre palette personnalisée, faites simplement glisser son icône dans le rectangle gris sombre de la palette vierge qui s'affiche dans la fe-

nêtre du document. Choisissez, par exemple, l'outil *Recadrage*... Pour insérer une commande, refermez la section *Tools* et déployez la section *Commands*: vous avez à présent accès à l'ensemble des menus de Photoshop, ainsi qu'à leurs sous-menus. Ouvrez le menu *Image* et faites glisser dans le document les commandes *Image size* et *Canvas size*. Votre nouvelle palette comporte à présent deux éléments **5** que vous pouvez organiser comme il vous plaît en les dé-

apparaîtra dans l'interface de Photoshop. Enregistrez ensuite votre document, comme vous le feriez dans une application quelconque, à l'aide de la commande *File > Save panel as...* Il ne reste plus qu'à exporter le panneau pour l'exploiter dans Photoshop.

Demandez *File > Export panel*: Configurator ouvre alors une boîte de dialogue d'enregistrement qui pointe par défaut sur le dossier *Photoshop CS4/Plug-ins/Panels*. Si tel n'était pas le cas, vous de-



plaçant à l'aide de la souris. Vous pourrez aussi redéfinir les étiquettes des boutons via le panneau de configuration **6**, ou encore les redimensionner.

Une fois ce travail effectué, n'oubliez pas de nommer votre panneau via le champ *Name* du panneau de configuration – ce nom

vous permettra de naviguer dans les répertoires de l'application afin de localiser ce dossier. Cliquez ensuite sur le bouton *Sélection* pour lancer l'enregistrement.

De retour dans Photoshop, vous trouverez votre nouveau panneau dans le sous-menu *Fenêtre > Extensions* **7**. Sélectionnez-le: il

s'affiche dans la fenêtre de travail avec le même habillage que les autres panneaux du logiciel **8**. J'en ai réalisé un autre pour les corrections colorimétriques de base **9**. Ouvrez une image quelconque et cliquez sur le bouton *Luminosité/Contraste*: la boîte de dialogue de la commande s'affiche **10** comme si vous aviez cliqué sur la commande originale.

Et ce n'est pas tout

Comme vous pouvez le vérifier par vous-même, la création d'une palette personnalisée s'effectue en quelques petits clics de souris, sans avoir même à taper une seule ligne de code. Un enfant de 5 ans pourrait le faire! Mais au-delà de cette utilisation de base, Configurator ouvre la porte à la création d'interfaces plus élaborées – celles de didacticiels, par exemple.

Dans sa section *Widgets*, il propose différents « outils » pour insérer du texte (une série d'instructions, par exemple), des images bitmap, des fichiers Flash ou bien encore une séquence vidéo.

En pratique, l'ajout d'un élément média (Flash, image ou vidéo) n'est pas plus compliqué que le reste. Lorsque vous en faites glisser dans la fenêtre de construction, le panneau de configuration affiche un champ URL accompagné d'une icône de dossier. Vous pouvez dès lors soit cliquer sur cette icône et sélectionner un fichier local sur votre machine, soit coller l'URL d'un fichier disponible sur un serveur distant.

Ça marche!

J'ai été immédiatement conquis par cet outil, le temps d'insérer deux commandes dans un nouveau panneau, de l'exporter et de relancer Photoshop. Le résultat est vraiment bluffant par sa simplicité et son efficacité. Tout fonctionne de façon transparente.

Le partage ou la distribution de panneaux créés avec Configurator ne pose aucun problème; l'export génère en effet un fichier MXI qui peut être converti au format standard des extensions Adobe (MXP) et installé ensuite sur une autre machine grâce à l'utilitaire Adobe Extension Manager.

24,90 € TTC

SwitchEasy RebelSerpent ou CapsuleRebel pour iPhone 3G

Le best-seller de la protection pour iPhone à la fois astucieuse et robuste. Elle offre une protection intégrale de votre iPhone 3G sans altérer sa facilité d'utilisation. Très simple à installer elle autorise l'accès à toute la connectique et aux fonctions tactiles.



NOUVEAU

A- highly recommended by Amazon

99 € TTC NOUVEAU

Batterie TruePower iV iPhone 3G Triplez l'autonomie de votre iPhone 3G !

Branchez votre iPhone 3G sur son dock sans avoir à retirer le TruePower iV. Rechargez en même temps que votre iPhone 3G, un iPod, une Sony PSP ou tout autre périphérique grâce à sa prise USB. Et enfin, photographiez grâce à son flash intégré. Capacité record de 3100 mAh.



NOUVEAU

319 € TTC

HyperDrive ColorSpace UDMA USB 2.0 250 Go 5400t/min

Le vider de cartes photos le plus rapide du monde vient de battre de nouveaux records avec cette nouvelle version UDMA. Une autonomie exceptionnelle : 250 Go de données transférées en une seule charge de batterie et une vitesse de transfert pouvant atteindre 40 Mo/s ! De plus son large écran de 3,2" a été encore amélioré ainsi que son ergonomie grâce à un joystick très pratique !

149 € TTC

Storeva MultiDock USB 2.0 + 1 To Le dock ultra-polyvalent pour disques durs SATA, cartes mémoire et clé USB

Reliez en un tour de main vos disques durs SATA 2,5" ou 3,5" à votre ordinateur. Vous n'avez qu'à insérer votre disque dur sur le connecteur du dock prévu à cet effet et relié à votre ordinateur en USB 2 pour qu'il apparaisse comme un disque dur externe. Le MultiDock pourra également accueillir des cartes mémoire et une clé USB grâce à son port idéalement situé en façade. Vous pourrez également réaliser vos copies d'un support à l'autre ! Livré avec un disque dur SATA 3,5" 1 To.



NOUVEAU

229 € TTC

DriveDock Quattro + 1,5 To Le dock ultime, muni de 4 interfaces haute-vitesse

eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0, il vous offre les meilleures performances en toutes circonstances ! Grâce au DriveDock Quattro, vous pourrez relier très facilement vos disques durs SATA 2,5" ou 3,5" à votre ordinateur. Vous n'avez qu'à y insérer votre disque dur (en position verticale) pour qu'il apparaisse comme un disque dur externe. Le tout avec les meilleures vitesses de transfert !



les meilleurs prix sont

Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète sur notre site internet

Mémoire SODIMM DDR2 667 MHz ou 800 MHz Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 / 800 MHz.	2 Go	24,90 € TTC*
Kit 6 Go SODIMM DDR2 667 MHz Pour booster votre MacBook et MacBook Pro (Santa Rosa / Peryn) au maximum. Kit Mémoire Nulmpact 6 Go SODIMM 667MHz.	4 + 2 Go	269 € TTC*
Mémoire 2 Go SODIMM DDR3 1066 MHz pour les nouveaux MacBook, MacBook Pro Unibody.	2 Go	49 € TTC*
Kit 8 Go SODIMM DDR3 1066 MHz Boostez votre MacBook Pro 17" Unibody à 8 Go pour profiter de tout son potentiel.	2 x 4 Go	1199 € TTC*
Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.	2 Go	49 € TTC*

*Prix soumis à variations

189 € TTC

Disque SSD Patriot Warp 64 Go 2,5" SATA II



129 € TTC

1,5 To Seagate Barracuda SATA II 3,5" 7200 t/min 32 Mo interne



89 € TTC

500 Go Samsung Spinpoint M6 SATA 2,5" 5400 t/min 8 Mo interne





NOUVEAU

1599 €TTC

QNAP Turbo Station TS-639 Pro 6 To 7200 t/min

Le NAS de nouvelle génération offre 6 disques extractibles à chaud pour une grande capacité. Très rapide grâce à son processeur Intel 1,6 GHz et 1 Go de RAM, le TS-639 Pro offre des performances supérieures pour de multiples applications d'entreprise. Les configurations RAID avancées, y compris RAID 0 / 1 / 5 / 6 / 5 + spare, JBOD, la capacité d'extension RAID en ligne, et la migration de niveau RAID en ligne sont tous pris en charge. De plus, il dispose d'un service iSCSI, du cryptage AES 256 bits basé par volume.

239 €TTC

1,5 To, le plus spacieux des disques durs externes!

SilverDrive Alu Quattro 1,5 To 7200 t/min

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium.



LE CHOIX SIMMac



139 €TTC

Kit boîtier et disque dur SataSwap 1 To 7200 t/min USB 2.0 et eSATA

Grâce à ce disque dur externe, reliez très facilement vos disques SATA 3,5" à votre ordinateur.

Insérez le disque dur interne à l'intérieur, fermez la trappe et reliez le boîtier à votre ordinateur en USB 2 ou en eSATA pour qu'il apparaisse illico comme un disque dur externe.

159 €TTC

Storeva RFIDrive 25 - 500 Go 5400 t/min 8 Mo USB 2.0

189 €TTC

Storeva RFIDrive 35 - 1 To 7200 t/min 16 Mo USB 2.0

Les RFIDrive 2,5" et 3,5" de Storeva permettent une confidentialité absolue grâce à leur cryptage 128bits et leur clé sans fil RFID. Seule votre clé personnelle, capable de lire la puce électronique intégrée, vous permettra d'accéder à votre disque dur. Sans cette clé, les fichiers et données contenus sur le disque sont illisibles car totalement cryptés. Cryptage matériel sans pertes de performances ni driver.



sur www.macway.com

500 Go dans la poche à prix plancher



109 €TTC

Storeva X-5 500 Go 5400 t/min 8Mo USB 2.0 Métal (Disponible de 80 à 500 Go)

500 Go dans la poche en FireWire 400 et USB 2.0



149 €TTC

SafeDisk Mini 500 Go 2,5" 5400 t/min FireWire 400 et USB 2.0 (SATA interne)

Le meilleur disque dur externe quadruple interface



Recommandé par univers mac

179 €TTC

AluICE 1 To Extreme Quattro eSATA, FireWire 400 / 800 et USB 2.0

Soyez "Crazy" et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone®, iPod® et MP3 sur www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et MP3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic jusqu'ou ira votre folie ?

Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire

mac
way

Suivez l'actu avec les flux RSS

Les flux RSS ont changé la manière de nous informer sur Internet. Grâce à cette possibilité de s'abonner aux mises à jour d'un site Web, il est possible de suivre l'actualité dans une seule et même interface qui peut être Safari, Mail, un service en ligne (Google News, Netvibes...) ou encore un logiciel dédié. Chaque solution présente ses avantages et inconvénients. Dans cette sélection, nous avons retenu six applications. ■ **Christophe Schmitt**



NetNewsWire 3.1.7

10.4 10.5 ★★★★★ GRATUIT

www.newsgator.com/Individuals/NetNewsWire



Ici, vos flux peuvent être classés en dossiers à thème (informatique, sports...) que vous définissez vous-même selon vos habitudes.

Outre les news de type textes et images, NetNewsWire permet aussi l'abonnement et le rapatriement de podcasts - il les envoie, une fois téléchargés, directement dans iTunes, dans une liste de lecture spécifiée à l'avance dans les préférences.

Tout comme iTunes, NetNewsWire gère des listes intelligentes qui permettent de regrouper les flux suivant des critères que vous définissez

(titre, description...). Il possède une fonction d'archivage qui offre de garder « sous le coude » certaines informations en les enregistrant dans des fichiers HTML lisibles par n'importe quel navigateur. Détail important : NetNewsWire peut se synchroniser avec une autre version Mac, ce qui s'avère pratique en déplacement lorsque l'on n'a pas son MacBook ! Les possesseurs d'iPhone ou d'iPod Touch utiliseront pour leur part la version mobile de NetNewsWire qui se synchronise avec les serveurs de Newsgator.



Vienna 2.3.1

10.4 10.5 ★★★★★ GRATUIT

<http://vienna-rss.sourceforge.net/vienna2.php>

T èrs proche de NetNewsWire, Vienna a été proposé en son temps comme son alternative gratuite... Mais depuis, presque tous les lecteurs RSS sont passés au gratuit. Vienna est également open source. Les flux RSS standard (et Atom) n'ont pas de secrets pour cette application qui se charge aussi des flux podcasts - qui seront directement lus par iTunes, mais pas envoyés dans une liste de lecture choisie. Vienna possède une recherche globale pour retrouver rapidement des termes dans chacun

des flux disponibles, sans oublier une fonction de filtrage performante (par date, lu ou non lu...). Un bouton RSS permet de s'abonner directement au flux lié à la page Web visitée dans le navigateur intégré à Vienna. Une bonne idée qui s'ajoute au support de Growl pour que vous soyez prévenu des nouvelles news même si vous travaillez dans un autre logiciel. Vienna propose de placer une petite icône dans la barre des menus, laquelle indique le nombre d'articles non lus. Un bon moyen pour surveiller vos actualités !



Cyndicate 1.2.1

10.4 10.5 ★★★★★ 29,95\$

<http://cynicalpeak.com/cyndicate/>



Les principaux logiciels de lecture de flux RSS sur Mac ont basculé dans la gratuité. Cyndicate, lui, s'accroche, reste toujours payant et cherche tant bien que mal sa place dans une offre pléthorique. Avec quels arguments ? Il regroupe les principales fonctions de ses concurrents gratuits : support d'Atom, listes intelligentes, familles de couleurs pour différencier les flux, abonnement à des podcasts envoyés vers iTunes dans la liste de votre choix... Cyndicate permet aussi, via des feuilles de styles CSS prédéfinies, de modifier

l'aspect du contenu des flux affichés. Le partage des flux est proposé dans plusieurs logiciels concurrents, mais Cyndicate pousse la fonction assez loin puisque vous pouvez partager vos articles préférés, depuis vos flux, directement vers les services en ligne de votre choix (del.icio.us, Digg, Furl...) ou via votre compte Twitter. Cyndicate possède un système de notation automatique, idée pratique pour identifier (d'après votre historique) rapidement par des étoiles les articles qui méritent votre attention.



Times

10.5



30 \$

www.acrylicapps.com/times


Atypique et déroutant, ce Times ! Au lieu d'afficher une interface à la Mail ou iTunes, comme le font presque tous les autres, il prend l'apparence d'un journal plié en deux dans lequel s'affichent, à la une ou en colonnes, vos flux RSS.

Dès son premier lancement, il affiche les flux par défaut classés par thème (Monde, Techno, Sports...) et il n'est pas simple de comprendre de prime abord comment appréhender ce logiciel un peu hors normes. Le principe de la une d'un journal n'est pas

une mauvaise idée en soi, mais l'utilisateur peine dès le début à s'y retrouver. Si vous désirez conserver un article qui vous intéresse « au chaud » pour le lire plus tard à tête reposée, il suffit d'afficher une sorte de petite étagère en bois (clic sur l'icône adéquate) et d'y glisser-déposer les « papiers » articles qui s'affichent sous la forme de feuilles volantes. Avec Times, le concept du quotidien est assez sympathique à utiliser une fois qu'on a compris le principe. Seulement, à la longue, le même concept devient contraignant !



NewsFire 1.5

10.3

10.4

10.5



GRATUIT

www.newsfirerss.com

Développé par David Watanabe (XTorrent, Acquisition...), NewsFire est peut-être le lecteur RSS le plus simple d'accès de cette sélection. Malgré un développement en pointillé - la dernière version date de juillet dernier -, NewsFire possède toutes les fonctions nécessaires à un lecteur RSS digne de ce nom, sans s'encombrer de futilités. Sobre du point de vue esthétique, NewsFire propose les listes intelligentes, la colorisation des groupes (dossiers), le téléchargement des podcasts et leur envoi vers iTunes, l'import

des listes de flux au format OPML... Que demander de plus, vraiment ? L'application possède également une fonction simple, mais efficace qui évite le copier-coller ou la recherche d'un flux RSS sur la page d'un site : il suffit de demander à NewsFire de rechercher un flux RSS à l'intérieur de la page ouverte (au premier plan) dans Safari. Efficace et pratique. Dommage que l'auteur ne fasse pas plus pour la traduction de ses logiciels. Une version française et NewsFire serait le logiciel idéal pour lire vos flux RSS.



Postino 1.7.1

10.4

10.5



GRATUIT

<http://www.coladia.com/postino>


Tout récent par rapport à certains de ses concurrents, Postino a su embarquer quelques fonctions originales comme le flux de recherche. Le logiciel crée un flux comportant un ou plusieurs mots et recherche sur Flickr, Yahoo!, etc., les articles correspondants. L'intérêt de l'opération est que ce flux se met à jour au même titre que les autres et permet d'obtenir une recherche « en direct » d'articles parfaitement ciblés. Postino offre deux modes d'affichage : type Mail ou bien panoramique. Ce dernier

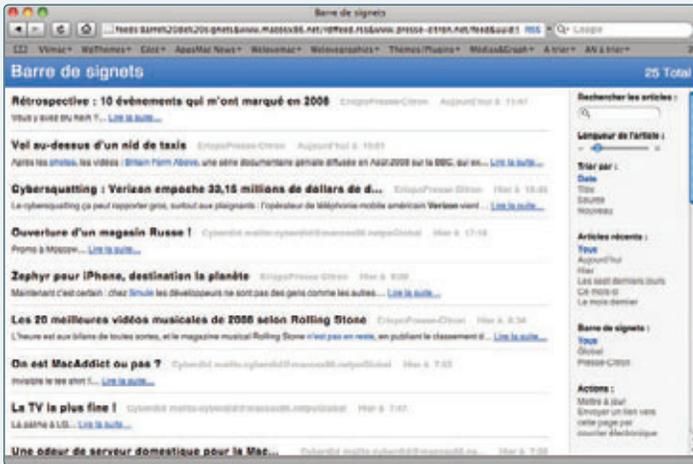
permet d'avoir trois colonnes côte à côte, ce qui est confortable sur grand écran. Le logiciel se distingue aussi de ses confrères par sa gestion en interne des podcasts. Là où d'autres s'occupent du téléchargement et laissent iTunes gérer la lecture et le classement des épisodes, Postino met un point d'honneur à tout faire dans son interface. Développé par un Français, Postino ne parle toutefois pas notre langue... Tout au plus quelques menus s'affichent-ils dans un « français » du plus mauvais effet !

Gérez vos flux RSS avec Safari

Le navigateur Web d'Apple, fourni dans Mac OS X, n'est peut-être pas le meilleur lecteur de flux RSS, mais il est simple et gratuit. Sa mise en œuvre est rapide : lancez Safari, cliquez sur l'icône des signets (en haut à gauche, le petit livre ouvert), ce qui a pour effet d'afficher la liste des signets de votre navigateur. Cliquez sur le petit bouton

sa droite lorsque le chargement de la page est complet. Il suffit alors de cliquer sur ce bouton pour l'enregistrer comme un signet.

À noter que lorsque vous cliquez sur ce petit bouton bleu, il se peut qu'un petit menu s'affiche pour vous proposer plusieurs flux (sports, politique...) ou plusieurs formats de flux - choisissez de

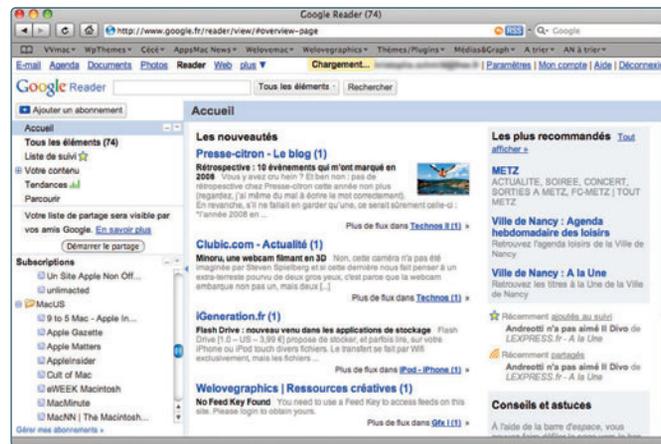


+ (en bas à gauche) afin d'ajouter un nouveau dossier de signets. Ce dossier, intitulé *Sans titre* par défaut, peut être renommé en *Flux RSS*; vous vous y retrouverez facilement. Placez-le dans le dossier Barre des signets.

Le plus long reste à faire, à savoir ajouter les flux RSS de vos sites préférés. Vous affichez la page du site à consulter, la barre d'adresse de Safari s'orne généralement d'un bouton RSS bleu à

préférence le format RSS 2.0.

Vous avez collecté tous vos flux ? Il s'agit maintenant de les consulter... Rendez-vous dans le menu *Présentation* et demandez *Barre des signets > Présenter tous les articles RSS*. Dès lors, la page active affiche vos flux dans leur ordre de publication. Dans la partie droite de la page, des réglages et des options de tri vous sont proposés pour affiner l'affichage des flux.



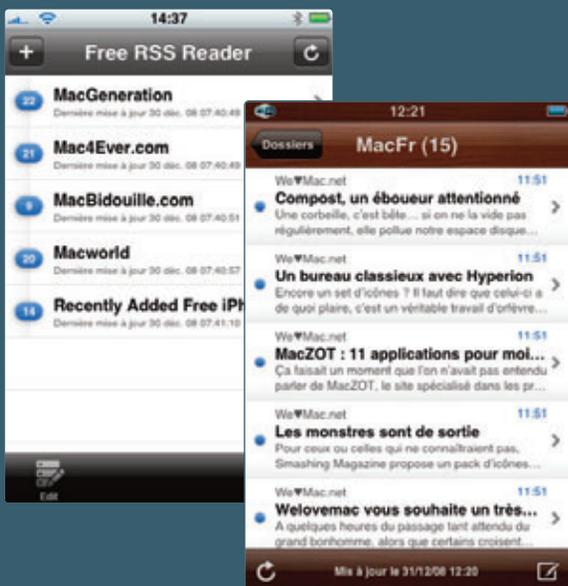
En ligne avec Google Reader

Qui ne connaît pas Google ? Mais connaissez-vous Google Reader, le service gratuit de gestion de flux RSS en ligne ? Comme chacun des services développés par Google, il vous faudra posséder un compte Gmail gratuit et facile à créer. Si vous avez déjà ce compte, il vous suffit de vous connecter directement sur une page Google pour accéder à tous les services disponibles, dont Google Reader.

Une fois connecté, vous personnalisez votre page en ajoutant les flux RSS des sites que vous consultez régulièrement. Si vous lisez des sites généralistes connus, il est fort probable que Google vous les propose... Pas besoin de les chercher. Dans ce cas, il suffira de cliquer sur *S'abonner* pour ajouter un nouveau flux, voire plusieurs en un clic, ce qui facilite grandement la vie des utilisateurs pressés que nous sommes.

Depuis cette page, vous pourrez gérer vos abonnements RSS et, surtout, lire leur contenu. Une foule de paramètres concerne la mise à jour des flux, mais aussi leur gestion dans des dossiers comme avec une application dédiée locale.

Pour s'abonner à un nouveau flux, rien de plus simple : dénichiez sur votre site favori l'icône RSS : il suffit généralement de copier le lien qui lui est attaché. Revenez ensuite sur votre page Google Reader, puis cliquez sur le bouton *Ajouter un abonnement*. Un champ de texte vide apparaît, collez-y le lien, puis validez. Vous avez créé votre premier abonnement sur Google Reader. Enrichissez cette page des flux des sites que vous consultez régulièrement afin de concentrer au même endroit votre revue de presse personnalisée.



Partez, flux RSS en poche

Le téléphone et le baladeur tactile d'Apple sont de véritables concentrés de technologie où, bien évidemment, le RSS a sa place... Il existe ainsi de nombreux lecteurs de vos flux sur l'App Store.

Quelques solutions gratuites et en français s'offrent à vous comme Free RSS Reader, RSS Store ou encore Daisy Feed qui remplissent très bien leur contrat, mais sans aller plus loin. NewsGator, l'éditeur de NetNewsWire, propose une déclinaison mobile gratuite qui se

synchronise avec le service en ligne. Une très bonne combinaison pour emporter ses flux partout avec soi.

L'offre est également étoffée du côté du logiciel payant et la découverte de Byline (3,99€) a changé mes habitudes. Cette application se synchronise avec mon compte Google Reader et conserve les dossiers dans lesquels mes flux sont classés. L'avantage est de ne pas avoir à ressaisir toutes les adresses de flux !

Tout savoir sur Leopard !



- ▶ Des astuces & des conseils
- ▶ L'environnement utilisateur
- ▶ Mail, iCal, Aperçu...
- ▶ Nouvelles options
- ▶ Paramétrages avancés

Débloquez votre iPhone !

- ▶ **Guides d'achat** Accessoires audio, Coques de protection & Gadgets inédits
- ▶ **Applications** Des dizaines de logiciels iPhone testés
- ▶ **Outils** Les logiciels Mac et Windows indispensables
- ▶ **Jailbreak** La méthode pour libérer votre iPhone

BON DE COMMANDE HORS-SÉRIE

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire du **HS Leopard** au prix de **5,90 €** (frais de port inclus).

Je commande 1 exemplaire du **HS iPhone** au prix de **5,90 €** (frais de port inclus).

Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oubli dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



Bon de commande électronique
ou achat en ligne Cartes bancaires
sur www.vvmac.com

Vous et Votre Mac

en PDF



Retrouvez facilement
un article dans
votre collection
de *Vous et Votre Mac* !

**NOUVEAU DVD
VVMac
N°25 À 36**

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 13 à 24	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 25 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
VVMac N° 25 à 30	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
VVMac N° 31 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P.: [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



Logiciels et utilitaires gratuits: une logithèque anti-crise!

Montez votre logithèque sans dépenser un centime!

Si vous avez la chance d'avoir reçu un Mac en guise de cadeau de Noël, ou si vous avez cassé votre tirelire pour en acheter un, peut-être n'avez-vous plus le sou pour remplir son disque dur des applications de base? Ou bien vous recherchez une petite fonction dont vous avez besoin, mais qui ne justifie pas l'investissement dans un nouveau logiciel? Voici notre sélection parmi les meilleurs utilitaires gratuits et applications, très souvent open source, qui pourraient faire l'affaire.

Vous ne dépenserez rien, mais gardez à l'esprit que tout ne peut pas être gratuit. Il est parfois préférable d'acheter un logiciel que de se contenter de quelque chose qui ne vous satisfait qu'à moitié. Surtout, l'application gratuite demande souvent un investissement personnel plus important: l'interface n'est pas aussi travaillée, la documentation manque parfois, les bogues sont plus nombreux, la maintenance aléatoire... C'est le «prix» à payer de la gratuité!

Tous ces logiciels ont été testés sous Leopard, mais la plupart d'entre eux existent depuis longtemps et tournent sous des versions de Mac OS X antérieures, ou ont toujours d'anciennes versions en libre téléchargement.

Un dossier réalisé par Nicolas Klingsor

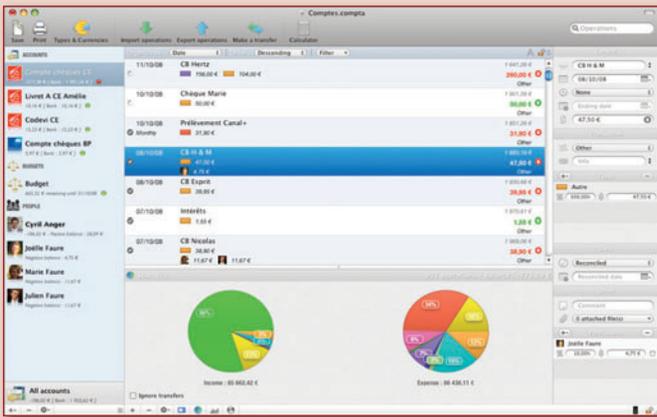
Office & bureautique

iCompta 3 10.5

<http://angeman7.free.fr/iCompta>



iCompta est une application de gestion de comptes personnels. Ceux qui ne sont pas sous Leopard pourront utiliser la version précédente 1.4, toujours disponible. iCompta est multicompte ; on pourra donc définir plusieurs comptes et les attribuer à telle ou telle personne. Les budgets permettent de gérer une recette et les dépenses associées. Moins courant, si l'on souhaite noter des opérations qui sont moins



formelles (un prêt d'argent, une dépense faite pour quelqu'un d'autre...), iCompta gère des personnes comme autant de comptes particuliers. Chaque compte regroupe des opérations ordinaires ou récurrentes, opérations qui seront affectées à un type de dépense. Il sera alors possible d'établir des tris ou des graphes pour analyser quels sont les différents postes. Tout cela étant enregistré en local, il vous faudra faire le rapprochement avec le site de votre banque. Pour ce faire, iCompta 3 exporte et importe des fichiers tabulés, QIF et OFX (QIF est le plus utilisé). La nouvelle interface est très graphique et intuitive, joue à fond sur les couleurs, les palettes qui s'ouvrent et se referment, la palette du calendrier... Les icônes et les photos agrémentent une fonction en fait plutôt rébarbative. L'intégration avec Mac OS X s'est améliorée : synchronisation iPhone, Spotlight et Quick Look sont au programme.

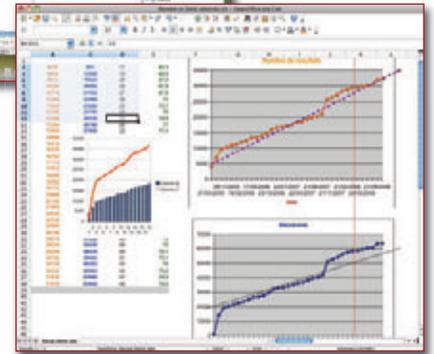
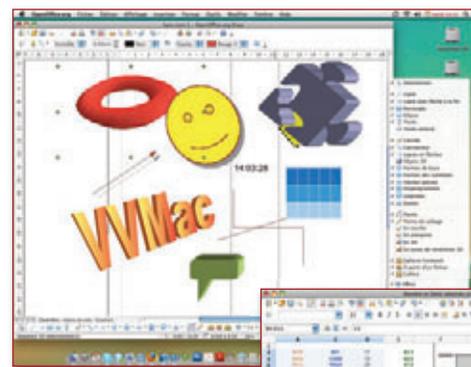
OpenOffice.org 3.0 10.4 10.5

<http://fr.openoffice.org>



Se libérant de l'impératif X11, la suite OpenOffice.org 3 devient un concurrent sérieux de MS Office, une alternative

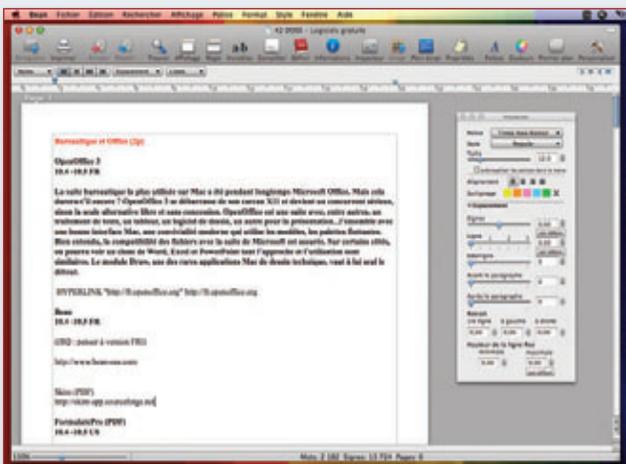
tion avec Mac OS X est plutôt bonne. Bien entendu, la compatibilité des fichiers avec la suite de Microsoft est également assurée. Sur certains côtés, on pourra voir dans Open



Office.org 3 juste un clone de Word, Excel et PowerPoint, tant l'approche et l'utilisation des logiciels sont similaires. À noter, l'excellent module majeure, libre et sans concession. OpenOffice.org comprend un traitement de texte, un tableur, un logiciel de dessin, un autre pour la présentation, une gestion de base de données, un éditeur d'équations... L'ensemble se présente dans une interface Mac correcte et plutôt respectueuse, et offre une convivialité moderne qui utilise les modèles, les palettes flottantes... L'intégra-

Office.org 3 juste un clone de Word, Excel et PowerPoint, tant l'approche et l'utilisation des logiciels sont similaires. À noter, l'excellent module

le Draw, une des rares applications Mac de dessin technique, gratuite qui plus est, qui vaut à lui seul le détour. À lire, notre dossier OpenOffice de dix pages paru dans VVMac N°41.



Bean 1.3.3 10.4 10.5

www.bean-osx.com



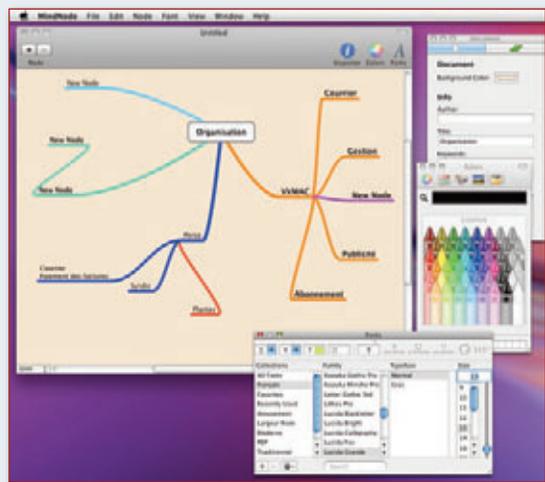
Voici sans doute le logiciel d'édition de texte gratuit pour Mac OS X le plus agréable et le plus efficace. Bean, open source et 100 % Cocoa, compact et rapide, propose toutes les fonctions de base d'un TextEdit et nombre de fonctions évoluées d'un traitement de texte. Certes, il ne gère pas les hauts et bas de pages et n'a pas de feuilles de style... En revanche, il offre une interface belle et fonctionnelle, un inspecteur riche d'options, l'auto-enregistrement, etc. Pour ma part, j'apprécie beaucoup le comptage de signes en temps réel, le mode plein écran, la gestion intelligente des guillemets et le support de très nombreux formats de fichiers. La future version 2 (en Bêta et seulement en anglais pour l'heure) gèrera même le multicolonne et les fichiers tant Open Document qu'Open XML de Microsoft.

MindNode 10.5

www.mindnode.com



Pour « remuer » les idées, rien de tel qu'un bon logiciel comme MindNode. Avec lui, vous allez mettre vos réflexions sur le papier et les organiser, les structurer en organigrammes. Tout ici se fait graphiquement. Il suffit de cliquer sur le signe + pour créer une nouvelle branche ou pour en développer une. À l'extrémité, on note l'idée sous



forme d'un titre ou d'un texte, qu'il est possible de mettre en forme. Chaque branche a également sa couleur et un nouvel élément de la branche hérite, par défaut, de celle-ci. Vous l'aurez compris : tout se passe donc de manière visuelle. Aucun plan en mode texte, comme nous l'avions connu dans les logiciels de présentation ou les Think Tank du passé. Le graphe, en forme de pieuvre, est très simplement mis en forme, toujours à la souris. Et pour déplacer une branche, il suffit d'utiliser le couper-coller. Pour en dupliquer une autre, le copier-coller sera parfait. L'export s'effectue également en mode graphique et respecte la présentation réalisée, le tout au format PDF ou TIFF. Pour retrouver un mode plan classique, on fera un export au format HTML. Pour ne pas perdre une seule idée, une fonction de sauvegarde automatique a été ajoutée.

Chandler 1.0.2 10.4 10.5

http://chandlerproject.org



Ce projet open source a mis bien longtemps à éclore, mais c'est fait : après des années de Bêta versions, une version 1.0 est sortie il y a quelques mois, et le logiciel est même désormais en français. Disponible pour Tiger et Leopard, Windows et Linux, construit au-dessus d'une base de données,

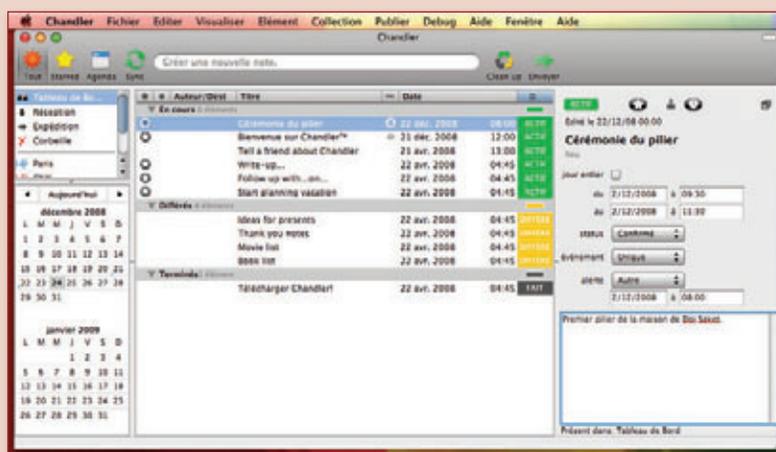
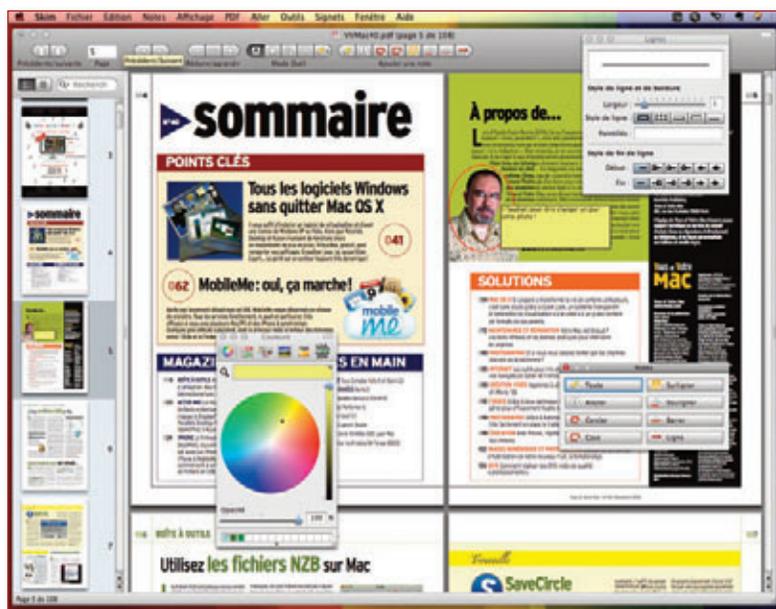
Chandler est assez difficile à définir. Il est à la confluence de logiciels comme Entourage, Contactizer Pro, OmniFocus... C'est tout à la fois un gestionnaire de notes, un suivi de projets, un gestionnaire de tâches et d'actions (dans le cadre d'une démarche GTD ou pas), en liaison avec vos contacts et votre base de messages électro-

Skim 1.2 10.4 10.5

http://skim-app.sourceforge.net



Le PDF s'est imposé comme le format d'échange de documents imprimables. Si Adobe Reader est le lecteur PDF gratuit le plus répandu, et même si nous avons aperçu sur Mac, il n'y en a pas moins place pour des produits alternatifs, surtout quand ils sont excellents et originaux comme l'est Skim. Ce dernier est un très bon lecteur de fichiers PDF, mais il offre aussi des fonctions évoluées d'annotation et de commentaires visuels. Skim propose une loupe, un mode plein écran très bien pensé, des outils de navigation sophistiqués, le support de Spotlight et d'AppleScript... Enfin, Skim peut également servir de logiciel de présentation.



niques. Chandler supporte la publication, le partage et la sauvegarde via Internet en s'appuyant sur les protocoles standard. Il permet également le travail collaboratif en petits groupes. Comme tous les logiciels de ce type, Chandler requiert un investissement per-

sonnel important en terme de temps d'apprentissage. Mais le jeu en vaut la chandelle, même si quelques menus dysfonctionnements, qui persistent dans cette version, agacent un peu. Il est vrai que Chandler est clairement un projet... qui évolue plutôt bien !

Illustration & photographie

Seashore 0.1.9 10.3 10.4 10.5

<http://seashore.sourceforge.net>



Ce logiciel a du potentiel, mais manque un peu de dynamique dans son évolution. On peut même se demander si nous aurons de nouvelles versions ! Il tourne cependant toujours parfaitement sous Leopard, comme sur Mac OS X 10.3 et 10.4. Basé sur la technologie de Gimp, le principal logiciel graphique libre, Seashore abandonne X11 pour une interface plus « Mac ». Entendons-nous bien, Seashore est vraiment



très loin de Photoshop, et même d'Elements. Mais si vous n'avez besoin que de fonctions basiques (pot de peinture, dégradé, texte sur une image...) et de façon ponctuelle, ce logiciel sera utile. Les sélections (lasso, rectangle, lasso polygonal) sont disponibles. Les calques aussi, mais vous rencontrerez peut-être quelques difficultés à les exploiter, car malgré la présence d'une palette flottante, les options ne sont pas toujours explicites. Seashore n'est pas localisé et sa documentation reste très sommaire... cela n'aide pas non plus. Mais comme il n'y a pas beaucoup de logiciels graphiques gratuits, on est moins regardant.

Pencil 0.4.4 10.3 10.4 10.5

www.les-stooges.org/pascal/pencil



Un logiciel d'animation graphique, libre et gratuit ? Je n'en connais qu'un : Pencil. S'il n'a pas la prétention de concurrencer les programmes commerciaux, il n'en est pas moins complet et performant. Pour s'initier à l'animation sur Mac, c'est vraiment le bon logiciel. Pas d'outil extrêmement sophistiqué, seulement la base suffisante car c'est plutôt le talent qui prime dans cette discipline. Sur le programme lui-même, on notera la possibilité de composer son écran avec les palettes qui se positionnent où l'on veut, flottantes ou fixes. Les couleurs utilisées dans l'animation étant souvent reprises de dessin en dessin, elles seront

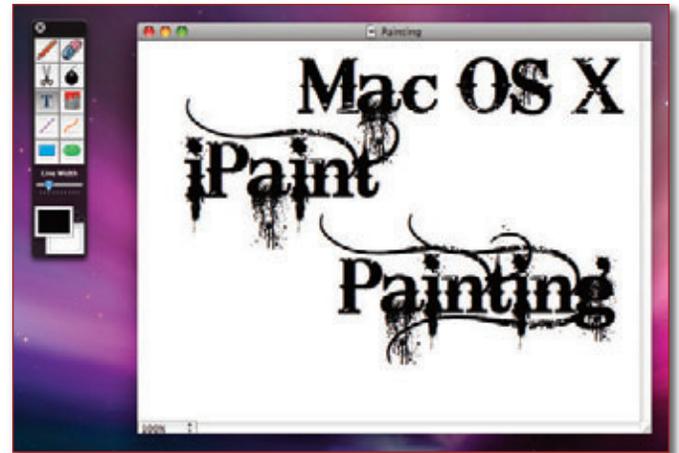
définies en tant que favorites dans la palette des couleurs. Les différentes couches (bitmap, vectorielle, son, caméra) sont organisées dans la timeline pour créer l'animation. Pencil génère ensuite le résultat sous différents



formats dont le Flash SWF. On pourra donc détourner Pencil de son objet principal et utiliser cette seule fonction... pas si courante dans un produit gratuit.

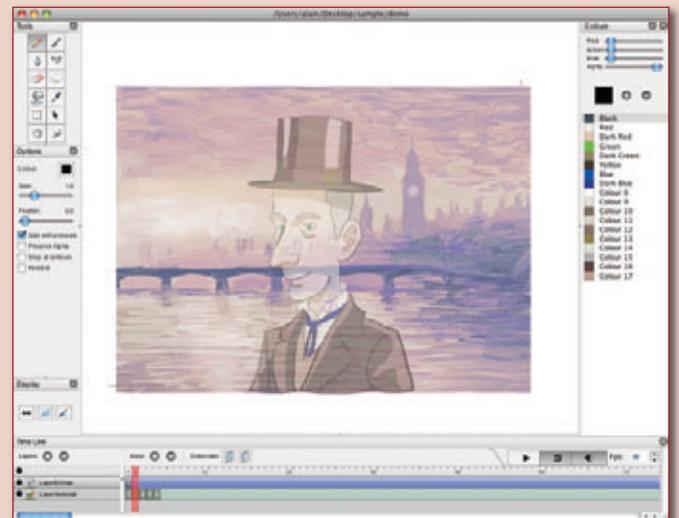
iPaint 1.1v3 10.5

<http://ipaint.sourceforge.net>



Très simplement, voici le successeur, en couleur et pour Mac OS X Leopard, du MacPaint de 1984 ! La palette d'outils est réduite aux outils essentiels. Il ne faudra donc pas espérer créer des merveilles. Mais si vous n'avez aucun autre logiciel de dessin, pourquoi pas ! Ce sera aussi très bien pour un enfant... iPaint utilise tout de

même les outils Apple pour la mise en forme du texte et les palettes de couleurs. Il ouvre les fichiers Jpeg sur lesquels vous pourrez travailler. Il est aussi possible de partir d'une feuille vierge et d'utiliser la grille pour accomplir un petit travail très simple. Les sauvegardes se font dans les formats les plus courants. Les développeurs nous promettent une version 2 plus « révolutionnaire ».



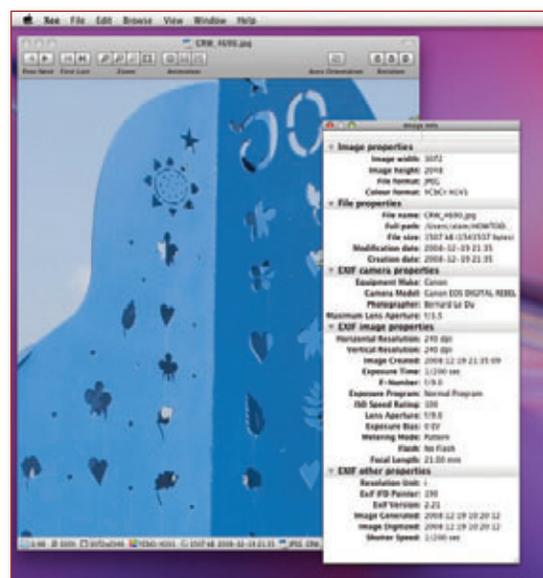
Xee 2.0

 10.4 10.5

<http://wakaba.c3.cx/s/apps/xee.html>



Voici une alternative à Aperçu pour la visualisation des fichiers graphiques. Xee ouvre de nombreux types de fichiers, y compris les fichiers Raw. Il propose de scanner directement un dossier dans lequel se trouvent des images.

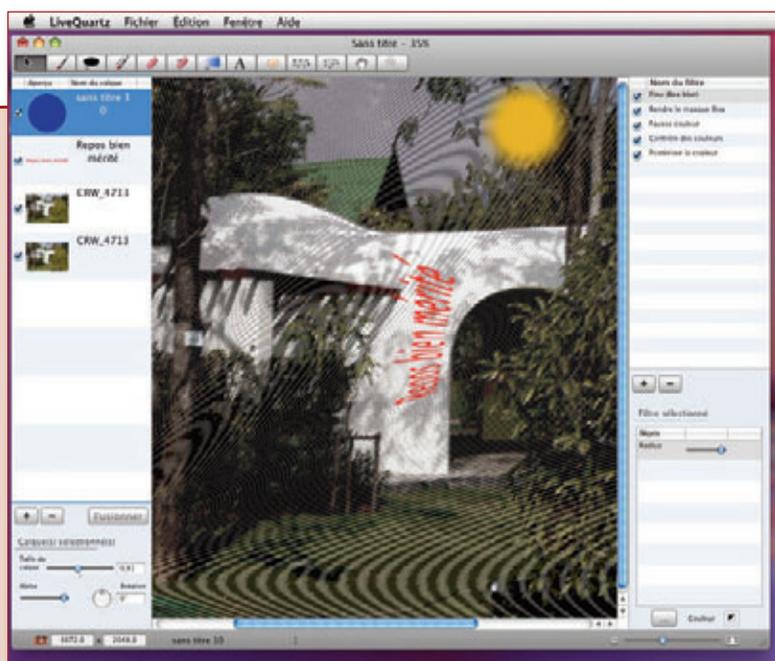
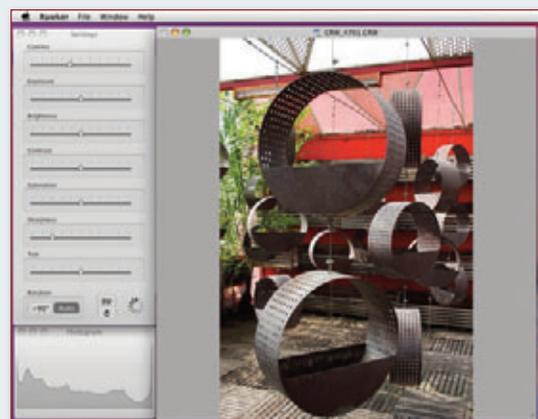


Sa fonction de zoom automatique, à l'usage très pratique, permet de se rendre compte immédiatement de la définition d'une image. Le panneau d'informations est aussi très détaillé. Vous avez tout sous les yeux : informations du fichier, de l'image et des données EXIF de prise de vue. Complètement orienté visualisation et navigation, ce programme ne pèse « rien » sur le disque et se montre très véloce. Les options sont cependant restreintes, réduites au zoom et à la rotation. Xee propose aussi un diaporama. Une des originalités de Xee est d'offrir de naviguer dans les archives Zip, Rar, Stuffit, CBZ et CBR. Bref, tout ce qui peut être ouvert par l'incontournable utilitaire The Unarchiver. Vous n'aurez donc plus besoin de décompresser ces archives pour voir ce qu'il y a dedans.

Rawker 2.3.0

 10.4 10.5

<http://raifra.fh-friedberg.de/Mac/index-en.html>



LiveQuartz 1.8

 10.5

www.livequartz.com



Apple a proposé les technologies graphiques Quartz dans Tiger.

Ces bibliothèques graphiques, tout le monde peut les utiliser. Des logiciels spécifiques ont donc vu le jour, qui implémentent les filtres, couches et autres effets de Quartz. Parmi elles, LiveQuartz est un développement de Romain Piveteau.

Tout se passe dans une seule fenêtre, les calques et leur gestion à gauche, les effets et leurs réglages à droite. Il y a aussi une barre d'outils et des panneaux coulissants pour certaines options. Dans la zone principale, votre image, résultat de l'application des calques et des filtres. Ce qui est le plus complexe dans ce genre de logiciel, c'est de gérer le nombre important d'effets proposés.

D'autant que chacun a ses propres réglages qui apparaissent via

des curseurs ou une poignée sur l'image elle-même. Les filtres sont non-destructifs : allez-y, vous pouvez toujours revenir sur vos réglages. Avec un logiciel comme LiveQuartz, la créativité est reine. Commencez simple pour maîtriser les techniques de base : rangement et superposition des calques, application d'un filtre... Vos œuvres seront sauvegardées au format RHIF (LiveQuartz) qui permet de conserver le document complet et sur lequel vous pourrez revenir. Lorsque tout est terminé, on choisira le JPEG, le Tiff, le PNG ou le PDF. À noter pour les possesseurs de trackpad multi-touch, l'utilisation de la main au lieu de la souris pour effectuer certaines manipulations. Si cette application vous intéresse et que vous êtes toujours sous Tiger (10.4), une version spécifique 1.7.3 est toujours disponible pour vous.



Ce logiciel est spécialement dédié au traitement des images Raw, images non compressées et non retouchées, « brutes de capteur », issues des appareils photo numériques un peu sophistiqués : les reflex, bien sûr, mais aussi les bridges et de plus en plus de compacts. Le traitement des images Raw a été intégré à Mac OS X par Apple dans la technologie Quartz. Aussi, vous aurez le choix : utiliser l'algorithme interne, le même que celui qu'utilise Aperçu, ou bien DCRaw Tool de Dave Coffin, le dérawtiseur intégré à Rawker.

Rawker vous permet de travailler vos images en les glissant une à une ou par dossiers (ce qui s'avère difficile en pratique). Tous les réglages utiles à la correction des photos Raw sont présents : exposition, gamma, teinte, luminosité, contraste et saturation. À noter, des réglages spécifiques sont proposés à l'utilisateur pour obtenir une belle photo noir et blanc. Les images finales seront sauvegardées en JPEG ou, mieux, en Tiff ou PNG.

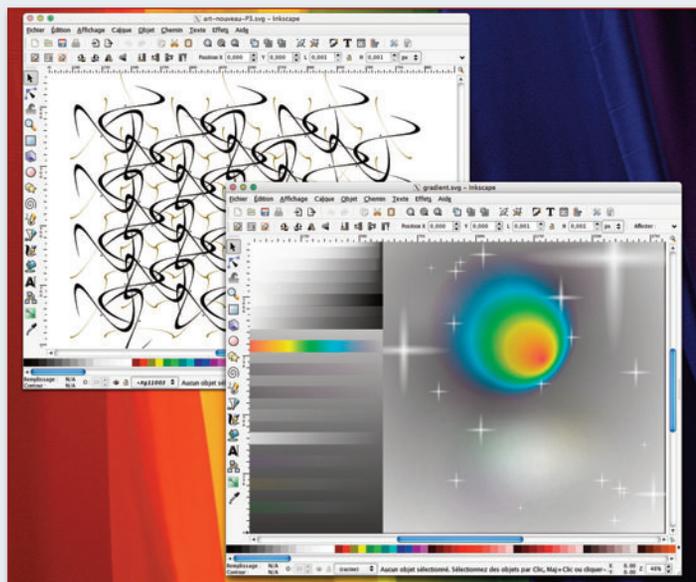
Inkscape 0.46

www.inkscape.org/?lang=fr



Illustrator, Freehand, CorelDraw... Ces logiciels de dessin vectoriel sont réservés aux spécialistes à cause de leur complexité, mais surtout pour le prix de leur licence.

Si vous voulez vous initier à ces techniques, commencez donc par Inkscape. Cela ne vous coûtera pas cher : il est gratuit et libre ! Inkscape travaille avec des fichiers SVG (<http://w3.org/Graphics/SVG/>), un format spécifique au dessin vectoriel. Les fichiers SVG incluent les formes, les chemins, le texte, les marqueurs, les clones, les canaux alpha, les transformations, les motifs... Inkscape supporte également les métadonnées Creative Commons (www.creativecommons.org), l'édition de nœuds, les couches, les opérations de chemins complexes, la vectorisation des bitmaps, le texte suivant des chemins ou contournant des objets... Il importe des fichiers Postscript, EPS, JPEG, PNG et Tiff, et exporte en PNG ainsi qu'en de nombreux formats vectoriels. Seul point noir, il n'existe pas en version native Mac OS X et vous devrez installer X.11 (option prévue dans l'installation de Mac OS X). VMMac a déjà publié plusieurs ateliers sur la mise en œuvre d'Inkscape.



Hugin 0.8.0

<http://hugin.sourceforge.net>



Cet outil de création de panorama est un logiciel typique du logiciel libre : très puissant, mais aussi doté d'une interface laide et très loin de vous et moi qui pratiquons l'art des photos de vacances...

Avant de commencer à utiliser Hugin, il vous faut installer les plug-in Autoplano pour deux fonctions importantes : la détection des points de correspondance et la génération du panorama. Hugin est une suite d'onglets bourrés de réglages. Premier onglet, l'assistant pourra être

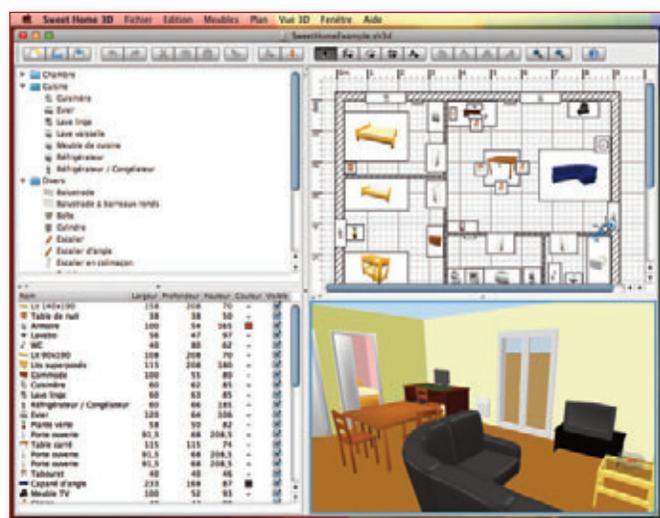
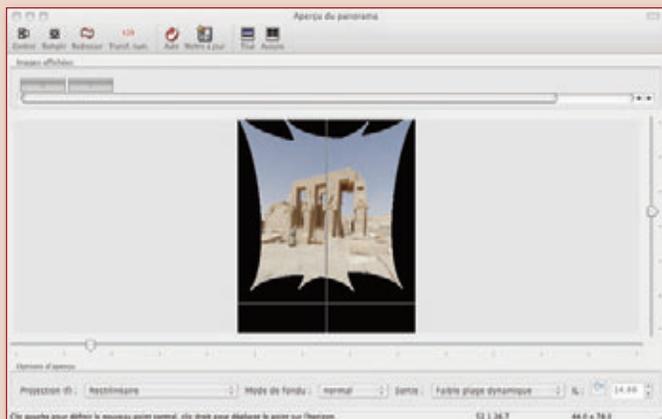
utilisé dans un premier temps. Il faut au moins deux photos avec un recouvrement et une continuité certaines.

Le plug-in détecte les points de correspondance – on peut aussi les placer à la main.

Une image finale au format Tiff est générée, qui pourra ensuite être rognée dans Aperçu.

Même sans prendre beaucoup de précautions, on arrive à un résultat. C'est ce qui est extraordinaire !

C'est donc avant tout un produit technique pour lequel des tutoriaux et des exemples, même en français, sont disponibles sur le site.



Sweet Home 3D 1.5

www.sweethome3d.eu/fr



Pour concevoir l'aménagement de votre futur appartement, essayez ce logiciel français, open source, qui se bonifie de version en version. La toute dernière 1.5 propose de nouveaux outils pour dessiner les plans de votre habitation et de texte libre sur le plan. Vous disposerez d'une vaste bibliothèque de textures et d'objets. Il n'est certes pas possible de construire un bâtiment de plusieurs étages, mais il y a des astuces pour contourner cette limitation, à mon avis la plus importante. Vous ne pourrez pas non plus

créer des arcades, ni des murs en arc de cercle, sauf à travailler par assemblage d'éléments beaucoup plus petits pour simuler.

Le plan dessiné (éventuellement à partir d'un plan importé après numérisation) et coté, vous pouvez placer dessus, en 2D, le mobilier, puis visualiser en 3D, voire vous déplacer dans les pièces dans une visite virtuelle. L'export au format OBJ permet l'utilisation de vos réalisations dans Blender ou Art Of Illusion. Le logiciel est en français, tout comme son aide. Itou, le site est plein d'informations et de tutoriels vidéo.

En vente
chez votre
marchand
de journaux

Le magazine de
la photo numérique



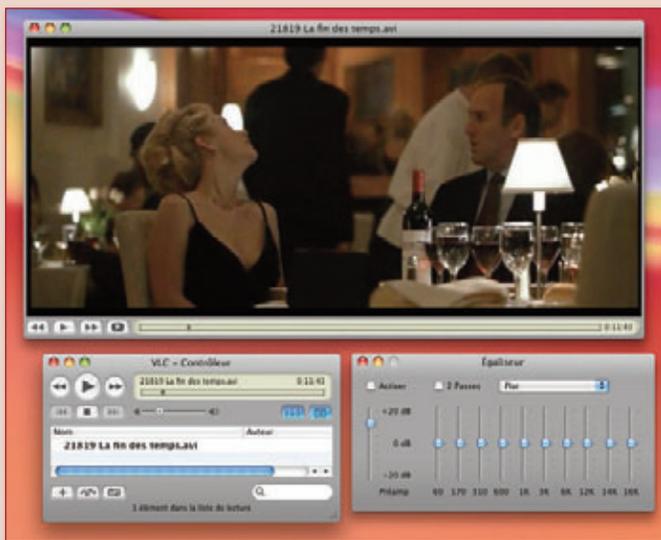
Audio & vidéo

VLC Media Player

www.videolan.org/vlc



Videolan est un projet global dont nous n'utilisons qu'une toute petite partie, le lecteur multimédia VLC Media Player. Il tourne sous Mac OS X depuis ses toutes premières versions, mais aussi sous d'autres systèmes (Windows, Unix...). Avec VLC, vous pouvez lire de très nombreux formats vidéo. C'est d'ailleurs l'outil idéal lorsque l'on reçoit une vidéo de type inconnu. Premier réflexe : glissez-la sur l'icône de VLC !



Dans VLC, de multiples codecs vidéo et audio sont intégrés. Vous n'avez rien d'autre à installer que l'application elle-même. Bien entendu, les DivX en toutes versions, dans des enveloppes diverses (MPeg, AVI, Mov, MKV) sont supportés, avec plusieurs langues lorsque c'est prévu. VLC lit également les flux vidéo, par exemple ceux de la Freebox. Un plug-in est aussi disponible pour les vidéos en ligne sur Internet. Enfin, le lecteur est capable de lire des CD et DVD du commerce ou des dossiers contenant les fichiers correspondant (dossier VIDEO_TS, par exemple). Bref, VLC est incontestablement le couteau suisse de la vidéo.

Audacity

<http://audacity.sourceforge.net>



Cet éditeur de son, issu du logiciel libre, intègre les formats sonores les plus courants. Une fois un morceau ouvert, les pistes qui le constituent sont affichées et vous disposez d'une multitude d'outils et d'effets pour retravailler le tout. Cela va du simple copier-coller à la gestion de la hauteur du son, de son enveloppe... De nombreux effets traditionnels (écho, réverbération...) sont aussi proposés par le logiciel. Impossible de résumer en quelques lignes toutes les fonctions. Dans le cadre du son, et en vue d'une intégration vidéo, par exemple, Audacity sera un auxiliaire précieux. On pourra aussi s'en servir pour la musique (travail sur le bruit et séparation des séquences). C'est vraiment LE logiciel gratuit du travail du son. Enfin, il pourra également, pourquoi pas, venir en complément de GarageBand.

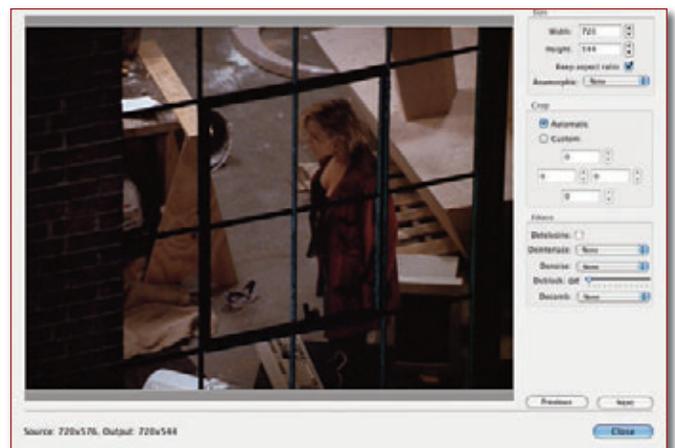
HandBrake

<http://handbrake.fr>



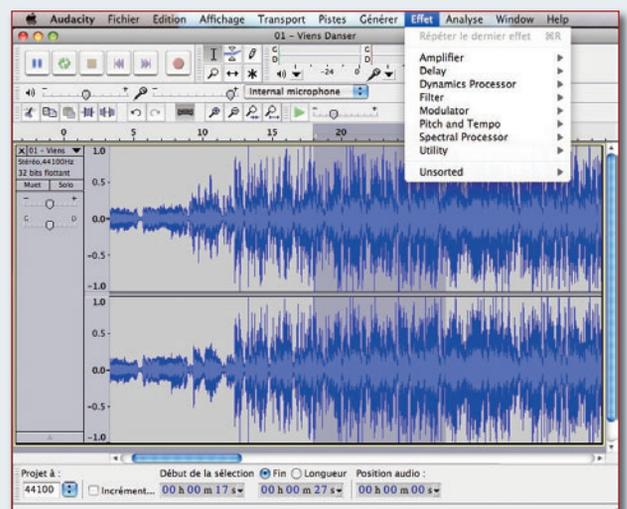
Ce logiciel permet de convertir facilement vos DVD-vidéo vers d'autres formats. Il fonctionne sous Mac OS X Leopard, mais la version 0.9.1 est

0.9 pour sa version la plus récente. HandBrake supporte l'encodage en double-passe et plusieurs pistes audio. Il intègre un calculateur de bitrate et la possibilité de découper et mettre l'image à l'échelle.



toujours disponible pour Mac OS X 10.4 Tiger. Un DVD-vidéo sera donc transformé en fichier AVI, MKV, OGM ou MP4, avec pour la vidéo du MPeg-4 ou H.264, et pour l'audio l'AAC, le MP3 ou encore l'Ogg Vorbis. HandBrake utilise de nombreuses bibliothèques Unix et se base même sur VLC

En travaillant avec un DVD, vous aurez également la possibilité de sélectionner tout ou seulement quelques chapitres. Intégrant les toutes dernières améliorations du format H.264, HandBrake devient un très bon outil pour ceux qui souhaitent fabriquer des vidéos pour leur iPod, iPhone et Apple TV.



MPEG Streamclip 10.3 10.4 10.5

www.squared5.com



Éditeur et convertisseur vidéo supportant de très nombreux formats, MPEG Streamclip est devenu un des logiciels incontournables dès que l'on souhaite travailler avec de la vidéo sur Mac. De simples sélections associées à des copier-couper-coller permettent de remodeler des séquences ou tout un film. Réaliser un montage de clips musicaux, de reportages et documentaires ou encore de séries devient quelque chose de vraiment très facile.



MPEG Streamclip utilise tous les formats de QuickTime 6 et 7. Il supporte le FLV en lecture/enregistrement si vous installez Perian - un outil lui aussi indispensable! -, et le Windows Media Video (WMV) de Microsoft en lecture avec Flip4Mac (en écriture aussi si vous avez acquis la version « pro »). MPEG Streamclip peut démultiplexer les pistes audio et vidéo. L'application présente une interface très sobre. Toutefois, si vous ne vous contentez pas des options standard du logiciel, les fenêtres de choix des formats vidéo et de leurs réglages sont assez techniques, et donc complexes. On notera aussi les exports pour iPod, iPhone et Apple TV entièrement préprogrammés. Et pour tout ce qui touche le H.264, la dernière version de MPEG Streamclip gère l'encodeur matériel Turbo.264 d'Elgato.

Songbird 10.5

http://getsongbird.com



Nous vous présentons cette alternative à iTunes dans la rubrique *Prises en main* de ce numéro de VVMac. Donc pas de détails ici. Songbird est un lecteur de musique qui se veut être la version « libre » d'iTunes, auquel il ressemble beaucoup tout en apportant des tas de fonctions inédites et intéressantes. Il sera notamment

utile à ceux qui ne veulent pas utiliser de musique compressée MP3 et préfèrent le format non compressé Flac.

Si, de prime abord, l'interface de Songbird semble être une pure copie de celle d'iTunes, on découvre bien vite qu'il serait idiot de s'arrêter à cette impression. Vous pouvez rhabiller l'application comme vous voulez et, surtout, il existe

Tune-Instructor 10.4 10.5

www.tune-instructor.com



iTunes est parfait pour le classement et la lecture, mais d'un point de vue organisation, il reste sommaire. Tout le monde ne veut pas laisser iTunes se débrouiller tout seul car, dans bien des cas, il en résulte une immense pagaille. C'est une affaire de Tag-ID3. Ils existent pour vous aider à classer efficacement votre musique numérique. Intégrées aux fichiers, ces informations se transportent de manière transparente. Tune-Instructor se base sur un ou plusieurs titres sélectionnés dans iTunes et effectue de nombreuses opérations (renomme, manipulations en tous genres, gestion des pochettes, des textes...). Pour vous en servir avec efficacité, il faut que vous ayez préalablement acquis une bonne compréhension des tags. Petit outil indispensable donc lorsque la discothèque augmente en volume. Et pour les pochettes ? Pour une bonne gestion Cover Flow, il faudra les ajouter à chaque fichier de musique. Attention à la taille des images : 700 x 700 pixels me semble être un bon compromis taille/qualité d'affichage. Un utilitaire pour remettre au format ces pochettes est donc indispensable. SmallImage (www.iconus.ch/fabien, logiciel et documentation en français) fera très bien l'affaire.



déjà un grand nombre de plug-in très efficaces et performants. L'installation et la mise à jour de ces plug-in reprennent les principes mis en œuvre dans Firefox. Tout cela est donc très facile à gérer... Songbird, c'est aussi une superbe

intégration avec les ressources du Web : biographie et discographie des artistes affichées en temps réel, propositions de musiques similaires... Pour la musique et la vidéo, passez donc à Songbird si iTunes vous lasse !

Plex  10.5<http://elan.plexapp.com>

Très ambitieux, cet environnement multimédia « libre » ! À côté de lui, le médiacenter Front Row d'Apple, livré en standard avec Mac OS X Tiger et Leopard, paraît bien limité, presque médiocre. Et cela, même si le développement de Plex n'est pas terminé et que certains dysfonctionnements peuvent survenir. L'interface est basée sur des skins (des décors) et propose

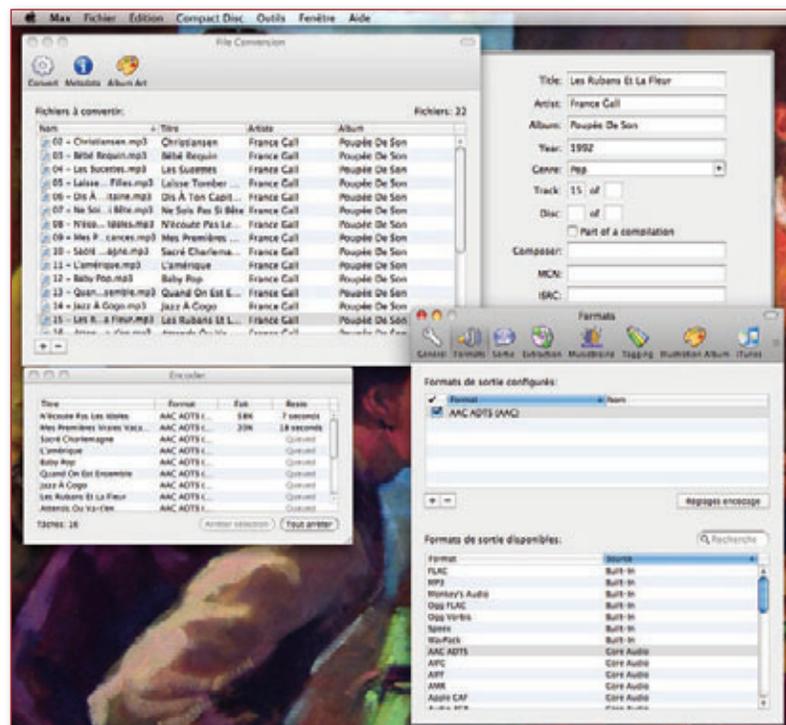


la navigation et la lecture de vos bibliothèques de musique, de photos, de vidéos, de séries TV et de films. Une très, très belle interface en tout cas avec, bien sûr, encore des améliorations à apporter pour faciliter la navigation. On s'y perd un peu parfois ! L'accès à Internet, y compris aux informations météo diffusées selon votre ville, par exemple, ouvre également d'intéressantes perspectives pour le futur. On peut penser ainsi ajouter un résumé des informations générales. Plex fonctionne sous Mac OS X Leopard et supporte la navigation au clavier, mais aussi via Apple Remote, la télécommande Apple. Il lit avec maestria tous les fichiers vidéo, y compris les lourds fichiers HD. Le nombre d'options de configuration du système est également important. Reste à Apple à s'inspirer de Plex... pour l'Apple TV qui aurait bien besoin d'un avatar « officiel ».

Max  10.4 10.5<http://sbooth.org/Max>

Autre alternative ou complément intéressant d'iTunes, Max est à la fois un extracteur de pistes de CD et un convertisseur de formats audio. Le point fort de Max, c'est justement le nombre et la variété des formats supportés : MP3, Ogg Vorbis, Flac,

les cas « classiques » (CD qui se lisent sans problème) et les autres plus délicats. La récupération des noms de pistes s'effectue avec le serveur MusicBrainz (inscrivez-vous gratuitement sur <http://musicbrainz.org>). Les pochettes sont retrouvées via Amazon. Max permet également de découper un fichier unique en plusieurs pistes.

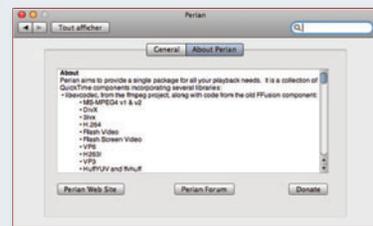


AAC, Apple Lossless, Monkey's Audio, WavPack, Speex, AIFF et Wav notamment. L'extraction audio propose plusieurs options pour couvrir

L'interface en français (avec quelques oublis pardonnés) rend cette application facile à maîtriser, notamment les foisonnantes préférences.

Perian  10.4 10.5<http://perian.org>

Perian n'est pas une application, mais un ensemble de codecs vidéo qui, une fois installé, vient enrichir de façon très importante les possibilités de QuickTime, et donc de toute application tirant parti de ce dernier. Son interface se limite aux deux écrans d'un panneau des Préférences du système. Le premier gère la désinstallation, la mise à jour et l'activation de Perian, le second liste les codecs installés par lui. Tout utilisateur Mac devrait installer Perian !



Simplify Media

10.3 10.4 10.5

www.simplifymedia.com

S Comment disposer de toute votre bibliothèque iTunes sur votre iPhone ou iPod Touch alors que vous avez des milliers de titres pour des gigaoctets de musique ? Comment accéder à tout ce contenu, sans l'emporter, et quel que soit l'endroit du monde où vous vous trouvez ?

La réponse : votre Mac (que vous laisserez en état de fonctionnement, bien entendu) et le logiciel Simplify Media – notez bien que si le serveur Mac est gratuit, d'où sa présence dans



ce dossier, le client iPhone est, lui, désormais payant après avoir été proposé à titre gracieux pendant quelques mois.

Bien que l'on parle de serveur de musique, la configuration de Simplify Media sur le Mac s'avère fort simple à effectuer. À l'instar des sites communautaires, il n'est demandé qu'un pseudonyme, un mot de passe et un nom de baptême pour désigner l'ordinateur qui fera office de « radio personnelle ».

Grâce au client Simplify, l'iPhone ira lire en streaming les titres de la bibliothèque iTunes dès qu'il disposera d'une connexion Internet 3G ou WiFi. Vous pouvez même partager vos trésors musicaux avec trente invités maximum (sur Mac, PC, iPhone ou iPod Touch). Si, du côté Mac, l'interface du logiciel serveur est des plus austères, côté iPhone, on a affaire à un lecteur musical complet.

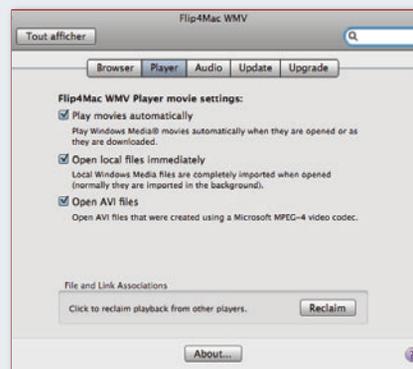
Flip4Mac

10.4 10.5

www.microsoft.com/windows/windowsmedia/player/wmcomponents.msp



S uite à l'abandon de tout développement chez Microsoft des outils WMV pour Mac OS X, c'est désormais le lecteur Flip4Mac qui est proposé par l'éditeur. Flip4Mac est gratuit pour toutes les fonctions de lecture. Les fonctions d'encodage WMV doivent être déverrouillées par une licence payante...



MacTheRipper 2.66

10.3 10.4 10.5

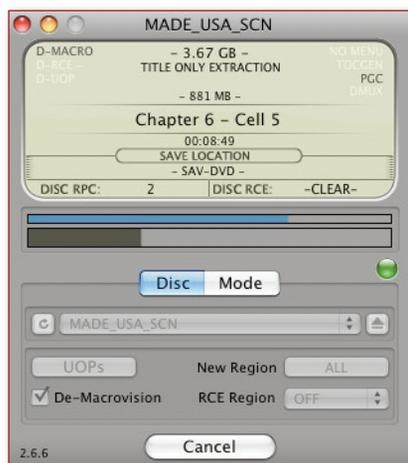
www.mactheripper.org



Ce petit programme est toujours d'actualité. Il permet en effet de ripper un DVD vidéo. Une opération qui consiste à extraire le contenu du DVD de manière à obtenir un ou plusieurs fichiers qui seront ensuite exploitables avec les outils d'édition et de conversion.

Bien entendu, cette « copie de sauvegarde » n'est légale que si vous possédez et conservez l'original du DVD et que vous ne la donnez à personne.

En pratique, pour encoder un film du commerce afin de le lire sur un iPod vidéo ou un iPhone, ou pour le visionner de-



puis un disque multimédia, vous passerez forcément par cette étape. Bien que les options soient finalement assez réduites, une documentation détaillée en anglais est disponible.

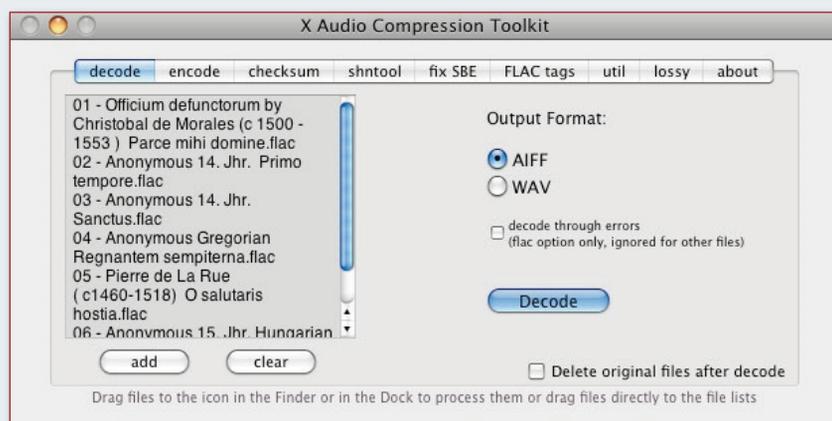
xACT

10.3 10.4 10.5

www.versiontracker.com



Cet utilitaire est une interface au-dessus de commandes Unix de traitement du son. Dans la majorité des cas, c'est la fonction *decode* qui vous intéressera : vous glisserez dans la fenêtre principale des fichiers non compressés Flac et vous obtiendrez rapidement en retour des fichiers AIFF, lisibles par iTunes sur votre Mac. Si vous voulez approfondir les possibilités de xACT, reportez-vous à la documentation man des fonctions Unix correspondantes.



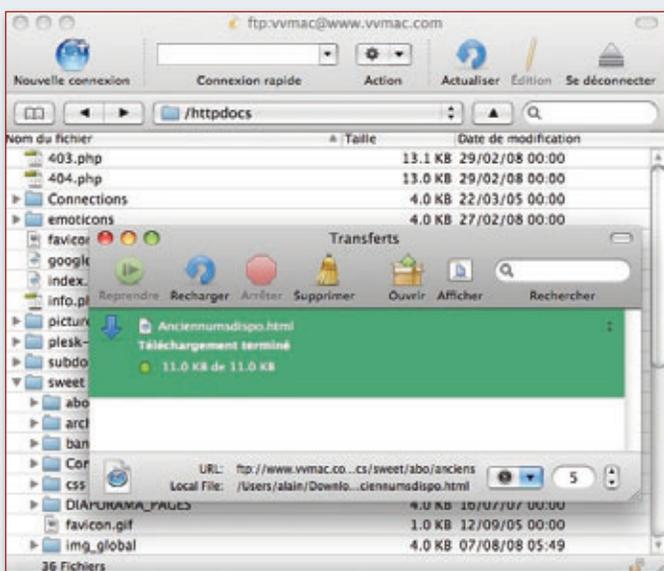
Internet & réseaux

Cyberduck

www.cyberduck.ch



Le petit canard de Cyberduck est toujours bien vivant et continue de suivre les évolutions de Mac OS X. C'est un client FTP/WebDAV avec toutes les options sécurisées de ces protocoles. L'interface de Cyberduck, très simple, est l'une des plus léchées dans un univers où les logiciels ne brillent souvent pas pour leur look. La liste des fichiers en colonne, avec plus ou moins d'informations, l'ouverture de plusieurs fenêtres pour



faciliter les transferts, le glisser-déposer, etc., rendent ce produit vraiment agréable à utiliser. Renommer, transférer dans un sens ou dans l'autre, effacer et placer des permissions se fait naturellement. Cyberduck conserve les sites configurés via la Keychain. De nombreuses technologies de Mac OS X sont mises à profit de façon intelligente : Quick Look pour visualiser *in situ* les fichiers distants, Bonjour pour la détection d'un serveur, la création d'un bookmark pour automatiser les envois sur un site par glisser-déposer sur le Finder. Cyberduck s'appuie aussi sur Growl pour les messages - avertissement de fin de transfert, par exemple.

KompoZer

www.kompozer.net



Si vous ne voulez pas passer par des modèles tout faits, ce successeur de Nvu est une des seules alternatives gratuites et abouties d'éditeur HTML en mode visuel ou en mode code source. Vous modifiez facilement les tableaux, avec les tailles des cellules qui s'affichent en haut ou sur le côté. Il supporte les modèles CSS, le XML et le JavaScript. Par rapport à Nvu, de nombreuses petites améliorations ont été apportées, mais le produit reste néanmoins très proche de son prédécesseur, dans la continuité du précédent projet open source. KompoZer offre également une visualisation WYSIWYG avec les balises en surimpression. Il propose aussi les prévisualisations dans Safari. Si Dreamweaver est hors de votre budget, pensez à KompoZer. Vous aurez toutes les fonctions les plus courantes d'un éditeur Web HTML sans dépenser un centime.

FStream

www.sourcemap.com/?page=fstream



Écouter la radio directement sur son Mac, il n'y a rien de plus facile avec FStream ! Cette petite application très légère passera inaperçue sur votre Bureau. Elle n'en est pas moins utile en

L'interface est vraiment simplifiée au maximum : choix d'une station, réglage du volume, lecture/pause. Il y a tout de même une touche cachée bien utile : [Alt]. En appuyant sur celle-ci, vous pourrez enregistrer ce que vous êtes en train d'écouter ! Le



décodant les formats audio OGG Vorbis, AAC/AAC+, MP3 et WMA. En pratique, nul besoin de s'occuper des formats : il suffit de choisir sa radio dans les listes proposées par FStream. D'ailleurs, c'est vous qui composez votre sélection personnelle.

format et l'emplacement des enregistrements se règlent dans les préférences. Cerise sur le gâteau, vous pourrez même changer le style de la mini-interface utilisateur selon votre goût avec une vingtaine de skins à télécharger sur le site du développeur.



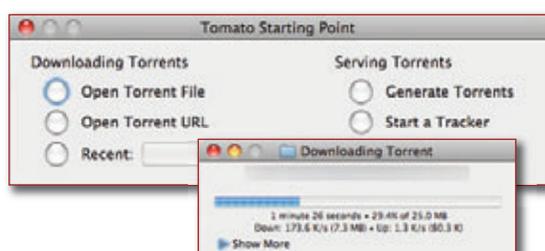
Tomato Torrent 10.4 10.5

www.sarwat.net/bittorrent



Le P2P (Peer To Peer) est diabolisé par certains qui y voient la première cause de la baisse des ventes de produits multimédia au travers du piratage.

Les protocoles P2P sont pourtant l'une des grandes solutions d'avenir pour la distribution par Internet de fichiers pesant des dizaines de Go, ce que seront les films HD commerciaux dans les prochaines années. Bit Torrent est un protocole P2P. Il fonctionne en pratique à partir de fichiers (avec une extension .torrent) qui décrivent les connexions à effectuer pour accéder au contenu. Un contenu réparti sur des centaines, voire des milliers d'ordinateurs qui, pour certains, ne serviront



qu'une petite partie du résultat final. Pour commencer, il vous faut donc un fichier Torrent. Il suffit de rechercher ce mot sur Internet pour trouver les moteurs de recherche concernés. Tomato Torrent est une application sans prétention, mais efficace, qui met en œuvre le protocole Torrent et télécharge le contenu demandé. En clair, oubliez tout le bla-bla, y compris toute la technique complexe d'un réseau P2P. Il vous suffit d'ouvrir un fichier Torrent pour lancer un téléchargement : tout est parfaitement transparent pour vous. Aucun réglage n'est nécessaire. Plus simple encore : un AppleScript sur lequel on dépose le fichier Torrent lance le téléchargement dans le dossier de votre choix.

SiteSucker

www.sitesucker.us



Bien sûr, il y a les grands sites comme Wikipedia et ceux des musées ou des grandes organisations ou universités. Ceux-là sont et resteront toujours accessibles. Mais Internet est tout aussi passionnant pour les nombreux petits sites de particuliers qui mettent en ligne leur savoir, leur expérience,

mais qui par lassitude, changement d'activité, accident de la vie... disparaissent du jour au lendemain, ou dont l'adresse reste introuvable malgré vos recherches... L'information électronique est plus fragile que le papier. La solution ? Aspirer les pages, sauvegarder en local, sur votre disque dur, ces sites dont vous ne voudriez pas perdre le contenu qu'ils offrent. Attention, tous les sites n'acceptent pas facilement d'être traités – en particulier ceux construits sur une base de

Skype 10.3 10.4 10.5

www.skype.com/intl/fr



Skype a toujours bien supporté la plate-forme Mac.

Ses concurrents, Yahoo! ou MSN l'ont délaissée, n'offrant aucune communication vidéo, et son médiocre ou en étant toujours en retard d'une version par rapport à Windows. Vous comprendrez que, parmi tous les logiciels gratuits, c'est Skype que je préfère. Skype, c'est d'abord le chat avec la possibilité de laisser un message, même si l'interlocuteur n'est pas connecté ou est absent. Skype, c'est aussi la vidéo entre Mac et PC Windows, avec un très bon support des Webcams connectées ou intégrées aux portables et à l'iMac d'Apple. Bien sûr, le micro du Mac est aussi géré. Vous pouvez encore vous servir de Skype pour envoyer et recevoir des fichiers. Si votre fichier est trop gros pour passer par email, glissez-le dans la fenêtre de Skype et il sera arrivé encore plus vite qu'avec



la messagerie. Skype, c'est enfin le téléphone. On parle ici gratuitement avec ses contacts Skype. Et si on veut appeler un « vrai » téléphone, fixe ou mobile, n'importe où dans le monde, on bénéficie des tarifs parmi les plus bas. Avec 10€, des heures de communications sont assurées. Côté qualité, aucun nuage à l'horizon. Croyez-moi, j'en fais l'expérience au quotidien !

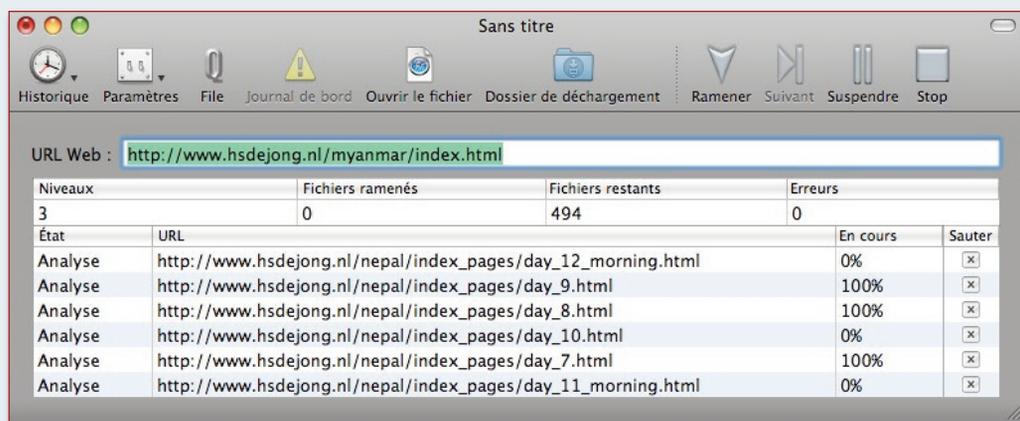


10.4

10.5

données. Mais à l'aide de SiteSucker et en restant d'ambition raisonnable, vous pourrez facilement conserver en local une copie à peu près conforme de ces sites.

Il vous faudra bien définir le périmètre de ce que vous téléchargez et peut-être recommencer plusieurs fois si vous n'avez pas bien évalué l'ampleur et la complexité des liens. Attention en démar-



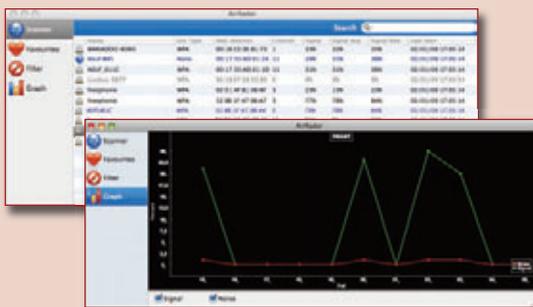
rant depuis quelques pages de ne pas vous retrouver à aspirer tout l'Internet... Vous n'êtes pas Google ! Configurer les limites de l'aspiration est ce qui s'avère le plus difficile. SiteSucker dispose de nombreux paramètres pour télécharger les images seulement, régler la profondeur des liens et le saut de serveur. Il limite les fichiers selon vos instructions et recrée au final le site en local sur votre disque dur. L'interface en français facilite le paramétrage.

AirRadar 10.4 10.5

www.koingosw.com/products/airradar.php



Le départ aura été lent, mais c'est bon : le WiFi gratuit se développe un peu partout dans le monde - même en France. Selon les pays et les habitudes, le WiFi est maintenant offert dans les cafés, dans la rue, dans les parcs, les centres commerciaux... Mais comment savoir quel réseau WiFi utiliser ? Quel est le meilleur ? AirRadar va vous donner un bon coup de main, détecter et lister de manière très détaillée tous les réseaux WiFi qu'il découvre. Avec des couleurs spécifiques, on retrouvera facilement le réseau le plus puissant ou celui qui est d'accès libre. Même à la maison, avec AirRadar, il vous sera très facile de déterminer la puissance de votre réseau, de voir



si vous n'avez pas trop de voisins utilisant le même canal que vous, d'identifier les protections de ces réseaux. La fenêtre Graph met en évidence très clairement les problèmes rencontrés et, avec un peu d'expérience, vous saurez tout de suite si un réseau WiFi est réellement disponible et surtout opérationnel en terme de puissance. Pour l'affichage, on pourra faire son choix parmi les nombreux paramètres proposés. Pour le reste, tout est automatique. Simplement, cliquez sur le bouton **Begin Scan**.

QuickShareIt 10.4 10.5

<http://web.quickshareit.com>



Cet outil de transfert et de partage est à la fois un logiciel 100 % Mac et un espace en ligne sur le serveur Internet de l'éditeur. Un outil complètement conçu pour les utilisateurs Mac et gratuit dans le cadre d'une utilisation de base. Sans bourse délier, le serveur vous propose de stocker jusqu'à 100 Mo de données. Les fichiers seront conservés au minimum 30 jours ; ensuite, le serveur gèrera de lui-même (si vous ne le faites pas) l'espace en supprimant les plus gros fichiers. En pratique, vous n'avez qu'à télécharger l'application QuickShareIt et à l'installer dans votre Dock pour un accès facile. Puis vous glissez sur son icône les fichiers que vous souhaitez partager. Ils sont immédiatement pris en charge et envoyés sur le serveur. En retour, vous obtenez d'une part des indications via l'icône de QuickShareIt dans le Dock, et d'autre part une petite fenêtre qui vous donne l'adresse Web à communiquer à vos correspondants ou amis (par email, par exemple) pour qu'ils puissent télécharger

DiskAid 10.4 10.5

www.digidna.net/diskaid

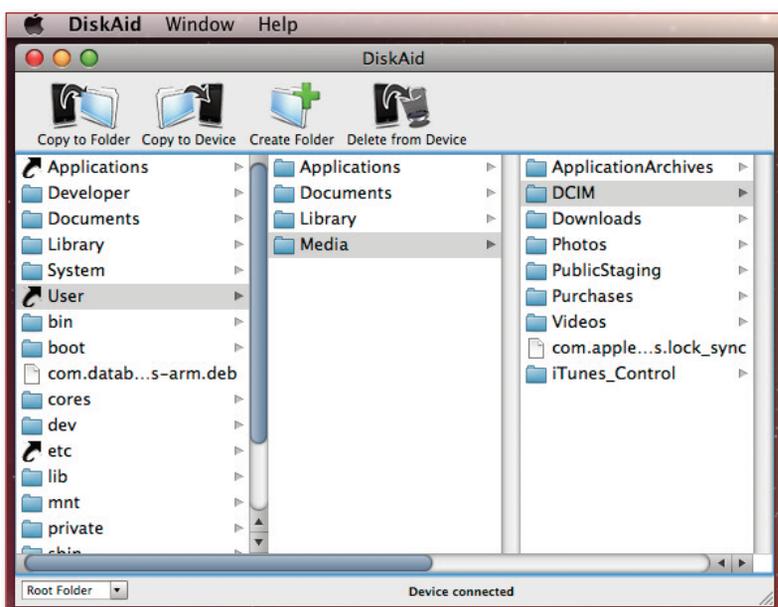


Lorsque vous connectez votre iPhone ou iPod Touch à votre Mac, si vous n'avez pas modifié les paramètres, iTunes se lance et vous donne accès aux écrans de synchronisation. Cela dit, l'appareil ne « monte » pas sur votre Bureau à l'instar d'une clé mémoire USB... Il existe des solutions, y compris gra-



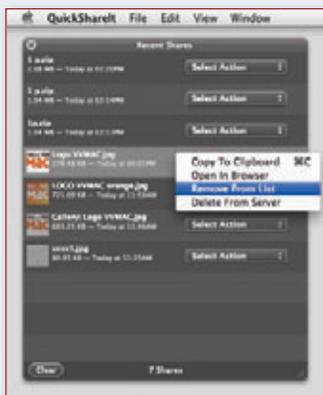
sée sur une connexion USB - donc gage de transferts plus rapides que sur liaison WiFi -, optez pour DiskAid, gratuit, dont la version 2.0 est sortie début décembre.

DiskAid supporte les firmwares du 1.1.1 au 2.2, assure la détection automatique de l'iPhone et de l'iPod Touch,



tuites ou commercialisées via l'App Store (Data Case, FileMagnet, Files...) pour transférer autant que faire se peut des fichiers entre le Mac et votre mobile. On trouve aussi des applications Mac, comme PhoneView d'Ecamm (www.ecamm.com/mac/phoneview, 20 \$), qui proposent de nombreuses fonctions. Mais pour une approche toute simple, ba-

permet de naviguer dans le seul dossier utilisateur Mobile ou en compte root sur la totalité du disque, de créer des copies de fichiers par glisser-déposer, et offre les outils habituels de gestion (création de dossier, renommage...). Aucun jailbreak n'est nécessaire pour l'utiliser. DiskAid est donc la solution à adopter.



les fichiers partagés. Vous pouvez utiliser l'espace de stockage afin de transférer ce que vous voulez. L'application QuickShareIt a cependant un petit faible pour les images et créera automatiquement une galerie si vous le souhaitez.

La fenêtre **Recent Shares** donne la liste de ce que vous avez déjà envoyé et vous laisse faire un peu le ménage. Mieux encore, le service en ligne QuickShareIt est totalement anonyme (aucune inscription n'est nécessaire), compatible Tiger/Leopard et universalisé. En anglais hélas, il supporte Growl pour les notifications d'envoi. Évitez, comme souvent sur Internet, d'envoyer des fichiers dont le nom comporte des lettres accentuées.

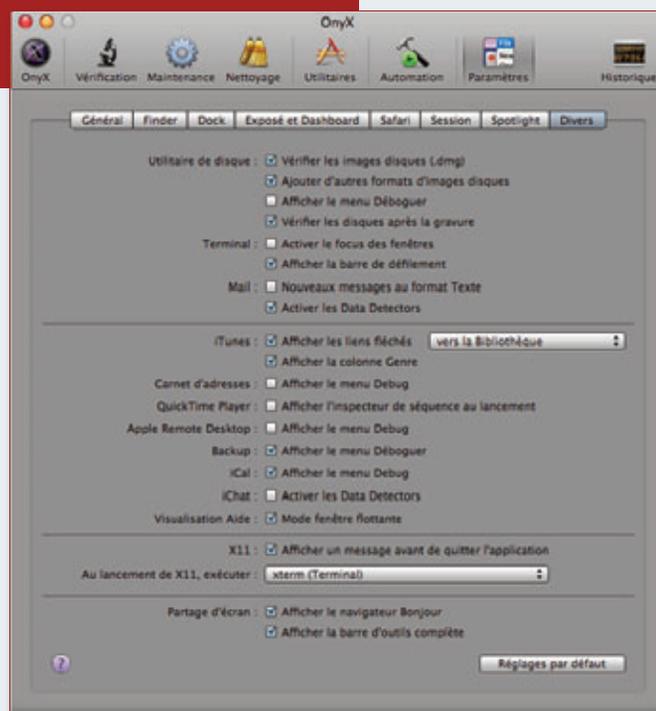
Outils & système

Onyx 2 10.5

www.titanium.free.fr



Il existe de nombreux logiciels de « maintenance », mais Onyx est celui que nous préférons à *VVMac* - même si nous en utilisons d'autres en complément, comme TinkerTool et TechTool Pro. Onyx est assez complet et fait l'objet d'un excellent suivi par son développeur français, ce qui est remarquable puisqu'il est gratuit. Onyx se propose d'emblée de vérifier l'état Smart de votre disque dur interne et d'en vérifier/réparer la structure logique. Ensuite, après avoir décliné votre statut d'administrateur, vous aurez accès à toutes les fonctions. Trois onglets regroupent la plupart d'entre elles : **Maintenance**, **Nettoyage** et **Paramètres** (ce dernier donnant accès à de nombreux réglages « secrets »). La section **Utilitaires** facilite la lecture de la documentation des commandes Unix et vous pouvez automatiser l'enchaînement de fonctions via l'onglet **Automation**. Notez que des versions plus anciennes pour Tiger, Panther et même Jaguar (10.2) sont toujours disponibles au téléchargement !



AppTrap 10.4 10.5

<http://konstochvanligasaker.se/aptrap>

La aussi, les outils de désinstallation des logiciels ne manquent pas. Même si ce problème est moins crucial que sous Windows, il n'a jamais été correctement réglé, Apple n'ayant jamais réussi à imposer son utilitaire d'installation aux développeurs d'applications. Si l'outil le plus complet, et selon nos tests le plus fiable, est CleanApp 3, AppTrap présente plusieurs avantages : il est gratuit et s'intègre complètement au mécanisme standard de la Corbeille. Vous n'avez pas besoin d'ouvrir un logiciel spécial pour en désinstaller un autre. Il vous suffit de glisser une application dans la Corbeille et si AppTrap est actif, il se déclenche et vous propose la liste des fichiers associés que



vous pourriez ou non simultanément supprimer. Simple et élégant. AppTrap ne trouvera pas « tout », mais le principal, et au moins vous pourrez vider la Corbeille les yeux fermés - alors qu'avec d'autres outils, plus complets donc forcément plus complexes, vous risquez de vous poser des questions auxquelles vous ne pourrez peut-être pas répondre.

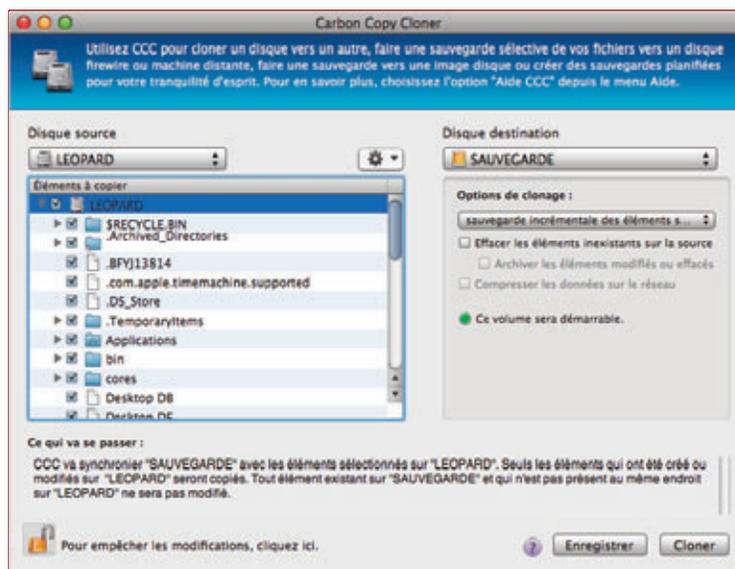
Carbon Copy Cloner 3 10.4 10.5

www.bombich.com/software/cccl.html



Pour mettre bien « au chaud » une copie conforme et démarable de votre disque dur, puis la mettre à jour régulièrement, vous pouvez faire confiance à cet utilitaire (existe également en version 2.3 pour Jaguar et Panther). Il est gratuit, mais un don de quelques euros est justifié. CCC est simple d'emploi, très bien localisé en français.

Une aide copieuse est disponible, mais vous n'aurez pas vraiment besoin d'y recourir. Vous pouvez effectuer des sauvegardes sur disque ou en image disque et l'utiliser pour vos sauvegardes incrémentales récurrentes si vous n'êtes pas sous Leopard ou n'utilisez pas Time Machine. Notez que les archives de CCC sont accessibles par l'Assistant Migration de Mac OS X.



VirtualBox

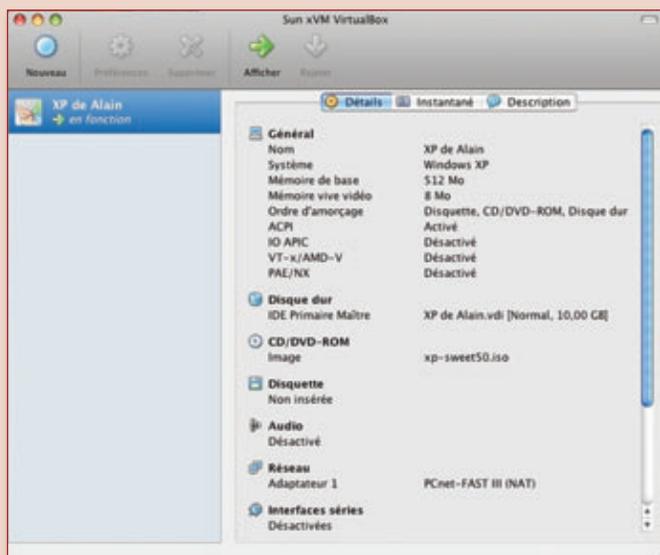
10.4 10.5

www.virtualbox.org



Si vous êtes sur Mac Intel et que vous avez besoin d'utiliser, ponctuellement ou régulièrement, un ou quelques logiciels Windows, la solution Boot Camp proposée par Apple est certes performante, mais moins souple que les virtualiseurs. Parmi ces derniers, VirtualBox de Sun Microsystems est l'offre la plus « jeune », mais elle rattrape à grands pas Parallels Desktop et VMware Fusion. De plus, VirtualBox est gratuit, donc seule la licence de Windows sera à votre charge.

VirtualBox est en français et un assistant vous prend par la main pour créer, pas à pas, une machine virtuelle. Dans son utilisation au quotidien, vous bénéficiez de tout le confort, avec reconnaissance automatique du réseau, gestion transparente de la souris, support des périphériques



USB 2, gestion de dossiers partagés avec Mac OS X et les désormais trois classiques modes d'affichage : Windows dans une fenêtre, en plein écran (le support de deux moniteurs est assuré), ou encore intégré au Bureau de Mac OS X (dans ce cas, le Bureau de Windows et la barre des tâches disparaissent tandis que les logiciels Windows se comportent presque comme des logiciels Mac). VirtualBox reste encore un peu « rugueux », moins policé que ses deux concurrents, mais Sun se montre très actif sur ce développement. Le produit est très stable et agréable à utiliser.

LiquidCD 2

10.5

www.maconnect.ch



Toast de Roxio est très complet et va bien, bien au-delà de la gravure de CD et de DVD. Si vous recherchez un outil léger, simple, gratuit, mais néanmoins performant, tournez-vous vers les logiciels Burn ou LiquidCD.

Sortie en décembre, la version 2 de Liquid CD est une réécriture (avec Xcode) d'un des outils de gravure gratuits les plus complets pour Mac OS X. LiquidCD prend en charge la création de CD et de DVD à partir d'une image disque ou d'un autre disque optique.

Il grave bien entendu des disques optiques de données, de musique (Audio ou MP3), de photos ou des DVD-vidéo. Pour chaque type de contenu, il offre ce qu'il faut d'options pour un résultat soigné. Par exemple, pour les CD-audio ou MP3, vous pouvez pré-écouter les morceaux et régler le temps de pause entre eux... Cette version 2 supporte des technologies de Leopard, en particulier Quick Look pour vérifier rapidement les photos avant gravure, et le navigateur de médias pour rechercher des fichiers dans les bibliothèques d'iTunes et d'iPhoto. Pour palier certaines limites de formats d'images disques (notamment .iso), cette version 2.0 propose un nouveau format public (.loxi). Enfin, l'overburning est supporté à titre expérimental.

The Unarchiver 1.6.1

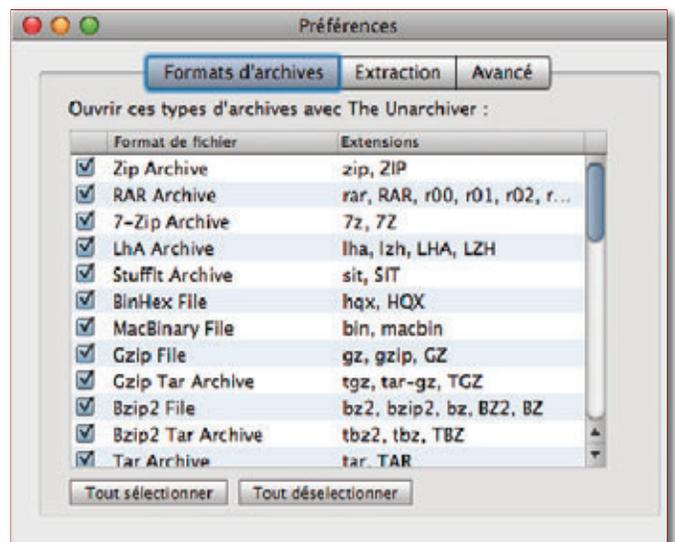
10.3 10.4 10.5

http://wakaba.c3.cx/s/apps/unarchiver.html



Mac OS X inclut un utilitaire de désarchivage qui se nomme BOMArchiveHelper.app. Ce n'est toutefois pas une application « normale », avec une interface. Il ne se manifeste que lorsque vous double-cliquez sur une archive ou dans le menu contextuel du Finder, voire automatiquement après téléchargement selon les ré-

fichiers d'Internet vous risquez de vous retrouver avec des archives impossibles à ouvrir. C'est le cas des archives Stuffit encore très courantes dans le monde Mac. The Unarchiver, conçu par le même développeur que Xee (présenté aussi dans ce dossier), supporte un nombre de formats bien plus important et se montre tout aussi transparent à l'utilisation et bien intégré au Finder. Il n'ac-



glages de votre navigateur. L'outil est pratique et transparent, mais il ne couvre pas beaucoup de formats différents. Or, il en existe un grand nombre, et si vous téléchargez beaucoup de

cepte toutefois pas les archives .sitx. Double-cliquez sur son icône pour régler les types d'archives sur lesquelles il interviendra automatiquement et quelques autres préférences.



Chax 2.1.2

10.5

www.ksuther.com/chax



Si vous utilisez beaucoup iChat, vous devez absolument d'installer Chax ! Cette extension, dont on accède aux multiples options dans un onglet des préférences d'iChat, est une collection d'améliorations et de divers réglages qui facilitent l'utilisation d'iChat au quotidien. Après son installation, et selon les options que vous aurez cochées, vous bénéficiez d'une liste de contacts unifiée, regroupant tous les comptes, dont la taille s'ajuste dynamiquement, d'options pour cadrer les transferts de



fichiers, pour auto-accepter les différentes demandes qui vous sont envoyées. Vous pouvez gérer plus précisément vos absences. Si vous travaillez toujours sous Tiger, sachez qu'une version 1.5 est encore disponible en téléchargement sur le site du développeur.

FontExplorer X

10.4 10.5

www.linotype.com/fr/2493/fontexplorrx.html



Le Livre des polices n'est vraiment pas la meilleure application qu'offre Apple avec Mac OS X, inutile si vous n'avez que quelques polices et trop peu sûr si vous devez en gérer en grand nombre. Il existe bien entendu quelques outils professionnels, mais pourquoi ne pas se tourner vers ce logiciel gratuit proposé par l'un des plus grands éditeurs de polices au monde, Linotype ? FontExplorer X est un outil très complet et nous ne lui reprocherons guère plus que de ne pas être traduit en français dans ses dernières versions. Notez seulement que ce logiciel monoposte ne travaille pas en réseau. En revanche, vous pouvez gérer parfaitement les polices système de votre poste de travail, les polices de votre compte d'utilisateur et celles disponibles pour tous les comptes du Mac. Vous créez des groupes, activez et désactivez au vol polices et groupes, obtenez des informations précises, visualisez les polices avec une phrase et dans la taille que vous voulez... Bien que l'interface soit en anglais, l'utilisation de FontExplorer X n'est pas très com-

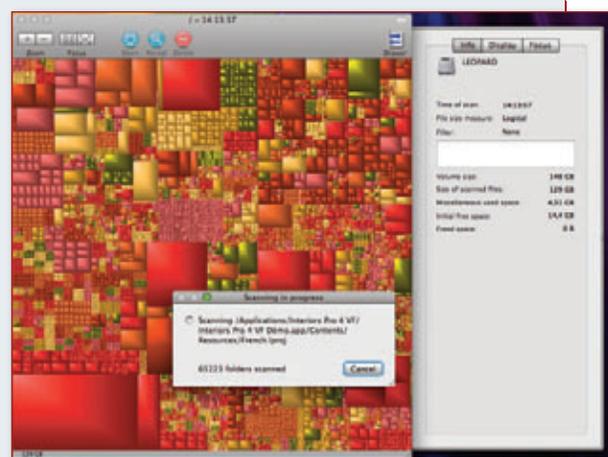


GrandPerspective 1.0

10.3 10.4 10.5

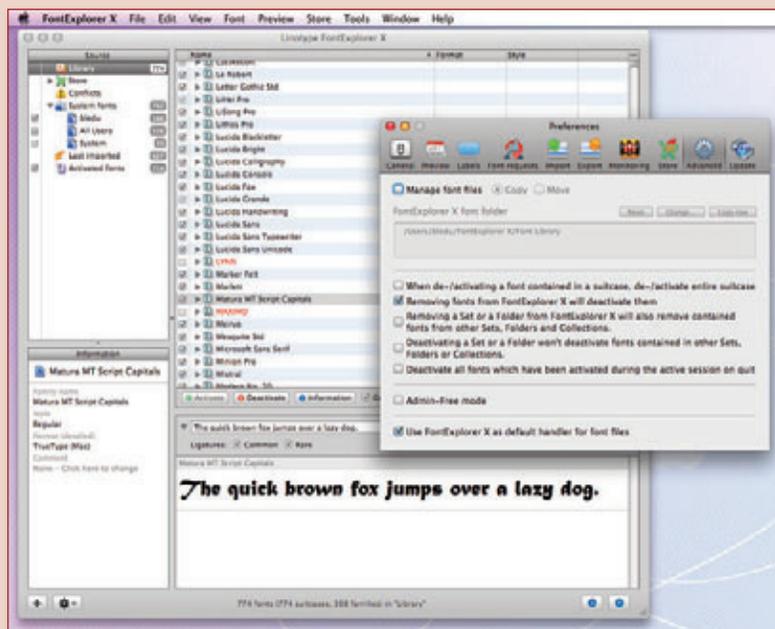
<http://grandperspectiv.sourceforge.net/>

La version 1.0 de cet utilitaire est enfin sortie en décembre dernier. Ce petit outil permet de voir ce qu'il y a sur votre disque dur ou dans un dossier, et cela d'une façon totalement graphique. Après le scan du disque, vous obtenez une représentation visuelle et colorée de son occupation et vous voyez immédiatement ce qui prend de la place. Cela « saute aux yeux », comme on dit... En plus de la taille, les couleurs aident à avoir des vues différentes par types de fichiers, extensions, dossiers. Comme vous vous déplacez au-dessus de la carte, la barre d'état vous indique la taille et le chemin du fichier survolé. Vous avez à disposition des fonctions de zoom et de focus, et



la possibilité directe d'aller là où se trouve un fichier, dans une fenêtre du Finder, et même de le supprimer sans avoir à quitter l'interface de GrandPerspective. Vous pouvez sauver les données de votre examen et prendre une « photo » de la carte afin de pouvoir

la comparer à un autre moment avec un autre scan du disque. GrandPerspective vous permettra de comprendre ce qui se passe sur votre disque. J'ai ainsi (re)découvert des machines virtuelles oubliées qui occupaient tout de même plus de 4 Go pour rien !



pliquée – et avec l'aide de VVMac N°37, vous devriez vous en sortir sans problème. FontExplorer X supporte même, comme ses concurrents payants, un système d'auto-activation grâce à des extensions pour certains logiciels professionnels. Las, il n'a pas été mis à jour depuis février 2008, et ne prend donc pas en compte la suite Adobe CS4 ni la version 8 de Quark XPress. Mais si vous n'avez pas besoin de cette fonction, ce logiciel vous rendra d'éminents services !

Et si vous choisissiez Gmail!

Gmail a fait couler beaucoup d'encre. À son lancement, l'espace offert de 2 Go était une révolution et le système de parrainage a généré un marketing agressif et une demande importante. Aujourd'hui, Gmail est un des grands acteurs de la messagerie. Avec un espace de stockage toujours plus important et des services qui se multiplient, il constitue une excellente alternative aux clients de Mail traditionnels et aux autres Webmails. ■ Alain Lalisie

Pourquoi utiliser Gmail?



Gmail se classe parmi les messageries de type Webmail, c'est-à-dire que l'application s'exécute dans un navigateur. Les messages, eux, ne sont pas stockés en local, mais restent sur un serveur toujours accessible sur Internet. Gmail est donc bien adapté aux utilisateurs qui se déplacent. Il est facilement consultable depuis un Webcafé, l'ordinateur d'un ami ou son poste de travail. Il peut également être votre solution de messagerie si vous avez plusieurs ordinateurs qui gèrent les mêmes comptes (un Mac personnel, un portable et un Mac ou un PC au bureau). Dans ce cas, le paramétrage des logiciels d'email devient plus délicat. Garder ou pas les messages sur le serveur, gérer les doublons, les messages traités et ceux non encore lus : tout cela demande une gestion stricte.

Les Webmails ont la triste réputation d'être lents, avec peu d'options, plutôt inadaptés à la gestion des centaines d'emails quotidiens que l'on reçoit aujourd'hui. Sur ce point, Gmail a bien su s'adapter en proposant des outils performants comme la gestion du spam ou un espace de stockage important de plus de 7 Go qui augmente au fil du temps. Un compteur indique la valeur dans la page de connexion (<http://mail.google.com>). La gestion des messages est aussi un de ses points forts. Retrouvez toutes les fonctions sur le lien : <http://mail.google.com/mail/help/intl/fr/about.html>

Créez un compte chez Gmail

Pour utiliser Gmail, il vous faut au préalable avoir créé un compte. Ce compte est gratuit et n'est jamais détruit, même en cas de non-utilisation prolongée. Il n'est plus nécessaire d'avoir une « invitation », c'est-à-dire d'être recommandé par un autre utilisateur.

La création du compte est immédiate et prend quelques minutes. On accède au formulaire depuis la page d'accueil. L'email ainsi créé est de type xxxxx@gmail.com.

Le nom que vous choisirez ne doit comporter que des lettres (a-z), des chiffres (0-9) et des points (.)

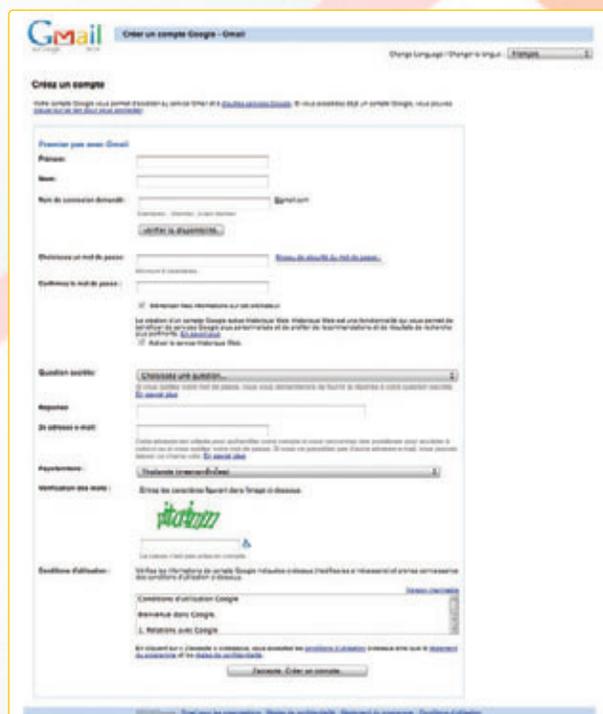
L'intérêt d'une adresse Gmail, c'est qu'elle est indépendante du fournisseur d'accès. Cela évite les problèmes d'adresse lorsque votre fournisseur se fait racheter ou quand vous souhaitez le quitter.

Ouvrir un compte Gmail vous apporte également une adresse SMTP sécurisée par mot de passe, très pratique puisqu'elle vous permet d'envoyer des messages depuis n'importe quel poste (donc n'importe quel FAI) partout dans le monde. Cette adresse de serveur SMTP Gmail ne saurait



bien entendu être utilisée sans déclarer les paramètres du compte Gmail que vous venez de créer. En utilisation courante, Gmail est disponible par un lien dans la page Goo-

gle, page utilisée très couramment par la plupart des internautes. Le navigateur Safari conserve le compte et le mot de passe, ce qui permet un accès immédiat.



Découvrez l'interface de Gmail

L'interface de la messagerie est très classique. On est encore loin des interfaces dites « Web 2 », ou même de celle de MobileMe. Dans la colonne de gauche, vous retrouverez les différentes boîtes aux lettres (la boîte de réception, les messages envoyés, ceux en attente, la corbeille, une boîte spéciale pour le spam...).

Dans la même colonne, vous accédez à vos contacts et aux libellés qui permettent d'insérer des couleurs correspondant à des catégories de messages, à des actions à faire... Ceux qui utilisent Mail Act-On retrouvent ici des fonctions bien utiles pour mettre en exergue des messages particuliers.

La fenêtre principale liste les messages par ordre chronologique - il n'y a pas d'autre choix de tri. Pour lire un message, il suffit de cliquer dessus. Pour effectuer une action, il faut au préalable sélectionner des messages. On trouve des options de sélection en masse. Les messages lus sont grisés, les autres non. Fidèle à son habitude, Google a simplifié au maximum les actions directes dans l'interface. La plupart du temps, vous devez donc passer par le menu déroulant *Autres actions*.

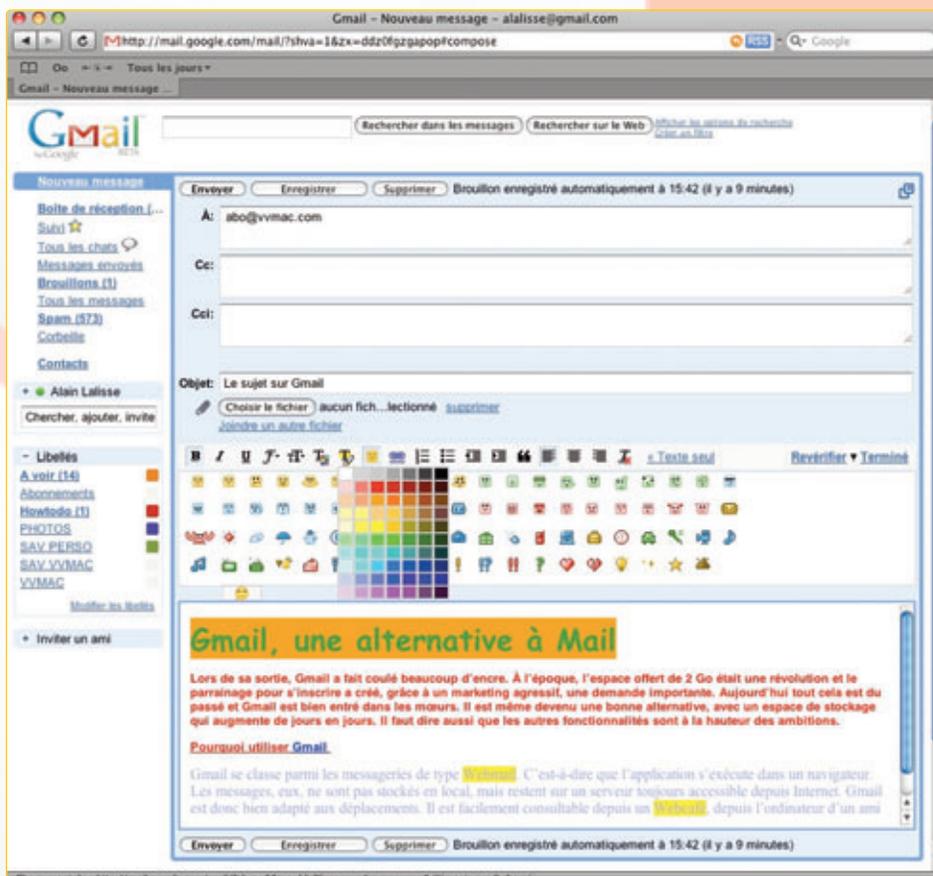


Rédigez un nouveau message

Les fonctions d'édition que propose Gmail lors de la création d'un message n'ont rien à envier à celles de Mail. Si vous pouvez bien entendu travailler en texte seul, Gmail met à votre disposition un éditeur complet de texte formaté. Toutes les fonctions classiques de mise en forme, de mise en couleur et de formatage du texte sont présentes. Si vous avez préparé votre message dans un traitement de texte, sachez que la plupart des styles sont conservés lors du copier-coller. L'éditeur permet de placer des liens Web et des liens emails. On peut également insérer des pièces jointes, mais pas par glisser-déposer puisque nous nous trouvons dans un navigateur. Itou, les images ne seront pas affichées dans le corps du message, comme elles le sont dans Mail.

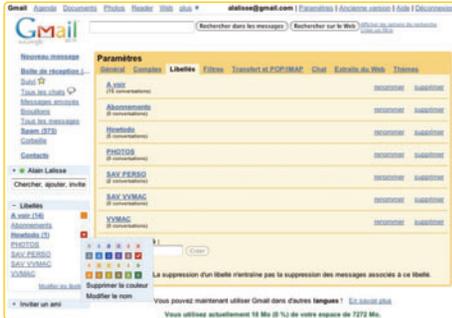
Gmail propose également des smileys animés, mais ils deviennent fixes lorsque votre interlocuteur les reçoit dans Mail qui, lui, ne connaît pas les smileys! Pratique aussi, le correcteur orthographique, facilement mis en œuvre, qui surligne les mots douteux.

L'enregistrement d'un message en cours d'édition est automatique - lorsqu'on est connecté à Internet, on peut être sujet à une coupure de connexion. Enfin, il existe une boîte aux lettres pour les brouillons qui stocke les messages en cours d'édition.

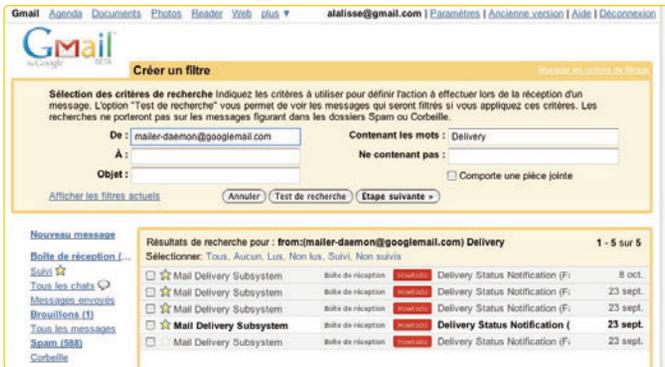


Utilisez les libellés

Gmail ne propose pas une gestion des messages dans des dossiers de rangement (équivalente à la création des nouvelles boîtes aux lettres de Mail). Vous avez en revanche deux fonctions à votre disposition pour effectuer tout de même un suivi et classer vos messages. La première fonction s'appelle justement *Suivi*. Il s'agit simplement de placer une étoile (l'équivalent du drapeau)



sur des messages sélectionnés. On ouvre ensuite directement la boîte aux lettres contenant ces messages étoilés. L'autre fonction se nomme *Libellés*, en fait une couleur associée à un texte. Le tout est très libre et donc chacun créera ses libellés au fil de son utilisation. Changer la couleur, renommer ou supprimer un libellé s'effectue en quelques clics. Il y a douze couleurs fixées avec, pour chacune, le contraste inverse. Google a encore choisi la simplicité, mais a-t-on vraiment besoin d'une roue des couleurs ? Pour voir tous les messages avec un même libellé, il suffit de choisir ce dernier. Bref, cela fonctionne en pratique comme une boîte aux lettres !



Entretenez les conversations

Une des originalités de Gmail consiste à associer les messages et leurs réponses (ou les réponses aux réponses) en un unique fil de conversation. Tous les messages et leurs réponses sont déployés dans l'ordre chronologique, en totalité pour tout lire ou seulement avec les en-têtes pour les très longues conversations. Le principe, très évident, deviendra vite une habitude de travail. Google a ajouté les fonctions globales pour traiter ce genre de fil de conversation. *Tout développer* permet de tout lire d'un coup. *Tout imprimer* crée une page Web et propose l'impression totale du fil. Il est également possible d'envoyer d'un clic tout le fil d'échanges à un correspondant. Pratique : vous pouvez ouvrir un message, mais aussi tout un fil de messages dans une fenêtre séparée. C'est ainsi que Gmail compense le fait d'être une application en ligne, une application locale comme Mail ayant toute latitude pour ouvrir autant de fenêtres que nécessaire. Notez que Mail met en œuvre un même principe de fil de conversation, mais de manière différente.



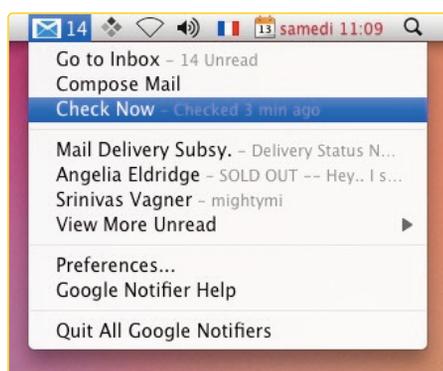
Créez des filtres entrants

Chez Gmail, les filtres ne sont ni plus ni moins que l'équivalent des règles dans Mail d'Apple. Il s'agit de trier des messages selon des critères bien définis, puis d'appliquer des actions. Dans l'interface Gmail, on peut créer des filtres à plusieurs endroits, mais le plus simple est encore de sélectionner un message comme exemple. Ainsi, vous renseignez automatiquement le champ *De* ; le champ le plus souvent utilisé pour filtrer ses messages. Notez qu'une fonction *OR*(ou) est possible sur ce champ pour sélectionner des messages issus de plusieurs adresses. Les autres critères sont très classiques : sur l'objet du message, sur son contenu, avec pièce jointe ou pas... Le bouton *Test de recherche* s'avère intéres-

sant pour vérifier la validité des critères. Dans les actions qui sont prises par le filtre, il y a l'application des indicateurs « lu » ou de « suivi », la mise en place d'un libellé avec sa couleur associée, la possibilité de supprimer ou, au contraire, d'éviter le placement direct dans la boîte aux lettres dédiée au spam. Il est également possible d'effectuer des transferts vers une autre adresse de messagerie électronique. Vingt filtres peuvent ainsi être créés, qui utilisent le transfert d'email. Les filtres peuvent également être appliqués aux messages déjà reçus avec la case à cocher lors de la création du filtre. Ils seront gérés ensuite dans *Paramètres* (suppression ou modification d'un filtre).

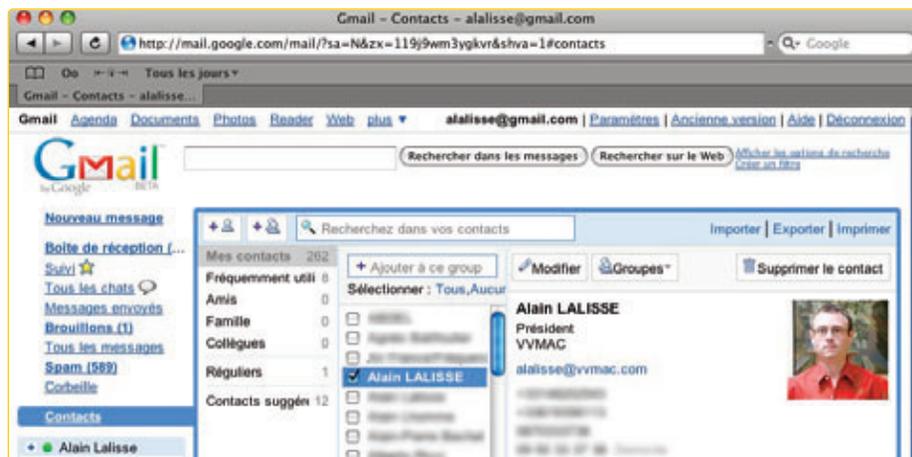
Soyez toujours alerté de l'arrivée de vos messages

La petite application Google Notifier, qui se place directement dans la barre des menus côté Xtra, est indispensable à tous ceux qui utilisent Gmail régulièrement. Elle permet d'être averti de l'arrivée de nouveaux messages avec, si on le souhaite, l'indication du nombre d'emails non lus. Les en-têtes des messages non lus sont également affichés. Google Notifier propose encore un accès direct à la création de nouveaux messages depuis Mail ou Gmail.



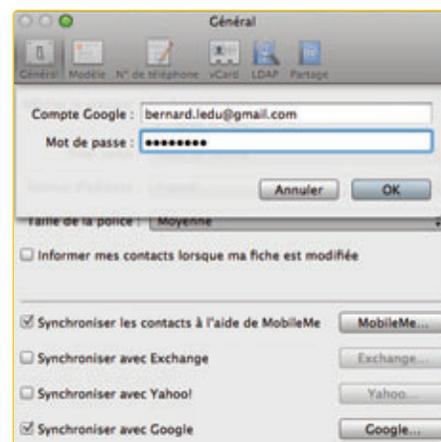
Cette petite application (<http://toolbar.google.com/gmail-helper>) fonctionne à partir de Mac OS X 10.4. L'installation consiste en une simple copie sur le disque dur. Au premier démarrage, on vous demande l'adresse et le mot de passe du compte de messagerie à gérer. Ces informations sont stockées dans le Trousseau d'accès, vous ne les entrez donc qu'une seule fois. Pensez également à placer l'application en démarrage automatique. Google Notifier ne gère pas seulement la messagerie, mais aussi le calendrier. Si vous n'utilisez pas cette option, vous pouvez la désactiver dans les préférences du logiciel.

Gérez vos contacts



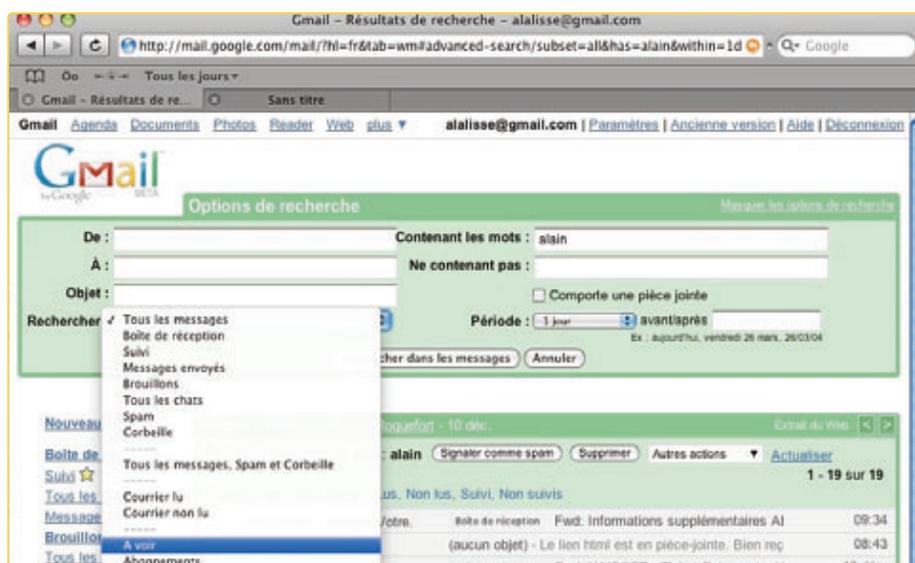
Pour ne pas jongler sans cesse entre Gmail et Carnet d'adresses, Google vous propose d'importer vos contacts. Pour ma part, j'utilise l'outil préconisé par Google : A_to_G (www.bborofka.com/A_to_G). Son interface est très simple, réduite à un bouton sur lequel il suffit de cliquer. Un fichier Contacts for Gmail.csv est créé sur le Bureau. Une fois dans Gmail, dans l'écran Contacts, je clique sur **Importer** pour choisir mon fichier .csv. Si cette importation respecte les accents, le mécanisme inverse (Exporter... en Vcard) pose toujours problème. Depuis Mac OS X Leopard 10.5.3, il existe une préférence du Carnet d'adresses pour assurer la synchronisation des contacts avec un compte Google. Elle n'apparaît,

sauf bidouillage, qu'aux utilisateurs de Mac possédant aussi un iPod ou un iPhone qu'ils ont déjà synchronisé au moins une fois avec leur ordinateur. Le gestionnaire des contacts de Google est plutôt bien conçu. Vous pouvez modifier toutes les informations, créer un nouveau contact, ajouter une photo, créer des groupes, gérer les personnes dans tel ou tel groupe...



Recherchez dans la base de messages

Vous vous en doutez, Google applique à Gmail les technologies sur lesquelles il a bâti son succès : la recherche. Ce pourra être une recherche simple à un seul critère ou une recherche approfondie, multicritère. Dans tous les cas, les résultats sont renvoyés dans la page, comme lorsque l'on choisit un libellé - qui n'est autre qu'une recherche avec un champ spécifique. Alors que les filtres sont stockés et appliqués aux messages entrants, les recherches sont utilisées de manière ponctuelle pour retrouver un message, ou plus simplement pour réduire le nombre de messages. Il n'y a pas dans Gmail de notion de « boîte aux lettres intelligente ».



Rhabilitez Gmail avec un thème

Les thèmes proposent différentes ambiances. Outre le fond de page qui peut être soit simplement coloré, soit doté d'une photo ou un dessin, les textes des options changent également de couleur. Quelques symboles, comme l'étoile de suivi, changent de couleur et même le logo de Gmail change de look. Certains thèmes vous demandent le nom d'une ville et s'adaptent en fonction - difficile en réalité de voir le rapport entre la ville et le résultat ! Vous changerez de thème selon votre humeur du jour, voire de l'heure, car aucune fonction n'est affectée. C'est du look, rien que du look !



Recevez vos messages Gmail dans Mac OS X Mail

Téléchargement POP :
[En savoir plus](#)

- État : **Protocole POP activé** pour tous les messages reçus depuis 23 sept.
 Activer le protocole POP pour tous les messages (même ceux qui ont déjà été téléchargés)
 Activer le protocole POP pour les messages reçus à partir de maintenant
 Désactiver le protocole POP
- Lorsque les messages sont récupérés avec le protocole POP
- Configurez votre client de messagerie (Outlook, Eudora, Netscape Mail, par exemple)
[Instructions de configuration](#)

Accès IMAP :
(accédez à Gmail à partir d'autres clients en utilisant IMAP)
[En savoir plus](#)

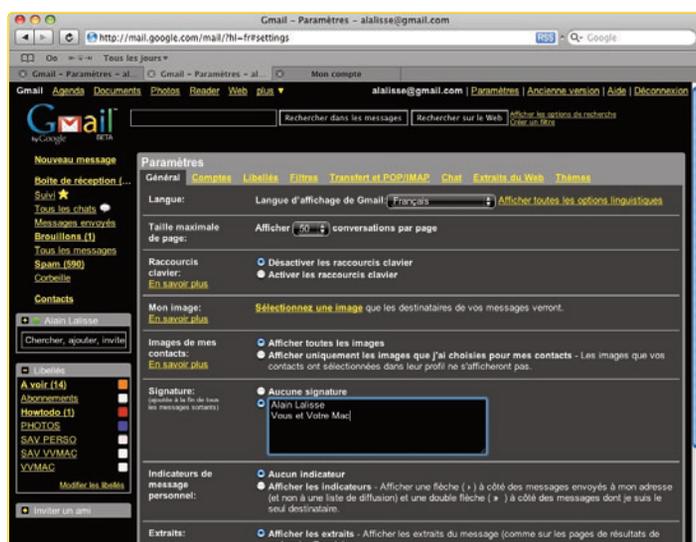
- État : **IMAP est activé**
 Activer IMAP
 Désactiver IMAP
- Configurer votre client de messagerie (Outlook, Thunderbird, iPhone, etc.)
[Instructions de configuration](#)

Récupérer les messages d'autres comptes :
 (Télécharger les messages avec le protocole POP3)

[Ajouter un autre compte de messagerie](#)

Vous avez créé une adresse Gmail, mais vous souhaitez utiliser Mac OS X Mail pour gérer ce compte ? C'est un cas de figure très courant car de nombreux utilisateurs ont plusieurs comptes, et pas seulement des comptes Gmail. Dans l'application Gmail, rendez-vous dans le menu **Paramètres > Transfert et POP/IMAP** où vous activez le protocole POP (et/ou IMAP) et décidez de laisser ou pas les messages sur les serveurs de Google. Enregistrez les modifications... Ensuite, dans Mail, créez un nouveau compte. Il suffit de donner l'adresse email xxxxx@gmail.com et le mot de passe correspondant : elle est reconnue comme adresse Gmail et tout le reste est automatiquement paramétré. Vous n'avez donc plus qu'à valider.

Le mécanisme inverse peut être également mis en place, Gmail pouvant relever des comptes POP (jusqu'à cinq comptes extérieurs). La définition des comptes externes s'effectue dans **Paramètres > Comptes**.



Fouillez dans les options et obtenez de l'aide

Gmail dispose de nombreux réglages configurables dans **Paramètres**. Nous en avons déjà vu quelques-uns dans cet article, mais bien d'autres peuvent vous intéresser. Par exemple, vous aurez noté que Gmail affiche une petite ligne au-dessus de la liste des messages. Ces informations peuvent agacer ceux qui veulent se concentrer sur la seule messagerie. C'est sous **Extraits du Web** que vous configurez les sites avec flux RSS qui vous intéressent, ou vous supprimez cette fonction pour alléger l'interface.

Dans **Général**, de nombreuses options sont intéressantes... Classiquement, on pourra créer une signature automatique sur tous les messages envoyés ou activer un répondeur automatique.

Vous avez besoin d'aide ? Cette dernière est consultable en ligne et en français à l'adresse <http://mail.google.com/support>, d'où vous aurez également accès à un forum d'aide, en français et très actif.

Choisir la bonne technique de sélection

Qu'on les utilise pour la retouche ou le photomontage, les sélections font partie des fonctions les plus « casse-tête ». Une sélection est loin d'être aussi facile qu'on ne le croit et tourne même parfois au cauchemar lorsqu'à la suite d'une fausse manœuvre, on perd le fruit d'un minutieux travail. Pour ne pas se fâcher définitivement avec les opérations de sélection, je vous propose de faire le point sur les différents outils et techniques. ■ Mathieu Lavant

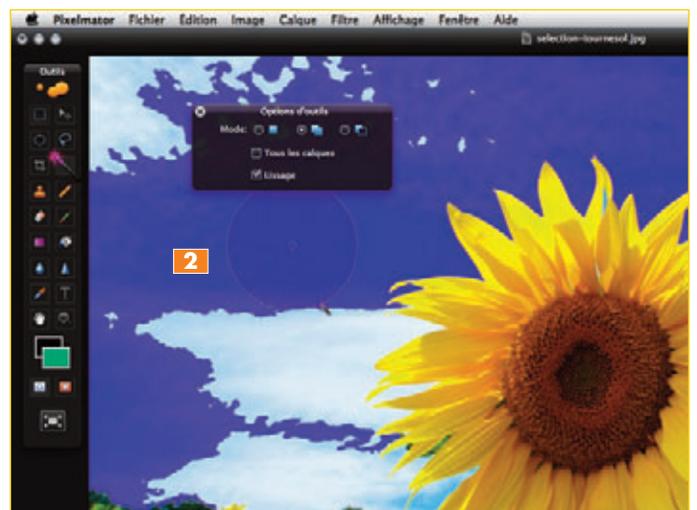
Qu'il s'agisse d'appliquer un filtre, de supprimer un élément, d'effectuer un réglage de colorimétrie, etc., dès lors que vous souhaitez limiter l'action d'une commande ou d'un outil à une zone d'une image, vous devez au préalable définir un ensemble de pixels, et donc procéder à une sélection. Les sélections sont inhérentes à tout travail sur l'image numérique. Or, avouons-le, ce n'est pas toujours une partie de plaisir, en particulier quand on ne sait pas trop quel outil utiliser. Comme vous l'aurez remarqué, votre éditeur bitmap propose différents outils et diverses commandes de sélection qui permettent – *a priori* – d'obtenir plus ou moins le même résultat. De plus, chaque application dispose d'outils spécifiques... Chaque utilisateur ayant ses propres préférences, le choix n'en est que plus difficile. Mieux vaut avoir au départ une bonne vue d'ensemble des différentes techniques de sélection qui vous permettra ensuite de choisir l'outil adéquat. Nous allons les explorer avec Photoshop Elements, Gimp et Pixelmator, trois applications qui ont de nombreux points communs en termes d'outils de sélection, mais proposent aussi chacune des fonctions spécifiques.

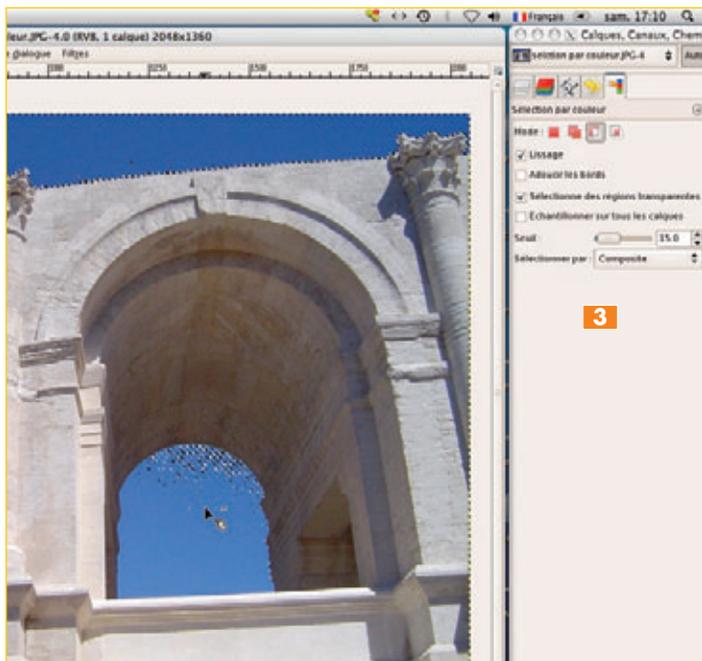
Sélectionner une zone homogène

Sélectionner un arrière-plan de ciel, avec ses nuances de bleu, ou bien une portion d'image de forme quelconque contenant une gamme de couleurs restreintes, est sans doute le cas le plus simple.

► Vous utiliserez ici l'outil **Baguette magique**, disponible dans la plupart des éditeurs bitmap. La Baguette magique permet de sélectionner un ensemble de pixels contigus dont les valeurs de couleurs RVB sont proches; elle fonctionne avec un réglage unique: la tolérance qui détermine l'étendue de la plage de couleurs prise en compte par l'outil.

► Vous démarrez, par exemple, en cliquant sur un pixel dont la valeur RVB est 67-155-201 (valeur affichée par le panneau **Pointeur** dans Gimp, le panneau **Infos** dans Photoshop Elements, ou le panneau **Options d'outil** dans Pixelmator lorsque l'outil **Pipette** est activé). Vous conservez le réglage de tolérance par défaut, 20 ou 32 suivant l'application. L'outil ainsi paramétré va sélectionner tous les pixels dont la valeur de Rouge est comprise entre





67 – 20 et 67 + 20, la valeur de Vert comprise entre 155 – 20 et 155 + 20, et la valeur de Bleu comprise entre 201 – 20 et 201 + 20 (ici dans Photoshop Elements 6 **1**).

Vous comprenez donc que plus la tolérance est élevée, plus la plage de couleurs sélectionnées est étendue. En pratique, vous aurez intérêt

à exploiter l'outil avec une valeur de tolérance réduite (entre 20 et 40) et à réaliser votre sélection en plusieurs étapes.

► Si vous utilisez l'une des dernières versions de Pixelmator (1.3.0 ou plus), vous constaterez que le réglage de **Tolérance** de l'outil **Baguette magique** a disparu du panneau **Options d'outils**. Ce réglage s'effectue désormais de manière interactive. Cliquez-glisseez sur la zone à sélectionner : le logiciel livre une prévisualisation en couleur de la sélection, ainsi qu'un disque de diamètre variable autour du pointeur de l'outil **2** ; il représente le réglage de tolérance. En éloignant ou en rapprochant le pointeur de l'endroit où vous avez cliqué, vous augmentez ou réduisez ce cercle et étendez ou contractez la zone de sélection.

► Pour ce type de sélection, basée sur les plages de couleurs, Gimp dispose de l'outil **Sélection**

par couleur, que l'on retrouve dans Photoshop sous la forme de la commande du menu **Sélection > Plages de couleurs**. Cet outil permet de sélectionner rapidement les différentes zones de l'image contenant une même plage de couleurs. Pour utiliser l'outil **Sélection par couleur** **3**, double-cliquez sur son icône dans la barre d'outils de Gimp de manière à afficher son panneau de paramétrage. Vous y réglerez éventuellement la tolérance (**Seuil**). Réactivez la fenêtre du document en cliquant sur sa barre de titre, puis effectuez un petit cliquer-glisser sur l'une des zones à sélectionner. Lorsque vous relâchez le bouton de la souris, Gimp affiche en sélection toutes les zones de l'image contenant la même plage de couleurs. Si certains pixels n'ont pas été pris en compte, appliquez l'outil avec la touche [Maj] enfoncée sur l'une des zones non sélectionnées.

Sélectionner une zone au contour bien net

Hormis quelques cas particuliers (un ciel...), le plus souvent l'objet à sélectionner est composé de différentes zones de couleurs qui rendent difficile, voire impossible, la sélection à la Baguette magique. Dans ce cas, vous définirez la sélection à partir du contour de l'objet, à condition que celui-ci soit suffisamment net ou qu'il existe un contraste important entre l'objet et l'arrière-plan.

► Pour réaliser ce type de sélection, vous disposez de l'outil **Lasso** présent dans nos trois logiciels, ainsi que de sa variante **Lasso polygonal**. Mais ces deux outils ne sont pas d'une utilisation aisée car leur mise en œuvre se fait à main levée, en suivant le contour de l'objet à sélectionner.

► Le plus simple est donc d'exploiter les outils de sélection de contours spécifiques à chaque application : le **Lasso magnétique**

pour Photoshop Elements et l'outil **Ciseaux intelligents** pour Gimp. Si vous avez adopté Pixelmator, vous constaterez qu'il est un peu pauvre en matière d'outils de sélection, et vous devrez vous contenter du Lasso ordinaire ou de la Baguette magique pour ébaucher votre sélection que vous finaliserez en travaillant avec les masques (voir plus loin).

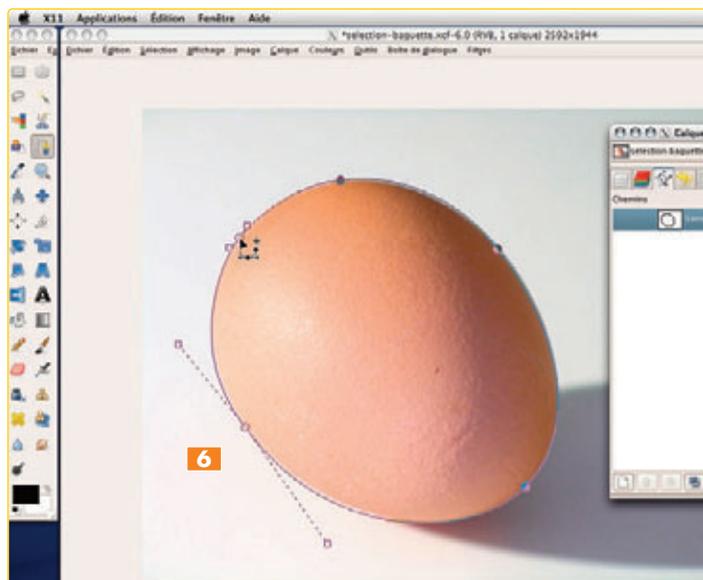
Les outils **Lasso magnétique** et **Ciseaux intelligents** sont capables de détecter automatiquement le contour d'un objet lorsqu'il présente un contraste de luminosité ou de couleur suffisant avec son arrière-plan.

► Pour réaliser une sélection à l'aide du **Lasso magnétique** dans Photoshop Elements, commencez par l'activer dans la barre d'outils, puis cliquez sur un point quelconque du contour de l'objet à sélectionner. Bouton



de la souris relâché, déplacez lentement le pointeur le long de l'objet : au fur et à mesure du déplacement, l'outil insère un trait plein qui matérialise le contour de sélection, ponctué à intervalle régulier de points

d'ancrage (carré) qui viennent verrouiller la position du tracé **4**. Suivez le contour de l'objet jusqu'à revenir à votre point de départ : un petit cercle noir s'affiche à côté du pointeur. Cliquez sur le point de départ : le tracé de sélection



s'affiche en pointillés clignotants. Il y aura souvent quelques petites retouches à faire pour améliorer le résultat, et plutôt que de réutiliser le Lasso magnétique, vous effectuerez ce travail en mode Masque (voir plus loin).

► Avec l'outil **Ciseaux intelligents** de Gimp, la mise en œuvre est presque identique. Après avoir activé l'outil **Ciseaux intelligents** dans la barre d'outils, cliquez dans la barre de titre de la fenêtre du document, puis sur le bord de l'objet à sélectionner pour définir le point de départ.

Procédez ensuite de manière identique qu'avec le Lasso magnétique de Photoshop Elements, en cliquant régulièrement sur le pourtour de l'objet afin d'y insérer des points d'ancrage (ils vous serviront au contrôle de la sélection) et afficher le tracé de sélection **5**. Pour refermer le tracé de sélection, revenez à votre point de départ et cliquez sur ce dernier. Avant de convertir le tracé en sélection ordinaire, vous pouvez encore l'ajuster en déplaçant ses points d'ancrage. Une fois

les ajustements effectués, tapez la touche [Entrée] ou bien cliquez à l'intérieur du tracé.

► Il faut également mentionner l'outil **Plume** qui est à la fois un outil de dessin et un outil de sélection. Vous le retrouvez dans Gimp sous le nom de **Chemins**. Je l'ai réservé pour la fin car sa mise en œuvre paraîtra complexe pour certains : il s'agit de tracer le contour de la sélection à l'aide des points d'ancrage de l'outil **6**, puis de convertir ce tracé en sélection ordinaire

avec la commande **Sélection > Depuis le chemin**.

L'avantage de cette technique est que le tracé réalisé, de type vectoriel, peut être facilement modifié grâce à ses points d'ancrage et ses tangentes, avant que d'être converti en sélection. De plus, il peut être mémorisé et réutilisé plus tard sous forme de tracé vectoriel ou de sélection. Reste que cet outil n'est pas facile à manier, et si vous n'êtes pas très à l'aise avec, mieux vaudra lui préférer les **Ciseaux intelligents**.



Sélectionner un objet bien contrasté

► Si le contour de l'objet à sélectionner manque de netteté, ou si sa découpe est complexe, l'utilisation d'un outil de sélection par le contour sera problématique. Dans ce cas, et si vous disposez de Photoshop Elements, vous utiliserez l'outil **Sélection rapide**. Il s'agit d'un croisement **entre la Baguette magique et l'outil Forme de sélection** qui permet de réaliser très rapidement une sélection englobant des zones de couleurs différentes, à condition qu'elles présentent un fort contraste avec l'arrière-plan. Vous le trouverez dans la barre d'outils, associé à l'outil Forme de sélection. Après avoir activé l'outil Sélection rapide, rendez-vous dans la barre d'options et réglez le diamètre

de la forme que vous allez utiliser. Appliquez ensuite l'outil par petites touches sur les différentes zones de couleurs à sélectionner, celui-ci étend automatiquement la sélection aux pixels voisins qui appartiennent à la même plage de couleurs **7**.

► Gimp propose dans sa barre d'outils l'outil **Extraction du premier plan**, de même que Photoshop Elements dispose de la commande **Image > Extraction magique**. Ces fonctions un peu particulières ne génèrent pas une sélection, mais directement un détourage en supprimant toutes les zones de l'image situées hors sélection. Vous pouvez bien sûr exploiter ces commandes pour préparer

un photomontage, mais il vaut mieux, à mon sens, travailler avec une sélection classique, puis utiliser un masque pour occulter

l'arrière-plan. Cette technique vous permettra de modifier le détourage sans avoir à recharger l'image originale. ►

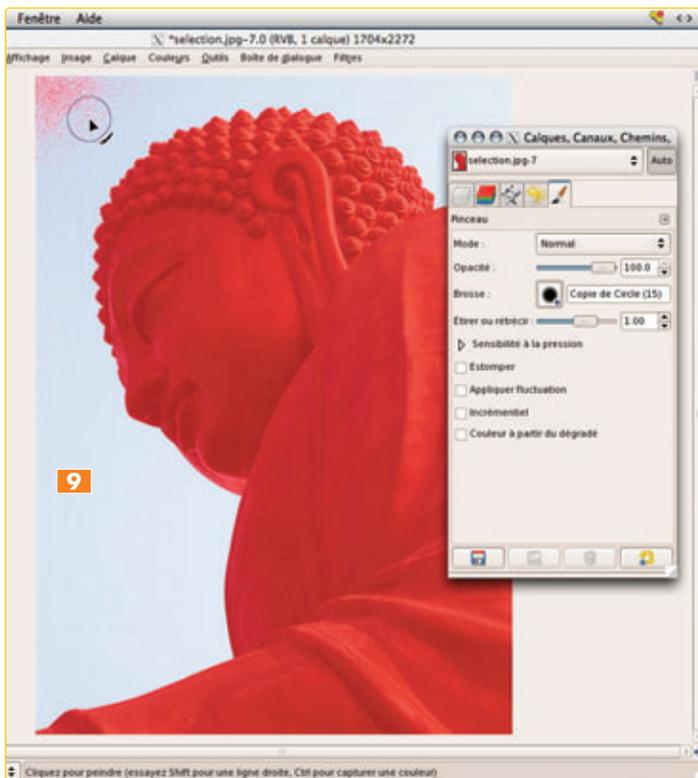
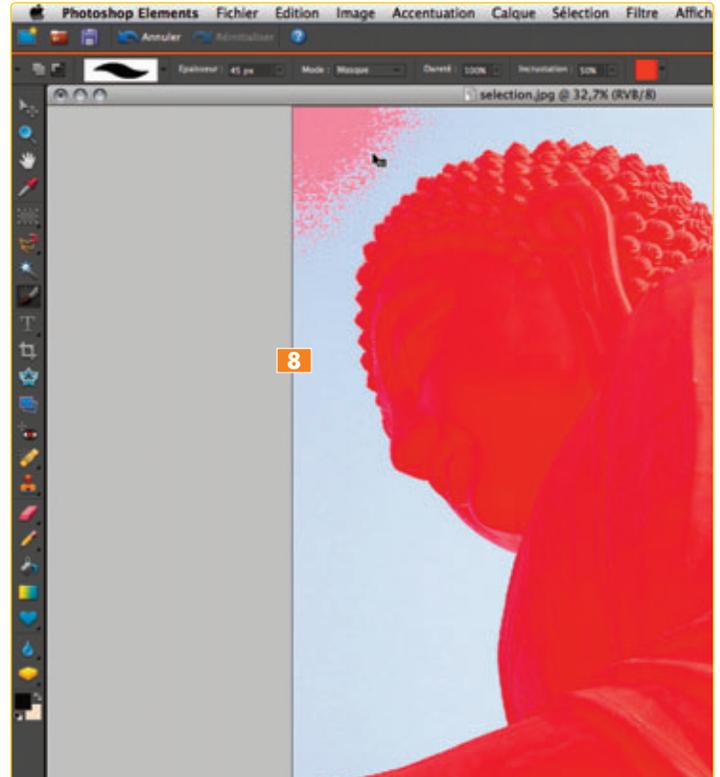


Travailler en mode Masque

Quel que soit l'outil utilisé, vous aurez toujours quelques retouches à effectuer pour compléter la sélection. Pour ce faire, vous disposez bien sûr des modes **Ajouter à la sélection** et **Retrancher à la sélection** qui sont accessibles à partir des options de l'outil sélectionné – dans la barre d'options pour Photoshop Elements, le panneau de paramétrage de l'outil pour Gimp ou le panneau Options d'outils pour Pixelmator. Si ces modes sont pratiques pour dégrossir une sélection, je vous conseille plutôt, pour la retouche, d'exploiter le mode Masque que proposent les différents logiciels. Il s'agit de convertir la sélection active en un masque semi-opaque qui vient se superposer à l'image,

Une fois ce mode activé, Photoshop affiche un masque rouge semi-opaque sur les zones de l'image qui ne sont pas sélectionnées **8**. Pour révéler une zone masquée (élargir la sélection), appliquez l'outil en maintenant la touche [ALT]; pour masquer une zone visible, appliquez directement le pinceau sur la zone à masquer. Une fois vos corrections effectuées, revenez au mode **Sélection** en cliquant sur un outil quelconque de la barre d'outils.

► Si vous avez adopté Gimp, vous activerez le mode Masque avec la commande **Sélection > (Des)activer le masque rapide**. Gimp affiche alors un masque semi-opaque, identique à celui



puis de retoucher ce masque à l'aide du pinceau en utilisant le noir et le blanc.

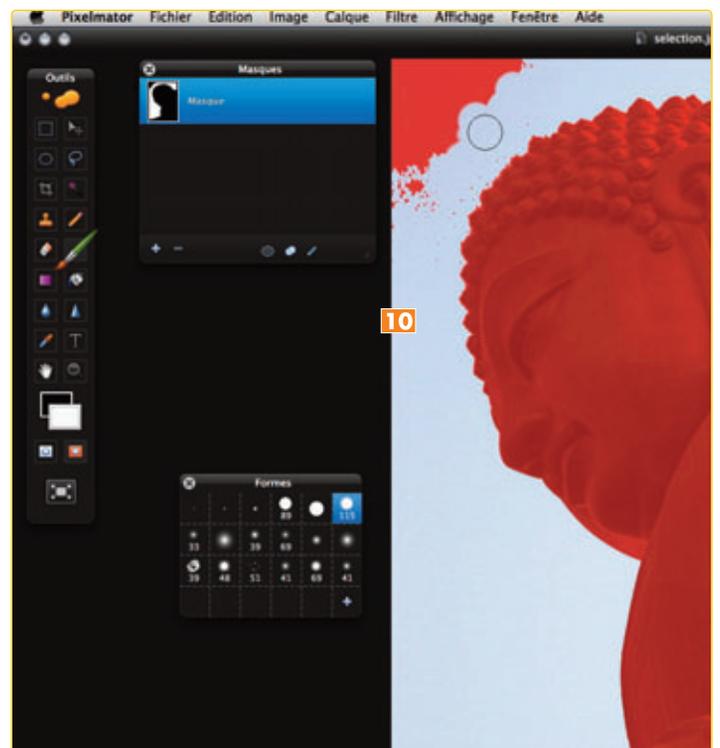
► Dans Photoshop Elements, le mode Masque est accessible à partir du **menu local Mode des options de l'outil Forme de sélection** (barre d'options).

de Photoshop Elements, qui révèle les zones sélectionnées **9**. Pour élargir la sélection, appliquez l'outil **Pinceau** sur le masque avec la couleur **blanc**; pour masquer une zone de l'image visible, appliquez le pinceau sur celle-ci, avec la couleur **noir**. Les retouches terminées, vous reviendrez

à la sélection à l'aide de la commande **Sélection > (Des)activer le masque rapide**.

► Enfin, du côté de Pixelmator, le mode Masque est accessible via la touche [Q] ou avec l'icône placée en dessous à droite des cases échantillons de couleurs

de la barre d'outils. Une fois activé, le mode Masque affiche un voile rouge semi-opaque identique à celui des deux autres logiciels **10**. Vous effectuerez vos retouches en procédant de la même manière que pour Gimp, puis vous reviendrez en mode Sélection en tapant à nouveau la touche [Q].



Affiner la sélection

Dernière étape facultative avant l'exploitation de la sélection : l'affinage. Il ne s'agit plus cette fois d'effectuer des retouches locales, mais d'ajuster l'ensemble de la sélection par rapport au contour de l'objet, soit en la dilatant ou la contractant de quelques pixels, soit en créant un contour progressif qui produira une fusion plus douce lors d'une utilisation dans un photomontage.

En pratique, Photoshop Elements, Gimp et Pixelmator disposent chacun des commandes qui permettent d'effectuer ces opérations. Dans Photoshop Elements, il s'agit de la commande **Sélection > Améliorer le contour** **11**, dans Gimp des commandes **Sélection > Réduire**, **Agrandir** et **Adoucir**, et dans Pixelmator de la commande **Édition > Affiner la sélection**.



Mémoriser la sélection

Vous voilà prêt à utiliser la sélection que vous avez patiemment mise au point. Et là, catastrophe, une fausse manœuvre ou une coupure de courant anéanti votre travail. Pour éviter ce genre de déconvenues, mémorisez la sélection dans votre fichier de travail – et n'oubliez pas d'enregistrer ce dernier !

▶ Avec Photoshop Elements, l'enregistrement d'une sélection se fait via la commande **Sélection > Mémoriser la sélection**. Elle affiche une boîte de dialogue dans laquelle vous n'aurez qu'à nommer la sélection, puis valider. Le chargement dans l'image d'une sélection

enregistrée s'effectue à l'aide de la commande **Sélection > Récupérer la sélection**.

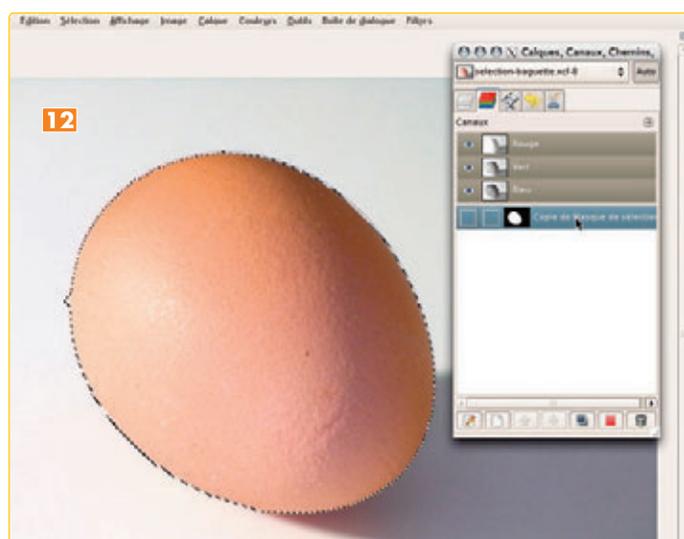
▶ Avec Gimp, l'enregistrement passe par la commande **Sélection > Enregistrer dans un canal**. Cette opération crée un canal alpha (une couche) que vous retrouverez dans le panneau **Canaux** de l'application **12**. À partir de là, vous pourrez recharger la sélection dans l'image en effectuant un clic-droit sur la couche alpha et en demandant **Canal vers sélection** dans le menu contextuel.

▶ Avec Pixelmator **13**, la mise en œuvre est un peu plus laborieuse. En effet, vous devez d'abord



activer le mode **Masque** à l'aide de la touche [Q] afin d'afficher le masque dans le panneau **Masques**. Puis vous sélectionnez ce nouveau masque et demandez **Dupliquer le masque** à l'aide de l'icône adéquate située dans la partie inférieure

du panneau. Vous pouvez alors revenir **en mode Sélection** en tapant [Q] de nouveau. Pour récupérer une sélection mémorisée dans le panneau **Masques**, il vous suffira de cliquer sur la vignette du masque, avec la touche [Cmd] enfoncée.



Photoshop Elements et Gimp offrent des fonctions très proches en matière de sélection et permettent de traiter presque tous les cas de figures. En revanche, Pixelmator se révèle nettement sous-équipé ; il ne dispose d'aucun outil de type Lasso magnétique, d'outil Plume ni de commande de sélection par plages de couleur (hormis l'outil Baguette magique, bien entendu). Du coup, la réalisation de sélections complexes peut s'avérer délicate.

Si vous avez adopté Pixelmator et peinez dans votre travail de sélection, je vous suggère d'installer Gimp. Vous utiliserez les outils de ce dernier pour définir votre sélection que vous enregistrerez ensuite comme masque de calque (**Calque > Masque > Ajouter un masque de calque**), puis vous enregistrerez votre document au format Photoshop (PSD) et le rouvrirez dans Pixelmator et récupérez la sélection.

Je n'ai pas évoqué ici la sélection d'une chevelure ou d'une volute de fumée, tâches beaucoup plus complexes qui nécessitent l'emploi d'un logiciel spécialisé comme FluidMask ou MaskPro.

L'une des questions que se pose rapidement un utilisateur débutant sur Mac est : « *Mais comment puis-je reformater ce disque externe ?* »

La réponse n'est pas cachée dans le menu du Finder où tout un chacun s'attendrait qu'elle trônât... Toutes les fonctions sur les disques et les volumes sont concentrées dans une application autonome, Utilitaire de disque. Cet outil n'a cessé de s'améliorer au fil du temps et, bien qu'il présente encore quelques limitations, supporte aujourd'hui la gestion dynamique des volumes ainsi que le support de différents systèmes. ■ Alain Lalis

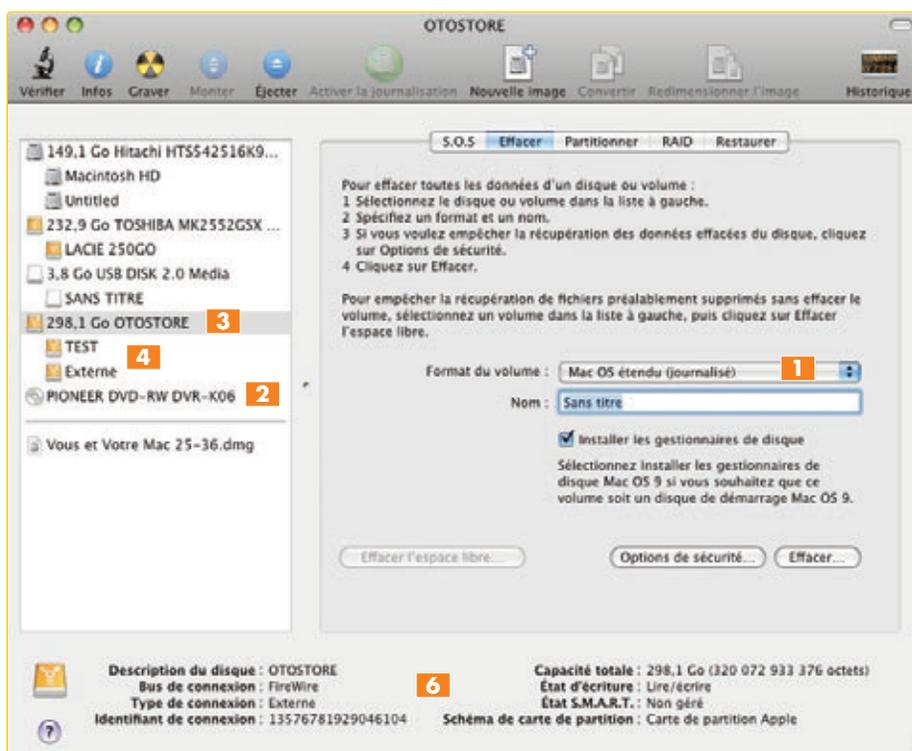
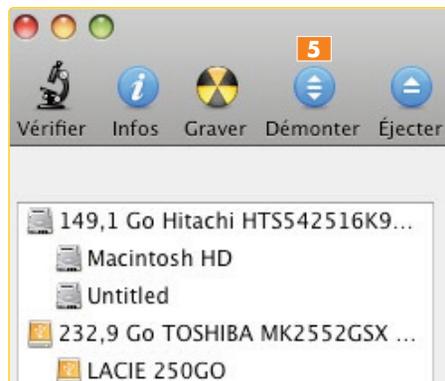


Redécouvrez Utilitaire de disque

Disques et volumes

Si ses fonctions ont beaucoup évolué, Utilitaire de disque a conservé pratiquement la même interface utilisateur qu'à ses débuts. Une barre latérale pour l'affichage des disques et des volumes, une barre d'outils paramétrable, une zone principale, structurée en plusieurs onglets, surmontant une zone de renseignements. L'affichage de la zone principale change selon l'élément que vous sélectionnez dans la barre latérale - et l'onglet en premier plan.

► *Il est donc important de bien comprendre et choisir l'élément sur lequel vous intervenez.* Et il vous faut également comprendre avant tout la différence entre *un disque et un volume*. Une différence essentielle qui vaut tout aussi bien pour les disques durs internes qu'externes, les clés USB, et dans une moindre mesure les lecteurs/graveurs optiques (CD, DVD, Blu-ray). Le « disque » correspond ici au matériel physique, et représente donc l'espace complet. Attention, cet espace n'est pas obligatoirement monobloc.

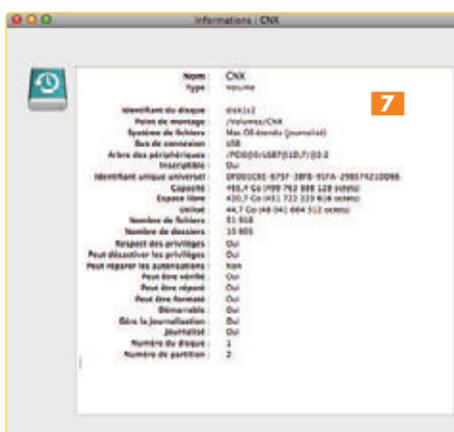


Dans le cas le plus simple, un disque ne présente qu'un seul volume. En fait, il en possède toujours au moins un. Avec les disques de grosse capacité, l'utilisateur peut éprouver le besoin ou le désir de diviser l'espace en « parties » ou « partitions » plus petites. Il obtient alors plusieurs volumes par disque...

Si le disque est un concept purement physique, le volume, lui, est une entité logique de stockage. En partitionnant un disque, on obtient donc plusieurs volumes. Certaines fonctions ne s'appliquent qu'aux disques (typiquement le cas du partitionnement). D'autres ne s'ap-

pliquent qu'aux volumes, le formatage par exemple. On découvre là une autre particularité du volume. Outre sa taille, un volume a toujours une structure logique ; c'est ce que l'on appelle « le format » 1.

Le choix d'un format Mac OS X (HFS+) pour un disque externe est parfait si vous ne l'utilisez qu'avec un Mac, car il sera illisible sur un PC (sauf recours à un outil tiers comme MacDrive). Si vous optez pour un format FAT32, le volume sera lu et écrit aussi bien sur Mac que sur PC, mais il n'aura alors qu'une taille maximale de 4 Go. Pas très pratique pour stocker des fichiers vidéo



ou des images de DVD ! Disposer d'au moins deux volumes de deux formats différents sur le même disque peut être une solution intéressante qui allie compatibilité et portabilité.

► En pratique, tant qu'un disque physique n'est pas détecté par Utilitaire de disque et affiché dans sa barre latérale, on ne peut rien faire car cela signifie que le contrôleur - l'électronique qui gère les têtes de lecture - n'est pas opérationnel. De base, vous verrez donc obligatoirement dans la barre latérale votre (ou vos) disque(s) dur(s) interne(s) ainsi que le(s) lecteur(s) optique(s) (même si aucun disque optique n'y est inséré **2**) dont votre Mac est équipé.

Si vous ne visualisez pas un de ces éléments, c'est qu'il y a un dysfonctionnement matériel qu'il convient d'éliminer. L'élément est soit déconnecté, soit éteint. Bien entendu, il peut également être en panne.

► Chaque disque physique listé **3** dans le volet latéral affiche à sa suite, en retrait, tous ses volumes **4** : au minimum un, au maximum un volume par partition. Cela dit, il se peut que le nombre de volumes ne soit pas toujours égal au nombre de partitions car certaines peuvent être gardées en attente, non formatées. Partant de là, la taille totale des volumes ne correspond pas obligatoirement à la taille du disque.

► Les icônes des volumes sont toujours affichées, mais grisées si le volume est **démonté**, c'est-à-dire inaccessible. Vous pouvez **monter/démonter** un volume en utilisant l'icône adéquate dans la barre d'outils **5** d'Utilitaire de disque. Un disque peut, lui, être **éjecté**.

Vous constaterez qu'il est possible de sélectionner un volume et de cliquer sur le bouton **Éjecter**, ce qui est à mon avis un non-sens. D'ailleurs, lorsque l'on fait cela, c'est le disque contenant le volume qui est éjecté, entraînant le démontage forcé de tous les autres volumes de ce même disque.

Il est facile de remonter un volume démonté. En revanche, lorsqu'un disque est éjecté, il n'est plus du tout accessible. Si vos disques sont habituellement affichés sur le Bureau, celui que vous avez éjecté via Utilitaire de disque a disparu. Pour le mettre de nouveau « en ligne », il faut réactiver son contrôleur en le débranchant/rebranchant (pour une clé USB), ou en utilisant l'interrupteur d'alimentation électrique lorsqu'il existe (pour un disque externe).

► Utilitaire de disque donne aussi beaucoup d'informations sur la configuration de vos espaces de stockage. Toutefois, la zone qui se trouve en bas de la fenêtre **6** n'en offre qu'un résumé. Cliquez sur le bouton **Infos** pour accéder à un deuxième niveau de renseignements nettement plus complet **7**.

Les opérations sur les disques

Lorsque vous cliquez sur l'icône d'un **disque** dans la barre latérale, cinq onglets s'affichent sur la droite : **S.O.S.**, **Effacer**, **Partitionner**, **RAID** et **Restaurer**. Je ne vais traiter dans cet article que les trois premiers...

► Vous allez fréquenter régulièrement l'onglet S.O.S. afin de vérifier si votre disque dur ne présente pas de faiblesses dans l'organisation de ses données.

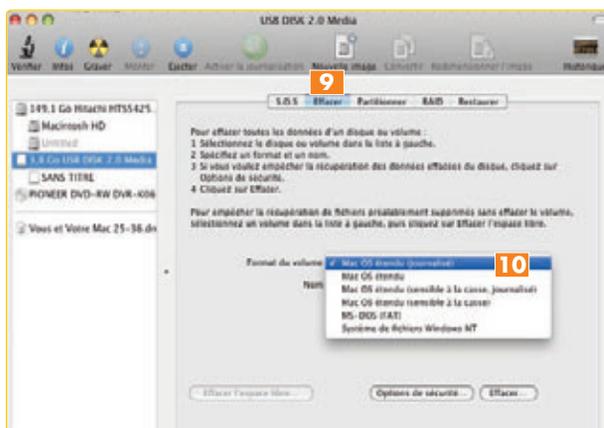
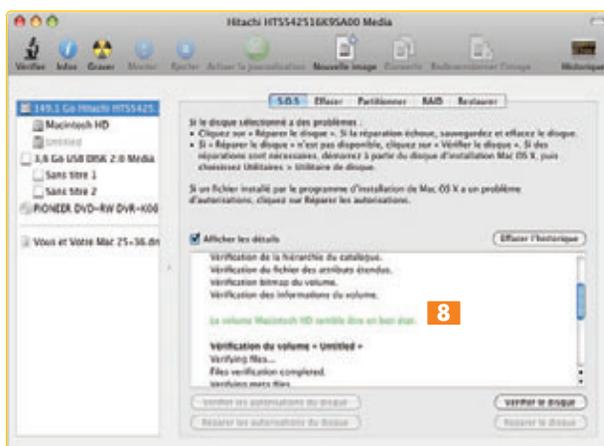
Vous n'avez qu'un seul bouton **Vérifier le disque** à cliquer. En fait, c'est la même fonction qui s'applique au disque complet, et donc à tous ses volumes ou seulement à un volume choisi. Vous devez obtenir une phrase du type « *xxxxx semble être en bon état* ». Utilitaire de disque l'écrit en vert pour appuyer le fait que tout va bien **8**. Dans le cas contraire, il vous retourne une alerte d'erreur écrite en rouge.

Pas la peine de trop y réfléchir car l'erreur en question est, la plupart du temps, incompréhensible sauf pour les spécialistes et, de toute manière, il n'y a alors qu'un seul bouton à utiliser : **Réparer le disque**. S'il est grisé, c'est certainement parce que le disque contient le volume de démarrage sur lequel votre Mac a... démarré ! Il faut alors relancer l'ordinateur sur un autre disque de démarrage (un disque externe si vous en avez un déjà préparé avec un système installé), ou démarrer sur un DVD boo-

table - le DVD livré avec votre Mac ou un DVD d'installation de Mac OS X feront parfaitement l'affaire. Vous lancerez alors Utilitaire de disque depuis ce même DVD... Le bouton **Réparer le disque** devient actif.

Dans les cas les plus graves, Utilitaire de disque peut afficher une **erreur matérielle fatale**, ce qui signifie que votre disque a un problème électronique ou matériel. Il faut dès lors récupérer vos données tant que cela est encore possible car vous risquez de les perdre à tout moment. Si vous obtenez une erreur **allocation étendue surinscrite**, cela signifie que l'on a essayé d'écrire plusieurs fichiers au même endroit, dans des espaces qui se recouvrent tout au moins. Les fichiers seront placés dans un dossier Damaged Files à la racine de votre disque dur. C'est à vous de récupérer les données qui sont encore viables et d'effacer les autres fichiers.

► Les onglets **Effacer** et **Partitionner** font, eux, un peu double emploi... En clair, **Effacer** **9** correspond à un **Partitionner** « simplifié ». Je m'explique ! Si vous ne voulez pas diviser un disque en plusieurs partitions, si vous ne l'utilisez que sur un Mac, si vous ne souhaitez pas non plus installer un Mac OS X pour démarrer un jour dessus, alors contentez-vous d'en passer par l'onglet **Effacer**. ►



Augmentez la taille d'un volume

Un de vos volumes est devenu trop petit ? Sans recourir à un utilitaire externe, il est possible d'en augmenter la taille sans perdre toutes les données qu'il contient. Mais attention, il n'y a pas de magie ici et cette possibilité est strictement encadrée. Elle dépend de l'organisation actuelle du disque. Pour élargir un volume, l'utilisateur aura à libérer de la place, cette dernière devant se trouver juste derrière ledit volume. Il faut donc supprimer la partition qui suit celle que vous voulez élargir et la remplacer par un espace vide qui sera attribué ensuite à la partition. Vous augmentez la taille de la partition à la souris en prenant tout ou partie de l'espace libéré. La place restante le cas échéant pourra servir à augmenter votre partition plus tard ou à créer une nouvelle partition. Vous comprenez bien que l'opération implique la suppression de la partition existante et de son contenu. Des outils plus évolués qu'Utilitaire de disque (iPartition, par exemple) assurent, dans ces circonstances et quand c'est matériellement possible, le déplacement des données de la partition supprimée vers un autre endroit.

ou NTFS). On connaît moins l'obligation de la mise en œuvre spécifique des partitions, liée à chaque système d'exploitation et dont on a hérité lors du passage du processeur PowerPC au processeur Intel.

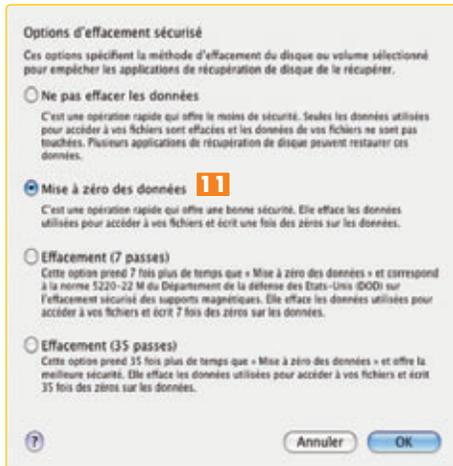
En résumé, si vous voulez que votre disque dur externe puisse recevoir un Mac OS X qui démarrera sur un Mac Intel, il faut obligatoirement utiliser **le tableau de partition GUID** 18. Si le Mac OS X est prévu pour démarrer sur un Mac PPC, il faut utiliser **la carte de partition Apple**. Enfin, on pourra créer des disques faits pour démarrer des PC et qui pourront donc recevoir un Windows - il faut alors utiliser **l'Enregistrement de démarrage principal (MBR)**. Là encore, réfléchissez quelques instants avant de vous lancer. De plus, si cela reste assez souple pour la gestion des partitions, pour le schéma de partition, votre choix sera définitif. Tout changement implique une remise à zéro complète du disque.

J'en profite pour vous rappeler que sur un Mac PowerPC, seuls sont admis les démarrages d'un système à partir d'un disque dur externe FireWire. Pour les Mac Intel, on peut, au choix, placer un Mac OS X sur un disque FireWire ou un disque USB 2. La notion de connexion FireWire et USB 2 (ou simplement en interne en ATA ou en SATA) ne change en rien l'utilisation d'Utilitaire de disque.

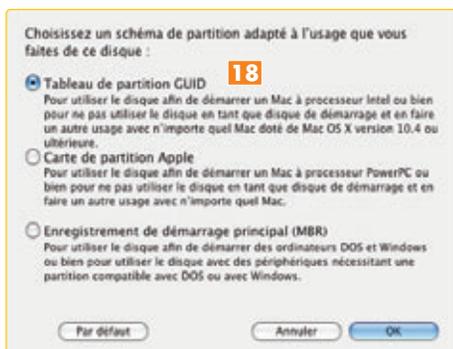
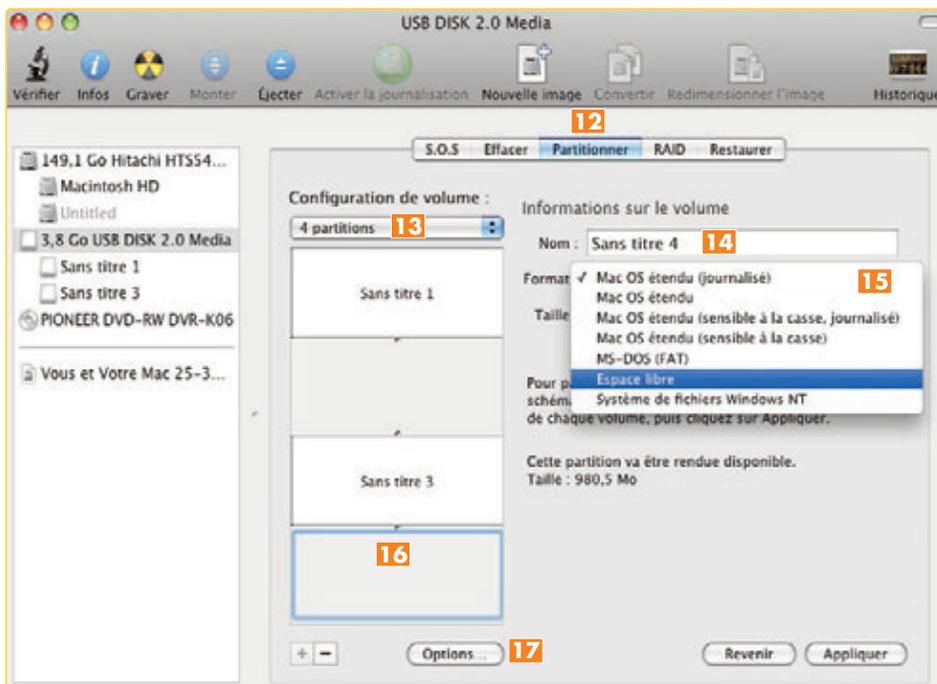
machine, pensez alors à en faire un peu plus et choisissez **Options de sécurité** pour valider au moins l'option **Mise à zéro des données** 11. En effet, si vous ne prenez pas cette précaution, n'importe quel utilitaire de récupération saura ressusciter en quelques heures tous vos fichiers, y compris personnels. Même précaution pour effacer une clé USB, accessoire que l'on a vite fait de prêter ou d'égarer.

► L'onglet **Partitionner** 12 propose une gestion beaucoup plus précise de vos disques. Vous pouvez créer plusieurs partitions 13, affecter un nom 14 et un format 15 à chacune d'elles, régler leur taille selon vos besoins, soit avec la souris soit en entrant une valeur. Utilitaire de disque est assez souple. Cela dit, suivre quelques règles simples vous simplifiera grandement la vie. Gardez, par exemple, de l'espace disponible derrière les partitions que vous pensez devoir agrandir plus tard. Il convient de savoir que pour élargir l'un des volumes que vous allez créer, **il vous faut de l'espace libre juste derrière** 16. Gardez aussi à l'esprit qu'à tout moment vous pouvez diviser une partition. Toutes ces opérations se feront sans perte de données.

Choisir un très gros disque divisé en plusieurs zones implique donc de bien réfléchir à son plan de partitionne-



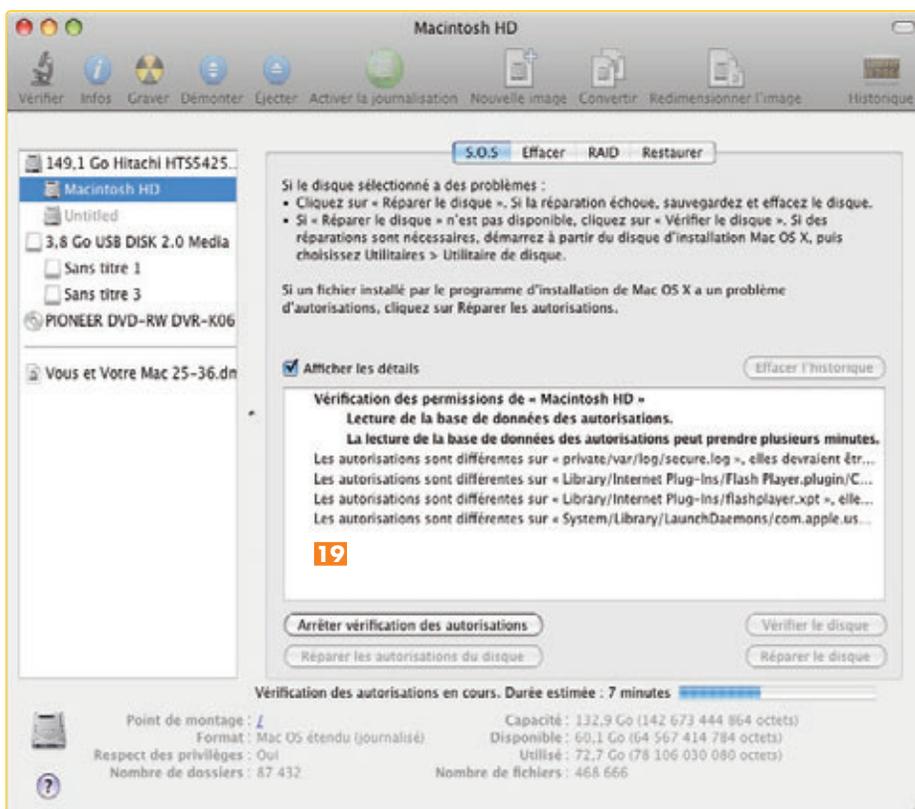
Vous n'avez alors qu'à définir le format 10 du volume unique qui sera créé. Notez que, pour aller plus vite, un formatage de ce type ne supprime pas physiquement les données du disque, mais efface simplement les tables de références aux fichiers. Si vous continuez à utiliser ce disque pour votre usage personnel, aucun problème. En revanche, si vous effacez ce disque pour le donner à quelqu'un, ou si vous vous séparez de votre



ment, d'autant qu'avec la vidéo, les images disques extensibles des virtualiseurs Windows, on est loin de la simple répartition applications/données comme on la pratiquait il y a quelques années encore.

► Il existe un autre point auquel vous devez réfléchir également. C'est **le schéma de partition**. Sous ce nom se cache un problème pratique très simple: celui du démarrage d'un système d'exploitation avec un Mac Intel, un Mac PPC ou un PC sous Windows. Cette caractéristique se règle avec le bouton **Options** 17. On connaît bien le problème du formatage (Mac OS étendu, FAT32

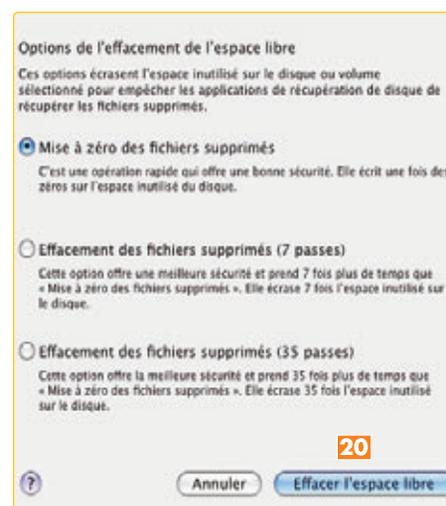
Les opérations sur les volumes



Ici encore, il n'y a pas trop à réfléchir. On lance la vérification, et en cas d'erreurs retournées, on effectue la réparation. Cette vérification/réparation des autorisations prend un peu de temps. Ne vous inquiétez pas si, au départ, la durée estimée de l'opération correspond à la bagatelle de 2h37. Vous reviendrez vite à une quinzaine de minutes. Une opération à programmer pendant la pause-café, donc.

► La fonction **Effacer** appliquée à un volume donne le même résultat que lorsqu'elle est appliquée à un disque, sauf bien entendu qu'elle demeure cantonnée au volume en question.

Sur le volume, on retrouve le même principe de sécurité pour empêcher la récupération frauduleuse de données. Avec le bouton **Effacer l'espace libre** 20, Utilitaire de disque écrit des 0 dans toutes les zones inutilisées du volume.



Créez un nouveau volume

Vous avez créé un volume trop grand, complètement sous-utilisé, et vous souhaitez maintenant le diviser en deux volumes distincts qui auront des fonctions de stockage différentes. Et bien sûr, sans perdre de données ! C'est possible avec Utilitaire de disque.

La création d'un nouveau volume passe par la division d'un volume existant qui gardera les données existantes dans un premier volume et créera le deuxième volume sur l'espace vide restant.

Sélectionnez le disque et affichez, dans l'onglet **Partitionner**, la liste des partitions. Sélectionnez celle que vous voulez diviser. Cliquez sur le signe +. Si le volume d'origine est rempli à moins de 50 %, Utilitaire de disque le divise en deux parties égales, données existantes d'un côté, espace vide de l'autre. Si l'occupation actuelle est supérieure à 50 %, le volume contenant les données sera plus grand et l'espace vide plus petit, avec ce qui reste de libre...

Dès lors que vous choisissez un volume dans la barre latérale de la fenêtre d'Utilitaire de disque, les opérations possibles sont diverses.

► La plus courante consiste à vérifier et/ou réparer les autorisations des fichiers et dossiers 19. Habituellement, c'est sur le volume de démarrage que l'on applique cette opération. On peut néanmoins l'effectuer sur d'autres volumes, à moins que vous n'ayez décidé de ne pas gérer les autorisations sur certains.

Ne vous étonnez pas si les boutons de vérification/réparation des autorisations sont grisés. C'est peut-être simplement parce que vous ne gérez pas les autorisations sur le volume ou qu'il n'est pas au format Mac OS X étendu - ce qui revient au même.

Opérations sur disques réinscriptibles

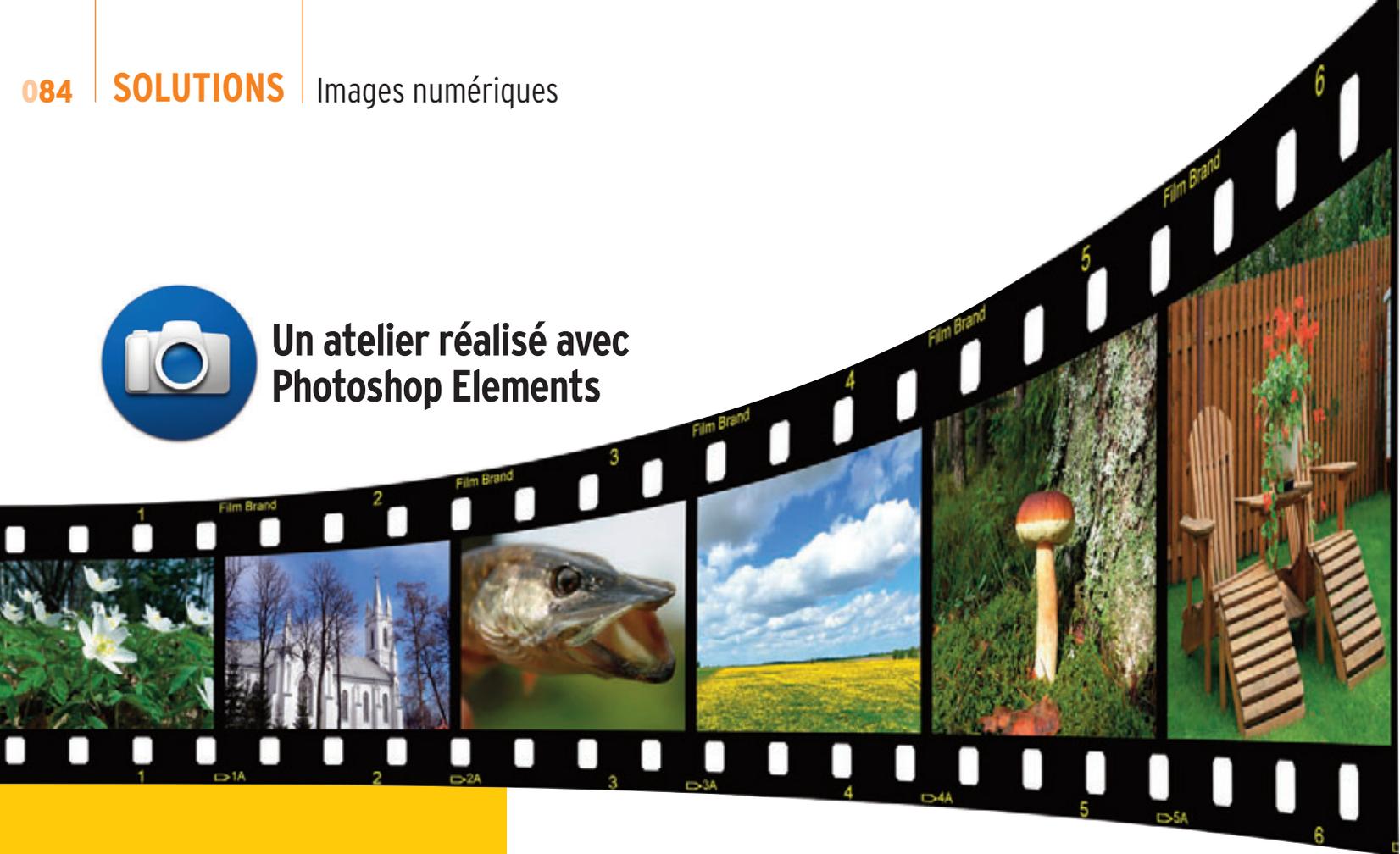
Utilitaire de disque dispose d'une section spéciale pour l'effacement des disques optiques réinscriptibles, que ce soit un CD-RW ou un DVD-RW ou +RW. Ces fonctions sont toujours associées aux logiciels de gravure comme Toast ou un des nombreux autres programmes disponibles sur notre plate-forme. Ce n'est donc que si vous n'en possédez pas qu'Utilitaire de disque reviendra sur le devant de la scène. Il pourra également vous servir si, ayant emporté un RW un peu trop rapidement, et sans avoir pris soin de vérifier préalablement son reformatage, vous vous retrouvez bloqué sur un Mac, ne

pouvant rien écrire sur le disque. Utilitaire de disque propose deux options : **Effacement rapide** dure quelques minutes ; vous l'utiliserez de préférence à **Effacement complet** qui peut, lui, partir allègrement vers quarante minutes d'effacement.

En pratique, on ne lance l'effacement complet que lorsque l'on ne peut plus faire autrement - des problèmes de gravure sur le média, par exemple. Le temps d'effacement dépend de la vitesse du graveur, jamais bien rapide sur du RW et encore moins rapide sur les graveurs slim des portables.



Un atelier réalisé avec
Photoshop Elements

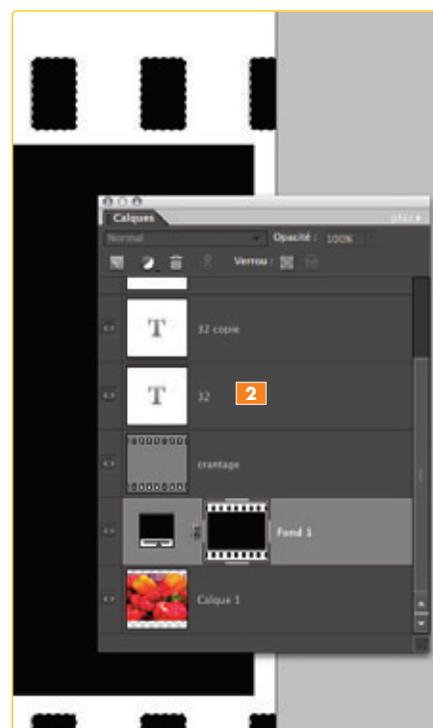


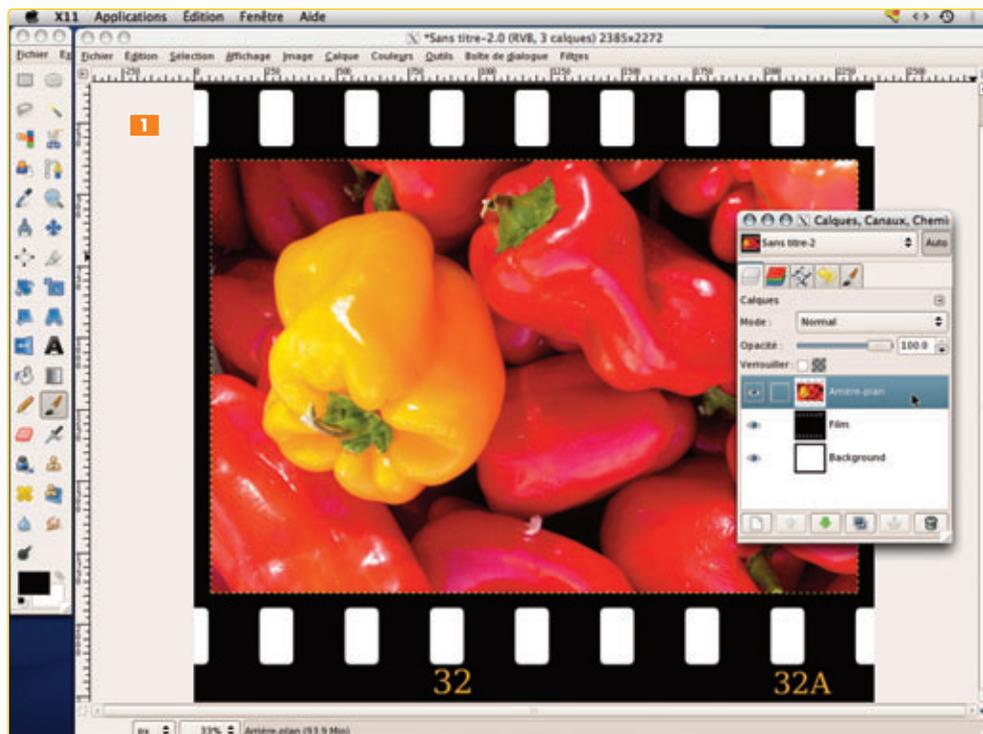
Un effet de film photo

Avec l'avènement du numérique, le film photo a été relégué au rang des antiquités, aux côtés du vieux disque microsillon. Si vous êtes nostalgique de ces pellicules crantées dont le design faisait partie de notre quotidien, je vous propose de recréer un faux morceau de film avec Photoshop Elements. ■ Mathieu Lavant

La création d'un morceau de film photo n'est pas complexe. Il suffit de tracer un rectangle à fond noir, d'y ajouter une série de perforations rectangulaires, aux coins arrondis et de couleur blanche, et d'insérer pour finir la marque de la pellicule assortie du numéro de vue. Des manipulations que vous pouvez effectuer avec de nombreux logiciels de dessin, voire avec votre traitement de texte. Toutefois, si vous ne voulez pas y passer la journée et souhaitez pouvoir exploiter cette fausse pellicule avec la photo de votre choix, mieux vaudra travailler avec un éditeur bitmap comme Photoshop Elements, logiciel que j'ai choisi pour cet atelier. Celui-ci dispose de fonctions telles que les calques de forme et les calques de remplissage qui vont nous simplifier la tâche.

Nous allons également mettre à contribution Gimp dont le filtre *Pellicule photo* (dans *Filtres > Décoration*) produit **1**, en deux petits clics de souris, l'effet que nous allons construire et améliorer ici. Nous nous en servons comme modèle.





Pour bien comprendre les différentes étapes de la mise en œuvre, détaillons tout d'abord la structure de calques de notre document final **2**...

En bas de la pile de calques, nous trouvons donc un calque *Modèle* qui contient le visuel produit par le filtre de Gimp et nous servira de base au photomontage. Au-dessus de ce premier calque se trouve le calque *Vue 32* qui contient la photo apparaissant dans le montage final et que vous pourrez remplacer par le cliché de votre choix. Le calque suivant, *fond 1*, contient le fond noir de la pellicule, constitué d'un calque de remplissage associé à un masque de fusion. Nous avons ensuite le calque *Crantage* – un calque de forme qui reproduit les bandes perforées blanches du film. Enfin, quatre calques de texte contiennent les différentes inscriptions qui figurent sur la pellicule.

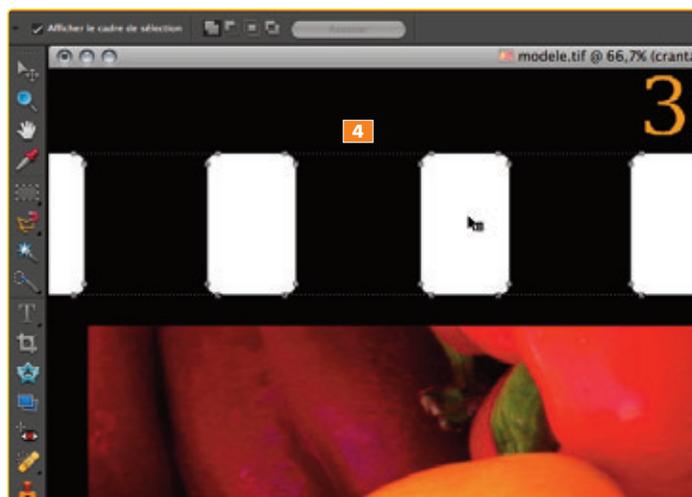
1 Créez les perforations

Après avoir téléchargé le fichier *modèle.tif* depuis le serveur de VVMac, ouvrez-le dans Photoshop Elements et enregistrez le document comme fichier de travail au format Photoshop (PSD).

► Dans la barre d'outils, affichez la déclinaison *des outils de formes vectorielles* en cliquant sur l'icône située en dessous de l'outil *Dégradé*, puis choisissez *Rectangle arrondi*. Dans la *barre d'options* qui affiche les options de l'outil, réglez le rayon à **15 px** et vérifiez ensuite que la case échantillon de couleur, située dans cette même

barre, affiche *le blanc*. Si tel n'est pas le cas, cliquez sur cette case et choisissez la couleur blanc dans le *Sélecteur de couleurs* qui s'affiche à l'écran.

► Zoomez sur la partie supérieure gauche de l'image, puis *tracez un rectangle blanc en superposition de la première perforation* au début de la bande. Une fois ce tracé effectué, activez l'outil *Sélection de forme* que vous trouverez à l'extrême gauche de la barre d'options : un cadre de transformation s'affiche alors autour du rectangle **3**. Utilisez ses différentes



poignées pour ajuster les dimensions du tracé au modèle de l'image d'arrière-plan. Validez ensuite en double-cliquant à l'intérieur du rectangle.

► Copiez ce premier rectangle [Cmd C], puis collez-le [Cmd V] : la copie du tracé s'affiche en superposition du tracé original. Enfonchez la touche [Maj] et déplacez le nouveau tracé à l'aide d'un cliquer-glisser, jusqu'à le positionner au-dessus de la seconde perforation... Une fois ce second rectangle bien en place, copiez-collez-le et positionnez-le sur la troisième. Il suffit de répéter ces opérations pour compléter la bande **4** (sans oublier celles situées aux deux extrémités).

Pour finir, cliquez sur le bouton *Associer* de la barre d'options afin de regrouper les tracés en un objet unique qui sera plus facile à manipuler.

► Revenez à un affichage en taille écran en double-cliquant sur l'outil *Main* dans la barre d'outils. Copiez le tracé de la bande de perforations qui s'affiche toujours en sélection et collez-le. Retournez ensuite dans la barre d'outils pour activer *Sélection de forme* à l'aide duquel vous déplacerez la copie effectuée vers le bas du document, tout en maintenant la touche [Maj] enfoncée. Lorsque le tracé vient se superposer précisément au modèle, relâchez le bouton de la souris.



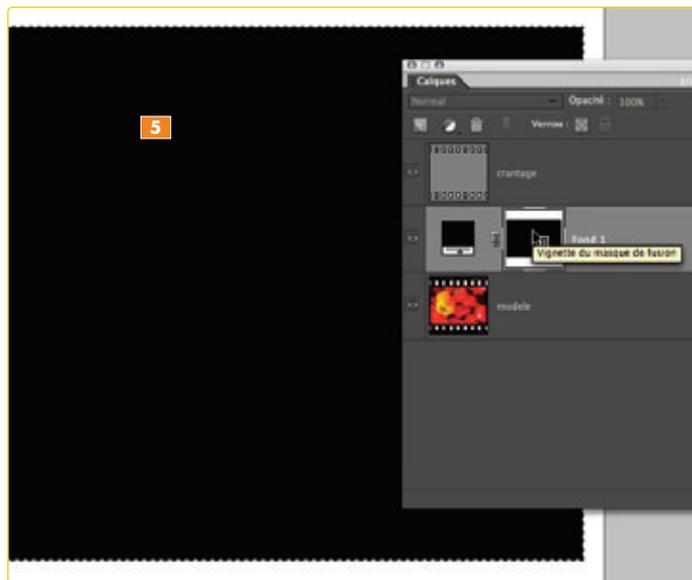
② Opération fond noir

Occupons-nous à présent du fond noir du film. Nous le créerons avec un calque de remplissage associé à un masque de fusion qui définira une découpe rectangulaire au format de la photo.

► Après avoir activé le calque *Modèle* dans le panneau *Calques*, cliquez sur l'icône *Créer le calque de réglage*, située dans la partie supérieure de ce dernier, et choisissez *Couleur unie...* Dans la boîte de dialogue du *Sélecteur de couleurs*, choisissez le *noir*. Validez. Le fond noir apparaît dans la fenêtre de travail, tandis que le panneau *Calques* affiche le nouveau

calque de remplissage *fond 1* et son masque de fusion.

► Masquez le nouveau calque en cliquant sur l'œil qui jouxte sa vignette, puis réactivez le calque *Modèle* et choisissez l'outil *Rectangle de sélection* dans la barre d'outil, avec lequel vous tracez un rectangle aux dimensions de la photo affichée dans le modèle. Réaffichez le calque *fond 1* et éditez le masque de fusion en cliquant sur sa vignette tout en maintenant la touche [Alt] enfoncée: le masque de fusion s'affiche alors en blanc avec la sélection rectangulaire active. Faites *Édition > Remplir la sé-*



lection... Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, choisissez *Remplir avec > Noir* et validez **5**. Cliquez sur la vignette du calque de

remplissage située à gauche de celle du masque: l'effet de découpe est activé et révèle la photo à l'arrière-plan.

③ Ajoutez les textes



Reste à insérer les différents éléments de texte qui apparaissent sur le film. J'utilise pour ma part la police *Minion Pro* – une fonte dotée d'un empattement comme le *Times* fera l'affaire. Faites [Cmd D] pour supprimer le cadre de sélection actif, puis masquez le calque *fond 1*. Activez ensuite le calque *Crantage* et choisissez l'outil *Texte* dans la barre d'outils. Dans la barre d'options, sélectionnez la police *Minion Pro Regular* (ou une autre équivalente), réglez son corps à *128 pt* et cliquez sur *la case échantillon de couleur* afin d'afficher le *Sélecteur de couleurs*.

Choisissez enfin *un jaune orangé* assez lumineux et validez... Cliquez à présent sur le document à gauche du numéro 32 imprimé dans la partie supérieure du film et tapez « 32 ». Reprenez le pointeur de déplacement et ajustez la position du bloc de texte de manière à ce qu'il se superpose au texte du modèle. Répétez l'opération pour insérer le numéro 32 dans la partie inférieure du film, puis pour placer un « 32A » dans sa partie inférieure droite. Reprenez l'outil *Texte*, cliquez à gauche de la mention « Kodachrome », ajustez le corps à 110 pt et saisissez le texte **6**.

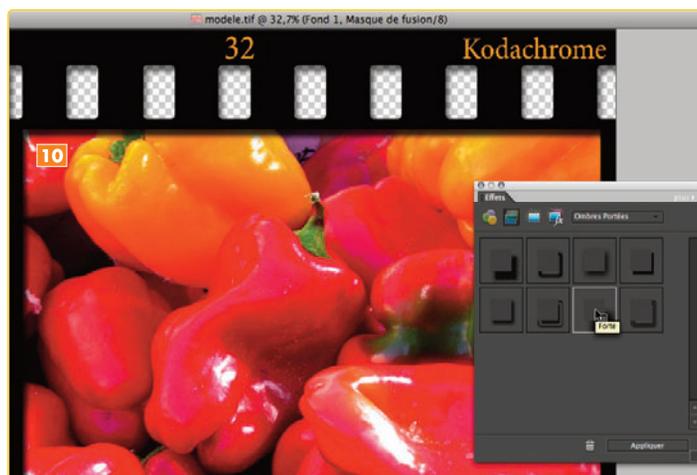
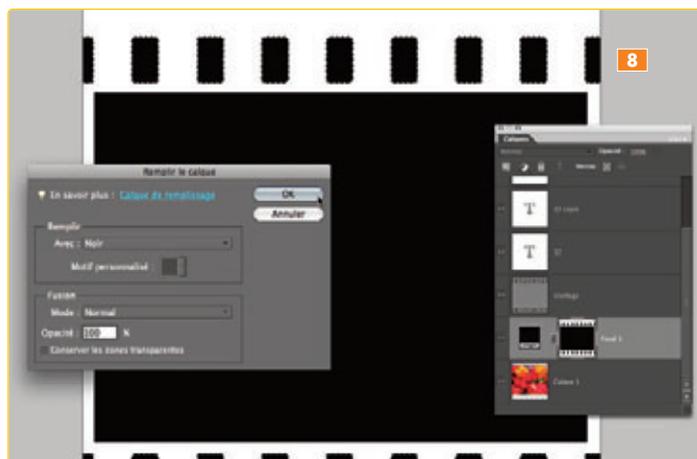
④ Pour aller plus loin...

Nous avons obtenu une copie conforme de l'effet produit par le filtre *Pellicule photo* de Gimp. Nous allons maintenant améliorer le visuel et le rendre exploitable dans une composition.

► Pour commencer, remplaçons la photo incorporée dans le calque *Modèle* par une autre. Vous supprimez le calque *Modèle* dont vous n'avez plus besoin: glissez-le dans

la *Corbeille* du panneau *Calques*. Ouvrez dans Photoshop Elements le cliché que vous voulez utiliser dans le montage; il s'affiche dans une nouvelle fenêtre au premier plan. Déplacez-la de manière à faire apparaître une partie de votre document de montage. Revenez au panneau *Calques*, cliquez sur la vignette de la photo et glissez-la sur le document en arrière-plan: la photo est copiée dans le





montage et son calque apparaît dans le panneau **Calques** 7. Vérifiez que le nouveau calque est bien à la base de la pile. Repositionnez l'image à l'aide du pointeur de déplacement, et au besoin ajustez sa taille (avec la commande **Image > Transformation manuelle**).

► Je vous suggère de remplacer le fond blanc des perforations par un fond transparent. Il s'agit de « trouser » le film noir... Nous travaillerons donc sur le masque de fusion associé au calque de remplissage **fond 1** pour lui ajouter une série de découpes correspondant aux deux bandes d'entraînement. Dans le panneau Calques, éditez **le masque de fusion associé au calque fond 1** en cliquant sur sa vignette avec la touche [Alt] enfoncée. Cliquez sur **la vignette du calque de formes Crantage** en pressant la touche [Cmd]: le contour de sélection des perforations est chargé dans le masque de fusion. Demandez **Édition > Remplir la sélection, choisissez Remplir avec > Noir**, puis validez: les perforations s'affichent en noir sur le masque de fusion 8.

Cliquez sur la vignette du calque de remplissage qui jouxte celle du masque pour réafficher la composition et supprimez le calque Crantage en le glissant dans la Corbeille du panneau Calques.

La nouvelle découpe des perforations laisse apparaître l'arrière-plan transparent, mais aussi des portions de la nouvelle photo... Pour y remédier, **recadrez le cliché à l'aide d'un masque**. Insérez un nouveau calque dans le panneau Calques, renommez-le **Masque** et faites-le glisser en dessous du cal-

que contenant la photo. Avec l'outil **Rectangle de sélection**, tracez un rectangle aux dimensions de la découpe rectangulaire du film. Le nouveau calque activé, remplissez sa sélection de noir.

Pour finir, activez le calque contenant la photo et demandez **Calque > Associer au précédent**, ce qui crée un groupe de détournement et applique la découpe du calque Masque au calque supérieur 9.

► Et si nous terminions avec un effet d'ombre portée afin de donner un peu de relief au montage? Nous allons le faire avec un style de calque. Activez le calque **fond 1**, puis affichez le panneau **Fenêtre > Effets**. En haut du panneau, choisissez dans le menu local de gauche la catégorie Styles de calque, et dans celui de droite **le type Ombres portées**. Dans le panneau, optez pour le style **Forté**. Cliquez sur le bouton **Appliquer** en bas du panneau. L'effet d'ombre portée est appliqué à l'ensemble du calque fond 1 et il apparaît du coup à l'intérieur du cadre de la photo 10. Pour y remédier, le plus simple est de supprimer la découpe de cette zone dans le masque de fusion. Elle n'est de toute façon plus d'aucune utilité puisque la photo a son propre masque.

Éditez une nouvelle fois le masque de fusion associé au calque fond 1, sélectionnez le rectangle noir correspondant au cadre de la photo et remplissez-le de blanc. Revenez ensuite dans la composition; vous constaterez que le film noir masque le cliché. Faites glisser le calque fond 1 en bas de la pile de calques: la photo réapparaît, cette fois sans ombre portée 11.

5 Utilisation

Vous vous demandez peut-être comment exploiter votre création. D'un point de vue pratique, la manipulation d'une pile de calques n'est pas très aisée. Je vous suggère donc d'enregistrer une version de votre travail en PSD afin de conserver intact le document multicalque, puis d'aplatir les calques de la copie (**Calque > Fusionner les calques visibles**) et d'enregist-

trer une seconde version. Vous commencerez par réduire et faire pivoter le morceau de film (**Image > Transformation manuelle**).

Ensuite, vous pourrez placer un nouvel arrière-plan de couleur, par exemple, à l'aide d'un calque de remplissage. Et, dans un autre calque de remplissage, vous ajouterez sur la pellicule un effet de reflet pour lui donner du relief.



Exportez d'iMovie '08 vers un caméscope DV

La bande mini-DV représente un moyen à la fois simple et peu coûteux de sauvegarder vos montages. Las, iMovie '08 ne dispose pas par défaut d'une fonction d'écriture sur un caméscope, mais voici une méthode pour contourner cette agaçante limitation.

■ David A. Mary



La toute dernière version d'iMovie rassemble à elle seule bon nombre de contradictions. Elle est en effet à la fois très complète dans les formats de vidéo reconnus et très simple d'emploi pour le vidéaste moyen. Car rares sont les utilisateurs lambda qui recourent à du montage parallèle avec des plans de coupe prévus dès le moment du tournage (rouleau A/B)... Aussi, concernant le montage pur, il n'y a aucune raison de se passer d'iMovie '08, d'autant que la qualité d'image finale fait jeu égal avec Final Cut Express.

Las, Apple a fait le choix des supports dématérialisés (caméscopes « tapeless » sur disque ou carte mémoire), avec en ligne de mire la distribution par Internet (via YouTube et MobileMe notamment). D'où un divorce,

avec les nombreux utilisateurs de caméscopes d'ancienne génération. Ceux qui désirent stocker à moindres frais leurs plus beaux montages sur cassettes DV ont été déçus : cette fonction n'existe plus sous iMovie '08. C'est pourquoi, pour éviter bien des tracas, je vous propose ici une méthode de substitution.

Au cas où vous n'auriez jamais utilisé votre caméscope DV comme magnéto, assurez-vous que votre modèle prend bien en charge cette fonction. Il doit être fait mention, sur l'appareil lui-même ou dans sa notice d'utilisation, d'une fonction « DV-in ». Du fait de la taxe imposée sur ces magnétoscopes à l'origine, les constructeurs avaient en effet choisi de commercialiser souvent deux versions d'un même modèle : un haut

de gamme avec entrée DV, et un autre moins cher, mais privé « officiellement » de cette possibilité. Le plus souvent, la fonction existait malgré tout, mais elle n'était pas accessible à l'utilisateur.

Des solutions pour rendre l'entrée DV active étaient cependant proposées sous la forme de boîtiers de débridage (dédiés Canon et Sony) pour un coût relativement élevé – on les trouve difficilement aujourd'hui, sauf sur le marché de l'occasion aux alentours de 10 €. Mais attention, l'opération n'est pas anodine et pose parfois des soucis de compatibilité avec iMovie. Aujourd'hui, les caméscopes sur cassette vivent leurs dernières heures et seuls les modèles HDV (Canon HV30 et Sony HC9) supportent encore officiellement cette fonction.

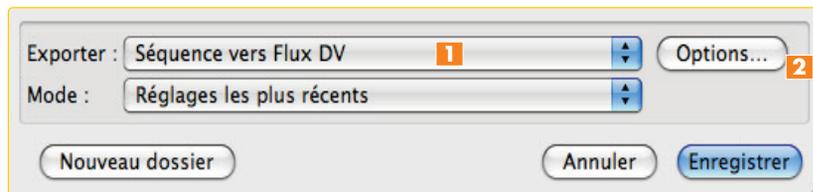
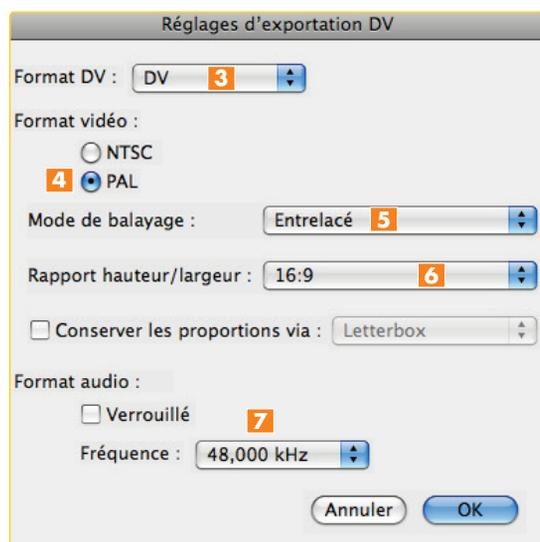
1 Préparation

Une fois votre montage iMovie '08 fin prêt, vous allez l'exporter sous la forme d'un fichier QuickTime au format Digital Video. Dans le menu **Partage**, appelez la commande **Exporter à l'aide de QuickTime**.

Dans le menu local **Exporter**, choisissez **Séquence vers flux DV** 1. Cliquez sur le bouton **Options** 2 : une nouvelle fenêtre surgit. Dans le menu local **Format DV**, demandez **DV** 3.

Quant au format vidéo, il sera positionné **sur PAL en mode de balayage Entrelacé** 4 5. Ceci vaut pour la quasi-totalité des modèles de caméscopes grand public achetés en France. Choisissez le rapport hauteur/largeur en fonction des rushes tournés et du montage effectué précédemment avec iMovie '08. Pour cet exemple, j'ai choisi 16:9 6. Attention : si le caméscope sur lequel vous avez envisagé de

sauvegarder un montage réalisé en 16:9 ne sait pas gérer ce format panoramique, la vidéo apparaîtra sans doute au format 4:3 sur votre caméra ! Pour le son, à présent, ajustez la fréquence d'échantillonnage sur 48 kHz 7. Cliquez sur le bouton OK pour valider les changements effectués. De retour dans la première fenêtre de dialogue, nommez le fichier d'export et sauvegardez-



le où bon vous semble sur le disque dur. Pour ma part, je choisis de l'enregistrer sur mon Bureau afin de l'avoir rapidement à disposition.

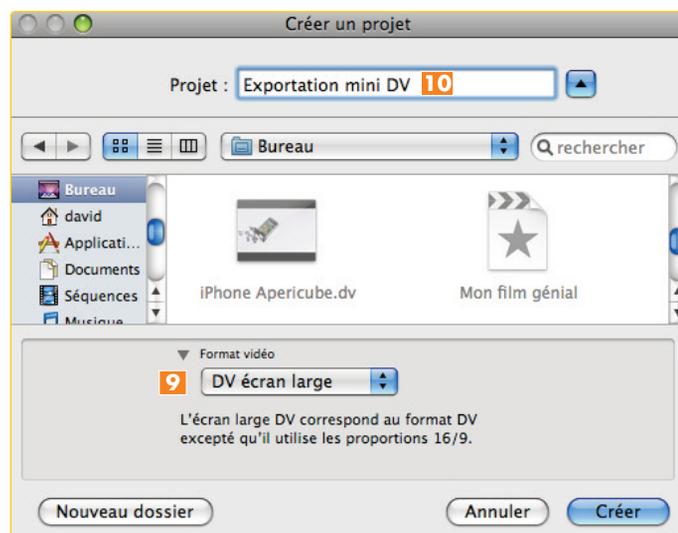
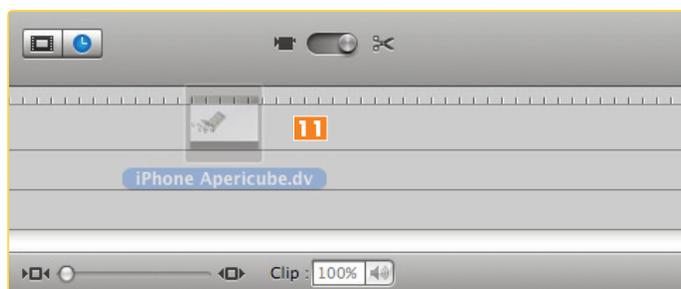
Vous pouvez fermer iMovie '08, vous n'en aurez plus besoin pour la suite des opérations. En revanche, il vous faudra ressortir l'ancienne version d'iMovie 6 HD.

2 Création du projet iMovie 6 HD



Si vous possédez une licence d'iLife '08 et n'êtes pas équipé d'iMovie 6 HD (parce que vous n'aviez pas de licence d'une version précédente ou parce que vous ne l'avez pas conservée), sachez que vous pouvez télécharger ce dernier sur

le site d'Apple. Je vous conseille pour ma part de le faire car nombre de projets sont plus simples à mener à bien en utilisant iMovie '08 et iMovie 6 HD de concert. Dans la fenêtre d'accueil d'iMovie 6 HD, choisissez l'option **Créer un nouveau pro-**



jet 8. Dans la fenêtre de dialogue qui surgit, positionnez le menu local **Format vidéo 9** sur l'option **DV** pour un film au format 4:3, ou bien **DV Écran large** pour une taille 16:9. Nommez le projet **10** et sauvez-le également sur le Bureau. Glissez maintenant le fichier vidéo provenant d'iMovie '08 - doté de l'extension .dv - directement dans la timeline d'iMovie 6 HD **11**. Voilà! Le plus dur est à présent derrière vous... Sauvegardez votre projet (**Fichier > Enregistrer le projet**) et quittez iMovie 6 HD.

Je vous déconseille fermement de modifier en quoi que ce soit le film précédemment monté sous l'application iMovie '08, sous peine de dégradation irréversible de la qualité d'image.

En effet, à chaque modification, le logiciel iMovie 6 HD fait subir à vos clips un encodage forcé dans le format utilisé par le projet en cours.

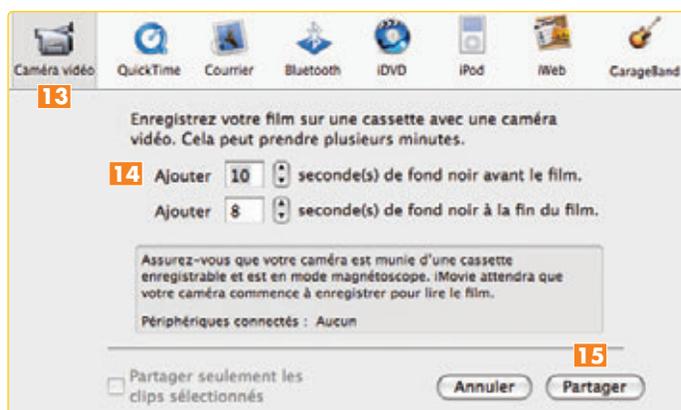
Dans le cas présent, la vidéo au format DV sera de nouveau encodée avec le même codec DV - d'où une perte de définition conséquente.

3 Transfert sur bande mini-DV

Raccordez votre caméscope DV au Mac à l'aide d'un câble Firewire de type 6 broches mâle/4 broches mâle **12** et commutez-le en position « magnétoscope ». Lancez iMovie 6 HD... Demandez **Fichier**

> Exporter > Caméra vidéo 13. Ajoutez 10 sec de noir **14** avant votre film si vous employez une cassette mini-DV neuve, cela évitera toute erreur d'enregistrement en cas de mauvaise tension

de la bande magnétique. Cliquez ensuite sur **Partager 15**. Dès lors, l'enregistrement sur votre caméra s'effectuera automatiquement (le caméscope étant totalement pris en charge par iMovie 6). Dernières recommandations. Avec cette méthode, rien ne vous empêche de compiler plusieurs films sur une même cas-



sette. Pour ce faire, il suffira d'ajouter dans la timeline d'iMovie 6 HD plusieurs séquences QuickTime au format Flux DV.

Privilégiez toujours le mode d'enregistrement standard (SP) et non le mode intitulé longue durée (LP) afin de garantir une qualité d'image optimale. Enfin, entreposez vos archives dans un endroit sec et sombre: l'humidité et la lumière sont les pires ennemis de la bande magnétique!



Un atelier réalisé avec
DAZ Studio for Mac

Et votre Mac... créa la femme

Facile
et amusant
à réaliser

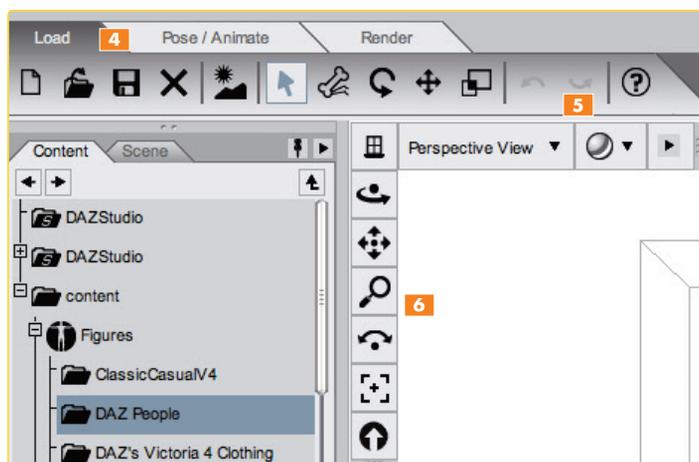
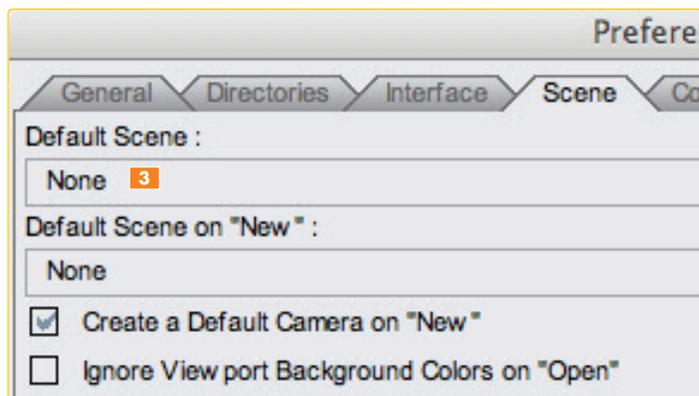
Bien que cet article emprunte le titre du cinquième long-métrage de Roger Vadim, il n'est ici nullement question de cinéma! Je vous invite plutôt à modéliser en 3D... une créature de rêve.

■ David A. Mary



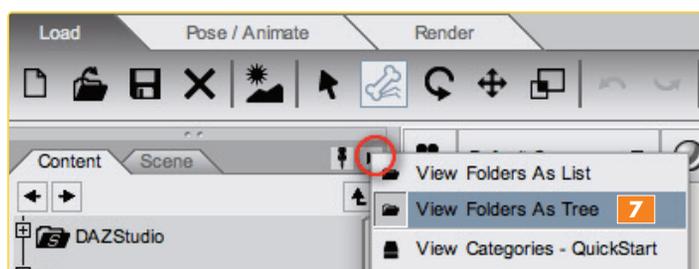
Vous avez jeté un œil sur l'image au-dessus? Et vous vous dites que cela va être très compliqué à faire? Eh bien, il n'en est rien! Et ce n'est même pas coûteux puisque le logiciel que nous allons utiliser, DAZ Studio, est gratuit. Cela ne vous prendra pas beaucoup de temps non plus, deux ou trois heures tout au plus... Car la philosophie de DAZ Studio est de proposer au public un grand nombre d'objets ou de personnages préalablement modélisés (à l'instar de Poser développé par e-Frontier), ce qui simplifie considérablement l'utilisation de l'application et constitue une excellente introduction à la modélisation 3D.

Avant de commencer, il vous faut récupérer DAZ Studio, une photographie tirée de votre photothèque qui servira de décor à la scène (une vue nocturne, un intérieur, une plage, votre jardin...), et enfin vous munir d'un logiciel bitmap multicalque. Sur la page de téléchargement de DAZ Studio (www.daz3d.com/i/software/studio/download?_m=d), cliquez sur le bouton **Download Now** **1** sous l'intitulé **DAZ Studio for Mac**. Dans la page suivante, cliquez encore sur **Download Now** (l'archive pèse environ 135 Mo). Une inscription au site DAZ3D **2** est obligatoire pour obtenir un numéro de série. Une fois le compte créé, rendez-vous à l'adresse suivante : www.daz3d.com/i/software/studio/sreg?s=m&_m=d. Procédez à l'installation du logiciel (par défaut dans le dossier Applications/DAZStudio), puis lancez-le et, dans la fenêtre d'accueil, entrez le numéro de série.



② Naissance de Victoria

Assurez-vous que l'onglet **Load** figure en premier plan... Au même niveau que les onglets **Content** et **Scene**, cliquez sur le bouton d'option en forme de petit triangle afin d'explorer le menu local. Optez pour la présentation **View Folders As Tree** 7. Juste au-dessous, dans l'onglet **Content**, ouvrez le dossier **Content > Figures > DAZ People** 8 en cliquant à chaque fois sur le petit signe + placé à gauche de l'intitulé. En dessous, apparaît alors le contenu du dossier sous la forme d'une grosse icône 9. Double-cliquez sur **Victoria 4.2 EZ** pour la faire apparaître dans la fenêtre de travail... Nous venons de charger un personnage déjà modélisé.



① Rencontre avec DAZ

Au premier lancement, une scène par défaut s'affiche dans la fenêtre de travail. Pour qu'elle ne surgisse plus à chaque démarrage, dans l'onglet **Scene** des **Préférences**, positionnez le premier menu local **Default Scene** sur **None** 3. Débutez ensuite un nouveau projet (**File > New**). Au message d'alerte **Save changes before clearing the scene**, cliquez sur **No**.

L'interface peut être personnalisée et pour avoir le même type de présentation que dans les captures d'écran qui illustrent cet article, demandez **View > Interface Layout > Select Layout**. Choisissez **Basic** dans le menu local situé en haut de la fenêtre. Pour conclure, cliquez sur le bouton **Apply**, puis sur **Accept**.

Les trois onglets en haut de la fenêtre de travail 4 correspondent aux différentes étapes du travail : **Load** pour charger l'objet utile à la confection d'une scène ; **Pose/Animate** pour procéder à des modifications ; **Render** pour effectuer le rendu final.

L'interface de l'application DAZ Studio for Mac met à votre disposition deux barres d'outils. Celle située au-dessous des onglets 5 cumule des fonctions de **gestion des documents** (ouvrir, enregistrer...) et de **modification** d'un élément de la scène. La seconde 6, elle, vous permet de **vous placer à n'importe quel endroit de l'espace 3D** (rotation, inclinaison du plan, loupe, changement de caméra...).



Cela dit, nous allons également « participer » à sa création en agissant sur plusieurs caractéristiques.

► Ajoutez des cheveux

Toujours dans le dossier **Figure**, ouvrez **GlamourHair** et double-cliquez sur **GlamourHair V4**.

► Friday wear

Le « mode opératoire » étant toujours le même, nous allons accélérer la marche... Dans le dossier **Figures > ClassicCasualV4**, double-cliquez successivement sur **25CCV4_Pants** (le pantalon), **25CCV4_Shirt** (un haut couleur crème avec broderie) et **25CCV4_Shoes** (les chaussures).

► Modifiez la texture de la peau

Dans le dossier **Poses**, sélectionnez **MATERIALS Sample-Res**, puis double-cliquez sur **All_Natural_NG_QS**.

► Changez la couleur des cheveux

En haut de la colonne de gauche, choisissez l'onglet **Scene** ; cliquez sur **GlamourHair V4** pour sélec-

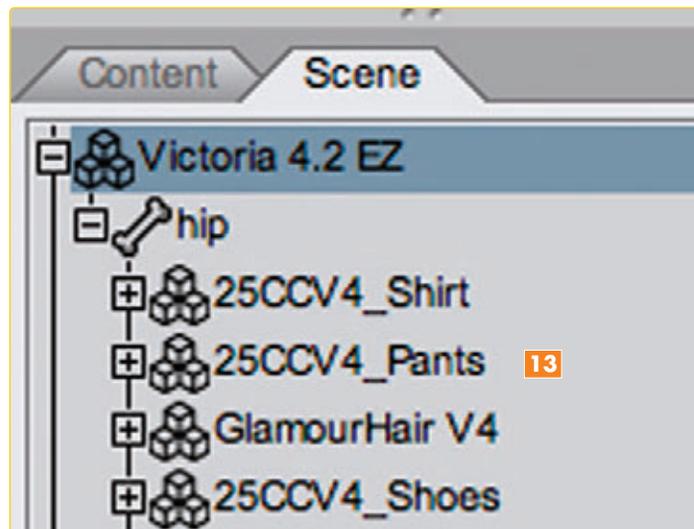
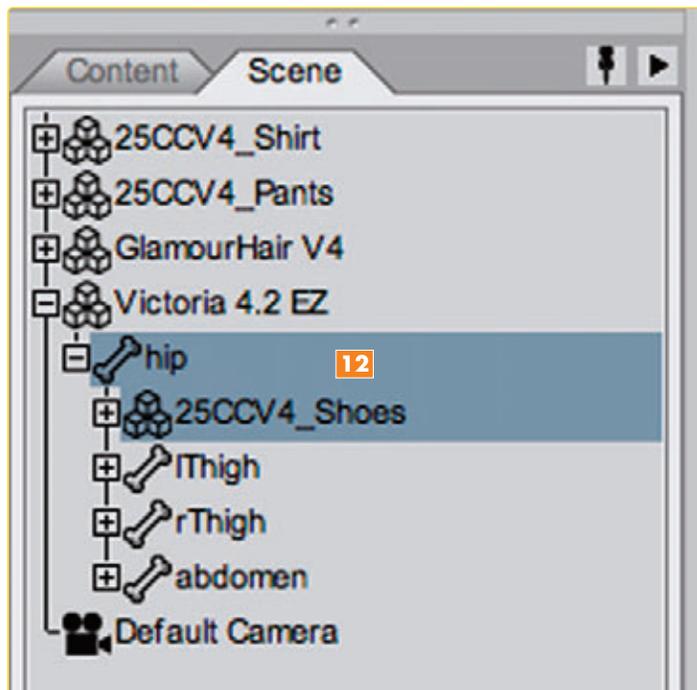
tionner les cheveux. De retour dans l'onglet **Content**, dossier **Content > Figures > Poses > MAT GlamourHair**, optez pour l'une des quatre teintes disponibles. Ici, j'ai choisi **GlamourHair 05**.

► Rattachez tous les éléments à Victoria

Pour le moment, les vêtements et la chevelure ne sont pas fixés sur notre personnage. Il faut absolument les « appliquer » avant que de choisir une gestuelle.

Dans l'onglet **Scene**, cliquez sur le bouton + à côté de **Victoria 4.2 EZ** et sélectionnez **hip** 10. Maintenez la touche [Cmd] enfoncée pendant que vous choisissez l'élément **25CCV4_Shoes** 11.

Dans l'onglet **Content**, en haut de la colonne, ouvrez le second dossier **DAZStudio > Scripts > Utilities**, puis double-cliquez sur **Snap Parent**. Comme vous pouvez ►



le constater en retournant dans l'onglet *Scene*, l'élément *25CCV4_Shoes* (les chaussures) tombe sous la coupe de *Victoria 4.2 EZ* 12.

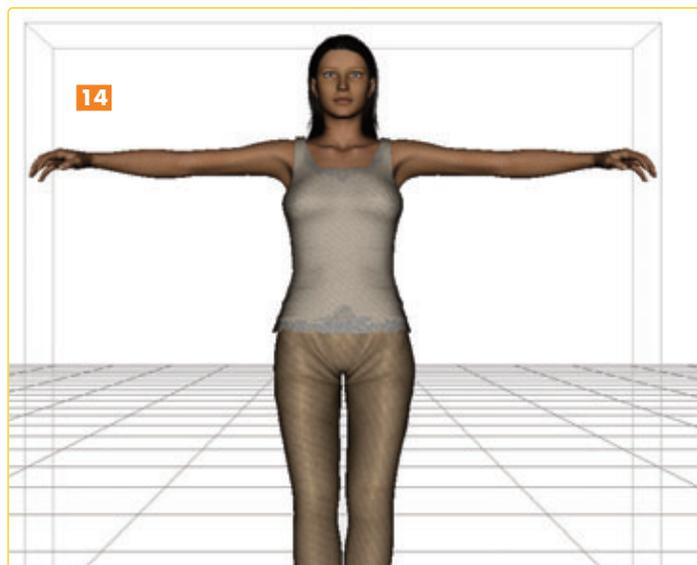
Recommencez pour chacun des trois éléments restants (Shirt, Pants, et GlamourHair) afin d'obtenir au final cette arborescence 13.

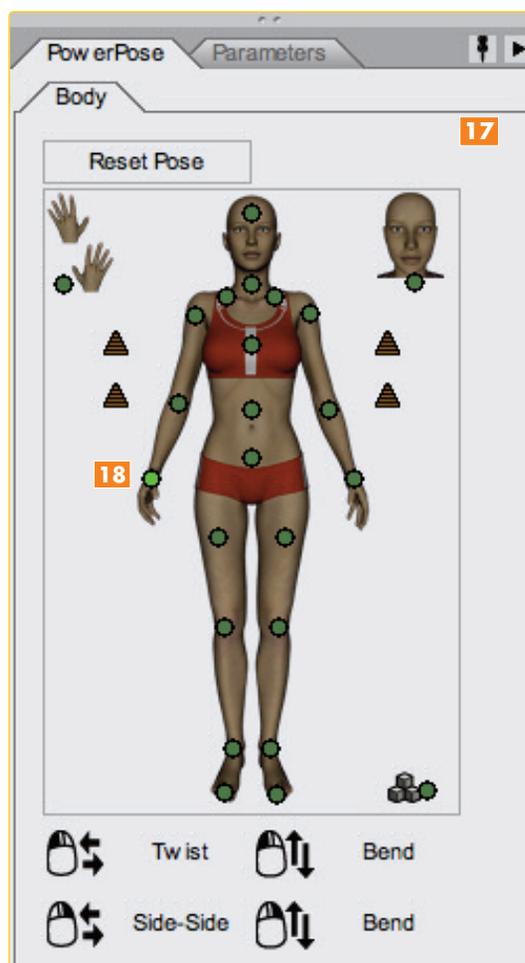
3 Changez la pose

Le maintien de Victoria est d'une rare raideur 14... Nous allons lui faire prendre une autre pose.

► Dans l'onglet *Scene*, vérifiez que vous avez bien sélectionné *Victoria 4.2 EZ*, puis retournez dans *Content > Poses > General Poses*. Faites votre choix en double-cliquant sur la pose qui vous convient. Pour les besoins de ma mise en scène, j'ai opté pour la pose *V4 Fashion 01* 15.

► Passons à présent à la section *Pose/Animate* (deuxième onglet dans le coin supérieur gauche de l'interface). Il s'agit de rectifier la position de la main droite de Victoria (à gauche sur l'écran) 16. Dans la colonne de gauche, onglet *Scene > Victoria 4.2 EZ*, cliquez sur *Hip*. Dans la colonne de droite (onglet *PowerPose > Body* 17), différents points d'articulation apparaissent. Sélectionnez le poignet droit de Victoria: un point





s'illumine en vert **18**. Maintenez le bouton gauche de votre souris enfoncé pendant que vous bougez cette dernière légèrement vers le haut.

Cela devrait suffire à opérer une légère rotation de la main. La procédure étant quelque peu surprenante au début, n'hésitez

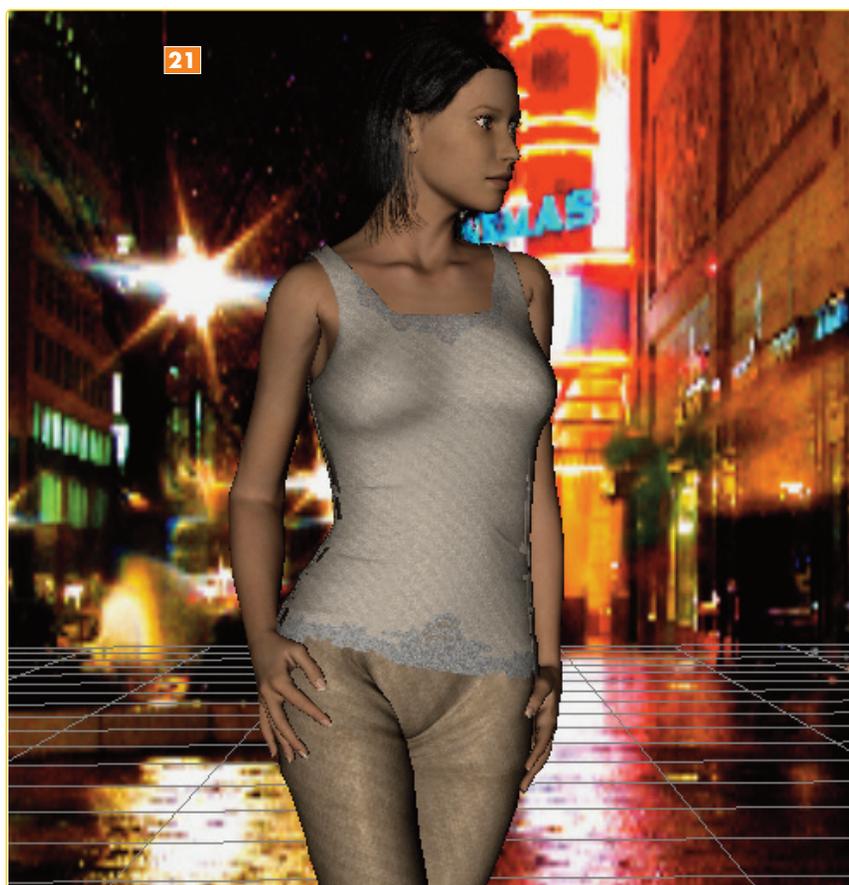
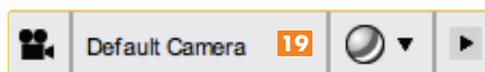
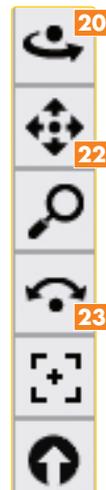
pas à bouger votre pointeur dans différentes directions afin d'observer le résultat obtenu. La main gauche du personnage n'a pas besoin d'être retouchée – tout au plus, une fois sélectionné le point d'articulation, vous déplacerez la souris légèrement vers le bas.

④ Mise en situation de Victoria

L'image d'arrière-plan n'a ici qu'un seul et unique intérêt : peaufiner la mise en scène et ajuster les éclairages en conséquence.

Appelez la commande *Edit > Backdrop*. Une fenêtre de dialogue s'affiche alors à l'écran ; déroulez le premier menu local *Image* et choisissez l'article *Browse*. Sélectionnez la photographie que vous voulez insérer en arrière-plan... Veillez à ce qu'elle soit de taille suffisamment grande : dans mon cas 1 330 x 1 000 pixels en 240 points par pouce. Cliquez ensuite sur le bouton *Accept*. Positionnez le menu déroulant en

haut à gauche de l'espace de travail sur *Default Camera* **19**. Tout en sélectionnant *l'outil de rotation* **20**, maintenez le bouton gauche de la souris enfoncé, puis bougez cette dernière dans la direction qui vous convient (haut, bas, droite ou gauche). L'objectif ici est d'intégrer au mieux la jeune femme dans le paysage urbain **21**... Veillez à ce que la ligne d'horizon du plan ainsi que les lignes de fuite s'harmonisent avec le décor. Vous pourrez utiliser également *l'outil en forme de croix* dédié au déplacement latéral **22**, voire celui de l'inclinaison du plan **23**.

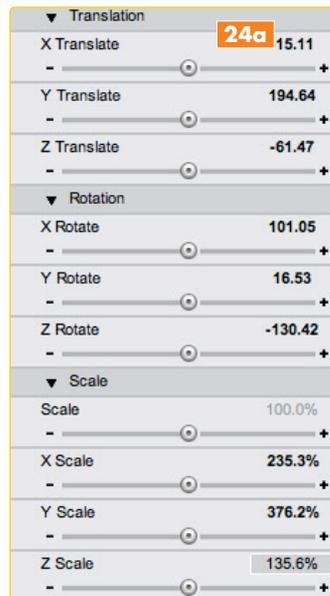


5 Créez et ajustez les lumières de la scène

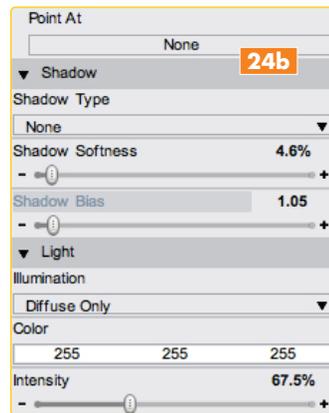
Afin de donner du volume à la scène, nous ajouterons deux types d'éclairage. La technique à l'intérieur d'un logiciel 3D est identique à celle que vous pourriez mettre en œuvre dans un studio photo. Ici, j'emploie un spot placé à droite de l'écran pour illuminer le visage et une grande partie du corps. Une lumière distante est disposée derrière l'épaule gauche de Victoria pour donner du relief à la partie plongée dans la pénombre.

Création et placement du spot

Demandez *Create > New Spotlight*, puis cliquez sur le bouton *Accept*. Le réglage s'effectue dans la colonne de droite de DAZ Studio, dans l'onglet *Parameters*. Si d'aventure le panneau de réglages n'apparaissait pas automatiquement, vous pourriez forcer son affichage dans le menu *View > Tabs > Parameters*. Pour obtenir le même



effet que dans mon exemple, dans la section *Translation*, donnez les valeurs 70.05, 184.83 et 45.09 aux paramètres X translate, Y



Translate et Z Translate. Cliquez sur le cadre situé en dessous de *Point At*, puis dans le dialogue sélectionnez *Victoria 4.2 EZ*. Cliquez sur le bouton *Accept*.

Ainsi, le spot s'orientera automatiquement sur le personnage principal. Enfin, un peu plus bas encore, réglez *Shadow Type* sur *Raytraced (Software Only)*, *Illumi-*

nation sur *On*, *Intensity* et *Spread Angle* respectivement à 123.8 % et 158.82.

La lumière distante

Le processus est identique à ce qui vient d'être expliqué. Dans le menu *Create*, demandez *Distant Light*. Vous retrouverez les paramètres à appliquer dans les deux captures 24a 24b : la première regroupe *Translation*, *Rotation* et *Scale*, la seconde *Shadow* et *Light*.

Du mouvement dans les cheveux

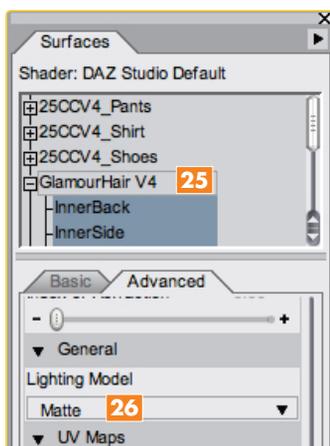
Tout élément modélisé peut être modifié à loisir – y compris la chevelure. Sélectionnez dans l'onglet *Scene > Victoria 4.2 EZ > Hip > GlamourHair V4 > Chest > Neck*. Dans l'onglet *Parameters* (sur votre droite), vous ajusterez à tâtons les valeurs correspondantes allant de *R-SideOut 2* à *WindyR02* (tout en bas de la colonne).

6 Calcul du rendu et montage final

Nous procéderons en plusieurs étapes puis, le rendu définitif obtenu, nous passerons dans un logiciel bitmap pour l'intégrer à la photo qui nous sert de décor.

Ajustez le rendu de la matière

Demandez *View > Tabs > Surfaces*. En haut de la palette flottante qui s'affiche, choisissez *GlamourHair V4* 25, puis dans l'onglet



Advanced sis au-dessous, dans la section *General > Lighting Model*, optez pour *Matte* 26.

Procédez de la même manière en sélectionnant cette fois l'élément *Victoria 4.2 EZ* et attribuez à *General > Lighting Model* le mode de rendu *Skin*.

À ce stade, nous n'avons plus besoin de l'image de fond. Pour la supprimer, positionnez le premier menu local de *Edit > Backdrop* sur *None* et validez (*Accept*).

Le rendu ponctuel

Passez dans l'onglet *Render*. Dans la colonne de droite, onglet *Render > General*, choisissez la taille d'export. Pour ma part, je la laisse telle quelle. Si vous avez la nécessité de réaliser un rendu ponctuel

à l'écran, dans la section *Render To*, cochez l'option *Active View port* 27. Vous lancerez le calcul du rendu à partir du menu *Render > Render*.

Le rendu définitif

Dans *Render > Advanced* (colonne de droite), voici les valeurs que vous pouvez employer pour ce type de modélisation. *Bucket Size 32*, *Max RayTrace Depth sur 2*, *Pixel X et Y sur 4*, et enfin *Shadow Sample sur 8*.

Retournez dans l'onglet *General* et, sous *Render To*, optez pour *Image File* 28. Demandez *Render > Render*, et dans la boîte de dialogue choisissez le Tiff comme format de fichier en sortie. Ainsi, vous garderez le fond transparent.

La composition finale

Afin d'obtenir une qualité d'incrustation au-dessus de tout soupçon, il vaut mieux pour cet exemple intégrer le décor de fond, non pas dans DAZ Studio, mais dans un logiciel de retouche photo.

Pour ma part, j'utilise Pixelmator, mais de votre côté, servez-vous de Photoshop Elements ou d'un autre éditeur bitmap multicalque qui a votre préférence.

Sur un premier calque, vous disposerez la photographie servant de décor. Vous pouvez ajouter un flou gaussien afin de simuler une distance focale courte. Sur le calque supérieur, vous placerez votre Victoria. Pour saturer les couleurs comme dans mon exemple, j'ai dupliqué le calque Victoria en lui appliquant le mode Superposition, avec une valeur d'opacité de 80%. Vous pouvez effectuer d'autres retouches complémentaires si vous le souhaitez afin de parfaire le tableau...

VVMac, les anciens numéros

Autres numéros et sommaires détaillés à consulter sur notre site Web www.vvmac.com



Vous et Votre Mac N°27

- ▶ Dossier : construisez, décidez la maison de vos rêves.
- ▶ Vidéo : tous les chemins mènent au DiVX.
- ▶ Mac OS X : rhabillez l'interface.
- ▶ Mac OS X : assurer l'accusé-réception avec Mail.
- ▶ 3D : 3 techniques pour créer un volume.



Vous et Votre Mac N°31

- ▶ Dossier : Les secrets de Time Machine
- ▶ Sélection : Des outils pour travailler en PDF.
- ▶ TextEdit peut encore vous rendre de fiers services !
- ▶ Trucs et astuces AppleWorks.
- ▶ Second volet de notre guide AirPort Extreme.



Vous et Votre Mac N°32

- ▶ Dossier : Les suites bureautiques pour Mac OS X.
- ▶ Sélection : Des outils Mac pour iPhone & iPod Touch.
- ▶ La technologie HDR.
- ▶ Approfondissez des fonctions du tableur Numbers.
- ▶ Les fonctions de composition de Keynote.



Vous et Votre Mac N°33

- ▶ Dossier : Les trouvailles de la rédaction.
- ▶ Sélection : Shootez en Raw.
- ▶ Leopard : la fonction du Contrôle parental.
- ▶ Gérez vos téléchargements avec Safari et Firefox.
- ▶ Avec Aperçu 4, créez, éditez, composez des documents PDF.



Vous et Votre Mac N°34

- ▶ Dossier : Créez vos applications de gestion avec Bento !
- ▶ Leopard : survivre à la disparition de NetInfo.
- ▶ Photoshop Elements : un portrait au trait et à l'aquarelle.
- ▶ Diffusez des photocasts Flickr.
- ▶ Créer des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8.



Vous et Votre Mac N°35

- ▶ Dossier : Tirez le parti maximum de l'iPhone et de l'iPod Touch !
- ▶ Sélection : 12 logiciels de correction et de retouche photo.
- ▶ Bien utiliser les palettes graphiques de Leopard.
- ▶ Transparences avec iMovie '08.
- ▶ Comment utiliser tel ou tel codec audio et vidéo ?



Vous et Votre Mac N°36

- ▶ Dossier : Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces
- ▶ Mac OS X : Requêtes avancées avec Spotlight.
- ▶ VMware Fusion : les secrets des machines virtuelles.
- ▶ Retrouver le grain des photos du temps d'avant le numérique.
- ▶ Une image-puzzle avec Gimp.



Vous et Votre Mac N°38

- ▶ Dossier : 9 mois après... retour sur Time Machine.
- ▶ Un Mac OS X Server pour gérer votre réseau domestique ?
- ▶ Tout ce que vous devez savoir de la HD sur Mac !
- ▶ Publiez sur Internet vos vidéos de vacances.
- ▶ Renommez vos fichiers en masse.



Vous et Votre Mac N°40

- ▶ Dossier : Découvrez MobileMe, le service en ligne d'Apple.
- ▶ Dossier : ces logiciels qui font tourner les logiciels Windows sur votre Mac.
- ▶ Mac OS X : tous les secrets de la fonction QuickLook.
- ▶ SOS : que faire lorsque votre Mac bloque ?

VVMAC HORS-SÉRIE



Indispensable pour optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5 Leopard.

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°... 1 2 3 4 5 6 7 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 26 27 29 31 32 33 34 35 36 38 39 40 au prix unitaire de **7,50 €** et le **HS Leopard** au prix de **5,90 €** (frais de port inclus).

Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Réglé par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



Photographes d'écran: quel logiciel de capture choisir?

La capture d'écran, également nommée « copie d'écran », permet à tout un chacun de partager un moment créatif, une astuce intéressante ou les symptômes d'un dysfonctionnement, le tout afin d'en faire profiter d'autres utilisateurs ou obtenir de l'aide. Au-delà des simples combinaisons de touches de Mac OS X, sortent à destination du « photographe d'écran » professionnel des solutions qui intègrent de nombreuses fonctions, de la capture à la gestion et au partage des images générées. Suivez le guide... ■ Christophe Schmitt

Chacun d'entre nous peut sentir le besoin de capturer une partie de son écran pour des motifs très variés. Cette utilisation personnelle, souvent ponctuelle, ne requiert pas l'achat d'une solution avancée : l'utilisation des combinaisons de touches du système (voir encadré) suffit amplement. D'autres utilisateurs, que je qualifierai de « semi-pros », publient régulièrement sur leur blog (ou site) de nombreuses copies d'écran pour étayer leurs propos.

Pour eux, les simples touches de fonctions ne suffisent déjà plus : il leur faut pouvoir éditer et annoter les captures obtenues. Enfin, il y a tous les professionnels, généralement dans le domaine des nouvelles technologies, journalistes et testeurs de la presse spécialisée, auteurs de manuels informatiques, responsables de la promotion d'un logiciel ou d'un jeu vidéo... Ceux-là ont tous des besoins encore plus pointus ; outre une grande souplesse de co-

pie, il leur faut pouvoir éditer, annoter, stocker et gérer ces images, et aussi en assurer la bonne communication.

Quels sont les types de capture ?

La capture d'un écran peut être réalisée de plusieurs manières suivant ce que l'on désire montrer à l'utilisateur d'un livre ou au visiteur d'un site. Une copie complète de l'écran permet de présenter l'interface globale d'un lo-

giciel alors que capturer uniquement une portion de cet écran offre la possibilité de mettre en avant une fenêtre ou un détail de réalisation. Très intéressante, la possibilité de prendre la copie d'écran automatiquement après un certain nombre de secondes ou d'effectuer plusieurs copies d'affilée à un intervalle de temps donné. Plus problématique est la capture d'une page Web complète (capture en scrolling). En condition normale, si vous effectuez une

Les combinaisons de touches « de base » à connaître

Mac OS X propose un ensemble de raccourcis clavier, plus ou moins connus, pour prendre facilement et au vol différents types de captures d'écran.

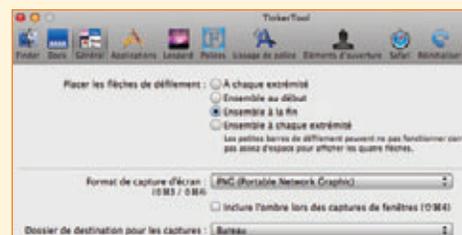
Avec la combinaison **[Cmd Maj 3]**, vous effectuez une copie totale de l'écran, enregistrée sur votre Bureau avec un nom du genre *image 1*. Son format est le PNG. Ce format par défaut des copies d'écran peut être changé à l'aide d'un outil comme Onyx ou TinkerTool. La variante **[Cmd Ctrl Maj 3]** donne le même résultat, mais le fichier est alors placé dans



le Presse-papiers et non sur le Bureau. La combinaison **[Cmd Maj 4]** vous laisse sélectionner la portion de l'écran qui sera capturée et enregistrée sur le Bureau, toujours au format PNG par défaut. Comme pour la combinaison précédente, il existe une variante avec la touche **[Ctrl]** pour placer la copie d'écran dans le Presse-papiers. Plus pratique encore, la combinaison **[Cmd Maj 4]** couplée, lorsque la croix de sélection est affichée,

avec un appui sur la touche **[Espace]** : une icône d'appareil photo apparaît avec laquelle vous capturez la fenêtre que vous survolez - même si elle est en partie masquée, elle sera entièrement capturée. Vous trouverez sur votre Bureau la capture d'une fenêtre, ombre comprise, sur fond transparent. En effectuant la même opération sur le Dock, vous obtenez un Dock complet sur fond transparent. Impeccable pour effectuer des montages ! Pour ne pas capturer l'ombre, je la désactive avec l'utilitaire gratuit TinkerTool (www.bresink.de/osx/TinkerTool.html).

Depuis Leopard, sont apparues quelques options supplémentaires. Faites **[Cmd Maj 4]**, puis appuyez sur la touche **[Alt]** que vous maintenez enfoncée : la zone de sélection s'étire alors depuis le centre et non plus depuis le bord. La même manipulation, avec cette fois-ci la touche **[Maj]**, contraint la zone de sélection à grossir soit horizontalement, soit verticalement, mais pas dans les deux directions à la fois. Enfin, mon option préférée



utilise, elle aussi, la touche **[Espace]**, mais différemment. Suivez bien la manipulation... Débutez par un **[Cmd Maj 4]**, puis commencez à tracer la zone de sélection. Mais avant de relâcher la souris - ce qui termine normalement la procédure - appuyez sur **[Espace]** sans relâcher : le curseur se transforme en main et vous pouvez déplacer la zone de sélection au-dessus de l'écran pour la repositionner. Comme l'effet ne se produit que lorsque la touche **[Espace]** est appuyée, il est possible d'alterner redimensionnement et déplacement jusqu'à trouver la zone exacte qui sera photographiée. Le tout est de ne pas relâcher votre souris avant la fin complète de la manipulation !

copie d'écran d'une page Web depuis un navigateur, seule la partie affichée réellement à l'écran sera prise en compte... La plupart des solutions (raccourcis ou applications tierces) disponibles n'offrent ici aucune solution. Paparazzi! est l'un des seuls logiciels gratuits de capture d'une page Web depuis son navigateur intégré...

Las, il n'est plus mis à jour depuis 2006 et ne fonctionne pas sous Leopard. Si vous avez réellement besoin de capturer une page Web dans sa totalité, il va falloir vous armer de patience et effectuer alors un montage de plusieurs copies d'écran ou utiliser un logiciel beaucoup plus performant, et donc payant, comme LittleSnapper.

Captures d'écran : comment les prendre ?

Outre les solutions intégrées à Mac OS X (*lire les encadrés*), j'ai sélectionné quelques logiciels spécialisés dans la capture d'écran. Du très récent Voila, encore en cours de développement, mais prometteur, à CaptureIt en passant par le très « disco » Skitch, le vétéran Snapz Pro X et le très complet LittleSnapper, vous avez à votre disposition une palette d'outils très intéressants.

Ces applications sont toutes payantes, leurs fonctions nécessitant un développement poussé. Certains, comme Skitch ou Voila, sont toutefois accessibles gratuitement, le temps que leur développement soit finalisé.

Chacune des applications assure aussi bien la capture d'un écran complet que d'une portion. Voila propose même de capturer une portion avec plusieurs formes : rectangle, cercle, forme libre... et même un outil spécifique pour les menus. Snapz Pro X a la faculté d'apposer à la volée un filigrane de votre choix sur la capture. Skitch

peut également utiliser votre webcam pour capturer un cliché... Chose curieuse, certains des logiciels ne prennent pas en compte le curseur, même si cela est spécifié dans les préférences.

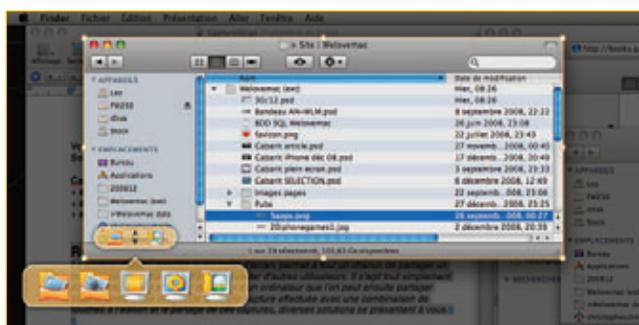
Presque tous ces copieurs d'écran gèrent les formats Jpeg et PNG pour leurs images, mais certains proposent aussi le Tiff, le GIF ou encore le PDF. Voila et Skitch ont même en sus leur propre format de travail.

Les combinaisons de touches utilisées par ces applications pour réaliser des captures sont généralement personnalisables et vous pouvez donc les remplacer par celles de Mac OS X ; cela évitera d'avoir à garder en mémoire un trop grand nombre de combinaisons pour des opérations finalement similaires.

CaptureIt devrait combler l'utilisateur Mac peu exigeant avec sa faculté de griser l'écran (ou non) suivant le parcours de la souris, mais il laissera l'utilisateur avancé quelque peu dubitatif ; ce dernier se tournera certainement plus vers Snapz Pro X ou Skitch.



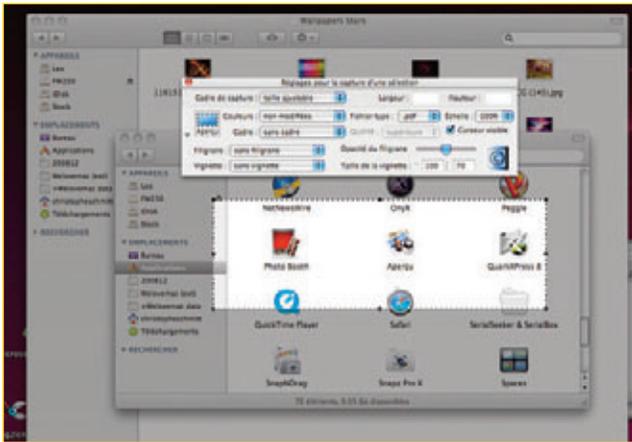
CaptureIt



10.4 10.5 ★★★★★ 15 €
<http://deepit.ru/products/CaptureIt/info>



Snapz Pro X



10.3 10.4 10.5 ★★★★★ 29\$
www.ambrosiasw.com/utilities/snapzprox



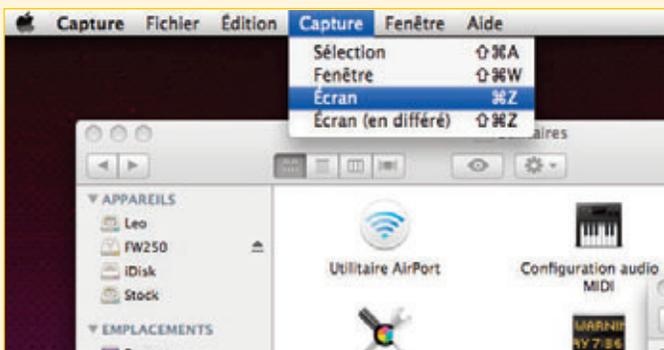
Voila (Bêta)



10.5 ★★★★★ Gratuit jusqu'à la sortie de la 1.0
www.globaldelight.com/voila/voila_overview.html

Les outils de capture de Mac OS X

Il aurait été étonnant qu'Apple ne propose pas d'outil de capture supplémentaire aux quelques combinaisons de touches de Mac OS X. Outil intégré dans Mac OS X, mais qui reste hélas méconnu : le logiciel Capture. Vous le trouverez dans le dossier Applications/Utilitaires. Capture possède tous les types de copie d'écran de base, y compris la possibilité de copier l'écran en totalité avec ou sans retardateur. Cerise sur le gâteau, le curseur est ici capturé. Dans les préférences du logiciel, vous paramétrez le type de curseur à inclure dans la copie d'écran. À signaler que Capture affiche la capture avant de l'enregistrer à votre demande. Si vous oubliez de le faire, la capture sera perdue. Les fonctions de Capture ont été plus récemment intégrées à Aperçu. Vous les trouverez dans le menu Fichier > Capturer. Il est là aussi possible de photographier avec retardateur (environ dix secondes). Ici, l'image obtenue est automatiquement enregistrée sur le Bureau, au format Tiff, et ouverte dans Aperçu aussitôt son enregistrement effectué.



Voila et LittleSnapper se destinent davantage aux professionnels avec des interfaces propriétaires assez touffues et des boîtes à outils riches et variées en fonctions.

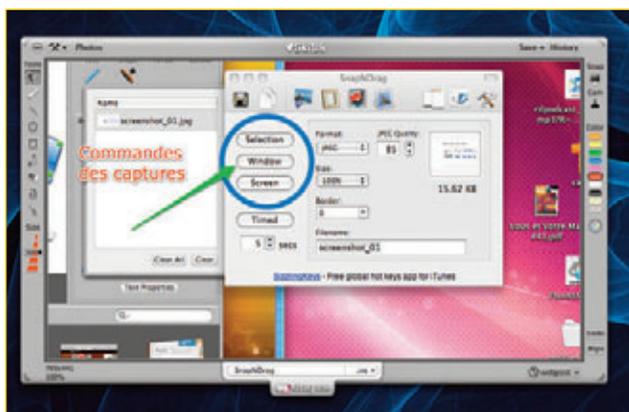
Annoter et retouchez vos captures

Seules les applications Skitch, Voila et LittleSnapper proposent de telles fonctions avancées. Skitch, avec son interface hors norme qui le fait plutôt ressembler à un outil de dessin bitmap, embarque une trousse à outils impressionnante : formes, brosses, gomme, texte, lignes, etc., permettent de personnaliser les captures. Le logiciel propose aussi, depuis son onglet Photos, d'importer des images depuis iPhoto, Lightroom ou l'un de vos dossiers. Skitch n'est pas qu'un simple outil de retouche bitmap, il possède un moteur de dessin vectoriel qui utilise le format ouvert SVG (éditable dans Illustrator). Il peut donc importer des formes vectorielles comme un logo à ajouter à la capture d'écran. On regrettera toutefois que la gestion des calques ne soit pas à la hauteur des ambitions : une fois qu'un objet a été dessiné, une flèche par exemple, il n'est pas possible de le faire re-

passer au premier plan pour figurer par-dessus un cercle. LittleSnapper n'a pas la même philosophie que ses concurrents. Il s'impose plutôt comme une application de gestion et de classement des captures. Une sorte d'iPhoto dédié ! LittleSnapper intègre toutefois lui aussi un mode d'édition et d'annotation plutôt bien pensé. On y retrouve les outils courants (cadres, formes, flèches et texte) et une gestion évoluée des calques avec des déplacements entre les plans des objets. LittleSnapper vous suggère de désigner un éditeur d'images par défaut à utiliser au cas où ses outils ne seraient pas assez complets. Voila, enfin, est l'application la plus avancée pour annoter ou simplement retoucher une capture. De nombreux outils (brosses, texte, formes, flèches, tampons...) personnalisables sont disponibles, sans oublier des effets absolument géniaux comme l'application de cadres autour de l'image (vagues, flou...), de déformation en perspective, de filtres (sépia, flou, postérisation...), de retouche (ajustement des couleurs, bruit, contraste, exposition...) et, pour finir, un outil de recadrage possédant différentes formes.



Skitch (Bêta)



10.4 10.5



Gratuit jusqu'à la sortie de la 1.0

<http://plasq.com/skitch>

Gérez vos copies d'écran

Une fois les captures prises et les annotations apposées, que faire de ses images ? Pour les stocker et les classer, vous pouvez utiliser la méthode « huile de coude » en les plaçant dans des dossiers adéquats ou utiliser Voila ou LittleSnapper qui sont prévus pour ce genre de travail.

LittleSnapper excelle plus que les autres à classer les captures d'écran grâce à des listes intelligentes ou de simples dossiers. Tout comme iTunes, LittleSnapper fonctionne

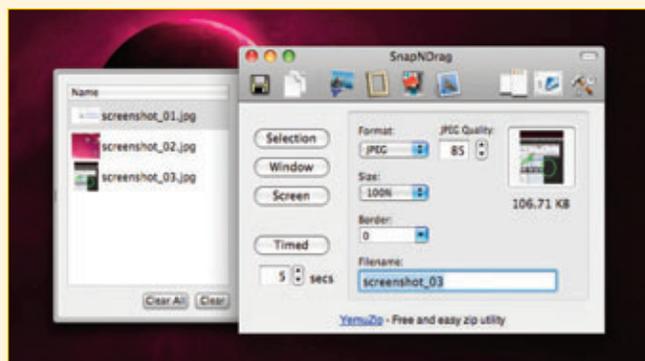
sur la base d'une bibliothèque centrale qui regroupe le contenu de toutes les listes existantes.

Autre application, autre méthode... Voila stocke ses images « à la dure ». Entendez par là qu'il n'est pas prévu, du moins dans cette actuelle version Bêta, de listes ou de dossiers de classement. Les captures sont placées dans un historique, au bas de la fenêtre principale.

Voila est plutôt un logiciel de copie et de retouche d'écran et se soucie moins du classement des

Le « cas » SnapNDrag

S'il fallait parler d'un outil gratuit et puissant, mais centré sur la capture, je vous citerais immédiatement SnapNDrag de YellowMug Software ; je l'utilise tous les jours pour mon propre site *We Love Mac*. Il existe en version Pro avec, il faut bien le dire, des possibilités supplémentaires peu nécessaires, aussi sa version gratuite est-elle une merveille ! SnapNDrag regroupe toutes les fonctions d'un bon logiciel de capture d'écran : copie partielle ou complète de l'écran, retardateur, réglage de la qualité de l'image avant la capture, historique, personnalisation du nom de fichier avec numérotation, capture d'une fenêtre complète même si elle est en partie masquée, des raccourcis personnalisables, gestion du curseur. Cela dit, SnapNDrag n'a pas de fonction de gestion, d'annotation ou de partage. À noter qu'il est tout de même possible d'envoyer une capture directement dans Mail ou via FileChute, un logiciel du même éditeur qui permet d'envoyer de gros fichiers à vos destinataires.



images finales. Skitch gère ses images comme Voila, c'est-à-dire via son historique.

Publiez, partagez les copies d'écran

Forcément, cela m'étonnerait fort que vous preniez des captures de votre écran et que vous les retouchiez juste pour les garder au chaud dans un coin de votre Mac. Vous allez bien sûr vouloir les partager, les publier d'une manière ou d'une autre.

S'il s'agit juste de montrer vos images à quelques-uns de vos amis, Skitch permet, après un enregistrement gratuit, de les placer sur les serveurs de son éditeur Plasq. Celles-ci sont ensuite visualisables depuis une adresse du type <http://skitch.com/monnom>.

LittleSnapper, lui, ne pose aucun problème de ce côté-ci puisqu'il vous permet de placer vos captures sur vos sites en supportant Flickr, ou bien des serveurs FTP et SFTP. Ou pourquoi pas QuickSnapper, le serveur maison de l'éditeur Realmac Software (qui

produit également l'éditeur de pages Web RapidWeaver). Voila est en revanche bien limité... À moins que ses développeurs ne lui ajoutent un module de publication pour la version finale. Pour l'heure, Voila n'est même pas capable d'envoyer ses captures vers iPhoto ou Mail.

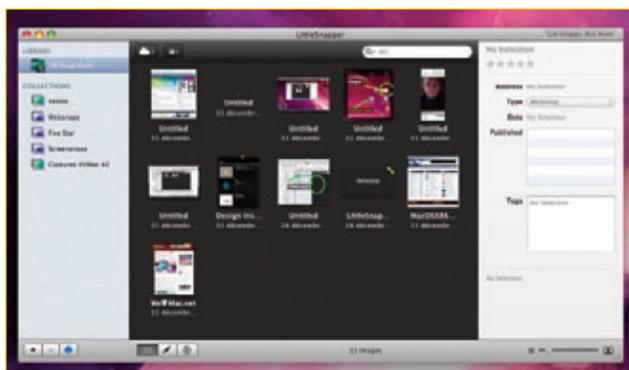
En conclusion

Ces logiciels sont tous très performants, mais performants dans leur domaine. Je réserverai CaptureIt aux photographes d'écran occasionnels et Snapz Pro à ceux qui en veulent plus.

En revanche, Skitch, LittleSnapper et Voila sont de véritables outils professionnels avec, à mon avis, des plus pour les deux derniers et un coup de cœur pour LittleSnapper. Le journaliste ou le blogueur avisé se tournera certainement vers ce dernier qui, même si quelques outils supplémentaires en retouche seraient bienvenus, est le meilleur choix pour réaliser, annoter, gérer et partager des captures d'écran.



LittleSnapper 1.0.2



10.5



39\$

www.realmacsoftware.com/littlesnapper

Listes intelligentes pour iTunes

Peu d'utilisateurs se servent réellement des listes de lecture intelligentes d'iTunes, et plus généralement des albums, dossiers et autres collections intelligentes pourtant omniprésentes dans Mac OS X et nombre d'applications. Peut-être que la manière dont on les crée est-elle mal comprise... Je vous propose donc de créer ensemble des listes de lecture intelligentes sur des grandes thématiques, histoire de vous donner des idées et les moyens d'en créer bien d'autres par vous-même. ■ Henri-Dominique Rapin

Une liste intelligente est un groupe de musiques de films, de chansons ou de clips vidéo, généré automatiquement à partir de critères, de contraintes précisées par l'utilisateur. L'idée est d'éviter d'avoir à gérer manuellement des listes de lecture, d'avoir à y ajouter ou retirer un à un des titres.

Les listes de lecture classiques et les listes intelligentes ne modifient pas le contenu de votre bibliothèque iTunes. Un morceau retiré d'une liste n'est jamais supprimé de la bibliothèque générale, simplement son nom ne fait plus partie de cette liste.

Il y a plusieurs manières de créer une liste intelligente. La première consiste à utiliser la combinaison de touches [Cmd Alt N]. Une autre est de demander *Fichier* >

raît en bas de la barre latérale (à gauche) à la place du + si vous appuyez sur la touche [Alt]. Pour supprimer une liste de lecture, sélectionnez-la dans la barre



latérale et faites un clic-droit pour dérouler le menu contextuel, dans lequel un article vous proposera la suppression de ladite liste. Plus classiquement, faites *Édition* > *Supprimer*.

Bien renseigner les titres et séquences

Vous ne pourrez bien utiliser les listes intelligentes que si vous prenez le temps de remplir les informations sur les morceaux et albums : les tags. Il faut qu'un minimum de caractéristiques de chaque morceau soit renseigné. Ces données sont cachées dans le morceau lui-même. Pour les créer, les visualiser, et éventuellement les modifier, sélectionnez un titre, puis faites [Cmd I] ou

bien demandez *Fichier* > *Obtenir les informations*

2. En plus du titre et du nom de l'interprète, trois informations importantes sont à renseigner.

► Le classement des morceaux

Affecter un classement à un morceau est une très bonne idée, même si certains vous diront que les morceaux qu'on n'aime pas, il ne faut pas les conserver... Nous sommes tous conservateurs ! Ce classement vous permettra de créer des listes en fonction de vos goûts personnels. Vous pouvez classer un morceau en particulier ou donner plus généralement à un album une note – tous les morceaux de l'album hériteront de cette note.

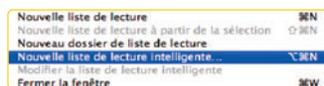
► La date de sortie

Autre métadonnée importante pour des regroupements en fonction d'une période est l'année de sortie du morceau. Cette info est rarement présente dans les tags

qui accompagnent les fichiers. Vous la trouverez sur iTunes ou certains sites comme Amazon qui indiquent la date de sortie de l'album.

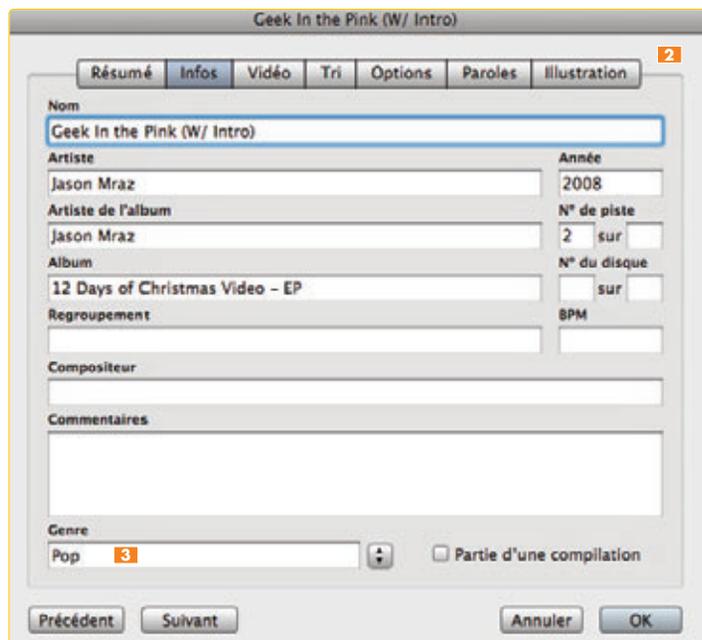
► Le genre

Permettez-moi de pousser un coup de gueule contre Apple, tant cette caractéristique est mal gérée dans iTunes ! Quand on s'affiche comme le « disquaire planétaire », on devrait penser à ce genre de chose... À chaque nouvelle version, je me dis qu'Apple va nous créer des listes internationales ou standardiser la rubrique... Eh bien non, c'est une anarchie complète ! Exception faite de quelques grandes catégories (Jazz, Blues...) le reste est un « no man's land ». J'ai acheté



Nouvelle liste de lecture intelligente. Enfin, moins évident, on peut aussi cliquer sur le symbole de la roue crantée 1 qui appa-





des albums d'un même interprète sur iTunes, classés pour l'un dans Pop et pour l'autre dans Variétés françaises. Pourtant, le genre est d'une très grande importance car il sera très souvent utilisé comme

point de départ de listes de lecture intelligentes. Autant que possible, utilisez les termes proposés par Apple – sinon, vous pouvez créer les vôtres. Lorsque l'on échange de la musique, le genre suit le morceau et donc vos « créations » se retrouveront dans la liste de genres de vos amis. Gare à la pollution de la rubrique Genre **3** qui n'en finit pas de s'allonger...

À l'assaut des listes intelligentes

iTunes est devenu « la boîte à multimédia », grand fourre-tout qui gère aussi bien la musique que les films, les émissions de TV, les podcasts, parfois les pochettes de CD au format PDF... Il ne manque plus que les photos et nous pourrions y installer tout le contenu de notre

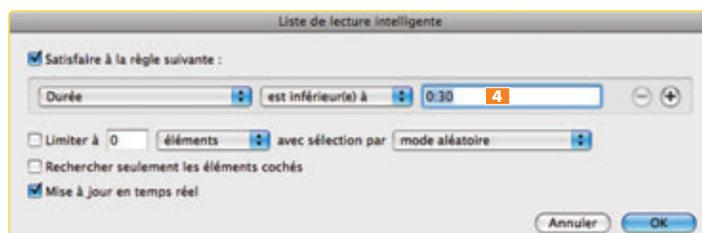
Mac. Imaginez une liste composée de morceaux de musique romantique, au milieu de laquelle vous tomberiez sur un podcast des *Grosses têtes* de Bouvard... L'ambiance de la soirée serait plutôt cassée. La fonction principale des listes intelligentes est bien de séparer les contenus des uns des autres afin de créer des ensembles cohérents. Dans la suite de cet article, je vous propose donc quelques exemples de mise en œuvre.

Cet article se base sur iTunes 8.x et il se peut que certaines listes présentées ici ne fonctionnent pas avec des versions antérieures – je ne l'ai pas testé. Reste que ce logiciel étant gratuit, je vous invite, si votre machine vous le permet, à effectuer la mise à jour d'iTunes (à moins que vous ne l'ayez déjà fait).

Quelques exemples de listes intelligentes

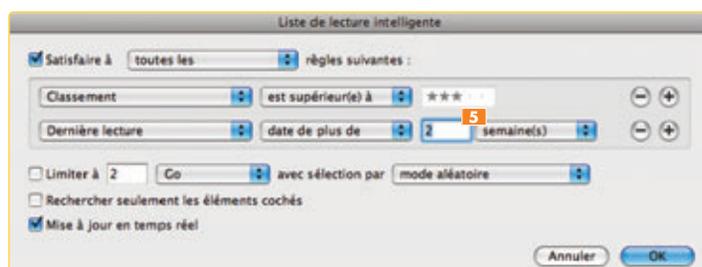
Les morceaux courts

Un morceau qui dure moins de trente secondes, c'est à mon avis autre chose qu'un morceau de musique – une sonnerie, peut être? **4** Lorsque j'ai utilisé cette liste pour la première fois, j'ai été surpris de trouver de petits morceaux, souvent appelés « Ouverture » sur des albums de concerts, par exemple. Si cette liste ne vous semble pas pertinente pour le moment, nous verrons plus tard qu'elle est son intérêt.



Les meilleurs classements non lus récemment

La monotonie est un danger qui nous guette tous! Bien souvent, lorsque nous découvrons un morceau qui nous plaît, nous l'écoutons en boucle, puis vient le moment où, par rejet, nous le reléguons aux oubliettes. Voici une liste qui prend en compte les meilleurs morceaux... qui n'ont pas été lus depuis deux semaines **5**. Explication: cette liste s'appuie sur le classement que vous avez donné aux morceaux. Nous considé-



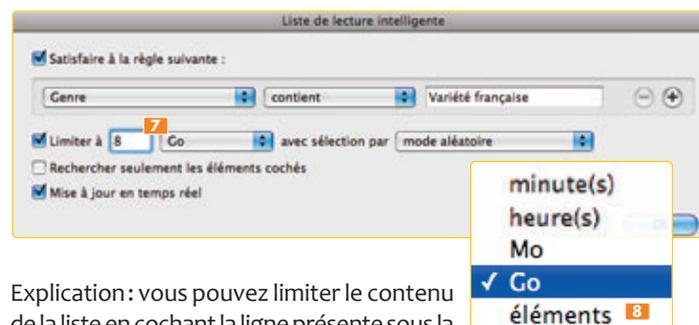
est n'est pas est postérieure au est antérieure au date de moins de **6** ✓ date de plus de est entre

rons ici que ceux supérieurs à trois étoiles sont des morceaux favoris puis, pour nous passer de la monotonie des albums dernièrement écoutés, nous recherchons les morceaux non lus depuis deux semaines.

Remarquez que **Dernière lecture** est une contrainte intéressante car elle propose plusieurs options à l'utilisateur **6**. « Date de plus de », « date de moins de », ou « entre deux dates »: toutes ces options vous permettent de travailler sur des périodes de lecture.

Sélection par la taille

Ça y est, vous avez craqué pour un iPhone 8 Go, mais comment gérer les 60 Go de musique qui avaient trouvé place dans votre iPod Classic? Il ne vous reste plus qu'à créer une liste dont la taille est limitée en fonction du poids total des morceaux **7**.



Explication: vous pouvez limiter le contenu de la liste en cochant la ligne présente sous la partie dédiée aux règles. Vous pouvez contraindre votre liste par une limitation du poids (Go pour Gigaoctet ou Mo pour Mégaoctet), par la durée (exprimée en minutes ou en heures), ou par le nombre d'éléments **8**. N'oubliez pas l'option **Limiter** car elle pourra vous aider à contenir votre liste. Il ne vous reste plus qu'à vous assurer que celle-ci est bien synchronisée avec votre iPhone.

Et si votre meilleur allié était Automator ?

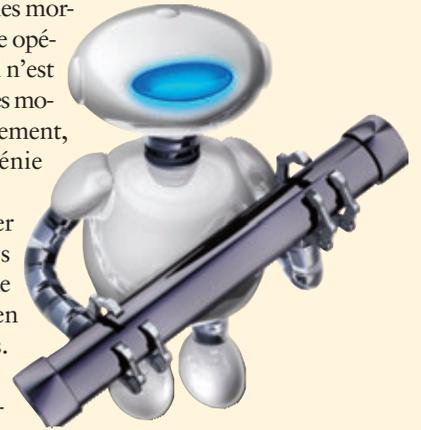
Automator est le petit robot de Mac OS X. Placé dans le dossier Applications, il permet d'automatiser des tâches et de les enchaîner pour rendre une opération complexe complètement automatique.

Automator est donc un bon allié pour optimiser votre bibliothèque iTunes. Le nombre d'actions est important et nombre d'entre elles sont utiles, d'autres étant plus anecdotiques... Vous pourrez aussi bien corriger la case (majuscule/minuscule) des titres des albums que régler l'égaliseur. Mais avant d'y regarder de plus près, revenons à nos listes intelligentes.

Vous avez remarqué que les listes géneraient un résultat, mais en aucun cas ne permettaient de modifier les attributs d'un morceau. Or, ne serait-il pas intéressant d'avoir la possibilité de changer le classement d'un morceau (les petites étoiles) en fonction du nombre de fois qu'il a été lu ou « sauté » ? Un morceau écouté dix fois dans la semaine peut être classé en haut de la liste. Inversement, des morceaux non lus depuis trois mois et sautés plus de trois fois devraient recevoir automatiquement une note basse. Bien sûr, vous pourriez sélectionner tous les éléments d'une liste et modi-

fier les attributs de tous les morceaux à la fois, mais cette opération reste manuelle. Il n'est pas possible d'effectuer ces modifications automatiquement, sauf à utiliser le bon génie Automator !

Je vous propose de créer ensemble un processus Automator, pas à pas, que vous pourrez adapter en fonction de vos besoins. Pas de programmation ni de lignes de code à saisir, c'est là la beauté d'Automator.



► Dans le dossier Applications, double-cliquez sur Automator, le petit robot. Une feuille de sélection « d'un point de départ » glisse de la barre de titre de la fenêtre d'Automator qui vient de s'ouvrir. Cliquez ensuite sur la troisième icône (celle du milieu) **Musique et audio** **A**. Laissez le premier menu local sur **ma bibliothèque iTunes**, mais positionnez le

second menu sur **Rechercher des morceaux et des listes de lecture lors de l'exécution de mon processus**. Cliquez sur **Choisir**.

► La fenêtre d'Automator est composée des trois colonnes habituelles. À gauche, les thèmes, au milieu les actions, et à droite les actions choisies... Cliquez sur l'icône

Musique dans la colonne de droite pour accéder, dans la colonne du centre, à la liste des actions propres à iTunes **B**. En choisissant dans la définition du point de départ l'option **Rechercher des morceaux et des listes lors de l'exécution de mon processus**, nous avons très simplement demandé à Automator de commencer le processus par l'action **Rechercher Sources dans iTunes** qui permet de créer des listes intelligentes dans l'application iTunes.

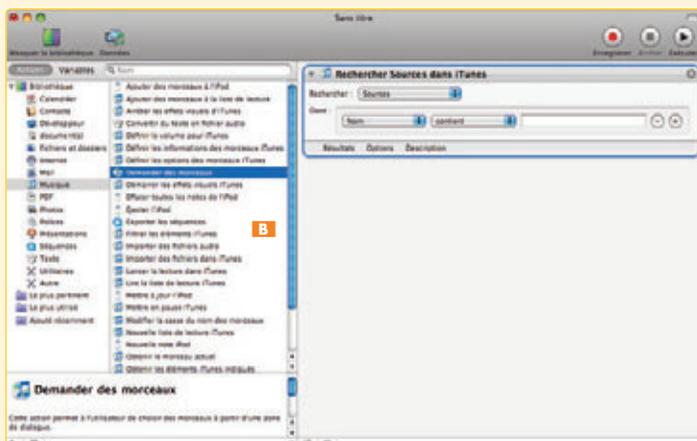
chercher sur **Morceaux** (contrairement à iTunes, avec Automator vous devez indiquer l'objet : **Morceaux** ou **Liste de lecture**). Maintenant, créons la règle suivante **C**. Dans le premier menu, optez pour le critère **Nombre de lectures**, et dans le second pour **est supérieur(e)...** Placez le chiffre **10**.

En cliquant sur le bouton **+**, vous ajoutez une nouvelle règle. Sur cette seconde ligne, optez dans le premier menu local pour **Date de l'ajout** et dans le second



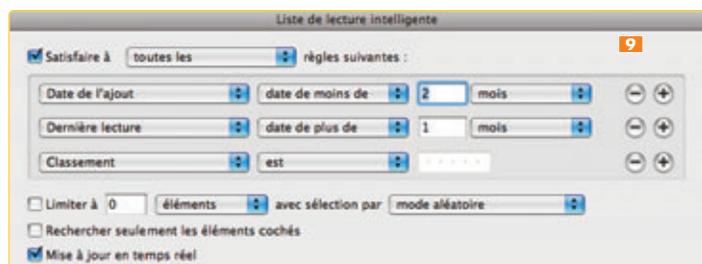
► Commençons dès lors par rechercher tous les morceaux lus plus de dix fois, ajoutés dans la bibliothèque depuis deux mois, et qui ne bénéficient pas de classement. Positionnez le menu local **Re-**

pour **Depuis 2 mois**. Créez une troisième règle avec les critères **Classement** et **est égale(e) à**. Effacez les étoiles... Testez ensuite vos conditions en cliquant sur l'icône **Exécuter**.



Les morceaux non écoutés récemment et non notés

Imaginons que vous avez ajouté quelques albums depuis deux mois, mais n'êtes pas certain d'avoir tout écouté. Voici comment en obtenir la liste **9**. Explication : nous prenons comme base tous les morceaux



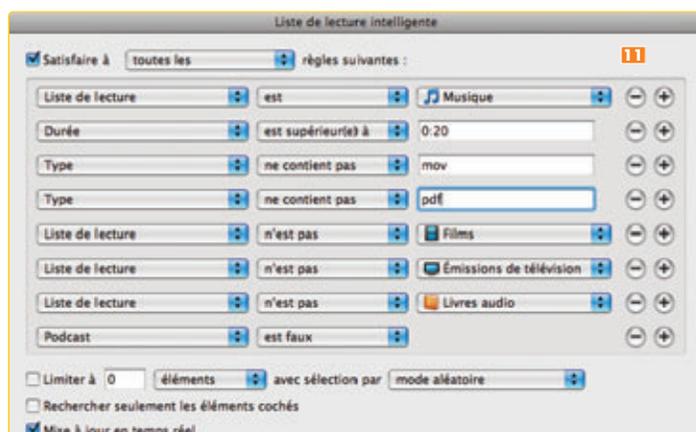
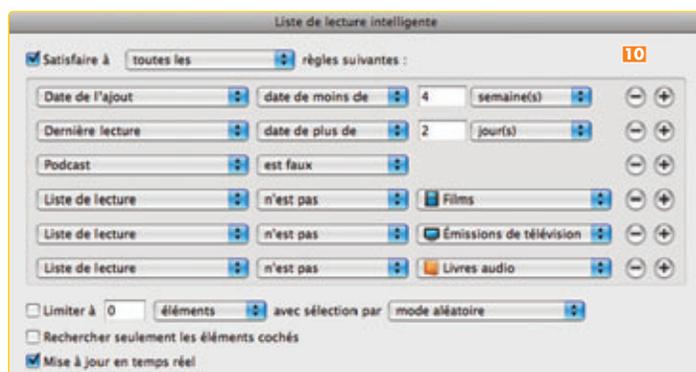
ajoutés depuis deux mois (première ligne), nous retenons ensuite les morceaux non lus depuis un mois (deuxième ligne). Pour épurer la liste, nous ne considérons que ceux qui n'ont pas de classement. La seconde ligne, si elle semble facultative, nous permet de réduire le champ d'exploration en bornant la liste aux morceaux non lus depuis un mois. Au-delà, ils ont été oubliés.

Les morceaux récemment ajoutés et non lus

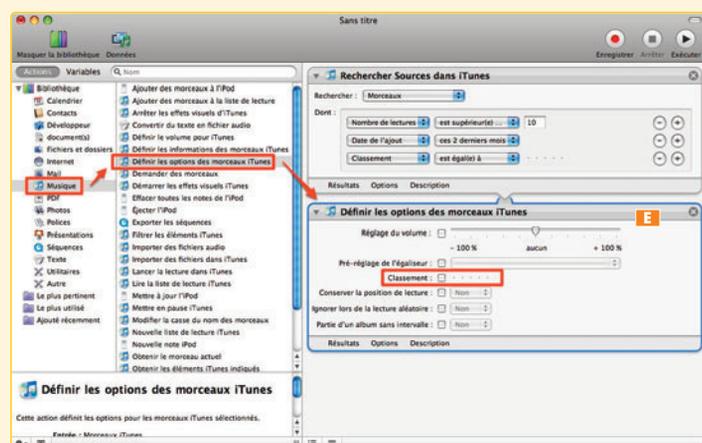
Vous souhaitez savoir quels morceaux ajoutés récemment n'ont pas été lus depuis deux jours. Rien de plus simple **10**. En n'utilisant que les deux premières lignes de cette règle, la liste pourrait fonctionner, toutefois nous risquerions d'avoir quelques podcasts, films et émissions de télévision et autres fichiers multimédias. Les quatre lignes ajoutées permettent de supprimer ces fichiers, ce qui me permet de passer maintenant à la liste Musique uniquement.

Les morceaux récemment ajoutés et non lus

Cette liste sert de base à la plupart de mes listes intelligentes. Elle est censée ne contenir que des morceaux de musique **11**. Explication : cette liste d'arguments peut paraître longue, mais elle est basée sur



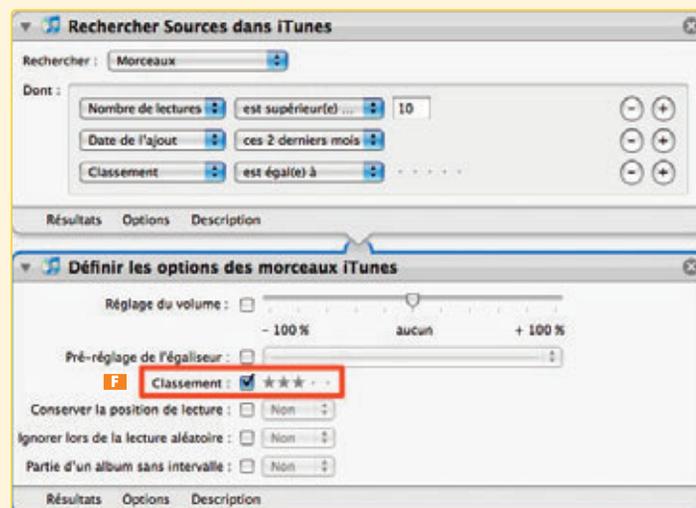
une longue pratique d'iTunes. Vous pourriez suggérer : « Pourquoi ne pas se baser naturellement sur la liste de lecture Musique ? » Tout simplement parce que certains clips vidéo et autres fichiers (PDF entre autre) liés aux albums pourraient apparaître. En clair, je pars du postulat que les classements sont toujours mauvais, je place les fondations en choisissant la liste de lecture Musique et j'en retire ce qui ne me convient pas. Vous noterez deux lignes consacrées aux fichiers PDF et Mov ; le second est parfois utilisé, notamment pour les films QuickTime, même si le plus courant sur iTunes reste l'extension .m4v.



Afin de vérifier la validité de la requête, cliquez en bas à gauche sur **Résultats**. Vous retrouverez ici tous les morceaux qui répondent à ces trois règles **D**.

► À ce stade, nous avons établi la liste des morceaux récents, joués souvent et qui n'ont pas de classement. Notre pro-

chaine étape consiste simplement à leur donner une note. Dans la colonne du milieu de la fenêtre d'Automator, cliquez sur l'action **Définir les options des morceaux iTunes** **E** et glissez-la sur le plan de travail à droite. Cette action permet de modifier certaines propriétés des morceaux. Cochez la case **Classement**, puis

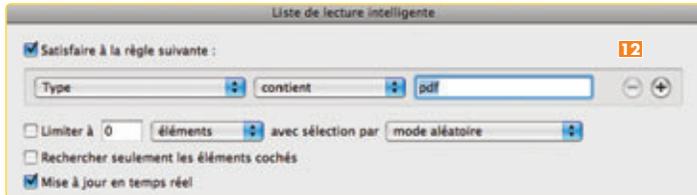


attribuez un nombre d'étoiles (trois dans cet exemple **F**). Si l'envie vous prend maintenant de cliquer sur le bouton **Exécuter**, tous les morceaux répondant à ces trois critères se verront attribuer un classement « 3 étoiles ».

Attention, il n'y a pas de bouton **Annuler**, l'opération est donc irréversible... Enregistrer enfin votre processus Automator pour le réutiliser plus tard, ou faites-en un **Module pour iCal** qui l'exécutera tous les deux mois...

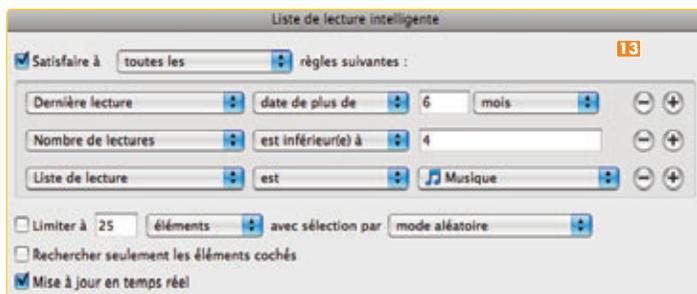
PDF uniquement

Cette liste propose uniquement les fichiers PDF, au cas où vous voudriez parcourir les pochettes de CD **12**. Surtout n'allez pas croire que quelqu'un vous interdit d'archiver vos PDF dans iTunes, c'est même un endroit propice aux échanges avec vos iPod et iPhone...



Morceaux inintéressants et pas lus depuis des lustres

Voici comment obtenir la liste **13** des morceaux de musique que vous pouvez archiver. Explication: en toute logique, nous devrions prendre comme base la seule liste de lecture intelligente Musique (voir précé-



dente liste). Pour simplifier, j'utilise la liste de lecture Musique. Je présume qu'un morceau non lu depuis six mois est à archiver, et si en plus il n'a été joué que quatre fois maximum, c'est qu'il n'a pas rencontré le succès escompté et peut donc être archivé en dehors d'iTunes.

Les meilleurs morceaux de l'année

Besoin de se remémorer ce que fut l'année musicale, votre NRJ Music Award à vous **14**? Explication: prenez tous les morceaux ajoutés entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre de l'année écoulée et ne retenez que

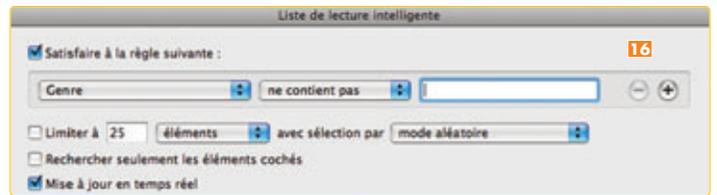
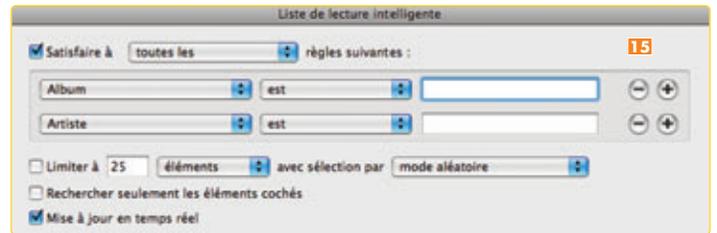


ceux qui ont été joués plus de dix fois. Adaptez les variables en fonction de vos critères. Pour ma part, un morceau non lu dix fois dans l'année est «moyen», mais cela dépend du temps que vous passez à écouter de la musique avec votre Mac ou iPod.

Les anonymes

Voici la liste des «*je ne sais pas ce que c'est*». Il arrive parfois que l'on ajoute des morceaux dans sa bibliothèque sans qu'une concordance soit trouvée sur une base CDDB utilisée par iTunes pour récupérer les titres. Il serait donc utile d'identifier les morceaux anonymes **15**.

Explication: vous pouvez faire une requête sur chaque métatag pour identifier s'il est vide en laissant intact le dernier champ. Inversement, pour obtenir la liste de tous ceux qui ne sont pas vides, utilisez la condi-

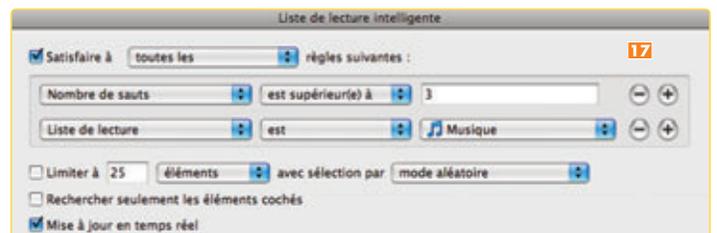


tion «*ne contient pas*». Cette règle **16** produit tous les morceaux qui ont un genre, et ont donc été classés par type de musique (Jazz, Pop...).

Attention aux sauts!

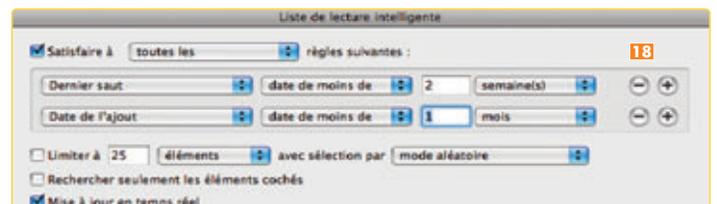
Vous l'avez constaté tout aussi bien que moi: classer ses musiques, c'est sympa les premiers temps, puis on se lasse un peu... Même si le classement repose sur 5 étoiles, il est parfois difficile de donner une note car quelle est la frontière entre 3 et 4 étoiles? Chacun a sa petite échelle de mesure des sentiments et émotions face à la musique, et comme celle-ci est fluctuante, ce n'est pas simple.

C'était sans compter sur Apple qui va nous sortir de l'embarras en nous espionnant un peu (pour la bonne cause). iTunes va simplement enregistrer et analyser chaque fois que l'on «saut» un titre dans iTunes.



Plus le morceau est sauté et, bien sûr, moins nous l'aimons. Voici la liste des morceaux que vous avez «sautés» plus de trois fois **17**. Autant dire que vous ne les aimez pas.

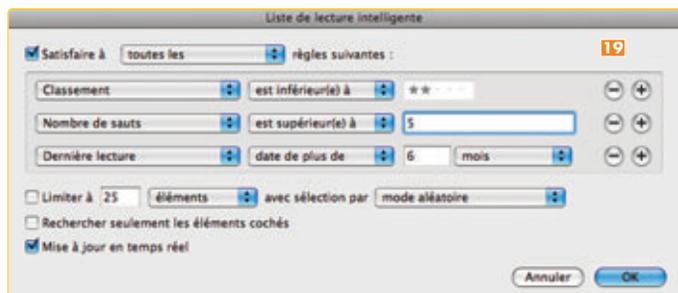
Il existe une autre rubrique moins intéressante, mais parfois utile: l'option «Dernier saut». Celle-ci vous retourne une période pour le dernier saut effectué sur des morceaux **18**. Explication: nous prenons tous les



morceaux ajoutés depuis un mois et conservons ceux que nous avons sautés depuis deux semaines. Cette liste vous fournira de bonnes indications sur les morceaux récents que vous rejetez depuis deux semaines.

Les «mal aimés»

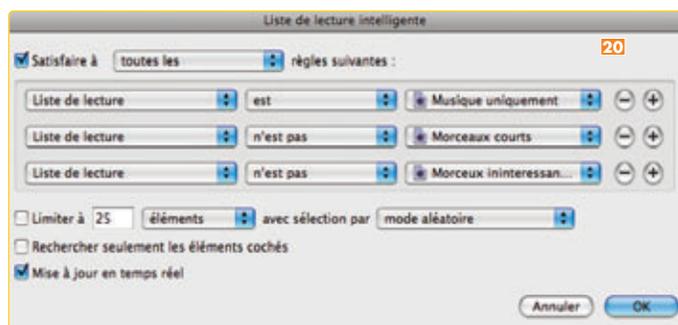
Maintenant que nous savons gérer le classement, les sauts et les dernières lectures, nous pouvons établir le catalogue des «mal aimés» **19**. Explication: nous prenons tous ceux qui ont un classement inférieur à



trois (ceux-là ont déjà moins de chance), puis conservons ceux qui ont subi plus de cinq sauts (un affront!). Enfin, nous figurons cette règle avec ceux qui n'ont pas été lus depuis six mois. Ouf, si après tout cela vous avez des morceaux dans votre liste, il est temps de faire le ménage... La dernière ligne peut être omise; elle permet en fait de ne s'attarder que sur des morceaux oubliés.

Une liste intelligente basée... sur une autre liste intelligente

Et pourquoi pas? Lorsque vous aurez créé vos listes, rien de plus simple que de générer de nouvelles listes en vous basant sur les premières [20](#).

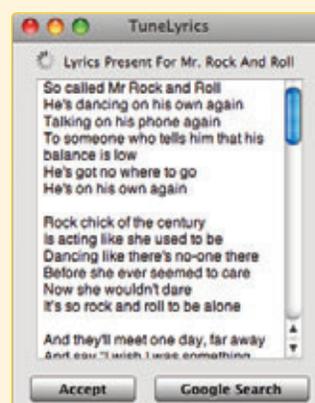


Vous avez maintenant le savoir nécessaire pour développer vos propres listes intelligentes. À vous de jouer! N'oubliez pas, tout est dans le métatag!

Remarques en vrac

► Vous avez certainement noté une option dénommée **BPM**. Il s'agit d'un indicateur de rythme. Cette technologie n'a pas rencontré un grand succès et tombe en désuétude. Je doute qu'Apple persiste dans cette voie-là car même les morceaux en provenance de l'iTunes Store n'ont pas de BPM. Néanmoins, vous trouverez sur le site de Blacktree (www.blacktree.com), plus connu pour son utilitaire lanceur Quicksilver, un petit outil gratuit qui vous permettra de régler le BPM, battement par minute de vos morceaux. Vous pourrez alors créer une liste typée Rock en n'y ajoutant que des morceaux ayant le même rythme. Tangerine (www.potionfactory.com/tangerine – 25 \$) se propose, lui, d'analyser toute votre bibliothèque iTunes, et en moins de temps qu'il n'en faut calculera le BPM pour chaque morceau.

► Il n'est malheureusement pas possible d'effectuer des recherches sur les paroles (*lyrics* en anglais). Bon, ne poussons pas jusqu'à vouloir créer des listes intelligentes à partir des textes. Quoique... Cela dit, vous pouvez facilement les ajouter. TuneLyrics (<http://waterdrop.tk>) ira les dénicher pour vous sur Internet. Il fonctionne bien sûr très bien avec les chansons anglo-saxonnes, mais aussi pour la chanson française en s'appuyant sur le site http://lyricwiki.org/Main_Page/fr. Lancez iTunes et TuneLyrics. Et si ce dernier trouve les paroles, cliquez sur **Accept** pour qu'elles soient ajoutées au titre en cours de lecture.



Vous et Votre Mac

- Votre Mac a un problème et vous ne savez que faire ?
- Vous vous êtes sorti brillamment d'une épreuve ?
- Vous avez découvert une astuce efficace ?

faites le plein de solutions!

• [Je visite le forum] • [Je m'abonne] •

Partagez vos questions, vos expériences et vos compétences avec les autres lectrices et lecteurs de *Vous et Votre Mac* sur les forums sympathiques et conviviaux de notre site.

www.vvmmac.com

Mac & Xbox 360

Vive la cohabitation!

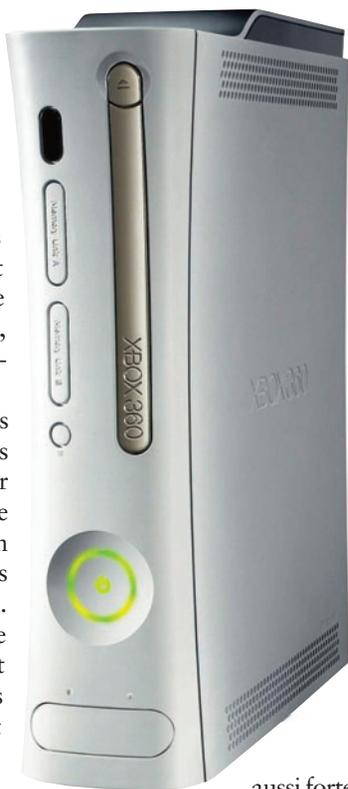
Si, pour Noël, vous avez acheté ou reçu en étrennes la console de jeu multimédia Xbox 360 de Microsoft, pas la peine de vous frapper ni de la rapporter illico à la boutique! D'une part, c'est un très bon produit, et d'autre part il existe des solutions efficaces pour intégrer cette Xbox à votre environnement Mac! ■ Henri-Dominique Rapin

La Xbox 360 est la machine de guerre de Microsoft, le fer de lance de sa conquête du marché de la console vidéo. Il est vrai que ses débuts furent difficiles, voire chaotiques, mais aujourd'hui elle se voit petit à petit conquérir la plus haute marche du podium des ventes, surtout depuis qu'on peut l'acquérir à partir de 179 €. Les performances graphiques sont au rendez-vous et rares sont les joueurs insatisfaits par la qualité de la ludothèque de la Xbox, mais c'est sur le plan du multimédia qu'elle a pris sa concurrence par surprise. En octobre dernier, l'interface utilisateur était entièrement repensée; désormais très agréable, elle met en avant un contenu en ligne de plus en plus riche.

Une machine multimédia

La clientèle est différente, fort différente de celle des produits Apple et de l'iTunes Store. Peut-être moins sérieuse... Pour la Xbox, vous ne trouverez pas des émissions d'Arte ou de la Cinq, mais une débauche de grosses productions américaines... et le catalogue augmente rapidement.

Non content de dominer les jeux vidéo de troisième génération, Microsoft veut conquérir la vidéo à la demande (VOD). Car si la Xbox a perdu une première manche en pariant sur le HD-DVD, standard défunt de DVD haute définition, la console est désormais taillée pour la VOD, distribuée par Internet et, bien sûr, soumise aux DRM qui la protègent. Microsoft propose sur certaines versions de



Windows XP et avec la quasi-totalité des versions de Vista le logiciel Media Center qui est à la fois un iTunes pour le son et la vidéo et un Front Row. Media Center utilise des « media extenders » pour recevoir ou utiliser les fichiers qu'il contient, et bien sûr, la Xbox fait partie de ces extenders. Les possesseurs de Xbox ont donc accès au contenu multimédia de leur PC.

Si, au départ, les contraintes étaient presque

aussi fortes que celles qu'Apple fait peser sur l'Apple TV, avec support du seul format vidéo propriétaire WMV et les contenus protégés par des DRM, la concurrence exercée par Sony (qui proposa le DivX) avec sa PS3 a forcé Microsoft à intégrer ce format sur la Xbox 360. Avec votre Xbox, vous pouvez donc lire un DivX ou XviD gravé sur CD ou DVD, ou placé sur un disque dur et clé USB, voire à distance via WiFi ou Ethernet sur un ordinateur PC ou... Mac.

Deux utilitaires incontournables

Toutefois, le support du Mac n'est pas natif, et pour assurer une bonne cohabitation il faudra passer par un outil que ne proposent ni Microsoft ni Apple... Le plus ancien est l'application Connect360 de NullRiver (www.nullriver.com/products/connect360 – 20 \$). Depuis quelques

mois, elle est cependant concurrencée par Rivet de Cynicalpeak (<http://cynicalpeak.com/rivet> – 18,95 \$). Rivet fait tout ce que fait Connect360, à savoir le partage et le streaming de la musique, des vidéos et des images... avec quelques différences mineures.

La plus importante est que Rivet reproduit la structure de dossiers de votre Mac, alors que Connect360 affiche vos contenus dans une seule longue liste – très, très longue si vous avez beaucoup de fichiers. Rivet ne fonctionne que sur Mac OS X Leopard. Si vous êtes toujours sous Tiger, ce sera Connect360, un point c'est tout! Enfin, le nombre de formats supportés par Rivet est peut-être plus important: AAC, MP3, WMA, H.264, DivX, AVI, WMV, Jpeg, Gif, Tiff, Raw, PSD et PDF. Le partage photo est, lui, mis en œuvre à partir d'iPhoto, d'un dossier, ou encore d'Aperture.

De son côté, Connect360 supporte pour le son les formats MP3, AAC (sauf les musiques achetées sur l'iTunes Store et protégées), WAV, AIFF et Apple Lossless; côté images, les formats Jpeg, Raw, Gif, PNG, BMP et Tiff; et en vidéo H.264, DivX, XviD, Mov, AVI, WMV, ASF. Je vous propose de voir plus en détail comment installer ces logiciels et en tirer parti.

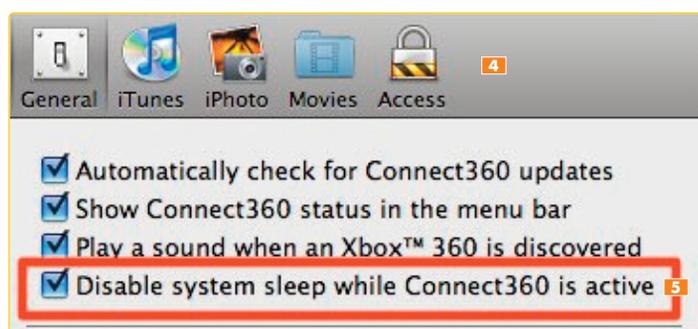


Paramétrez l'utilitaire Connect360

Connect360 est un panneau qui s'installe dans la rubrique *Autre* des Préférences système.

Cliquez sur le *panneau Connect 360* **1** pour afficher l'interface d'une section *Active Services* **2** de la section *Discovered Devices* **3** qui recense toutes les Xbox 360 connectées. Cliquez sur le bouton *Settings* pour accéder aux réglages regroupés sous cinq icônes

les morceaux de musique « cochés » dans l'application iTunes, la seconde qu'il ne faut pas partager les podcasts audio. La troisième option interdit de partager les podcasts vidéo. La dernière, *Update play and counts and dates* **8**, met à jour les informations de dernière lecture dans iTunes, ce qui peut avoir son importance lors de la création de listes intelligentes. Les vidéos réalisées pour des pod-



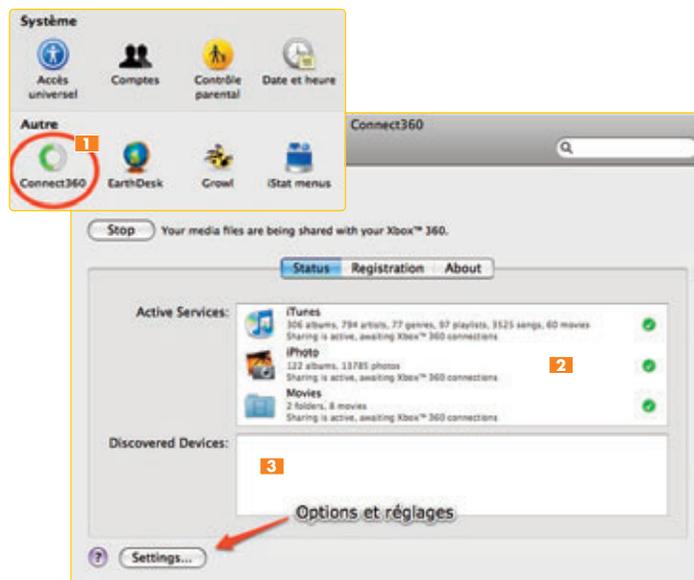
4 : *General*, *iTunes*, *iPhoto*, *Movies* et *Access*. Le premier onglet propose des paramètres globaux. Le seul qui me semble pertinent est *Disable System Sleep While Connect360 is Active* **5**, une option qui empêche votre Mac de passer en veille tant que Connect 360 est activé.

C'est dans l'onglet *iTunes* que vous partagez votre bibliothèque iTunes. Cochez la première case **6**. Le menu local en dessous permet de stipuler la qualité audio, ici *High* pour haute.

Les lignes suivantes vous permettront de sélectionner les morceaux partagés. La première option *Share only checked songs and movies* **7** **10** de mon compte d'utilisateur indique qu'il ne faut partager que

casts ne sont pas, à de rares exceptions près, de haute qualité; l'image sur la Xbox sera donc un peu floue, surtout pour des podcasts conçus pour iPod ou iPhone.

Les photos sont partagées via l'onglet *iPhoto*. Pas beaucoup d'options ici, indiquez simplement la qualité des images – l'option *Highest* correspond à la plus haute **9**. L'onglet *Movies* vous propose les réglages nécessaires au streaming de la vidéo... Le principe est simple: Connect360 va scanner le dossier indiqué et partagera avec votre Xbox 360 les vidéos qu'il y trouvera. Dans la copie d'écran ci-dessus, c'est le dossier *Séquences* **10** de mon compte d'utilisateur qui est partagé. La seconde option



consiste à régler le délai entre chaque exploration de dossier. Ici, l'application Connect360 vérifiera le contenu du dossier partagé Séquences toutes les deux heures **11**. Je ne m'attarderai pas sur le der-

ges si vous avez coché la case *Show Connect360 status in the menu bar* dans l'onglet des réglages généraux: un petit menu Connect360 **12** apparaît alors dans la barre des menus.



nier onglet des paramètres de Connect360: il permet de limiter par adresse IP les Xbox qui accéderont à vos partages et, à moins que vous ne possédiez plusieurs Xbox, il ne sert absolument à rien. Vous pouvez à tout moment désactiver l'un ou l'autre des parta-

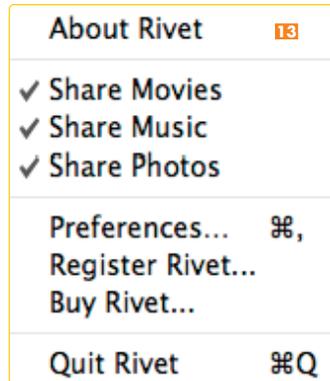


Paramétrez Rivet

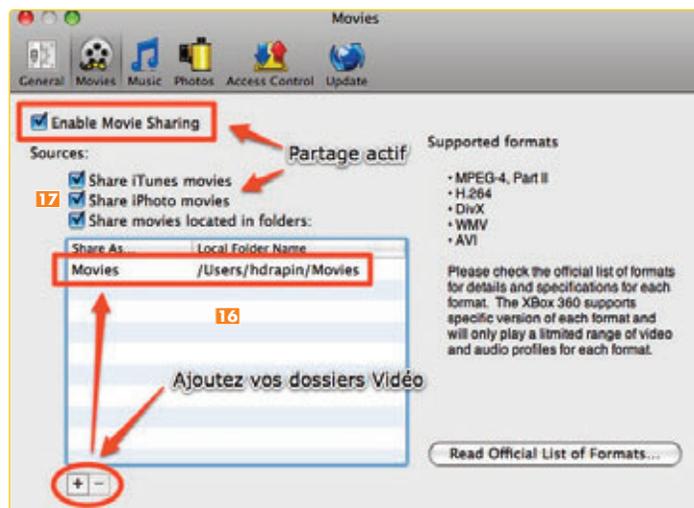
Rivet n'affiche qu'un menu Xtra **13** dans la barre des menus. Il ressemble à s'y méprendre à celui de Connect360. Dans ses préférences, quatre onglets méritent d'être détaillés.

General résume les possibilités de Rivet. Vous activez les trois différents partages **14** et le lancement automatique de Rivet **15**. Comme dans Connect360, nous trouvons l'option *Disable Sleep when using* pour suspendre la mise en veille. Dans l'onglet **Movies**, vous définissez les sources de films, et contrairement à Connect360, vous listez ici plusieurs dossiers **16** placés sur différents volumes.

La petite option *Share iPhoto movies* **17** s'applique aux séquences enregistrées par les appareils photo et que l'on retrouve de plus en plus dans le logiciel iPhoto; la qualité n'est que rarement au rendez-vous,



mais l'option s'avère intéressante. L'onglet **Music** offre quelques réglages comme la sélection d'une partie de la bibliothèque via des listes de lecture **18** (la navigation dans la Xbox en est allégée). Bien vu également, l'option *Share unplayed podcast only* **19** qui, une fois sélectionnée, limite le partage aux seuls podcasts encore non lus. Et

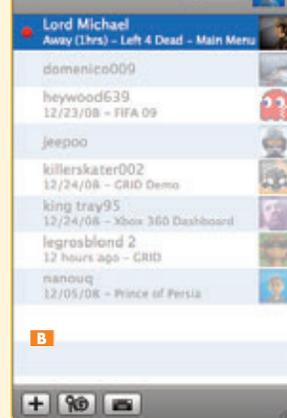


Petits extras...

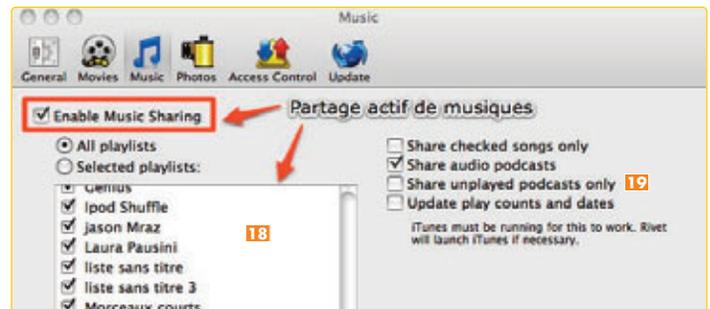
Lorsque l'on joue sur une Xbox, on se voit attribuer un GamerTAG, un nom de guerre en quelque sorte. En fonction des jeux et de votre assiduité, votre réputation augmentera et le nombre de points vous concernant fera de même. Grâce à un widget pour Mac **A** (www.monkeyfood.com/software/widgets/xboxgamercard), vous pouvez indiquer votre GamerTAG ou celui d'un ami, et les performances correspondantes seront affichées dans Dashboard.



Sur Xbox Live, vous pouvez faire des rencontres et établir de toutes nouvelles amitiés. Utilisez la petite application Xbox Live Friends **B** (à chercher sur Macupdate.com, par exemple) qui vous permettra de suivre sur votre Mac l'activité de ces amis, et savoir s'ils sont connectés et à quel jeu ils jouent pour les rejoindre...



Enfin, pour les copies privées de jeux Xbox, vous pouvez aussi télécharger l'utilitaire gratuit OSx360 dédié à la gravure de ces images disques particulières (www.versiontracker.com).



tout comme dans Connect360, la dernière option permet de mettre à jour la dernière lecture du morceau dans iTunes (qui doit être ouvert pour que cela fonctionne). Dernière fenêtre de réglage, **Photos** **20** est dotée de trois onglets: **iPhoto**, **Aperture** et **Folders**.

Chacun d'eux représente potentiellement une source de photos. Le partage depuis iPhoto permet de sélectionner des albums **21** (et non toute la photothèque), ce qui est là encore un plus. Pouvoir utiliser Aperture est une exclusivité qui ravira les aficionados du logiciel professionnel d'Apple. Quant au dernier onglet, bienvenu, il autorisera le partage de fichiers images placés simplement dans un ou plusieurs dossiers. En conclusion, même si Connect360 s'installe aussi bien sur Mac OS X Tiger que Leo-

pard, je donne ici à Rivet un réel avantage. Certes, il ne connaît que Leopard, mais il propose des options plus fines et une meilleure prise en compte des applications Apple. Sans compter qu'il est un poil moins cher...

